063
v.2
SMI
PQ
220
.C3
A9
184
v.2

AYMÉ VERD.

TIMBRES-POSTE
POUR COLLECTIONS
BORDEAUX

IMPRIMERIE SCHNEIDER ET LANGRAND,
4, rue d'Erfurth.

AYMÉ VERD

Par Sir Walter Scott,

PRÉCÉDÉ D'UNE

LETTRE DU CAPITAINE CLUTTERBUCK.

TOME DEUXIÈME.

Deuxième Édition.

PARIS,
W. COQUEBERT, ÉDITEUR,
48, RUE JACOB.

1842

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS

AYMÉ VERD.

Il est plus doux d'être trompé
que de tromper soi-même.
— *Vieille chanson.* —

CHAPITRE XXIII.

L'Enlèvement.

Sauvez-moi ! nul ici ne prendra ma défense,
C'est en vous que j'ai mis ma dernière espérance.
MARLOWE.

Le billet que vient de recevoir notre ami et qui, nous aimons à le croire, lui procurera pour la nuit prochaine un sommeil doux et léger, était, en effet, de mademoiselle de Sassenage. L'avis qu'il contenait aura étonné ceux de nos lecteurs qui se rappellent encore la résolution que Blanche avait prise dans la caverne de garder pour elle son terrible secret. On verra dans les chapitres suivants quelles raisons l'avaient déterminée à changer si promptement

la ligne de conduite qu'elle s'était proposée de suivre. On y verra aussi ce qu'elle était devenue pendant la chasse, où son absence a été sans doute remarquée.

Lorsqu'elle se sépara d'Aymé Verd au pied du mont Saint-Chaffrey, elle n'était plus qu'à une faible distance du chalet. Après avoir donné à Serpolet l'ordre de conduire l'archer, non au Col de l'Épervier, mais au poste occupé par M. de Jarniost, elle s'enveloppa dans sa mante et se mit à marcher à grands pas, dans l'espoir d'arriver avant le réveil de ses compagnes, et de cacher ainsi l'absence qu'elle avait faite. Grâce au repos qu'elle avait pris dans la grotte, elle se ressentait à peine des fatigues de la nuit, et avait retrouvé, comme par miracle, toute sa légèreté de la veille. Le sentiment d'un grand devoir à remplir, la pensée où elle était que le salut d'Aymé Verd reposait désormais sur elle, avaient suffi pour doubler ses forces. — Oui ! se disait-elle, je le sauverai, et il ne saura jamais que Blanche de Sassenage, cette femme qu'il regarde comme un ange tutélaire, n'est que la nièce d'un... assassin.

Tout en faisant ces réflexions, Blanche traversait une lande inculte, couverte de bruyères et de

plantes sauvages. Au bout de quelques minutes, elle aperçut auprès du chalet deux cavaliers qu'elle prit de loin pour des chasseurs en retard. Elle se tapit aussitôt derrière une touffe de genêts, afin d'échapper à la vue de ces gentilshommes et d'éviter des questions auxquelles il lui eût été difficile de répondre. Mais déjà sans doute les cavaliers l'avaient découverte, car l'un d'eux, mettant son cheval au galop, arriva droit sur elle.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas du lieu où elle se trouvait, Blanche sentit un frisson de terreur courir dans ses veines. Ce n'était point à un seigneur de la province qu'elle avait affaire, mais à un homme d'assez mauvaise mine qu'elle n'avait vu de sa vie. Il était bien armé et portait, suspendues aux arçons de sa selle, cinq ou six paires de poulets auxquels il avait sans doute tordu le cou, car les pauvres bêtes gardaient un silence de fâcheux augure. On eût dit un soldat revenant de la maraude. La première pensée de Blanche, en voyant l'allure douteuse de l'étranger, fut de jeter les yeux derrière elle, sur le chemin qu'avait pris Aymé Verd. Mais l'archer avait disparu depuis longtemps. Saisie d'une frayeur involontaire, mademoiselle de Sassenage se sauva à

travers les bruyères, en cherchant à se rapprocher du chalet dont on apercevait le toit fumant à la lueur du crépuscule. Mais elle fut bientôt rattrapée.

— Sapredié ! la belle, où courez-vous si matin? dit le cavalier d'une voix rauque et en lui barrant le passage. Est-ce que je vous fais peur?

— Laissez-moi passer, messire ! répondit Blanche ; laissez-moi passer ; on m'attend au chalet.

— Jourdieu ! la douce voix ! s'écria le cavalier, ce bruit-là réjouit le cœur comme pourrait le faire le glouglou d'une bouteille, ou le flonflon des violons. Qui êtes-vous, ma jouvencelle ? Votre nom ? C'est par là que commencent les amourettes. Moi, je m'appelle Gontran de Monsupt, ou, comme disent les belles, Gontran Bouche-d'Or. Voyons ! est-ce à Margot, à Jannette ou à Toinon que j'ai l'honneur de parler ?

En disant ces mots, Gontran chercha à saisir Blanche ; mais celle-ci se retira avec vivacité. Dans ce mouvement le vent entr'ouvrit son manteau.

— Oh ! oh ! s'écria Gontran, en apercevant tout à coup la robe de soie de la jeune fille ; c'est à une princesse que nous avons affaire. Çà ! ne criez pas tant, ma mie ; on ne veut pas faire pleurer vos

beaux yeux. J'ai porté jadis les couleurs d'une dame pour le moins aussi huppée que vous. Ne craignez rien : que diable, je suis gentilhomme!

— Je vous en conjure, messire! laissez-moi passer, ou je vais appeler du secours!

En ce moment, l'autre cavalier qui était resté en arrière, s'approcha de son compagnon. Il portait en croupe une chèvre, des oies et des canards. Sa mine était encore plus farouche que celle de Gontran.

— Es-tu fou? dit-il. Si tu continues, voilà une bégueule qui va crier de manière à réveiller tout le monde et à mettre à nos trousses une douzaine de paysans et de valets.

— Laisse-moi faire, Thibaut, repartit Gontran en retroussant sa moustache d'un air de suffisance. Tu n'as jamais su le langage qu'il faut parler aux belles. Tu vas voir si celle-là s'effarouche de ce que je vais lui dire. Vous voulez passer, ma charmante? ajouta-t-il en s'adressant à mademoiselle de Sassenage. Eh bien! vous passerez, mais auparavant il me faut pour droit de péage deux gros baisers, un sur chaque joue. Mon père, Dieu ait son âme! ne manquait jamais de prélever cette taxe sur ses vassales, quand il les rencontrait sur son chemin.

Blanche recula de plusieurs pas en arrière.

— Sapredié! la belle, s'écria Gontran, est-ce que vous allez marchander? un baiser est un impôt qui n'a jamais appauvri femme qui l'a payé.

— Et qui n'a jamais enrichi homme qui l'a perçu, murmura Thibaut. Mais, morbleu! finissons-en! Prends-en quatre, s'il le faut, et partons!

Gontran n'avait pas attendu l'invitation de son camarade pour se mettre en devoir d'obtenir par la force la faveur que Blanche refusait de lui accorder de plein gré. Mais la jeune fille, repoussant son agresseur, se mit à jeter de hauts cris, dans l'espoir d'attirer les gens du chalet.

— Tonnerre de tous les diables! dit Thibaut, en faisant un bon sur son cheval. As-tu juré de t'attacher toi-même la corde autour du cou?

— Au secours! au secours! répéta Blanche, en se débattant sous les mains du bandit.

— La laisseras-tu, imbécile? dit Thibaut avec colère. Empêche-la de brailler, au moins. Mais, mille tonnerres! il n'est plus temps : on ouvre la porte du chalet. Par les cornes de Satan! nous allons être pourchassés comme deux chauves-souris qui ont attendu le jour avant de rentrer dans leur gîte.

Mademoiselle de Sassenage, éperdue, jeta les yeux vers la grange et aperçut, en effet, maître Jérôme qui sortait de l'étable et semblait échanger avec Pégase un bonjour amical. Elle l'appela de toute sa force, espérant qu'il viendrait à son aide. Mais, avant qu'elle eût réussi à se faire entendre, Gontran, irrité par sa résistance, la souleva d'un bras vigoureux, l'étendit en travers sur le devant de la selle, et, après l'avoir bâillonnée pour étouffer ses cris, partit au grand galop sur les pas de son compagnon.

— Le beau gibier que voilà! dit ce dernier, après quelques instants de silence. Que veux-tu faire de cette fille, buse que tu es? N'avions-nous pas assez de soucis comme cela, et ne pouvais-tu attendre encore quelques jours pour prendre tes ébats?

— Sapredié! dit Gontran; je veux avoir un joli minois pour me servir à table : madame Cicindelle commence à m'ennuyer.

— C'est très-bien! répliqua Thibaut; mais que vont dire nos bons amis et alliés?

— Ce qu'ils diront? Ils diront leurs psaumes, si cela leur plaît. D'ailleurs je vois que la petite est une papiste : elle porte une croix d'or à son

cou. En conséquence, c'est une action méritoire que nous avons faite en l'enlevant.

Déjà les ravisseurs étaient entrés dans ces grands bois de sapins et de mélèzes qui couvrent une grande partie du Vercors. Malgré la difficulté des chemins, ils allaient toujours ventre à terre, sans trop s'occuper de la fatigue que Blanche devait éprouver. Après une heure de marche environ, ils arrivèrent dans une gorge sombre, au milieu de laquelle s'élevaient les débris d'un vieux château fort. Les murs du bâtiment principal étaient lézardés de toutes parts, et les fenêtres béantes, comme si un incendie eût dévasté l'édifice. Une seule tour, couverte de lierre, présentait encore une apparence de solidité, et semblait pouvoir servir d'habitation à d'autres êtres qu'aux bêtes fauves et aux oiseaux de proie. Ce fut à une porte basse de cette tour que les deux cavaliers s'arrêtèrent.

— Holà! dame Cicindelle, s'écria Thibaut, ouvrez-nous!

La porte ne tarda pas à rouler sur ses gonds, et l'on vit paraître une femme de vingt-cinq à vingt-six ans, qui ne manquait ni de beauté ni de grâce, bien que ses traits fussent un peu fatigués

et que le hâle eût remplacé sur ses joues les fraîches couleurs de la jeunesse. Elle portait des jupons courts qui laissaient voir une jambe bien faite ; ses bras étaient nus jusqu'au coude, et sa taille, encore svelte, serrée dans un corset de velours. Un mouchoir bleu entourait sa tête. Elle s'arrêta sur le seuil de la porte, et regarda les cavaliers d'un air étonné.

— A qui ces chevaux ? dit-elle.

— A nous, répondit Thibaut.

— Et cette fille ?

— A moi, dit Gontran. Allons, belle princesse, ajouta-t-il, en soulevant Blanche sur son cheval, vous voilà arrivée dans un de mes châteaux. Quoique, au premier abord, la vue en soit un peu triste, vous ne vous y ennuierez pas : on y chante et on y danse la nuit et le jour.

Blanche, toujours bâillonnée, jeta les yeux autour d'elle, mais elle ne reconnut pas le lieu où elle se trouvait.

— Mille tonnerres ! dit Thibaut, en détachant la chèvre et la volaille qu'il portait en croupe; n'avions-nous pas assez d'une femme ici ? Avions-nous besoin d'une semblable péronnelle ? On ne lui a fait aucun mal, et elle a plus crié à elle seule

que ces oies et poulets à qui j'ai pourtant tordu le cou.

En parlant ainsi, Thibaut jeta aux pieds de Cicindelle les provisions qu'il avait apportées, tandis que son compagnon en faisait autant de son côté.

— Voilà pour notre déjeuner, dit Thibaut. Nous avons couru toute la nuit. Les autres sont-ils re-revenus?

— Non, dit Cicindelle, mais ils ne tarderont pas, car voici le jour. Je souhaite qu'ils aient fait une aussi bonne tournée que vous. Il y aura plaisir à faire bouillir la marmite. Quant à nos bons amis et alliés, ils pourront se régaler à la fumée.

— Est-ce que les coquins seraient déjà levés ?

— Je ne m'inquiète guère de ce qu'ils font, répondit Cicindelle; mais je crois qu'ils ont reçu ce matin la visite de quelques oiseaux de leur plumage. J'en ai vu plusieurs s'abattre sur les ruines, et il m'a semblé qu'ils croassaient là-haut comme des corneilles en automne.

Cependant Blanche, en entendant la voix d'une femme, avait recouvré un peu d'espoir. Elle faisait tous les efforts possibles pour détacher le mouchoir qui lui couvrait la bouche.

— Sapredié ! dit Gontran, elle est vive comme une anguille. Tiens, dame Cicindelle, ajouta-t-il en poussant mademoiselle de Sassenage dans la tour, garde-moi cette colombe et ne la laisse pas échapper. Nous allons mettre nos chevaux dans les caves et chercher quelques bouteilles. Sans adieu, *pastourellettou*, comme dit le troubadour; ne vous impatientez pas, je suis à vous.

Aussitôt les deux cavaliers pénétrèrent dans les ruines, tandis que Cicindelle, saisissant Blanche par le bras, fermait derrière elle la porte massive de la tour.

— Entrez, entrez, la jolie fille, dit-elle. Il paraît que vous voulez tâter des plaisirs de notre joyeuse vie.

— Au nom du ciel! repartit Blanche en arrachant son bâillon, sauvez-moi, madame. De grâce, sauvez-moi!

— Et où voulez-vous aller, ma petite? répondit Cicindelle, en regardant mademoiselle de Sassenage, avec plus d'attention qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors.

— Peu m'importe! dit Blanche, j'irai où je pourrai, mais je ne veux pas rester ici. Par pitié! lais-

sez-moi fuir. Cet homme va revenir tout à l'heure, et sa vue seule me fera mourir de peur.

— Bah ! reprit l'aventurière en riant, on ne meurt pas pour si peu ; c'est moi qui vous le dis. Gontran, d'ailleurs, n'a jamais fait peur à personne, si ce n'est aux sergents de la maréchaussée, qui prennent la fuite dès qu'ils aperçoivent la pointe de ses moustaches. Soyez tranquille ! Quand vous l'aurez mieux vu, vous le trouverez charmant et en deviendrez folle. L'habitude fait tout. Une jeune fille de mes amies qui avait soupé avec le diable, m'a assuré qu'il n'avait pas le pied fourchu, et que les vieilles dévotes le calomniaient en disant qu'il avait des cornes.

La légèreté et l'impudence qui régnaient dans les paroles de Cicindelle, le ton de familiarité qu'elle prenait à son égard, causèrent à mademoiselle de Sassenage une sensation pénible. Elle éprouva cet embarras qu'une fille honnête et bien élevée ressent malgré elle lorsqu'elle se trouve en contact avec une de ces créatures frivoles qui semblent avoir perdu jusqu'au souvenir de l'innocence. Cependant, comme il fallait sortir au plus vite d'une situation aussi dangereuse que celle où elle se trouvait, elle surmonta sa répugnance, et se rappro-

cha de Cicindelle. Croyant qu'il était inutile de chercher à l'attendrir, elle tira de son doigt un anneau de prix qui avait échappé aux regards des bandits, et le lui montrant : — Écoutez-moi bien, dit-elle, je n'ai sur moi que ce bijou ; je vous le donne à l'instant, si vous consentez à favoriser ma fuite ; soyez sûre que mes libéralités ne s'arrêteront pas là. Grâce à Dieu ! je suis riche, très-riche, rien ne me coûtera pour vous récompenser.

L'aventurière ne répondit rien, mais elle jeta les yeux sur l'anneau. Le diamant qui y était enchâssé brillait d'un vif éclat et pouvait aisément fasciner les regards d'une femme. Cicindelle, après un moment d'incertitude, prit la bague, la tourna la retourna, la mit à son doigt, et demandait enfin à mademoiselle de Sassenage si elle trouvait que ce bijou lui allât bien. — Combien vaut-il ? ajouta-t-elle avec curiosité.

— Cinq cents écus, dit Blanche ; je voudrais qu'il valût cent fois plus, je vous le donnerais sans hésiter. Mais le temps presse ; ouvrez-moi. Regardez ce présent comme une bagatelle en comparaison de ce que vous recevrez de moi plus tard.

Cicindelle avait plus d'une fois entendu de semblables prières, mais jamais offres si séduisantes ne

les avait accompagnées. Elle regarda Blanche d'un air indécis. Si elle faisait évader la prisonnière, elle s'exposait à la colère des bandits qui l'avaient enlevée. D'un autre côté, la bague était si belle et luisait si bien à son doigt, qu'elle ne pouvait se résoudre à l'en retirer.

— Eh bien ? dit Blanche, impatiente, venez-vous ?

— Comme vous êtes pressante, ma mie ! répliqua Cicindelle en tirant une clef de sa ceinture : donnez-moi au moins le temps de respirer. Une affaire comme celle-là ne se traite pas aussi lestement qu'une affaire de cœur.

En ce moment, un bruit de pas se fit entendre au-dessus du plafond. Blanche, pensant que c'était Gontran qui revenait, s'élança vers la porte et chercha à l'ouvrir.

— Vite ! vite ! dit-elle, la clef ! Je vous en supplie, la clef ! Le voilà, grand Dieu !

— Vous vous trompez, mignonne, dit Cicindelle, qui avait deviné les craintes de mademoiselle de Sassenage. Ce n'est pas lui, son pas serait plus léger, car les amoureux ont le pied leste.

— Eh ! qui donc est là-haut ? demanda Blanche avec inquiétude.

— Ce sont nos voisins les parpaillots. Ils se promènent de long en large pour se réchauffer, car ils ne font pas de feu dans leur chambre, de peur que la fumée ne fasse découvrir leur cachette. Mais chut ! ne parlons pas de cela. C'est un secret.

Cicindelle prononça ces mots à demi-voix et d'un air de mystère. Elle se mit ensuite à examiner de nouveau la bague qu'elle avait au doigt. Pendant cet examen, son visage s'anima et une flamme brilla entre ses cils noirs.

— Il me faudrait avec cela, dit-elle, une robe de soie et un chaperon de velours.

— Vous l'aurez, repartit Blanche.

— Puis des pendants d'oreilles, flottant comme des girandoles.

— Je vous les donnerai.

— Puis un bracelet, une ceinture et de petits souliers de satin. Il faut, voyez-vous, quand une femme s'habille, que la toilette soit complète.

— Tout ce que vous me demanderez, vous l'aurez, dit Blanche, mais ne perdons pas une minute. Ouvrez-moi, nous avons déjà trop tardé !

Cicindelle ne fit pas un mouvement. Elle paraissait plongée dans un rêve agréable et se voyait, sans doute, couverte des plus beaux habits, des

plus riches parures. Mais, tout à coup, le sourire disparut de ses lèvres; elle regarda Blanche, et tirant la bague de son doigt :

— Tenez ! dit-elle, tout bien calculé, j'aime mieux vous la rendre.

— O ciel ! s'écria Blanche en pâlissant. Vous refuseriez?....

— Je n'ai pas envie de me faire briser les côtes par Gontran, interrompit l'aventurière. Quand il a deux ou trois verres de vin dans la tête, il ne connaît plus ni ami ni ennemi.

— Est-ce que ce Gontran serait votre époux? demanda mademoiselle de Sassenage.

— Belle question ! dit Cicindelle. D'où venez-vous donc, ma mie? Mon époux ! Cela dépend de la manière dont vous l'entendez. Quoi qu'il en soit, nous serions mariés devant l'autel qu'il ne se gênerait pas davantage. J'aurais beau faire briller à ses yeux le chaton de votre bague, il n'en frapperait pas un coup de moins. Une fille qui a su lui plaire, voyez-vous, a plus de prix pour lui que tous les diamants du monde, y compris le Sanci qui, pourtant, fait rêver la nuit tous les voleurs.

— Mais reprit Blanche, il ne saura pas que vous

êtes pour quelque chose dans ma fuite. Vous lui direz.....

— Que lui dirai-je, mon cœur? que vous avez passé par le trou de la serrure, apparemment! Et vous pensez qu'il me croira? Allons! reprenez votre bague, et cachez-la bien, car tout le monde ici n'a pas les yeux de Gontran. Quant à moi, qu'en ferais-je? dans huit jours elle serait vendue.

En parlant ainsi, l'aventurière, qui voulait achever les apprêts du déjeuner, tendit l'anneau à mademoiselle de Sassenage. Mais celle-ci se retira avec fierté et le laissa tomber sur le carreau. Elle réitéra ensuite ses offres, et, ne pouvant réussir à tenter la cupidité de Cicindelle, eut bientôt recours à la menace. Ce dernier moyen eut encore moins de succès que le précédent. Piquée de l'air de mépris et du ton arrogant que prenait avec elle sa captive, l'aventurière se hâta de rapprocher la distance et d'égaliser les rangs, en répondant avec audace qu'on verrait bientôt la différence qui pouvait exister entre elle et les princesses errantes qui se laissaient enlever par les beaux cavaliers, et faisaient ensuite semblant d'en être fâchées. Cependant, elle s'arrêta tout court au milieu d'une phrase, et sa colère fit place à une confusion invo-

lontaire, car Blanche, passant tout à coup de la menace à la prière, venait de tomber à ses genoux, les mains jointes, les yeux baignés de larmes, et la suppliait de lui pardonner.

— Dans un instant, dit la jeune fille, cet homme va venir, et s'il me trouve encore là, je suis perdue. Tenez!... l'entendez-vous?... Non! ce n'est pas lui... c'est le vent qui souffle dans la forêt... Chaque bruit qui résonne me fait tressaillir jusqu'au fond de l'âme. Ayez pitié de moi! sauvez-moi! cela vous est si facile! Vous ne me dites rien? Cette clef, vous me la refusez? Eh bien! ajouta Blanche en se levant, saisie d'une sorte de délire, tuez-moi donc! Mais, de grâce, ne me laissez pas tomber vivante aux mains de ces misérables! Je ne vous demande plus la liberté, je ne vous demande plus la vie, mais l'honneur! sauvez-moi l'honneur!

Cicindelle écoutait tête baissée; une vive émotion se trahissait sur son visage. Profitant de cet avantage, Blanche continua alors avec plus de chaleur, parla de sa vieille tante, sa seconde mère, à qui son absence ou son déshonneur causerait infailliblement la mort. Cette dernière partie de son allocution sembla agiter vivement l'aventurière, comme si elle lui eût rappelé quelque pé-

nible souvenir. Cicindelle, en effet, se trouvait dans le cas d'un grand nombre de ces filles légères qui, un beau matin, ennuyées de tenir la quenouille, et rêvant une vie plus fortunée, ont déserté le toit maternel, à la suite de quelque séducteur inconstant. Pour échapper au remords que réveillaient en elle les paroles de mademoiselle de Sassenage, elle frappa du pied avec impatience, et s'écria : — Assez ! ne parlons pas de cela.

— Eh quoi ! dit Blanche étonnée, vous aurais-je encore fait de la peine ? Ah ! je comprends, ajouta-t-elle ; votre mère est peut-être morte, et, sans le savoir, je viens de rouvrir une blessure.

— Morte ! dit Cicindelle ; morte ! Qui vous a dit qu'elle fût morte ? Non, non, ce n'est pas vrai.. Moi, je vous dis qu'elle vit encore.

— Tant mieux ! reprit Blanche. Vous êtes plus heureuse que moi ; car bien que ma tante soit une bonne et sainte femme, rien ne peut remplacer une mère.

— Ne parlez pas de cela ! s'écria Cicindelle.

— Eh bien ! soit, n'en parlons plus, puisque cela vous afflige. Mais, au moins, souffrez que j'invoque en ma faveur le nom de cette mère que vous chérissez ; je suis sûre que, si elle était là,

elle-même vous demanderait ma grâce à genoux, et certainement vous ne résisteriez pas à ses prières.

Cicindelle ne répondit pas. Elle essaya un instant de dissimuler le trouble qu'elle éprouvait, elle s'efforça même de sourire; mais peu à peu sa poitrine se gonfla, ses yeux se remplirent de larmes.— Ma mère! dit-elle, et elle se laissa tomber sur un banc, en donnant un libre cours à ses sanglots.

Blanche la regarda avec étonnement, et n'osa pas l'interrompre dans le premier épanchement de sa douleur. Elle comprit qu'elle avait mis le doigt sur le point le plus sensible du cœur de l'aventurière, et elle attendit en silence, mais non sans espoir, l'effet que devait naturellement produire un changement si inattendu.

— Pauvre mère!..... dit Cicindelle, d'une voix entrecoupée par les larmes. Où est-elle?... Je n'en sais rien.... elle va peut-être mendier son pain de porte en porte.....

— Votre mère est malheureuse? dit Blanche avec empressement. Eh bien! si vous le voulez, j'aurai soin d'elle. Où l'avez-vous laissée?

— Figurez-vous, reprit l'aventurière avec une sorte d'égarement, figurez-vous que, lorsque je

l'ai quittée — Il y a dix ans de cela... que le temps passe vite ! — nous demeurions alors sur le parvis Saint-Ayoub, à Provins en Brie. Je n'étais pas une fille vagabonde comme aujourd'hui ; j'étais sage et rangée, et j'allais tous les dimanches à la messe... Mais nous étions pauvres, et je n'avais pas même de quoi acheter des rubans pour mettre à mon chaperon, tandis que toutes les filles de la paroisse en avaient jusque sur leurs souliers... Quand on est jeune, on tient à ces choses-là, et l'on vendrait sa robe pour acheter des rubans, quitte à vendre ensuite son âme pour acheter une robe.

En cet endroit, Cicindelle s'arrêta : les sanglots avaient de nouveau étouffé sa voix. En vain elle essaya de poursuivre son récit, elle ne put faire entendre que des exclamations confuses, des paroles sans suite, au milieu desquelles revenait sans cesse ce cri déchirant : Ma mère ! ma mère ! Enfin, lorsque son cœur fut soulagé, elle resta quelques instants assise sur son escabeau, le front incliné, la figure pensive. De grosses larmes, qu'elle n'avait pas encore essuyées, ruisselaient le long de ses joues. Tout à coup elle regarda Blanche qui pleurait de son côté :

— Vous me plaignez, mademoiselle? Vous avez bien raison, dit-elle, car j'ai tant souffert! Mais, bah! ajouta-t-elle aussitôt en se levant, et en s'essuyant les yeux avec le pan de son tablier, au diable le chagrin! A quoi bon pleurer? cela ne sert à rien, si ce n'est à rendre les yeux rouges. Le passé est passé. Vivent les aventures! vivent les amours!

A ces mots, Blanche demeura frappée de stupeur. Elle fixa ses regards sur l'aventurière, et vit avec surprise ses larmes se sécher, le sourire animer ses traits, et une gaieté folle briller dans ses yeux. Ce revirement était si brusque, qu'elle ne put l'expliquer qu'en l'attribuant à un égarement passager de la raison. Elle ne savait pas encore que le cœur humain, lorsque le sentiment du devoir est éteint en lui, est comme un navire qui a perdu son gouvernail et ses voiles, qu'un coup de vent ramène parfois en vue du port, mais qu'un autre rejette aussitôt en pleine mer, au milieu des orages dont il doit être l'éternel jouet.

— Revenez à vous, madame, lui dit-elle; nous n'avons pas un instant à perdre. Suivez-moi, et je vous ferai retrouver votre mère. Je lui parlerai, et je vous promets qu'elle vous pardon-

nera. Mais, de grâce, ouvrez cette porte, et fuyons.

— Et pourquoi fuir? demanda Cicindelle. Sommes-nous si mal ici? Que nous manque-t-il? Que faut-il à une femme pour être heureuse? boire, manger, dormir et danser. Je m'en irais d'ici, ma belle, si je n'avais plus de provision pour la journée, plus de cavalier pour danser une bourrée, plus de musicien pour me marquer le pas. Grâce à Dieu! nous avons tout cela aujourd'hui; que nous importe le reste? Nous avons bien le temps d'y songer demain. Savez-vous danser la Béarnaise, ma mie?

— Ah! s'écria Blanche, je m'étais donc trompée. Au nom du ciel! ajouta-t-elle d'un ton où l'indignation perçait sous la prière, laissez-moi sortir de céans, je ne puis ni ne veux vous entendre. Ouvrez-moi!

— Décidément, reprit Cicindelle, notre joyeuse vie ne vous tente pas. On voit bien que vous n'y avez pas encore goûté. Attendez quelques jours, et vous ne pourrez plus la quitter. Si ces murs vous déplaisent, vous n'y resterez pas longtemps: nous changeons de gîte plus souvent que les oiseaux de passage, et nous suivons le printemps de pays en pays. Quant à moi, j'ai toujours dans les bois un

bon lit de feuilles; et si j'ai froid, il n'est pas un homme dans la troupe qui ne veuille me couvrir de son manteau et même de son pourpoint. Si vous aimez les belles robes et les bijoux, vous n'aurez qu'un signe à faire : Gontran est capable, pour vous plaire, d'aller emprunter l'écrin de madame de La Mothe-Gondrin ou de madame des Adrets, au risque de se heurter en route contre la potence.

— Mais où suis-je donc? demanda enfin mademoiselle de Sassenage; que me veulent ces gens?

Cicindelle se mit à rire.

— Ah! ah! ah! voilà bien des questions, ma petite. Où vous êtes? Je ne le sais pas moi-même, car il y a à peine huit jours que nous sommes installés dans ce nid de corbeaux. Ce que l'on vous veut? Ah! ah! ah! vous le savez aussi bien que moi.

La brune bachelette
Un prince rencontra,
Landerirette.
Dans sa jolie chambrette
Le prince l'enferma,
Landerira.
Au tour elle était faite,
La main il lui baisa!

Landerirette,
Landerira.

Tandis que Cicindelle chantait d'une voix légèrement enrouée cette vieille chanson grivoise, Blanche sentit le rouge lui monter au front. Il était évident qu'elle était tombée dans un repaire de bandits et qu'elle n'avait aucun secours à espérer de l'aventurière. La pensée que ses ravisseurs ne tarderaient pas à revenir frappa alors plus vivement son esprit. Elle jeta autour d'elle un regard rapide, pour voir s'il ne lui restait aucun moyen d'évasion; mais les murs épais, la porte fermée à clef, l'étroite ouverture des sarbacanes, ne pouvaient lui laisser, de ce côté, aucune espérance.

Tout à coup un éclair de joie brilla dans ses yeux : elle venait d'apercevoir sur un vieux coffre un couteau affilé qui y était resté ouvert. Saisissant un moment où Cicindelle avait le dos tourné, elle s'empara de cette arme, la cacha avec promptitude sous son manteau, bien résolue à en faire tel usage qu'exigeraient les circonstances, et à prévenir, à tout prix, les outrages auxquels elle se voyait exposée.

Elle s'approcha ensuite du foyer, s'assit sur un escabeau, et, fermant l'oreille aux propos de sa com-

pagne, s'abandonna tout entière aux pensées que devait lui suggérer sa situation. Le danger dont elle se voyait menacée n'était pourtant pas ce qui la préoccupait le plus vivement : l'arme qu'elle avait dérobée, était désormais une sauvegarde pour son honneur. Mais elle ne pouvait oublier à quels périls elle avait laissé Aymé Verd exposé, et ce souvenir redoublait l'horreur de sa captivité. Peut-être, dit-elle, la chasse commence en ce moment. Dieu sait comment elle finira ! Ah ! malheureuse que je suis ! pourquoi me suis-je tue ? c'était bien la peine, en vérité, de courir toute une nuit, de m'exposer à tant de périls, pour garder le secret qu'on m'avait confié ! Madeleine n'eût-elle pas mieux fait de s'adresser à une autre ? N'ai-je pas trahi la promesse que je lui avais faite ? Oui, je devais parler, et si l'archer meurt, c'est moi, moi seule qui l'aurai tué ! Oui, il n'y avait pas à balancer : il fallait tout lui révéler, quand j'aurais dû en mourir de honte !... Eh ! que m'importait mon oncle ? Pour sauver un coupable, fallait-il abandonner un innocent ? Insensée que j'étais ! je voulais le protéger, et je n'ai pas prévu que mille circonstances pouvaient déjouer mes efforts. Je lui ai donné pour tout appui un roseau.

En faisant ces réflexions, Blanche sentit son cœur défaillir. Elle comprenait que chaque minute qui s'écoulait pouvait être fatale à l'archer, et pourtant elle était prisonnière, et ne devait attendre sa délivrance que d'une faveur inespérée du ciel.

Cependant il s'écoula encore quelque temps avant le retour des bandits. Nous profiterons de l'espèce de répit qui fut laissé à Blanche, pour nous transporter à l'étage supérieur de la tour où un autre intérêt nous appelle.

CHAPITRE XXIV.

Le Conventicule.

Les chefs des clans, au lever de l'aurore,
Étaient déjà réunis dans la tour.
— Partons, disaient les chefs, partons, voici le jour!
— Il est trop tard, leur dit Mac-Callum-More.

Légende de Montrose.

A l'époque où se passaient les événements que nous venons de rapporter, le protestantisme avait fait en France d'immenses progrès. En vain le duc de Guise, fervent catholique, mais dont le zèle outré fit parfois soupçonner le désintéressement; en vain, disons-nous, le duc de Guise, qui avait

depuis longtemps la haute main sur les affaires, employa-t-il tous ses efforts pour étouffer le schisme à sa naissance. Il ne réussit qu'à irriter contre son pouvoir les populations qui avaient embrassé la réforme, et dont il prétendait enchaîner par ses édits la liberté de conscience. L'exercice public du nouveau culte n'était toléré sur aucun point du royaume. Des peines sévères étaient portées contre les ministres qui auraient osé, même dans le secret de la nuit, réunir autour d'eux cinq ou six personnes pour leur lire la Bible ou leur expliquer un verset de l'Évangile.

Nous devons avouer que ces mesures, toutes rigoureuses qu'elles fussent, n'étaient pourtant pas dénuées de toute prudence. A force de persécuter les protestants, on avait fini par les rendre véritablement dangereux ; on les avait réduits à la nécessité de prendre les armes pour défendre leurs croyances. Devenus assez nombreux pour former un parti puissant, ils étaient bien résolus à lever l'étendard de la révolte, et n'attendaient plus qu'un chef qui fût en état de les commander, et qui pût imprimer quelque unité aux mouvements des provinces.

Ce chef fut bientôt trouvé. Le prince de Condé,

frère du roi de Navarre, prince ambitieux et hardi, et qui, d'ailleurs, avait à se plaindre du duc de Guise, le prince de Condé se mit à la tête du parti calviniste, auquel se rallièrent en même temps tous les seigneurs qui, pour une raison ou pour une autre, étaient mécontents de la cour, et pouvaient avoir quelque chose à gagner dans les troubles.

La question religieuse, bien qu'elle se trouvât ainsi compliquée par une question politique, ne perdit rien, néanmoins, de son importance. Les religionnaires, tout en appuyant les prétentions des princes de Bourbon, réclamaient avant tout le droit de prier Dieu à leur guise et à la face du soleil. Les catholiques, de leur côté, abusés par les sermons de quelques moines fanatiques, voulaient avant tout la destruction des hérétiques, qu'on s'était plu à leur représenter comme des brouillons, des profanateurs et des impies. Nous sommes obligés d'insister sur ces faits, parce qu'ils donnent au mouvement dont nous aurons à parler plus tard un caractère tout particulier qu'on ne retrouve pas dans les guerres religieuses des autres pays, et qui est un mélange d'intrigues, de finesses, de cruauté et de fanatisme,

dont il est assez difficile de se faire une idée.

Entre le parti des Guise et celui de Condé, il y en avait un troisième dont nous n'avons pas encore parlé : c'était celui de la reine mère, Catherine de Médicis. L'astucieuse Italienne s'efforçait de tenir la balance égale entre les deux factions, en se portant tour à tour vers l'une et vers l'autre. Cette politique de bascule paralysa longtemps les efforts des huguenots (c'est ainsi qu'on appelait alors les réformés); mais enfin, profitant d'un moment où la reine semblait encourager leurs menées, ils organisèrent sur toute la surface de la France un vaste complot, dont l'exécution fut remise au printemps.

Ceci se passait durant l'hiver de 1561, c'est-à-dire à l'époque où commence notre histoire. Un grand nombre de seigneurs protestants, que la politique royale avait forcés à s'expatrier, rentraient sans bruit de toutes les extrémités de la frontière. Ne pouvant se montrer encore au grand jour, ils étaient contraints d'errer dans les bois ou de chercher un abri dans les châteaux écartés.

Quelques-uns de ces proscrits étaient cachés dans la tour où nous avons introduit le lecteur dans le précédent chapitre. Ce lieu était propice

à leurs desseins. Le château ruiné qu'ils habitaient renfermait, comme la plupart des anciennes demeures seigneuriales, un grand nombre de passages secrets qui pouvaient couvrir une fuite, dans le cas où quelque trahison aurait fait découvrir cet asile. Un escalier, pratiqué dans l'épaisseur de la muraille, conduisait du premier étage dans de vastes souterrains dont l'issue extérieure était perdue au milieu des bois. Le comte François de Sassenage, à qui ce domaine avait appartenu, en connaissait tous les détours et y avait installé lui-même ses compagnons d'exil et ses complices. C'était là que se donnaient rendez-vous, depuis un mois environ, les gentilshommes du pays, qui, dans des vues diverses, se proposaient de prendre part à la prochaine campagne. Ils venaient s'entendre avec les proscrits et leur apporter des nouvelles. Ces derniers étaient eux-mêmes pour la plupart des seigneurs dauphinois qui n'attendaient que le signal de la guerre pour rentrer dans leurs terres, armer leurs vassaux et plaider sur les champs de bataille une cause qui n'avait été défendue jusqu'alors que devant les cours prévôtales et les chambres ardentes.

La compagnie qui se trouvait rassemblée dans

la tour au même moment où Blanche attendait son sort dans la salle basse du rez-de-chausée était assez nombreuse. Elle était assise sur des siéges grossiers qu'on y avait transportés, la nuit, de quelques chaumières des environs. Une lampe, posée sur la cheminée, éclairait seule l'appartement, car on avait bouché avec soin toutes les ouvertures des fenêtres, qui, étant privées de boiseries et de vitrages, auraient laissé pénétrer sous la voûte le froid pénétrant de la saison. Des armes de toute sorte étaient suspendues aux murailles, et l'on voyait dans une armoire défoncée des pains de froment rangés en pile, à côté de quelques autres provisions de bouche, dont le choix attestait la frugalité volontaire ou forcée des hôtes de la tour.

Parmi les personnages qui composaient la réunion, on reconnaissait aisément les proscrits, à leurs figures amaigries, à leurs barbes longues, à leurs vêtements usés, et à cette espèce de tristesse sauvage qui distingue les hommes qui ont été privés longtemps de la liberté, ou simplement de tout commerce avec le monde.

Ils différaient cependant entre eux par la manière dont chacun semblait supporter la gêne de la situation commune. Quelques-uns étaient sou-

tenus évidemment par ce sombre stoïcisme qui est la conséquence pratique de la doctrine de Calvin sur la grâce. D'autres avaient, si nous osons le dire, l'insouciance un peu affectée du joueur qui se dispose à jeter sur le tapis vert sa dernière pièce d'or. C'étaient en particulier les gentilshommes qui ne voyaient sous la question religieuse qu'une question politique, et qui avaient attaché leur fortune à celle des princes de Bourbon.

Quant aux gentilshommes qui étaient venus du dehors prendre part à l'importante conférence qui devait se tenir ce jour-là, ils avaient eu presque tous la précaution de revêtir des costumes d'emprunt, afin de dérober leur démarche aux yeux toujours ouverts d'une police inquiète et soupçonneuse. Les uns étaient déguisés en bûcherons, les autres en muletiers, quelques-uns en marchands. D'autres, enfin, s'étaient contentés de s'envelopper dans de larges manteaux sous lesquels ils cachaient leurs pourpoints de soie ou de velours. Le plus grand nombre étaient arrivés d'assez loin, ce qu'on devinait aisément à la poussière qui couvrait leurs chausses.

Entre tous, se faisait remarquer Renaud de Montmaur qui avait quitté la chasse avec quel-

ques gentilshommes de ses amis, la fuite du chamois lui ayant permis de venir au rendez-vous plus tôt qu'il ne l'espérait. Son front était encore plus soucieux que de coutume, ce qu'on pouvait attribuer, soit au souvenir de l'altercation qu'il avait eue la nuit précédente avec son frère, soit à la gravité des circonstances dans lesquelles se trouvaient les protestants.

Tous les conjurés ne semblaient pas partager l'humeur sombre du jeune baron. Quelques-uns même ne manifestaient guère d'autre inquiétude que celle de gens qui, ayant fait à jeun plusieurs lieues, attendent avec impatience l'heure du repas. Pour faire taire les plaintes de l'un de ces derniers, Énoch Barbantane, qui se tenait debout au milieu de la compagnie, fit observer au gentilhomme affamé que l'Église avait prescrit pendant huit jours un jeûne rigoureux, et lui demanda d'un ton sévère s'il voulait désobéir à l'Église.

— Non, à coup sûr, dit le gentilhomme, mais il me semble que l'Église est un peu prodigue de jeûnes. Quand j'étais catholique, j'avais au moins la ressource des dispenses. Pour un petit écu je faisais gras tout le carême, et jeûnais les jours de vigile avec un pot de vin de l'Ermitage et une

demi-douzaine d'ortolans. Mais, ajouta M. de Chantemerle en entendant les murmures que la légèreté de ses paroles avait soulevés dans plusieurs coins de la chambre, je vois que je scandalise l'honorable compagnie : parlons d'autre chose. Pourriez-vous m'apprendre, monsieur de Montmaur, pourquoi l'on m'a fait venir ici?

Renaud jeta sur le gentilhomme un regard où se peignaient à la fois le mécontentement et le dédain, et, au lieu de répondre, continua paisiblement l'entretien qu'il avait commencé avec un autre conjuré.

— Il paraît, dit alors un bourgeois de Valence qui, ayant eu le malheur de louer son arrière-boutique pour les assemblées nocturnes des réformés, avait été obligé de se sauver à Genève pour échapper à la potence, et qui faisait une assez triste mine au sein de l'assemblée ; il paraît qu'on attend le comte de Sassenage.

— Et jusques à quand devons-nous l'attendre? demanda un seigneur déguisé en bûcheron, mais sous les habits duquel on reconnaissait encore l'un des plus puissants et des plus fiers barons du Dauphiné. Est-ce que nous sommes ici aux ordres de quelqu'un?

— Monsieur de La Tour du Pin, répondit Renaud, croirait sans doute déroger en montrant quelque déférence pour un vieillard qui a souffert pour notre sainte cause, à une époque où bien des gens qui font aujourd'hui semblant de la servir étaient au nombre de ses persécuteurs. Il est possible, ajouta le jeune baron en se tournant vers la compagnie, que mon oncle n'arrive ici que fort tard. Je vais donc, en son absence, si vous me le permettez, vous instruire des graves motifs qui nous ont portés à réunir le conventicule.

— Parlez! parlez! s'écria-t-on de toutes parts. Nous vous écoutons.

— J'ai à vous apprendre, messieurs, une assez triste nouvelle, mais à laquelle nous devions nous attendre. L'Italienne a fait sa paix avec les Guise.

Ces mots produisirent une vive agitation dans l'assemblée. Plusieurs gentilshommes, et principalement ceux pour qui le triomphe de la réforme était un moyen plutôt qu'un but, n'avaient trempé dans la conjuration que dans l'espoir d'être soutenus par la reine mère.

Cependant, le bruit s'étant apaisé, l'assemblée ne tarda pas à reprendre une attitude sombre et im-

passible, et l'on allait ouvrir la discussion sur les moyens à adopter pour parer à ce contre-temps, lorsque Enoch Barbantane se leva, et, tirant de sa poche un volume relié en basane, s'écria d'une voix aigre :

— Où suis-je donc, messieurs? parmi des païens et des publicains sans doute. Prétendez-vous commencer une délibération si importante sans invoquer l'assistance du Seigneur? Ne savez-vous pas que lui seul peut vous donner la lumière dans le conseil, comme il peut seul vous donner la force dans le combat? Je vais, ajouta-t-il d'un ton radouci, entonner le quatre-vingt-deuxième cantique du roi David, nouvellement traduit et mis en français par maître Clément Marot. Il se trouve à la page 120 de l'édition de Genève.

— Attendez donc, révérend docteur! s'écria aussitôt un digne ministre qui se trouvait au nombre des proscrits. Ce n'est pas à vous d'entonner ici les psaumes; je suis au milieu de mon troupeau, je l'ai rassemblé sur la terre étrangère, et je le ramène dans le pays de Chanaan, comme fit Moïse.

— Je vous conseille de vous vanter de cela! repartit Enoch d'un air dédaigneux. Vous avez fui la

persécution comme le lièvre fuit le chasseur, tandis que d'autres étaient restés en France comme Daniel dans la fosse aux lions.

La dispute entre les deux confrères se fût sans doute envenimée, si le vicomte de Crussol, l'un des proscrits, pour rétablir la bonne harmonie, n'eût décidé qu'ils chanteraient tous deux à la fois le verset en litige. Mais tout le monde put se convaincre, en les écoutant, que leurs voix étaient encore plus en désaccord que leurs esprits. Quoi qu'il en soit, Renaud s'étant découvert, chacun s'empressa d'imiter son exemple, et la compagnie entière accompagna en chœur l'hymne du roi-prophète. Crussol, qui avait les oreilles délicates, et qui d'ailleurs n'était pas un néophyte très-ardent, ne put s'empêcher de rire derrière son chapeau, en entendant ce concert.

Le psaume achevé, Renaud de Montmaur exposa de nouveau le but de la réunion, afin que chacun pût donner son avis en connaissance de cause. Il ne dissimula pas que la défection de la reine pouvait entraîner celle d'un grand nombre de conjurés, amener des trahisons, dissoudre la ligue protestante, ruiner la cause des princes, et retarder pour longtemps le triomphe de la ré-

forme. — La question, dit-il ensuite, est de savoir si, dans l'état des choses, nous devons suspendre ou continuer nos armements.

— Jarnidieu! dit Crussol en se levant avec vivacité, vous en parlez à votre aise, Montbrun. On jurerait, à vous entendre, que l'affaire ne vous touche nullement. Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers l'assemblée, la question, la voici : la partie est engagée; nous avons chacun mis pour enjeu notre cou : devons-nous abandonner le tapis, avant d'avoir jeté notre dernière carte?

— Avant de prendre un parti à cet égard, dit l'un des consuls de Romans qui assistait à l'assemblée, il faudrait d'abord savoir si la nouvelle est vraie, s'il est bien certain que madame Catherine nous ait trahis.

— Pour moi, dit Crussol, je n'en crois rien. Ce n'est pas que je me fie aux promesses de la reine mère; elle est femme, et, qui pis est, Italienne. Mais, quand le monde entier m'assurerait qu'elle nous a vendus, je vous répète que je ne le croirais pas.

—Et pourquoi cela? demanda-t-on de divers côtés.

— Pourquoi? dit Crussol en souriant : parce que Sa Majesté, que je vénère comme c'est le devoir

de tout fidèle sujet, n'a pas le moindre intérêt à nous trahir. Je n'en ai pas d'autre garant, mais je tiens le fait pour plus certain que tous les messages de l'amiral.

— Ne vous hâtez pas de vous réjouir, messieurs, dit le baron de La Tour du Pin. J'ai reçu hier une lettre de mon cousin Mautauban, qui est, comme vous le savez, dans les pages du roi. Il m'apprend que madame Catherine a soupé, il y a huit jours, avec le duc, et qu'ils se sont juré au dessert paix et amitié éternelles.

— Que pensez-vous de cela, Crussol?

— Je pense que le duc est perdu. C'est lui qu'on trahit, j'en mettrais ma main dans le feu.

— Assez, monsieur de Crussol! s'écria un gentilhomme du parti de Catherine. Je ne souffrirai pas que l'on calomnie ainsi devant moi Sa Majesté la reine mère. Si vous continuez sur ce ton, je me retire à l'instant.

— Seriez-vous déjà si pressé de nous quitter, monsieur de Salvaing? demanda Renaud en fronçant le sourcil.

— Il y a des gens, murmura un proscrit, qui devinent de quel côté soufflera le vent, avant même que la girouette ait tourné.

M. de Salvaing, qui déjà s'était rapproché de la porte, s'arrêta et n'osa pas faire un pas de plus. Crussol continua à développer son opinion, sans s'inquiéter de cet incident.

— Que veut le duc? dit-il. Commander et faire le maître. Et que veut la reine? Ce que veut toute femme en ce monde : commander et faire la maîtresse. Elle veut mener son fils Charles comme elle a mené son fils François, comme elle a mené son mari, c'est-à-dire par le bout du nez. Aussi ne s'entendra-t-elle jamais avec les Lorrains. Il lui faut dans le conseil des gens comme Antoine de Bourbon, roi de Navarre, des gens à qui les beaux yeux d'une fille d'honneur font aisément tourner la tête, et qui sont assez occupés d'une amourette pour ne plus penser à autre chose. Je vous réponds que la reine est encore pour nous.

— Au fait, dit le consul de Romans, que s'est-il passé depuis huit jours qui ait pu faire changer d'avis à Sa Majesté?

— Eh! mon Dieu! qui sait? dit Renaud avec dédain. La reine a peut-être consulté son astrologue, sa tireuse de cartes, son confesseur, son page favori ou son maître de musique, et nous n'avons pas eu la précaution de nous assurer d'a-

vance l'assentiment de ces graves personnages. Il est probable que nous aurons eu les constellations contre nous.

— Je sais de bonne source, repartit Crussol en riant, que monseigneur le prince a acheté d'avance le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Orion, Neptune, Mars, et toutes les étoiles du firmament. Quant au confesseur, je n'en réponds pas.

— Je vous l'avais annoncé, dit Renaud. Si l'on avait voulu me croire, on se serait passé du concours de madame Catherine. Sans doute elle hait les Guise, mais elle hait plus encore Christ et ses membres. Elle aimerait mieux, croyez-moi, se liguer avec le diable en personne, que de former une alliance avec les serviteurs de l'Évangile.

— Surtout quand les serviteurs de l'Évangile sont des barons du Dauphiné qui se souviennent des droits et des priviléges de leurs pères, dit un vieux seigneur en caressant sa longue barbe. Priez Dieu en français ou en latin, allez au prêche ou n'y allez pas, faites gras ou faites maigre, peu importe à la reine. Un gentilhomme qui veut se faire valet de cour est toujours assez bon chrétien pour elle. Votre père, monsieur de Montmaur, aurait encore la tête sur ses épaules, s'il se fût borné à

contredire son curé et à chanter les psaumes de Marot. Mais il voulut recommencer la guerre des barons [13], et ce fut là son crime. C'est aussi le nôtre aujourd'hui.

— S'il en est ainsi, dit le consul de Romans à l'oreille d'un autre bourgeois, ce n'est pas une affaire qui nous regarde. Tâchons de nous tirer de là comme nous pourrons.

En ce moment un grand bruit qui se fit entendre au rez-de-chaussée interrompit la discussion.

— Qu'est cela? demanda Renaud. Il me semble que j'entends les cris d'une femme.

Tout le monde fit silence et écouta avec attention. Mais on n'entendit d'autre bruit que les sons d'un instrument à cordes qui semblait touché par une main habile, un air assez vif chanté par une voix douce, et quelques éclats de rire, dont le retentissement joyeux était sans doute très-affaibli par l'épaisseur des murailles.

— Continuons, dit Crussol en riant; ce n'est rien : les gens qui chantent et qui dansent ne pensent pas à mal. Si nous ne voulons pas que les drôles se mêlent de nos affaires, ne nous mêlons des leurs.

—Mais enfin, reprit Renaud, quelles sont ces gens?

— Est-ce que vous ne le savez pas? repartit Crussol avec étonnement.

— Non, sur ma foi! Est-ce donc un mystère? on dirait que vous rougissez.

— Il y a certes de quoi! murmura un jeune gentilhomme dont la figure respirait un sauvage enthousiasme.

— Expliquez-vous, Montbrun, dit Renaud avec vivacité. On veut me cacher quelque chose.

— On vous cache, messire, répliqua le farouche proscrit, que nous respirons depuis huit jours sous le même toit qu'une troupe de bandits, qui n'a vécu jusqu'à présent que de rapines et de meurtres. On vous cache que nous avons appelé sous les drapeaux du Seigneur une bande d'assassins et de faussaires, de gens accoutumés à fouler aux pieds toutes les lois divines et humaines.

— Vrai Dieu! s'écria Renaud en se levant avec indignation : cela est impossible. Je ne croirai jamais que des gentilshommes, des chrétiens armés pour la foi, aient pu vivre si longtemps en pareille compagnie.

— Pardieu! dit Crussol, qui avait eu le temps de retrouver son sang-froid, vous êtes bien difficile, mon cher! Si nous avions pour nous tous les aven-

turiers qui couvrent la province, nous en ferions une compagnie d'enfants perdus, qui vaudrait bien celle de Brissac [14]. Qu'avez-vous à reprocher à ces gens-là, d'ailleurs? Pour la plupart, ce sont de vieux soldats qui manquaient de pain, de pauvres diables que la dîme et la taille ont mis sur le pavé. En temps de guerre, il ne faut pas y regarder de si près; et, comme le disait mon père, toute arme est bonne, pourvu qu'elle blesse.

— De tout temps, dit Renaud, nos ancêtres ont reconnu qu'il y avait des armes déloyales, et ils les ont proscrites dans les combats. Si elles blessent l'ennemi, elles déshonorent la main qui a osé s'en servir.

En entendant ces mots, Crussol se mit à rire.

— A merveille, messire! dit-il. Je vous conseille de faire cette observation à votre oncle, le comte de Sassenage. C'est justement lui qui nous a amené ces honnêtes recrues.

— Vous mentez, Crussol! dit Renaud, qui sentit le rouge lui monter au front.

Crussol, pour toute réponse, porta la main à son épée, mais des amis communs intervinrent entre les deux adversaires, et le ministre proscrit

acheva de rétablir la paix en assurant qu'il était à peu près sûr de la conversation des aventuriers.

Cet incident n'eut pas d'autres suites.

— Allons! messieurs, reprit un des conjurés, voilà bien des paroles et bien du temps perdus. A quoi nous arrêtons-nous?

— Il faut attendre, dit Chantemerle. Si la reine a changé aujourd'hui, elle changera peut-être demain, et alors nous verrons ce que nous aurons à faire.

— Eh! vive Dieu! s'écria Crussol, que nous importe? Si la reine n'est pas avec nous, elle sera contre nous : voilà tout. Est-ce que son cotillon vous fait plus de peur que l'épée du duc de Guise?

— C'est une honte, s'écria un vieillard, de voir une assemblée de gentilshommes s'inquiéter ainsi des caprices d'une femme. Crussol a raison; nous nous passerons de la reine.

— Nous nous passerons de la reine, dit un autre conjuré. Nous avons pour nous, dans cette province seulement, plus de trente villes murées, plus de deux cents châteaux et villages. L'évêque de Valence, qui s'est marié l'an dernier, est pour nous [15]. Tous les chanoines de Saint-Paul-Trois-

Châteaux prêchent déjà la réforme dans leur cathédrale. En huit jours, nous pouvons avoir plus de huit cents chevaux et plus de dix mille fantassins sous les armes. Cela peut consoler des fantaisies de madame Catherine.

— Eh ! messieurs, dit La Tour du Pin en levant les épaules, que feront vos dix mille hommes contre les régiments de des Adrets? Avez-vous envie de vous passer de lui aussi ?

— Nous l'aurons pour nous, si nous lui offrons le commandement, dit Crussol; c'est un vieil ennemi des Guise, il sera enchanté de leur tailler de la besogne.

— Ne pourrait-on le faire sonder par quelqu'un de nous? demanda Chantemerle. On saurait peut-être ce qu'il pense et sur quoi l'on peut compter.

— Allez sonder les flots de la mer, répondit La Tour du Pin ; allez mesurer la hauteur du Mont-Pelvoux, vous aurez plus tôt fait que de savoir ce qui se passe dans l'âme de cet homme.

— Je puis vous assurer, messieurs, dit Salvaing, que le baron des Adrets ne fera rien sans l'agrément de la reine.

— Eh bien! reprit Crussol avec insouciance, nous nous passerons de des Adrets.

— C'est cela, reprit le baron de La Tour du Pin; jetez votre bonnet par-dessus les moulins, monsieur de Crussol. Commencez par mettre de côté toute raison et toute prudence, les premiers alliés qu'il faut avoir dans une entreprise comme la nôtre; vous n'aurez pas de peine à vous passer ensuite de la reine et du baron, c'est-à-dire du cœur du roi, que l'Italienne tient dans sa main, et de l'armée que des Adrets tient dans la sienne. Vous irez prendre les villes sans épée et sans cuirasse; vous ferez la guerre comme la font les enfants, avec une trompette, un tambour et un sabre de bois.

Un grand nombre de gentilshommes opinèrent dans le sens de M. de La Tour du Pin. Le consul de Romans et les autres bourgeois se rangèrent au même avis. Mais Renaud, les proscrits et quelques capitaines d'aventure, qui avaient écouté silencieusement la délibération, témoignèrent hautement leur déplaisir.

— Eh quoi! messieurs, s'écria Montbrun, est-ce là ce que vous nous aviez promis? Si les intérêts de l'Église vous touchent peu; s'il ne vous tarde pas d'éteindre les bûchers qui s'allument de toutes parts, ne pourriez-vous au moins vous souvenir

des belles paroles dont vous nous avez bercé jusqu'à ce jour?

— Messire! dit La Tour du Pin, prétendez-vous que nous ayons manqué à nos promesses?

— Si vous n'y manquez pas, repartit Montbrun, pourquoi refusez-vous de faire sonner le tocsin dans vos paroisses? Il y a huit jours, vous juriez de le faire.

— Sans doute! dit un autre proscrit, pourquoi nous avez-vous fait venir ici, à travers mille périls, pour voir l'orage que vous prétendiez avoir amassé se dissiper au moindre coup de vent?

— Il ne nous reste plus, dit un autre, qu'à reprendre le bâton de voyage, et à retourner sur la terre d'exil.

En entendant ces paroles, Énoch Barbantane, que le baron de Montmaur avait eu peine à contenir jusqu'à ce moment, ne put cacher plus longtemps l'indignation qui l'agitait.

— Dieu d'Israël! s'écria-t-il en se levant d'un air courroucé, tu les entends et tu laisses dormir ta colère! Ils parlent de fuir, et tu ne fais pas crouler sur eux les murs de cette tour! Qu'ils marchent donc dans la voie de perdition qu'ils ont choisie. Ils ont pactisé avec l'impie, ils ont écouté la voix

de la femme étrangère qui se met le soir à la fenêtre pour attirer les passants. Et pendant qu'ils dormaient sur son sein, elle a dénoué leur ceinture, elle a dérobé leurs armes, elle a surpris leur secret, elle a coupé leur chevelure et les a livrés aux Philistins. Mais la Cause n'a pas besoin de leur appui pour triompher de ses persécuteurs. Oui! ajouta le ministre en élevant la Bible qu'il tenait à la main, nous saurons écraser la Bête sans nous servir de votre bras. Retournez dans vos demeures, cachez-vous derrière vos murailles. Moi, j'irai dans les campagnes, dans les villes, sur les places, dans les carrefours; j'appellerai aux armes tous ceux qu'a touchés la grâce et à qui le Dieu des armées a mis autour du cœur une cuirasse d'airain. Je me mettrai à leur tête, s'il le faut; je prendrai d'une main la torche, et de l'autre le saint livre; nous brûlerons les châteaux et les églises jusque dans leurs fondements. Nous frapperons sans pitié la mère avec l'enfant, le fils avec le père, et il s'élèvera sur tout le pays une telle tempête, que vous-mêmes y périrez, malgré les vaines précautions que vous aurez prises pour votre salut!

L'air d'enthousiasme avec lequel venait de parler Énoch, le feu qui animait ses yeux, le ton pro-

phétique de sa voix produisirent sur l'assemblée une impression profonde.

— Le révérend docteur a raison, dit Crussol, nous ferons la guerre sans vous, messieurs; avec moins de chances de succès, je ne me le dissimule pas : ce sera une lutte désespérée, mais enfin elle pourra se prolonger assez pour que vous regrettiez de n'y avoir pris aucune part et d'en avoir fait manquer le but, qui est l'affranchissement du pays, l'humiliation des Guise et le bien-être général. Les princes ne veulent pas autre chose. Réfléchissez-y bien, et avant de nous séparer, dites-nous nettement ce que vous demandez pour nous assurer votre concours.

— La chose est bien simple, dit La Tour du Pin, notre avis est le même à tous : nous voulons avoir avec nous la reine Catherine et des Adrets. M. de Sassenage nous les avait promis l'un et l'autre : qu'il tienne ses promesses, nous tiendrons les nôtres.

L'assemblée s'était déjà diminuée de plusieurs membres qui, fatigués sans doute de la longueur d'un entretien sans résultat, avaient jugé à propos de s'éloigner. Les protestants restèrent bientôt seuls, et les deux ministres entonnèrent un

nouveau cantique pour clore le conventicule.

— Eh bien, Renaud, dit Montbrun en serrant la main au jeune baron, au moment où celui-ci s'éloignait, que dites-vous de tout cela, et qu'allez-vous faire?

— J'ai confiance en Dieu! répliqua le jeune calviniste. Dans huit jours le château de Montmaur sera sur le pied de guerre. Soyez tranquille, vous ne partirez pas.

En disant ces mots il s'éloigna avec le ministre. Lorsque le bruit de leurs pas eut cessé de se faire entendre, et que le silence et le calme eurent remplacé le tumulte qui régnait naguère dans la vaste salle de la tour, les bruits du rez-de-chaussée arrivèrent distinctement aux oreilles des proscrits.

— C'est étrange! dit Montbrun, il me sémble que j'entends là-bas des plaintes et des cris de douleur. J'ai envie d'aller voir ce qui se passe chez ces coquins.

— Restez donc, mon cher Montbrun, et causons de nos affaires, dit Crussol en retenant son compagnon par le bras. Croyez-vous que ces gaillards puissent rester muets comme des trappistes ou des chartreux. Tous ces jours passés, nos oreilles ont été régalées de semblable musique : il paraît

que les vôtres sont plus sensibles aujourd'hui.

Montbrun s'assit auprès du partisan de Condé, et bientôt ils eurent oublié entièrement les aventuriers. Nous les laisserons s'entretenir ensemble et retournerons auprès de mademoiselle de Sassenage, que nous avons laissée bien malgré nous en proie aux angoisses les plus déchirantes que puisse éprouver le cœur d'une femme.

CHAPITRE XXV.

Qui ne ressemble guère au précédent.

> Qui donc nous amène tous ces mendiants? — C'est une vieille femme laide et noire. Sa robe est de moitié trop courte, et elle n'a pas de bâton, quoiqu'elle trébuche à chaque pas, parce qu'elle ne regarde jamais devant elle. On la nomme Dame Imprévoyance.
>
> *Fabliau des Gueux.*

Malgré les inquiétudes mortelles qui l'assiégeaient, Blanche ne pouvait se défendre parfois d'une secrète espérance. Il lui semblait, et l'on comprend aisément cette pieuse illusion, il lui semblait que Dieu ne pouvait l'abandonner dans la situation douloureuse où elle se trouvait. — Non! se disait-elle, je ne puis mourir si jeune, je

ne puis mourir ainsi, loin de mes parents, loin de ceux qui m'aiment; je ne puis mourir quand je tiens entre mes mains le sort d'un autre, quand je peux seule déjouer les projets criminels de ses ennemis. Dieu me conservera pour que je remplisse ma tâche. S'il veut que je meure ensuite, il m'abandonnera, mais jusqu'à ce que j'aie pu sauver le jeune homme dont on menace les jours, il me laissera la vie, la raison et la force dont j'ai besoin pour atteindre ce but. Ah! que je puisse voir l'archer un instant, lui parler, lui dire à peine quelques mots, et que je tombe ensuite inanimée sur la terre, c'est là tout ce que je demande, c'est là ce que j'obtiendrai.

Cette confiance, néanmoins, n'était et ne pouvait être que passagère. Un bruit de pas qui se fit entendre au dehors suffit pour la faire évanouir. Blanche crut que ce bruit annonçait le retour de Gontran, et, se levant tout à coup par un sentiment d'effroi involontaire, se retira dans l'angle obscur de la cheminée, en serrant dans ses doigts l'arme qui désormais était son unique ressource.

Cependant Cicindelle s'était levée avec empressement.

— Voilà nos gens! dit-elle, j'entends la gui-

tare du troubadour. Allons! préparez vos jambes, la belle, nous allons danser.

Lorsque la porte se fut ouverte, une douzaine d'escogriffes entrèrent pêle-mêle, précédés par celui d'entre eux qui semblait le musicien de la troupe : c'était un beau garçon aux cheveux noirs, brûlé par le soleil du Midi, mais au maintien un peu efféminé.

— Salut à la belle des belles, à l'astre du matin, à l'étoile de la nuit ! dit-il, en saluant profondément Cicindelle. Pécaïre ! je n'ai pas fermé l'œil depuis que je vous ai quittée.

— A votre grand regret, paresseux que vous êtes, répondit Cicindelle en repoussant le troubadour qui voulait lui donner un baiser ; laissez-moi voir les provisions qu'apportent les camarades.

La plupart des bandits étaient, en effet, chargés de butin comme Thibaut et Gontran. Les uns portaient des outres pleines de vin ou d'huile ; les autres du beurre, du lard, des jambons, du fromage. Tous criaient à tue-tête, et demandaient à la ménagère un déjeuner qu'ils prétendaient avoir bien gagné.

— Mille dieux ! s'écria l'un des pendards, allons-

nous faire bombance ! Depuis huit jours que nous jeûnions avec les saints, je commençais à n'avoir plus que la peau sur les os.

— Je veux vider à moi seul cette outre que voilà, dit un autre, pour noyer mes ennuis et me consoler de vos rigueurs, dame Cicindelle.

— Tout cela est très-bien, dit un troisième; mais nous avons violé les conventions que nous avons faites avec nos chers alliés. Ils nous ont payé à la condition que nous serions sages comme de jeunes filles jusqu'au moment de la guerre. Après, nous avons nos coudées franches; mais jusque-là, mordieu! il fallait nous tenir tranquilles. Vous verrez qu'ils ne seront pas contents, et que le digne ministre nous fera des sermons toute la journée, ce qui n'est guère agréable.

— S'ils ne sont pas contents, ils viendront nous le dire, répliqua l'un des bandits, et nous leur répondrons à coups de dague.

— Il vaudrait mieux les inviter à déjeuner, dit un autre. A table tout s'arrange : nous enivrerons le ministre, ce qui lui donnera peut-être un peu de bon sens.

Pendant cet entretien, Blanche, immobile et retenant son haleine, contemplait avec épouvante

les personnages étranges qu'elle avait devant elle.

Quelques-uns semblaient être de vieux soldats, et avaient conservé des lambeaux de leur équipement militaire, ainsi que la tournure qui caractérise les vétérans. Ils avaient des moustaches retroussées, portaient fièrement sur l'oreille leurs chapeaux de feutre déformés par la pluie, et se donnaient des airs de matamores. Ils avaient dû jadis avoir des chaussures, car on en voyait encore quelques vestiges à leurs pieds.

Les autres, dont il était moins aisé de deviner l'ancienne profession, étaient vêtus de justaucorps ou trop larges ou trop étroits, et d'oripeaux achetés Dieu sait où! Celui-ci portait la veste rouge d'un saltimbanque par-dessus le pourpoint d'un bourgeois. Celui-là était affublé de la robe d'un médecin, avec les manches de laquelle il s'était fait un haut-de-chausses. Un troisième se pavanait sous un manteau de velours tellement fané, qu'on n'en reconnaissait pas la couleur. Il y en avait enfin plusieurs dont les guenilles n'avaient plus de nom dans aucune langue, si ce n'est peut-être dans l'idiome de ceux qui les portaient. Du reste, la plupart de ces honnêtes gens ne parais-

saient pas avoir gagné beaucoup d'embonpoint dans l'exercice de leur métier : ils étaient maigres et efflanqués, comme les longues rapières qui pendaient à leurs ceintures; leurs membres, à moitié disloqués, semblaient avoir déjà fait connaissance avec la roue. En un mot, c'étaient de ces hommes qu'on est assuré de rencontrer dans les tavernes mal famées, ou, vers l'heure du crépuscule, dans les quartiers déserts des grandes villes. A leurs nez empourprés, à leurs regards douteux, à leur rire, on n'eût cru faire injure à aucun d'eux en le nommant avec le poëte :

> Gourmand, ivrogne et assuré menteur,
> Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,
> Sentant la hart de cent pas à la ronde.

Après ce rapide examen, Blanche détourna la tête avec un dégoût mêlé de terreur. Il lui sembla un moment qu'elle avait été transportée tout à coup par quelque maléfice au milieu des saturnales de l'enfer. Elle s'enveloppa avec plus de soin dans sa mante, et attendit dans une angoisse inexprimable ce qui allait se passer. Elle tremblait à chaque instant d'être découverte par l'un des bandits dans le coin obscur où elle s'était réfugiée, ou de voir Cicindelle la trahir par quelque plai-

santerie, et la livrer ainsi aux quolibets et aux outrages des misérables qui remplissaient la tour. Au plus fort de ses angoisses, un grand éclat de rire qui retentit dans la chambre appela tout à coup son attention : elle tourna la tête en frémissant, et ne comprit pas, d'abord, le spectacle qu'elle avait sous les yeux. Elle venait d'apercevoir un vieillard qui entrait, le chapeau à la main, conduit par deux estafiers de la troupe. Ces derniers présentaient le pauvre hère à la compagnie, avec un air de gravité dérisoire.

— Mes chers camarades, dit l'un d'eux d'un ton emphatique, nous avons l'honneur d'amener devant vous son altesse le prince de Rocambos, de Topinambos et de Turlupinambos. Il désire assister à une de ces danses de caractère que vous avez exécutées avec tant de succès devant toutes les cours de l'Europe.

Un hourra universel accueillit ces paroles. Tous les bandits, cédant à une sorte de délire bachique, se rangèrent en cercle autour de la prétendue altesse, et se prenant par la main, commencèrent une joyeuse sarabande, dont Landolfe marquait la mesure, en chantant une romance languedocienne et en s'accompagnant de la guitare. Bien-

tôt ils rompirent la chaîne, mais continuèrent à se livrer à mille évolutions grotesques, plus propres à effrayer qu'à réjouir le vieillard qui les contemplait d'un air inquiet. C'était un homme de petite taille, et qui, malgré son âge, paraissait encore vigoureux. Si l'on n'eût pris en considération ses cheveux gris, son dos voûté, sa voix chevrotante, on lui eût à peine donné trente ans : ses yeux avaient conservé en effet toute leur vivacité, ses joues n'avaient pas une ride et quand il ouvrait la bouche pour parler ou pour sourire, on découvrait avec surprise, sous ses lèvres garnies d'une barbe vénérable, une double rangée de dents blanches. De temps à autre il portait machinalement la main sur sa vieille robe de couleur puce comme pour s'assurer de la présence de quelque objet précieux. Du reste, son attitude et l'expression de sa physionomie annonçaient moins la frayeur d'un sexagénaire débile, que la contrariété d'un homme résolu qui se voit traversé dans ses projets. Il ne pouvait, cependant, s'abuser sur les intentions des gens qui paradaient sous ses yeux : il était évident qu'ils jouaient avec lui, comme le tigre avec sa proie, ou, pour nous servir d'une comparaison moins sublime, comme le chat do-

mestique avec la souris qu'il vient de surprendre. Ils passaient et repassaient devant lui, comme Arlequin devant Géronte, lui faisant la nique, tournant la bouche, roulant les yeux, tirant la langue, et gambadant avec toute la légèreté de Scaramouche. Blanche comprit qu'elle n'était pas la seule victime qui, en ce moment, fût exposée aux injures des aventuriers.

Enfin le troubadour cessa de jouer. Aussitôt tous les danseurs s'arrêtèrent, firent une profonde salutation devant l'unique spectateur qu'ils crussent avoir. Ils lui présentèrent ensuite leurs chapeaux, à la manière des comédiens ambulants, lorsqu'ils ont fini leurs exercices.

— Monseigneur, dit l'un deux d'un ton de fausset, en s'avançant le nez au vent, les narines ouvertes, comme un limier qui flaire le gibier; monseigneur, un petit denier, s'il vous plaît! un petit sous tournois! un petit marc d'argent! un petit florin de Gênes! un petit doublon d'Espagne! un beau sequin tout neuf, bien sonnant et bien trébuchant, ou quelque vieux quadruple rogné par les juifs! J'ai été changeur sur le pont d'Avignon, et je me connais en monnaie. Une pièce d'or rognée et tenaillée vaut encore mieux qu'une pièce

d'argent, quand même celle-ci serait plus blanche que les épaules d'une jeune fille.

— Monseigneur, disait un autre dont le haut-de-chausses était mal attaché par quelques épingles tordues, nous sommes de pauvres gentilshommes que la fortune a un peu maltraités, et nous employons pour le plaisir des voyageurs les petits talents que nous avons acquis dans nos longs voyages. Nous n'avons pas toujours été ce que nous sommes, mais le monde est plein de coquins qui ne laissent ni sou ni maille aux honnêtes gens.

— Monseigneur, ajoutait d'une voix rauque un troisième acolyte dans les poches duquel on pouvait entrevoir deux cornets de dés et un jeu de cartes tout crasseux, voulez-vous des conseils et de bons avis? En voilà! Défiez-vous du brelan qui laisse la nuit sa porte ouverte avec une lanterne allumée pour attirer les papillons. Défiez-vous des dés pipés qu'on ne saurait peser dans une balance, et qui retournent toujours sur le double-as ou sur le double-six.

— N'écoutez pas ce pilier de tripot, disait d'une voix de lutrin un autre des aventuriers, espèce de fier-à-bras à longues moustaches, qui portait une épée démesurée, dont la pointe relevée fièrement

semblait menacer le ciel ; ne l'écoutez pas. Si vous avez une bourse bien garnie, confiez-la-moi. J'ai fait deux fois dans ma vie le pèlerinage de Saint-Jacques de Galice, et j'ai servi quinze ans dans la garde de notre Saint-Père. Tenez, voilà un chapelet bénit le jour de Pentecôte, et qui vous vaudra au moins cinq ou six mille ans de purgatoire.

— Vraiment ! dit le voyageur avec une malicieuse bonhomie ; en ce cas, mon ami, il ne serait pas charitable de vous en priver.

— Attrape, la Valeur ! dit le joueur en riant aux éclats. Mets cela dans ta poche avec ton chapelet. As-tu déjà oublié que tu es huguenot depuis huit jours ?

— Monseigneur, reprit en nasillant un grand pendard qui tirait le voyageur par le pan de sa robe, tournez-vous de mon côté. Je suis à votre droite, comme le juste. Tel que vous me voyez, j'ai été crucifié plus de deux cents fois auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; car, il faut vous le dire, j'étais autrefois dans la confrérie de la Passion, et j'ai figuré dans les mystères, à Lyon, à Bourges et à Paris. C'est toujours moi qui représentais le bon larron.

— Je vois, répondit le voyageur, que vous avez changé de rôle, et que de la droite du Seigneur vous avez passé à sa gauche. Ah ! Messieurs, ajouta-t-il en fouillant dans toutes ses poches, quel honneur vous m'avez fait en dansant devant moi ! Vous vous trémoussiez comme de petits anges ! On ne danse pas mieux à la cour. Vous mériteriez d'avoir d'autres spectateurs qu'un vieillard étranger au monde et peu fait pour vous apprécier. Je voudrais vraiment vous voir répéter ces exercices devant M. le prévôt de Romans, ou M. le sénéchal de Valence, qui vous payerait à tous la juste récompense qui vous est due.

En parlant ainsi le voyageur plongeait ses mains dans ses poches, comme s'il eût été sur le point d'y découvrir un trésor ; mais après avoir bien exploré toutes les doublures de la robe, il n'en retira qu'un vieux livre tout usé, un chapelet, une discipline, et enfin quelques deniers qui composaient, dit-il, tout son avoir.

— Aurions-nous perdu notre temps ! s'écria le changeur qui avait tiré un sac pour serrer les écus du vieillard. Il faut le fouiller, mes enfants. Allons ! dépêchez-vous.

Deux ou trois bandits se jetèrent aussitôt sur

le prisonnier, mais leurs recherches furent infructueuses. Ils ne trouvèrent pas même un rouge liard dans les poches du pauvre homme.

— Trésorier de mon cœur, dit le troubadour vous n'aurez aujourd'hui à encaisser que des compliments et de belles paroles.

— Par la grosse cloche de Saint-Pierre! dit la Valeur, cela ne se passera pas ainsi. Je me moque des amis et alliés, et je veux faire mon salut à ma guise. J'ai promis un cierge à saint Pancrace, et il me le faut de belle taille. Si ce drôle, qui sent l'hérétique à plein nez, a oublié sa bourse, je me charge d'aller la chercher de sa part en son logis. Voyons, vieux hibou, qui es-tu? où as-tu caché ton nid?

— La Valeur a raison, dit le joueur. J'ai perdu hier trente pistoles sur parole, et il faut payer ses dettes d'honneur. Allons! réponds, vieux roi de pique, où est situé ton château?

— Hélas! Messieurs, répondit le voyageur qui commençait à trembler, je n'ai ni château ni maison. Je ne suis qu'un pauvre frère chirurgien de la compagnie de Saint-Côme, qui m'en vais par le pays raccommodant les membres cassés, les têtes fêlées, les mâchoires en loques, pan-

sant les plaies et les blessures. Je ne puis payer aucune rançon, car ma compagnie a fait vœu de ne toucher jamais ni or ni argent. Mais si jamais vous avez besoin de mes services, vous pouvez compter sur moi; j'ai la main sûre et légère, et je ne vous demanderai pour salaire qu'un grand merci, comme c'est le devoir de mon ordre.

Le ton de vérité qui régnait dans les paroles du vieillard causa un vif désappointement aux routiers. La confrérie de Saint-Côme était aussi célèbre en ce temps-là par son indigence proverbiale que par les services qu'elle rendait à l'humanité souffrante. Mieux eût valu arrêter le plus humble frère convers de l'ordre de Saint-Benoît que le supérieur général de la congrégation des chirurgiens. Aussi la figure du trésorier, de blême qu'elle était ordinairement, devint-elle jaune comme son justaucorps, lorsqu'il entendit son prisonnier décliner ses titres et qualités. Celui-ci, au contraire, moins inquiet sur son sort, ne pouvait cacher la satisfaction qu'il éprouvait, et se préparait à gagner la porte après avoir salué avec politesse l'honorable compagnie qui l'entourait. Mais sa joie fut de courte durée.

— Par le théorbe du roi René! dit le troubadour,

qu'ai-je entendu? Tu es chirurgien, mon vieux? En ce cas, tope là! Nous allons bientôt nous mettre en campagne avec nos bons amis les huguenots; tu seras notre Esculape! Tu étais ce matin de la confrérie de Saint-Côme, tu seras ce soir de la confrérie de Saint-Barabbas; l'un vaut bien l'autre. Qu'en pensez-vous, camarades?

La proposition du troubadour fut accueillie avec enthousiasme par tous les aventuriers, à l'exception du changeur d'Avignon, qui eût mieux aimé avoir une bonne rançon à encaisser qu'une bouche de plus à nourrir.

— Ce cher Landolfe! dit le coureur de brelans, il n'a pas une idée qui ne vaille son pesant d'or.

— Ignorant! repartit le trésorier en levant les épaules, dans quelles balances as-tu jamais pesé une idée? La moindre paillette d'or ferait pencher le plateau, quand même tu mettrais de l'autre côté toutes les idées d'Aristote et les tiennes par-dessus le marché. Toutes les idées sont aussi légères les unes que les autres, mon garçon, et ceux qui en ont par milliers n'en sont pas plus riches.

Cependant le bon larron, sans s'inquiéter des réflexions philosophiques du changeur, s'était approché du voyageur, comme pour le complimenter.

— Vous êtes bien heureux! lui dit-il avec son ton nasillard. On a pendu, il y a deux mois, à Grenoble, maître Fracasse qui était le saint Luc de la troupe, en l'accusant de casser plus de jambes qu'il n'en remettait, et de tuer plus de malades qu'il n'en savait guérir; ce qui, soit dit en passant, arrive à plus d'un médecin de Montpellier qu'on ne pend pas pour cela. Vous le remplacerez, cher frère de Saint-Côme, et je vous souhaite meilleure chance qu'à lui. Du reste, vous ne manquerez pas d'ouvrage parmi nous.

— Sans doute, reprit Landolfe en passant son bras sous celui du vieillard, car outre les revevants-bons de notre joyeux métier, il ne faut pas oublier que madame Cicindelle a quelquefois la migraine. Je présume que notre nouveau camarade, outre ses talents en chirurgie, possède aussi quelques petits secrets pour soulager les dames qui, en s'habillant, se sont percé le cœur avec une épingle ou qui ont des papillons noirs dans le cerveau.

— Ah! jeune homme, dit le chirurgien en s'efforçant de sourire, les maux dont vous parlez sont plus difficiles à guérir que la peste, la gravelle ou le feu de Saint-Antoine. Mais, ajouta-t-il, puisque vous tenez absolument à m'avoir parmi vous,

donnez-moi au moins le temps d'aller chercher mes instruments au monastère.

En parlant ainsi, le vieillard se dirigea de nouveau vers la porte. Mais l'ancien confrère de la Passion le tira par la manche, en lui disant qu'il avait gardé la trousse de maître Fracasse, laquelle se composait d'une paire de ciseaux, d'un couteau ébréché en forme de scie, d'un vieux sabre qui lui servait à arracher les dents, et d'une aiguille rouillée pour coudre les blessures.

— Ainsi, cher frère, poursuivit-il en fixant un œil de convoitise sur la houppelande fanée du voyageur, vous pouvez demeurer parmi nous. Il ne nous reste plus qu'à nous donner le baiser de paix et à échanger quelques gages de bonne amitié. Pour mon compte, je veux vous faire cadeau de ce beau pourpoint que j'ai acheté, il y a quinze jours, à Carpentras. En retour vous me donnerez tout simplement votre robe.

La robe, quelque laide qu'elle fût, valait dix fois le pourpoint du bon larron. Aussi le vieillard parut-il goûter assez peu l'idée d'un échange. Il repoussa même son nouvel ami avec plus de vigueur qu'on ne devait l'attendre de son âge.

— Écoutez-moi un moment, dit-il ensuite en

se grattant l'oreille comme un homme qui va franchir un pas difficile. Un peu de patience, et surtout ne vous fâchez pas. S'il faut vous le dire, mes amis, j'ai tout simplement voulu rire avec vous. Dans le fait, je n'ai jamais mis le nez dans un livre de chirurgie; je ne saurais pas arracher une dent, et s'il fallait vous couper un doigt du pied, j'aurais peur de vous couper la jambe. Je ne suis pas de ces gens qui vivent du mal d'autrui, que la maigreur du voisin engraisse, qui déjeunent d'une colique et soupent d'une fièvre quarte. Non, je ne suis pas chirurgien. Vous voyez que je n'ai ni la robe, ni le cordon, ni le rosaire des enfants de Saint-Côme.

Ces mots excitèrent dans l'assemblée un murmure confus, mêlé de quelques éclats de rire. La plupart des bandits avaient voulu s'amuser aux dépens du vieillard, mais n'avaient pas dessein de pousser plus loin la plaisanterie. Ils avaient du vin à boire, des provisions à épuiser : c'était tout ce qu'il fallait pour leur donner une occupation agréable et les distraire d'autres soins. Ils auraient, dans de pareilles circonstances, laissé échapper une meilleure proie que celle que le hasard venait de mettre entre leurs mains. Mais

un pareil désintéressement ne faisait pas le compte du changeur et de deux ou trois coquins de la même espèce. Ces derniers mettaient ordinairement dans leurs entreprises plus de prudence que d'audace, et dans leurs exploits plus de cruauté que de courage. Ils s'étaient déjà aperçus que le prétendu frère de Saint-Côme n'était pas ce qu'il voulait paraître. Certains regards, certains gestes, leur avaient donné à penser que ce voyageur était en état de leur payer une bonne rançon. Aussi, après l'aveu qu'il venait de faire de son déguisement, ne songèrent-ils plus qu'au moyen d'obtenir de lui des aveux plus complets, et de le forcer à décliner ses véritables nom et qualités. Tandis que leurs compagnons se mettaient à table, tiraient le cornet et les dés, ou remplissaient leurs verres, en attendant le déjeuner, ils emmenèrent le patient à l'écart et lui firent de nouvelles questions. Mais celui-ci les éluda sans cesse, ou y répondit avec plus de finesse que de franchise.

— Par saint Matthieu! dit le changeur en hochant la tête, est-ce que nous ne saurons pas trouver une clef qui aille à ce vieux coffre?

— J'en ai une, moi, qui ouvre toutes les portes, dit le bon larron. La Valeur, ajouta-t-il en se tour-

nant vers le soldat du pape, demande un fagot à Cicindelle. Nous y mettrons le feu, et nous verrons bientôt si ce vieux hâbleur à la plante des pieds sensible.

Le vieillard eut beau supplier, faire des menaces, protester de son indigence, et se démener comme le diable dans un bénitier, le changeur et le bon larron lui lièrent les pieds et les mains, et, après lui avoir ôté ses sandales, se disposèrent à exécuter le dessein qu'ils avaient formé. Le malheureux frère de Saint-Côme criait à fendre les murailles; mais, malgré ses cris, le bûcher ne tarda pas à s'allumer.

Blanche n'en vit pas davantage, car, en ce moment, Gontran venait de rentrer dans la tour, tenant d'une main un gobelet, et de l'autre une bouteille à moitié pleine. Il s'avança jusqu'au milieu de la chambre, et promena les yeux autour de lui comme s'il eût cherché quelqu'un.

—Sapredié, dit-il, qu'est devenue ma colombe? Est-ce qu'elle s'est envolée? Foi de gentilhomme, celui qui aurait osé lui ouvrir la cage me le payerait cher.

Mademoiselle de Sassenage, en entendant ces paroles, espéra un moment qu'elle échapperait aux

regards de son ravisseur, grâce à la fumée qui remplissait la chambre et à l'obscurité du réduit où elle avait cherché un asile. Mais elle fut bientôt détrompée. Gontran, qui semblait tenir à sa proie, acheva la bouteille, la jeta ensuite à ses pieds et, après avoir rajusté le rabat de dentelles qui pendait en loques sur sa poitrine, se mit à fureter dans tous les coins de la tour. Il ne tarda pas à s'arrêter devant mademoiselle de Sassenage et poussa un cri de joie.

— Salut à mon Eurydice! dit-il en levant en l'air son chapeau avec courtoisie. Je l'ai fait un peu attendre, mais ce cher ami Thibaut ne voulait pas sortir de la cave, et je l'ai laissé couché sur les ennemis qu'il avait vaincus, c'est-à-dire sur une douzaine de pots vides. Allons, donnez-moi la main, ma toute charmante, et mettons-nous à table, nous aurons ensuite deux petits mots d'amour à nous dire.

En même temps il offrit la main à la jeune fille, pour la conduire au milieu de ses braves compagnons, qui, tout en échangeant de gais propos, se dédommageaient d'un long jeûne et dépeçaient à belles dents les poulets rôtis que venait de servir Cicindelle.

— Retire-toi ! s'écria Blanche d'une voix ferme, retire-toi, misérable !

Le ton de fierté avec lequel elle prononça ces paroles déconcerta un moment le bandit. Il ne tarda pas, néanmoins, à retrouver son assurance, et ouvrant les bras pour enlacer la taille de Blanche.

— Sapredié ! dit-il, j'aime un coffre-fort bien fermé, une bouteille bien bouchée, un ennemi qui se défend, une belle qui fait résistance. Jour de Dieu ! je ne m'attendais pas à si bonne fortune.

Pour toute réponse, mademoiselle de Sassenage tira de dessous sa mante le couteau qu'elle y tenait caché, et, le levant en l'air, fit reculer de trois pas l'aventurier. Son dessein était de le frapper s'il osait porter sa main sur elle et de se frapper ensuite elle-même, plutôt que de tomber vivante au pouvoir de cette troupe de scélérats.

— Mille tonnerres ! s'écria Gontran qui ne s'attendait pas à une pareille démonstration, il paraît que la rose a des épines.

Cependant cette lutte avait attiré l'attention des aventuriers. Plusieurs d'entre eux se levèrent en toute hâte et accoururent joyeusement, comme pour prêter main-forte à leur camarade.

— Tartaïffe! dit un gros reître dont la langue naturellement épaisse était encore allourdie par les fréquentes rasades qu'il avait bues, ché affre pien tu regret te n'afoir pas fu blutôt le joli yungfrau. Che lui aurais démoigné mon dentresse.

— Oh! la jolie fille! dit un autre des bandits, où diable as-tu déniché cet oiseau, Gontran mon ami? Je te la joue, si tu veux, en trois coups de dés, contre ma part de butin pendant six mois.

— Arrière! dit Gontran. Le premier qui avance aura affaire à moi. Quant à toi, la belle enfant, laisse là ce joujou, il pourrait te blesser les mains.

Blanche, voyant l'air résolu de son adversaire, serra plus fort le couteau dans sa main et adressa une dernière prière à la sainte Vierge, pour mettre son honneur sous sa garde, et lui demander pardon de l'action qu'elle allait commettre; mais, à ce moment, une porte intérieure de la tour roula sur ses gonds, et un silence profond succéda tout à coup comme par enchantement au tumulte effroyable qui régnait dans la salle. Mademoiselle de Sassenage, levant les yeux, aperçut cinq ou six hommes, vêtus de noir et bien armés, qui contemplaient d'un air sévère les aventuriers interdits. Quelques autres descendaient sur leurs traces

par un escalier tournant et venaient se grouper en silence derrière eux. Au premier coup d'œil, Blanche reconnut que ces nouveaux personnages ne faisaient point partie de la horde sinistre au milieu de laquelle son mauvais destin l'avait jetée. Elle s'élança donc aussitôt vers celui qui était le plus près d'elle, et tombant à ses pieds : — Qui que vous soyez, dit-elle, au nom de votre épouse, au nom de votre sœur, sauvez-moi !

— Mes bons seigneurs ! s'écria de son côté le frère de Saint-Côme, qui sentait déjà la flamme lui caresser la plante des pieds, et se débattait entre les bras du bon larron, mes bons seigneurs, sauvez, sauvez un pauvre vieillard tombé entre les mains des douaniers, ou plutôt, car je me trompe, des aventuriers.

Le personnage à qui Blanche s'était adressée n'était autre que que le jeune marquis de Montbrun. Après avoir relevé avec bonté mademoiselle de Sassenage, il se tourna vers les bandits, et leur demanda, d'un ton irrité, comment cette noble demoiselle se trouvait dans la tour, et d'où venait l'effroi dont elle était saisie. Mais ceux-ci, au lieu de répondre, continuèrent de plus belle l'orgie qu'ils avaient commencée. Les uns entonnèrent des

chansons licencieuses, les autres se mirent à vociférer des injures contre les partisans de la réforme ; ceux-ci jouaient, ceux-là buvaient tout debout au goulot de la bouteille, ou, portant une outre pleine dans leurs mains, l'élevaient à la hauteur de leur bouche ; quelques-uns dansaient avec Cicindelle, tandis que Landolfe jouait de la guitare.

CHAPITRE XXVI.

L'Intervention.

Vous venez à propos car sans vous, mes amis,
Le plus noir des forfaits allait être commis.
JOHN DRYDEN.

La position des protestants était des plus délicates. Une querelle avec les bandits pouvait avoir des suites fâcheuses : outre l'effusion du sang, elle amènerait infailliblement quelque trahison, car d'un seul mot le bon larron ou le changeur étaient à même de livrer les proscrits au sénéchal de la province. D'un autre côté, si on les laissait

faire, n'était-ce pas se rendre complice de leurs infamies? Les plus jeunes et les plus exaltés d'entre les gentilshommes étaient d'avis de se débarrasser sur-le-champ d'un voisinage odieux, et de chasser à coups de plat d'épée tous ces lâches coquins, quelles que pussent être les conséquences d'une semblable mesure. Mais les gens prudents firent observer qu'il valait mieux, pour le moment, user de patience, qu'on s'était mis, pour ainsi dire, à la discrétion des aventuriers, et qu'une rupture violente serait, à coup sûr, une plus grande maladresse que l'association inconsidérée qu'on avait formée. Malgré sa répugnance, Montbrun fut obligé de se rendre à ces raisons : ce qui le détermina surtout, ce fut de penser qu'une lutte à main armée pourrait devenir fatale à la jeune fille qui était venue se mettre sous sa garde. On convint donc d'entrer en négociation avec les aventuriers, pour obtenir d'eux la mise en liberté des captifs, et les engager à mieux exécuter à l'avenir les conventions qu'ils avaient souscrites.

Les personnes qui voulurent bien se charger de cette démarche scabreuse étaient assurément les gens les plus pacifiques de la troupe. C'étaient en effet l'honnête bourgeois de Valence, et le di-

gne ministre, rival de Barbantane. Le premier s'étant avancé au milieu des bandits, commença par réclamer un peu de silence.

— Mes bons amis, leur dit-il, écoutez-moi! c'est dans l'intérêt commun que je viens vous parler! Si vous continuez à faire ce vacarme, nous ne tarderons pas à voir venir ici les archers.

— Paix! s'écria le bon larron. Laissez parler ce sénateur! Il vient nous trouver de la part de Caïphe et de Pilate. Écoutons ses propositions. Moi, qui vous parle, je sais qu'il n'y a rien de plus fâcheux, pour un comédien qui est en scène, que de voir les auditeurs distraits.

— C'est très-bien! dit le joueur, en remplissant un gobelet, mais avant de savoir quelle carte il retourne, il faudrait inviter ces braves gens à s'humecter le lampas.

— Merci, mon brave homme, répondit le ministre en repoussant le gobelet. C'est aujourd'hui jour de jeûne, entendez-vous? vous auriez dû vous en souvenir; les choses n'en auraient pas été plus mal. Mais passons. Je suis de ceux qui ont provoqué une alliance avec vous; ce n'était pas dans des vues mondaines, comme le capitaine Hartman et quelques autres: que nous feront en effet

quelques bras de plus ou de moins au jour du combat ? Notre Dieu est le Dieu des batailles et il n'a besoin de personne pour faire triompher sa cause. Mais je suis venu à vous pour votre bien, pour vous appeler à une vie nouvelle, comme Christ notre divin maître qui, au grand scandale des pharisiens, se faisait suivre par des filles de mauvaise vie et par des voleurs, ceci soit dit sans vous offenser. Nous venons briser les chaînes des esclaves, réformer les mœurs de l'Eglise, appeler tous les hommes au même banquet. Nous voulons vous donner la robe de lin, vous inviter à la noce, et vous faire asseoir à la table du père de famille. Vous êtes les enfants prodigues de la maison, et je veux tuer le veau gras pour votre retour.

— Vous prêchez, confrère, dit l'autre vieillard en tirant l'orateur par la manche; vous prêchez! Il s'agit bien d'enfant prodigue! Le moindre de ces honnêtes gens a, pour le moins, tué son père et battu sa mère. C'est le figuier stérile qui ne portera point de fruits. Messieurs, ajouta-t-il tout haut, en acceptant le verre que lui tendait le joueur, réglons nos petits comptes amicalement. Je bois à votre santé et à celle de madame votre épouse (en parlant ainsi, le bourgeois faisait un

salut à Cicindelle). Je ne vous dirai pas, comme mon voisin, que je suis ravi de me trouver parmi vous. La vérité est que j'aimerais mieux être dans ma boutique à vendre mes épices. Mais le repentir vient toujours trop tard.

— Au fait, dit le changeur, venez au fait!

— M'y voilà, reprit le bourgeois. Nous avions fait un marché ensemble : vous l'avez rompu, par des raisons de force majeure, j'aime à le croire; aussi, suivant la coutume de Valence, nous ne vous demanderons aucuns dommages-intérêts. Mais faites-nous l'amitié d'exécuter à l'avenir votre engagement, sans autre avis.

— Au diable les engagements! dit Gontran. Il n'y a pas d'engagement au monde qui puisse m'empêcher de vivre à ma fantaisie, de boire à mes heures, de chanter quand cela me plaît et de courtiser les filles. Vous seriez tous des lâches, si vous souffriez qu'on se mêlât de vos affaires et qu'on vînt vous faire la loi.

Le changeur, qui avait abandonné le frère de Saint-Côme, et s'était rapproché de ses camarades, ne put s'empêcher de témoigner son mécontentement, en entendant ces paroles.

— Malheureux que vous êtes! dit-il, vous cassez

les vitres. Vous perdrez cent pour cent au change. Si vous continuez sur ce ton, nos bons amis et alliés se fâcheront et ne voudront plus de vous pour la guerre.

— Tant mieux ! repartit le joueur. Nous avions fait un marché de dupes. A quoi bon, s'il vous plaît, nous mettre un collier au cou et nous attacher à quelqu'un ?

— Si le collier est d'or, le profit est tout clair, repartit le changeur. Il faudra bien, d'ailleurs, que vous preniez un parti pendant la guerre.

— Sans doute ! dit le joueur, nous prendrons le nôtre. Celui qui, à l'hombre, voit les deux jeux, gagne toujours.

— Mais les conventions ! reprit le changeur avec une délicatesse qui n'était pas dans ses habitudes; les conventions !

— Mille tonnerres ! dit un vieil aventurier, tous les juges, tous les prévôts, tous les baillis, tous les sénéchaux, tous les châtelains, tous les sergents, tous les recors, tous les archers, toutes les gardes bourgeoises et non bourgeoises du royaume, n'ont pu nous empêcher de faire nos quatre volontés, et une poignée d'hérétiques se mettrait en tête de le faire ! Ventrebleu ! cela ne

sera pas ainsi. A bas les huguenots ! à bas les parpaillots ! Nous sommes tous ici de bons catholiques et nous voulons nous amuser.

— Père éternel ! dit le bourgeois, me voilà aussi empêtré qu'un marchand en faillite qui veut faire signer un concordat à ses créanciers. Messieurs, écoutez la raison, laissez au moins partir cette jeune fille.

— Vous nous rompez les oreilles ! s'écria Gontran. Si vous voulez faire la paix, il faut doubler notre solde. Vous êtes assez riches pour cela. Quant à la fille, vous la rendrez, mordieu ! sinon, flamberge au vent !

— Mes très-chers frères, dit le ministre effrayé, voulez-vous attirer sur vous la colère des douze tribus, comme le firent les habitants de Gabaa, pour avoir outragé la femme du lévite ? Je vous en conjure, montrez-vous plus dociles à la voix de celui que Dieu vous a envoyé pour vous faire connaître la lumière. Mes discours ont-ils donc produit sur vous si peu d'impression ? Fermez-vous encore les yeux au jour de la vérité ?

— A bas les prêcheurs ! reprit Gontran ; taisez-vous, vieux fourreau sans lame. Il y a longtemps que nous sommes tout convertis, moi et mes chers

camarades. Vertudieu ! Je me flatte que nous ne vous faisons pas déshonneur. Vous êtes protestants, c'est vrai, mais nous sommes de meilleurs protestants que vous. Vous protestez contre le pape, contre les conciles, contre la dîme, contre les moines, contre le duc de Guise, contre l'évêque et contre le curé. Nous, morbleu ! nous protestons contre tout cela et par-dessus le marché contre le roi, contre le parlement, contre les juges, contre les lois, contre les seigneurs, contre les marchands, en un mot, contre Guise et Bourbon, contre Rome et Genève, contre Dieu et le diable. Est-ce une réforme cela ? Sapredié; si vous êtes de bonne foi, vous viendrez à notre école.

Cette saillie abominable arracha de grands éclats de rire aux aventuriers.

— Gontran a raison, dit le bon larron, il y a longtemps que nous pratiquons les usages de la primitive Eglise. Personne parmi nous ne commande et personne n'obéit. Nous faisons bourse commune avec tous les hommes, parce que nous regardons tous les hommes comme nos frères.

En entendant ces blasphèmes, Montbrun ne put se contenir plus longtemps. Il s'approcha de

la table, et la soulevant d'une main vigoureuse, la fit rouler à terre avec les bouteilles, les plats et les gobelets dont elle était chargée. Cette provocation audacieuse mit le comble à la colère des bandits. L'un d'eux se baissa aussitôt, ramassa un tesson de verre et le lança avec fureur à la tête de Montbrun. Heureusement celui-ci esquiva le coup, et le projectile alla se briser en éclats contre la muraille. Une lutte était devenue inévitable. Par bonheur, les protestants avaient tous à leurs ceintures des pistolets chargés, tandis que les aventuriers, grâce à une mesure de précaution prise par le comte de Sassenage, étaient entièrement dépourvus d'armes à feu. Toutefois, emportés par la fureur et par l'ivresse, ils tirèrent leurs rapières, et ils allaient se précipiter en avant, lorsqu'un gentilhomme huguenot, armant soudain ses pistolets, en dirigea la bouche sur les plus mutins.

— Scélérats ! leur dit-il, si vous faites un pas de plus, je vais épargner une corde au bourreau.

Malgré cette menace, l'un des bandits s'avança résolûment sur le gentilhomme, comme s'il eût voulu le désarmer. Mais aussitôt une détonation ébranla les murs de la tour, et l'aventurier alla tomber roide mort au milieu de ses camarades.

Cette exécution calma tout à coup l'ivresse de la troupe. Malgré les exhortations de Gontran, les plus hardis rengaînèrent leurs épées.

— Qu'avez-vous fait là, monsieur de Crussol? s'écria le bourgeois de Valence.

— J'ai parlé à ces drôles le seul langage qu'ils entendent, répondit Crussol. Vous allez déguerpir à l'instant, ajouta-t-il, en se tournant vers les aventuriers; j'espère que je ne vous retrouverai pas ici dans un quart d'heure.

— Y pensez-vous? dit le bourgeois; quand ils seront hors d'ici, ils n'auront rien de plus pressé que d'aller nous dénoncer au sénéchal.

— Qu'ils y aillent! repartit Montbrun. J'aime mieux cela que de respirer encore le même air que ces misérables.

— Allons! dit Crussol en rechargeant ses armes avec indifférence; depêchez! ayez soin d'emporter avec vous cette charogne, ajouta-t-il, en montrant le cadavre étendu sur le carreau au milieu des débris du festin.

— Vous avez eu tort, monsieur de Crussol, reprit le bourgeois qui se voyait déjà entre les mains des sergents. Je serai pendu et vous décapité, ce qui est à peu près la même chose; car, soit dit entre

nous, le cou d'un gentilhomme n'est guère plus à l'aise sous un couteau bien affilé que le cou d'un vilain dans une cravate de chanvre. Ne vaudrait-il pas mieux garder ici ces coquins? Ils m'ont tous l'air maintenant de Madeleines repentantes, et je me fais garant que la leçon leur profitera.

En effet, le changeur, Landolfe, et le bon larron surtout, aidé par le souvenir du rôle qu'il remplissait autrefois dans les mystères, avaient pris leur mine hypocrite et pateline, et semblaient autant de saints dans leurs niches. Les autres, au contraire, par les regards de haine qu'ils jetaient sur les protestants, tout en commençant leurs préparatifs de départ, témoignaient qu'ils n'avaient cédé qu'à la force.

— Il n'y a rien de bon à attendre de ces drôles, dit Montbrun. Ils retourneront toujours à leur ancien métier, comme le pourceau à son auge. Mais rassurez-vous, maître Thévenin, nous prendrons des mesures pour vous mettre à l'abri des recherches de la maréchaussée.

Le vieillard, voyant qu'il était inutile d'insister, se résigna à suivre ses amis dans les appartements du premier étage. Montbrun aida Blanche éperdue à gravir les marches de l'escalier, et le

frère de Saint-Côme, qui ne se souciait pas de rester seul avec les bandits, saisit un réformé par son manteau et disparut avec lui dans la sombre spirale de la tour.

— Lâches! dit alors Gontran à ses compagnons, si vous m'aviez cru, les choses auraient tourné autrement, vous avez laissé échapper la plus belle fille du pays.

— Bah! dit le joueur, la partie n'était pas égale. Que voulez-vous faire contre des gens qui en battant les cartes ont eu soin de garder tous les as dans leur manche.

— Bon! bon! murmura le changeur, nous leur rendrons bientôt la monnaie de leur pièce.

Cependant le bon larron s'était penché sur le corps de celui de ses camarades qui avait mordu la poussière, et était tout occupé à fouiller dans ses poches.

— Pauvre La Valeur! dit-il d'un ton de regret, il est bien mort! c'est un véritable ami que je perds. Quand il quitta la garde du saint père, à Avignon, c'est moi qui le fis entrer dans la confrérie de la Passion, où il remplissait le rôle d'un des gardiens du tombeau. Jamais personne n'a pu l'égaler dans sa partie, et il faisait rire tout le

monde quand il s'enfuyait à toutes jambes devant l'ange du Seigneur. Mais maintenant il ne courra plus; jamais plus il n'aura peur.

Tout en faisant cette oraison funèbre, le bon larron trouva dans une des poches de La Valeur deux ou trois pièces de monnaie qu'il fit passer dans sa ceinture, en assurant madame Cicindelle qu'il ne s'emparait de ce trésor que dans l'intention charitable de faire dire quelques messes pour l'âme du défunt. Mais déjà la compagnie avait plié bagage et se préparait à déguerpir.

— En route! en route! dit Landolfe, en jetant sa guitare sur son dos et en offrant galamment son bras à Cicindelle. Allons voir le monde; quand je suis resté une heure à la même place, je m'ennuie. Mais de quel côté porterons-nous nos pas? Sera-ce du côté où se lève le soleil ou de celui où il se couche? C'est à vous, ma toute charmante, de décider la chose.

— Jetez votre chapeau en l'air, répondit Cicindelle avec insouciance.

— Au fait, s'écria Gontran en ouvrant la porte, la terre est à nous, à quoi bon nous inquiéter? Sommes-nous morts de faim jusqu'à cette heure? n'y a-t-il plus de cavaliers sur les routes? les chiens

de basse-cour ont-ils de plus grandes dents qu'autrefois ? les portes sont-elles plus difficiles à ouvrir ? n'y a-t-il qu'une jolie fille au monde ?

Lorsque la troupe eut fait quelques pas dans la forêt, elle s'arrêta. On creusa rapidement une fosse peu profonde et l'on y déposa, sans cérémonie, le cadavre de La Valeur, qu'avaient apporté jusque-là le reître et un autre des bandits. Thibaut, que le bon larron était allé réveiller au fond de la cave où il dormait, ne tarda pas à rejoindre la bande, qui se remit en route en causant des vertus du défunt. Thibaut et Gontran faisaient les hommes d'importance sur les deux chevaux qu'ils avaient volés au chalet, et trottaient en avant, tout en philosophant comme le pourraient faire deux généraux après une bataille perdue.

Il y avait à peu près une demi-heure qu'ils cheminaient de la sorte, lorsqu'ils aperçurent tout à coup, au détour d'un sentier, deux voyageurs qui s'avançaient de leur côté. L'un était à pied, l'autre monté sur un cheval vigoureux. Ils semblaient faire diligence. La première pensée des aventuriers fut de remercier le ciel de la bonne aubaine qu'il leur envoyait, mais lorsqu'ils eurent fait quelques pas de plus, ils reconnurent avec

désappointement, dans le cavalier, un de leurs anciens alliés, avec lequel ils croyaient avoir quelques ménagements à garder. Le manteau brun qui couvrait ses épaules, la plume verte qui flottait sur son chapeau, avaient trahi le comte de Sassenage. C'était celui des protestants qui avait su le mieux se concilier leur sympathie, en leur parlant plus souvent du butin qui les attendait pendant la guerre que des réformes à introduire dans leur conduite. Le capitaine Hartman (c'est sous ce nom que le comte traitait avec eux), le capitaine Hartman, les ayant abordés, leur demanda avec surprise où ils allaient ainsi et pourquoi ils avaient quitté la tour. Aussitôt on lui raconta en détail ce qui s'était passé, et ce récit sembla amuser beaucoup le capitaine. Il n'était pas homme à s'effaroucher des peccadilles que les aventuriers avaient commises : des bouteilles vidées, des étables pillées, une fille enlevée, tout cela lui semblait un passe-temps aussi agréable qu'un autre.

Mais si la conduite des bandits, envisagée au point de vue moral, ne le fit pas même sourciller, elle lui causa, en revanche, un assez vif mécontentement, lorsqu'il la considéra au point de vue de son intérêt particulier, et qu'il en calcula les

suites. D'une part, il voyait échouer le plan qu'il avait formé, en enrôlant sous sa bannière une troupe de gens sans foi ni loi, qu'aucun scrupule de conscience n'eût arrêtés, lorsqu'il se fût agi de servir d'instruments à ses vengeances. De l'autre, il tremblait que son crédit n'eût été affaibli auprès des protestants par la révolte des bandits dont il s'était fait la caution. Il craignait en outre qu'une dénonciation de la part de ces derniers ne mît le prévôt sur ses traces et sur celles des autres proscrits que renfermait la tour. Il ne songea donc qu'à réparer le mal qui s'était fait pendant son absence et à renouer les fils de la trame qui s'étaient rompus.

— Allez en avant, Landry, dit-il à son compagnon de route. Je ne tarderai pas à vous rejoindre. Puis, s'adressant aux aventuriers : Vous êtes tous des sots, leur dit-il; qui se presse trop d'arriver se casse les jambes en route. Pâque-soles ! ne pouviez-vous attendre quelques jours ? Je vous avais promis carte blanche aussitôt que la guerre serait commencée. Que diable ! on prend patience.

— Nous mourions de soif, dit le joueur.

— Le chant des poules et des coqs m'empêchait de dormir, dit Thibaut.

— Eh ! ventrebleu ! ne pouviez-vous boire sans casser les verres, et plumer les poules sans les faire crier ? Ne pouviez-vous pas respecter les oreilles de ces chanteurs de cantiques ?

— Ils ne respectaient guère les nôtres, dit Landolfe.

— A la bonne heure! reprit le comte, mais ce n'était pas une raison pour compromettre notre sûreté à tous. A présent, je gage que toutes les paroisses voisines sont en rumeur. Le renard a beau effacer ses traces devant son gîte, les paysans savent bien le découvrir. Que vous manquait-il là bas ? N'aviez-vous pas un abri ? N'aviez-vous pas du vin et ne faisiez-vous pas vos quatre repas ?

— Bah ! dit un aventurier, ils nous régalaient tous les jours avec des fèves et du mouton bouilli.

— Avez-vous coutume de manger des faisans ? demanda le comte. Votre métier est-il un métier de moines ? Pâque-soles ! de vieux soldats, comme vous l'êtes presque tous, ne savent-ils pas vivre à la guerre comme à la guerre ? Vous aviez à peine un mois à attendre, et tout était fini. A la première arquebusade, plus de joug, plus de con-

trainte! Au lieu de vous cacher et d'errer dans les bois, comme des loups affamés, vous seriez entrés dans les villes et dans les châteaux, le front haut. Vous auriez fait trembler à votre tour les juges, les prévôts et les archers. Vous auriez déchiré de vos mains les registres où sont écrites vos peccadilles, brûlé ou pendu les drôles qui voulaient vous pendre et vous brûler. Vous auriez dîné dans les réfectoires des abbayes, puisé à pleines mains dans les coffres des trésoriers. A la fin de la campagne, vous auriez tous passé pour d'honnêtes gens et vous seriez retirés avec de bonnes rentes. Mais vous êtes des niais; vous aimez mieux courir les grandes routes, en attendant la hart ou l'hôpital.

Les aventuriers, séduits par le tableau que venait de faire le capitaine Hartman, commencèrent à regretter d'avoir été si vite en besogne.

— Je leur avais toujours dit cela, murmura le changeur.

— C'est la faute de Gontran, dit le bon larron; s'il n'avait pas amené avec lui cette péronnelle, tout cela se serait passé sans bruit.

— Sapredié! s'écria Gontran! est-ce moi qui ai fait brailler le frère de Saint-Côme? Ne t'avise pas

de me chercher noise à ce sujet, vilain merle; car je t'apprendrai à siffler sur un autre ton.

— Essaye, répondit le bon larron en s'approchant de Gontran d'un air irrité; crois-tu que tes airs de gentilhomme me fassent peur?

— Allons, la paix! dit le comte en faisant avancer son cheval entre les deux adversaires. Depuis quand les loups se mangent-ils entre eux? Ce qui est certain, c'est que vous aimeriez autant, à cette heure, être encore dans la tour, assis auprès d'un bon feu, et aiguisant vos armes pour la prochaine campagne, n'est-ce pas?

— Nous n'avons pas besoin d'attendre si longtemps pour être riches, dit un des aventuriers; un petit mot à l'oreille du prévôt ferait l'affaire.

— Qu'entends-tu par là? demanda le comte.

— La tour d'Ambierle renferme des oiseaux dont on paiera un bon prix à celui qui les fera dénicher.

— Oui dà! repartit M. de Sassenage. Tu crois que le prévôt te lâchera quand il te tiendra sous ses verrous? Imbécille! tu auras beau lui faire tes confidences, il ne te croira pas. Que pourrais-tu lui apprendre, d'ailleurs? Que sais-tu? Qu'il y a des gens cachés dans la tour? ces gens-là n'y seront

plus demain. Que l'on veut faire la guerre à messieurs de Guise? la belle nouvelle! Tout le monde en sait bien autant. Voyons! que lui diras-tu?

L'aventurier ouvrit la bouche et ne sut que répondre.

— Tu lui demanderas, à ce que je vois, une corde neuve qui manque à ta toilette; je puis t'assurer d'avance qu'il ne te la refuseras pas. Mais ne perdons pas le temps en vaines paroles. Je suis un bon diable, et si vous êtes disposés à me servir, je ne lésinerai pas avec vous.

Les bandits répondirent qu'ils lui étaient dévoués, pourvu que les conditions du marché fussent avantageuses.

— C'est bien! dit le comte; nous causerons de cela plus tard. Où allez-vous de ce pas?

— Qui sait où va la feuille que le vent emporte? repartit Landolfe, qui sait ce que voudra ce soir madame Cicindelle, et si demain au matin elle voudra ce qu'elle aura voulu ce soir.

— Trêve de folies! maître Landolfe, dit le comte, et laissez parler les gens qui ont plus de cervelle que vous. Où pensez-vous aller, Gontran?

— Nous allons gagner les bois du Royannais, répondit l'aventurier, et dans deux jours nous se-

rons au Bourg du Péage, nous coucherons chez la mère La Nuit.

— Au bord de la rivière ?

— Oui, messire.

— Eh bien ! j'irai vous y trouver. En attendant, vous boirez quelques outres à ma santé. Voilà de l'argent pour cela. Bon voyage !

En parlant ainsi, M. de Sassenage jeta une bourse à Gontran et s'éloigna au grand trot de son cheval.

CHAPITRE XXVII.

Le Message de la Reine.

Cet homme, monseigneur, vient de la part du roi.
SHAKESPEARE.

Le comte de Sassenage, ayant rejoint maître Landry, mit son cheval au pas, et les deux voyageurs marchèrent quelque temps à côté l'un de l'autre sans s'adresser la parole. Le veneur cheminait la tête basse et le canon de son arquebuse dirigé vers la terre, tandis que le vieux gentilhomme, le poing sur la hanche, fredonnait à demi-voix une chanson à boire. Il y avait dans la gaieté

de ce dernier plus d'affectation que de véritable insouciance. En effet, après quelques minutes de marche, il ne tarda pas à interrompre sa chanson et à prendre un air chagrin qui semblait mieux convenir à son âge et à sa figure que cette joie maligne et goguenarde qui, d'habitude, animait sa physionomie.

—Ainsi, dit-il en poussant un soupir, tu as manqué ton coup!

— Oui, messire, et deux fois, répondit le veneur.

— Maladroit! reprit le comte. Jamais nous ne retrouverons une si belle occasion.

— Eh! dit Landry, que voulez-vous faire contre un homme qui a tous les esprits de la montagne à ses ordres?

— Qu'entends-tu par là, imbécile? Est-ce que tu commences à radoter?

— Non, non! répliqua le veneur, j'en suis bien sûr. Lorsque nous sommes arrivés au Pas de Miserere, l'esprit du vertige a soufflé sur les nuages qui cachaient la lune, il a fait tournoyer l'abîme devant mes yeux; il s'est mis à bourdonner à mes oreilles, et...

— En un mot, tu as eu peur, dit le comte.

— Non! mille fois non! s'écria Landry, car j'ai

levé la main, j'ai poussé le jeune homme, je l'ai vu tomber, j'ai entendu son cri dans le précipice; et cependant, lorsque je suis arrivé sur la plate-forme, il était là, debout, les bras croisés, me regardant avec le sourire sur les lèvres, comme vous le faites en ce moment.

— Qui donc? l'esprit? demanda le comte en ricanant.

— Le jeune homme, le jeune homme, répondit le veneur. Riez tant que vous voudrez, messire, je ne vous servirai pas d'écho.

— Enfin, reprit le comte, tu prétends que ce bon ou ce mauvais génie a arrêté notre homme dans sa chute, comme l'oiseau arrête une mouche dans son vol, et l'a déposé sain et sauf sur la montagne.

— Oui, messire; et il ne s'est pas borné à cela. Je l'ai vu de mes propres yeux faire signe au jeune homme et l'attirer sur ses pas. Il était suivi d'un nain qui sautait au clair de lune, comme on dit que sautent les gnomes et les farfadets.

— Peste! dit le comte, tu as vu tout cela par le menu. Mais comment était donc fait cet esprit? Apprends-moi cela, afin que je puisse le reconnaître si jamais nous nous rencontrons.

— Il était plus léger que l'air, et ses pieds tou-

chaient à peine la terre. La rosée de la nuit brillait dans ses cheveux, et l'on voyait sous son manteau passer les bords d'une robe blanche.

— Pâques-Soles ! dit le comte, je gage que c'était une femme.

— Une femme ! dit Landry en levant les épaules. Je l'ai cru un moment et me suis mis à leur poursuite ; mais au moment où j'allais les atteindre, le jeune homme, l'esprit et le nain, tout a disparu dans la terre.

— Cela est étrange ! se dit le comte à lui-même. Quelle pouvait être cette femme ?

Tandis que M. de Sassenage cherchait à s'expliquer d'une manière naturelle les événements que Landry venait de rapporter, celui-ci murmurait entre ses dents :

—Vieil incrédule ! vieux damné ! Aussi vrai que tu es le diable en personne, c'était un esprit. Quel autre qu'un esprit aurait pu le sauver? qui aurait pu dire mes projets à ce brutal de Genest et lui aurait conseillé de détourner mon arquebuse? Qui donc enfin l'aurait tiré des griffes de l'ours?

— Ainsi, reprit tout haut le comte, on a transporté l'archer à Beauséjour, et, à part quelques légères blessures, il se porte aussi bien que si nous

n'avions pas pris la peine de nous occuper de lui. Ventrebleu ! j'espérais pourtant d'être débarrassé de cette affaire qui me pèse sur le cœur, et m'empêche de songer à des choses plus sérieuses.

— Plus sérieuses? répéta le veneur. Vous ne dites pas votre pensée, messire; mort ou vif, cet enfant vous causera toujours plus de souci que les Guise, l'Italienne et le Parlement. Tenez, si vous m'en croyez, nous le laisserons tranquille. Je l'ai fait causer cette nuit, tout en cheminant, et je puis vous assurer qu'il ne se doute pas de sa naissance.

— Triple sot ! t'imagines-tu qu'il t'aurait choisi pour confident d'un secret de cette importance? Moi, je te dis qu'il en sait assez pour te faire pendre et t'envoyer voir par tes yeux ce qui se passe dans l'autre monde, un peu plus tôt peut-être que tu ne le désirerais.

— Et quelle preuve en avez-vous?

— Plus d'une ! dit le comte. Et d'abord ne t'ai-je pas parlé déjà du baron de Rochelerpt?

— Le baron de Rochelerpt? dit Landry en passant la main sur son front. Oui, il me semble que je connais ce nom-là. N'est-ce pas un de vos amis?

— A peu près comme l'ours de la montagne est l'ami du chasseur qui veut lui enlever ses petits, répondit le comte. Mais, ajouta-t-il, à quoi bon te parler de ces choses-là? Tu n'es plus un homme, Bombardon; tu vis au milieu des fantômes, des apparitions et des fées; tu es venu au monde sans cœur, et voilà qu'à présent tu n'as plus de cervelle, et que la mémoire même t'abandonne.

— Excusez-moi, messire, dit Landry en regardant de travers son compagnon de route; j'ai encore assez de mémoire pour me souvenir du bien que vous m'avez fait, et assez de cœur pour vous aimer comme vous méritez de l'être; mais passons! Où voulez-vous en venir?

— Je te disais donc, reprit le comte, que le baron de Rochelerpt, autrement dit le père du jeune homme, était dans ce pays.

— Dans ce pays! dit Landry en frissonnant. Et que vient-il y faire?

— Voilà la question, dit le vieux gentilhomme. Que vient-il y faire? C'est la première fois de sa vie qu'il passe l'hiver loin de ses vallées. Il rôde autour du château comme un loup affamé qui veut entrer dans une bergerie. Avant-hier il a couché dans la hutte d'un paysan, à la Roche-du-Loup.

— A la Roche-du-Loup ? dit Landry en pâlissant.

— Sais-tu qui demeure là ?

— C'est un papiste, dit le veneur, un ancien serviteur du château, du temps de *l'autre*...

— Pâques-Soles ! il faut marcher avec précaution ; le terrain brûle sous nos pieds. Le vieux drôle serait capable d'aller chercher des témoins jusque sous le rocher où *l'autre* repose. Quoi qu'il en soit, il a couché hier chez Pierre Marcou, qui fut chassé du château, il y a quinze ans, pour avoir répété aux oreilles de Jean de Montmaur la sotte histoire de dame Monique.

— S'il va chez le curé, dit Landry, tout est perdu. Ce vieil Eustache Bénévent, qui n'a que la mort sur les lèvres et qui est toujours prêt à rendre l'âme, semble vivre tout exprès pour m'empêcher de dormir ; car, outre qu'il a entendu de ses oreilles la voix de *l'autre*, ces maudits prêtres papistes, que Dieu confonde, ont toujours le moyen de tout savoir. On dirait qu'un esprit répète à leur chevet ce qui se dit tout bas derrière les plus épaisses murailles, et leur fait voir ce qui se passe même au milieu des ténèbres de la nuit. Ah ! sans votre bigote de sœur, il y a longtemps que le ba-

ron l'aurait chassé du pays. Vous verrez qu'il sera la cause de notre ruine.

— Sois tranquille, dit le comte, Hugues de Chambéon ne le verra pas. C'est un oiseau de nuit comme moi, quoique d'une autre espèce. Il a tant d'huissiers à ses trousses, qu'il n'ose faire un pas pendant le jour; mais je saurai bien trouver le moyen de le faire arrêter, et lorsqu'il sera en prison, il en sortira comme il pourra. Quant au jeune homme, il n'y a pas de temps à perdre; à tout prix il faut s'en débarrasser.

— Et comment faire? demanda Landry. Le voilà installé chez le châtelain de Beauséjour qui veut, dit-on, lui donner en mariage une de ses filles, et qui le garde à vue comme un avare qui tient une pièce d'or.

— Si tu étais un autre homme, dit le comte, la chose serait facile; mais on ne peut plus compter sur toi. Tu n'aurais qu'à voir un esprit sur ton chemin, et il faudrait encore remettre la partie.

— Maître Gaschet, dit Landry, m'a prêté un livre avec lequel on peut conjurer les esprits. Je le porterai avec moi, et alors...

— Pâques-Soles! dit le comte, quand une escopette a raté dans mes mains, je ne m'en sers plus;

mais, ajouta-t-il après avoir réfléchi un instant, rien n'est encore désespéré. Le manoir de Beauséjour a-t-il été réparé depuis quinze ans?

— Non, dit Landry; il y a seulement quelques brèches de plus aux murailles. Il s'en va en ruines comme nous quand nous vieillissons.

— C'est bien! repartit le comte. Maintenant laisse-moi. Cours après cette troupe de braves gens que nous venons de rencontrer dans la forêt; dis-leur de ma part de ne pas aller à Romans et de m'attendre ce soir dans la balme du bonhomme Roc. S'ils n'en savent pas le chemin, tu les y conduiras toi-même. Entends-tu?

— J'entends, dit Landry dont la figure fut enlaidie en ce moment par un sourire. Vous avez toujours été mon maître, messire. Au revoir!

— Au revoir! répéta le comte. Voilà du moins, ajouta-t-il en piquant des deux son cheval, voilà des gens qui n'ont peur ni des esprits, ni des revenants, ni des vivants, ni des morts. Allons! du courage! nous voilà au bout de nos épreuves. Tout va me réussir à la fois.

Quelques instants après, le comte arrivait au pied de la tour d'Ambierle. Il attacha son cheval sous un hangar et donna un coup de sifflet pour

avertir de sa présence; mais la porte de la tour demeura fermée.

— Ont-ils oublié le signal? dit-il entre ses dents, ou sont-ils si occupés de leur délibération, qu'ils ne m'entendent pas?

En achevant ces mots, le comte siffla de nouveau, mais personne ne vint lui ouvrir.

— Cela est de bon augure, pensa-t-il en s'avançant, à travers les ruines, vers l'entrée d'un souterrain. Il est probable que Renaud, Latour-du-Pin, et tous nos amis sont encore là-haut et qu'on a déjà fixé le jour où nous entrerons en campagne.

Cependant M. de Sassenage avait soulevé une lourde pierre qui cachait l'entrée d'un passage secret pratiqué dans les murs du château et dont il connaissait seul l'existence. Au bout de ce passage se trouvait un escalier noir et humide qui conduisait dans les caves du manoir; il descendit avec précaution et ne tarda pas à arriver dans le souterrain dont nous avons déjà parlé, et par lequel on communiquait avec le premier étage de la tour. En approchant du lieu où il croyait trouver ses amis encore assemblés, il ne put s'empêcher d'être frappé du silence qui régnait sous les voûtes. Il monta rapidement les marches qui le séparaient

de l'entrée, ouvrit la porte avec une clef qu'il tira de sa ceinture, et demeura immobile de surprise en voyant la salle déserte. La lampe brûlait encore sur la cheminée, mais elle était près de s'éteindre et n'éclairait plus que d'une lueur douteuse les murs de la tour. Les armes suspendues d'habitude autour de la chambre et les provisions rangées sur le buffet avaient disparu.

— Pâques-Soles ! dit le comte, est-ce qu'ils auraient eu quelque alerte de la maréchaussée! Ont-ils craint d'être trahis par leurs anciens alliés ? ou bien ont-ils décidé de brusquer l'affaire et sont-ils déjà retournés dans leurs châteaux pour ouvrir dès demain la campagne? Les imprudents ! ils auraient mieux fait d'attendre la nuit pour se mettre en route. Mais bah ! il paraît que le ciel nous protége et se déclare ouvertement en notre faveur.

Comme il achevait cette réflexion, le comte porta les yeux sur la cheminée et aperçut auprès de la lampe quelques objets qui frappèrent vivement son attention : c'était une épée dont la lame était brisée et dont les fragments épars gisaient sur le marbre. A côté de cette arme mutilée, on voyait une plume noire semblable à celle que Renaud et quelques autres protestants avaient

coutume de porter sur leur chapeau. La pointe en était tournée du côté de l'Orient. Une croix blanche de Lorraine avait été tracée récemment sur la muraille, au-dessus de quelques ossements, le tout grossièrement dessiné avec de la craie. Après avoir examiné un moment ces emblèmes, le vieux gentilhomme comprit que le complot avait avorté. Le glaive rompu indiquait suffisamment la division qui s'était mise parmi les conjurés ; la croix de Lorraine, placée sur des ossements, faisait sans doute allusion au triomphe des Guise et à la ruine des huguenots. Quant à la plume noire, elle pouvait donner à entendre que les proscrits, en changeant d'asile, avaient pris le chemin de l'Orient.

Cette découverte causa, comme on peut le penser, un profond déboire au vieillard qui, depuis plus de quinze ans, nourrissait dans son cœur un si vif désir de vengeance, et se croyait si près de le satisfaire. Il devina aisément que la trahison de Catherine avait effrayé ceux des gentilshommes du pays qui n'étaient pas encore trop compromis, et qu'une défaite pouvait ruiner, conduire à l'exil ou à l'échafaud. Atterré par ce coup imprévu, il se laissa tomber sur un banc et s'abandonna à une sombre rêverie. Mais un bruit singulier vint bien-

tôt le distraire de ses pensées. Il prêta l'oreille et crut entendre à l'étage inférieur de la tour une voix claire et timbrée qui chantait un refrain bachique. Surpris de cette circonstance, il se leva aussitôt et se glissa à pas muets jusque dans l'appartement que venaient de quitter les aventuriers, et dont il trouva la porte ouverte. Un jeune homme, d'environ vingt-cinq ans, vêtu d'une longue robe couleur puce, était assis sur un escabeau, auprès du feu, les jambes étendues sur les chenets, et le dos tourné vers l'entrée par laquelle était arrivé le comte. Il avait relevé la table et les débris du festin, jeté deux ou trois tabourets sur le foyer pour en alimenter la flamme, et arrosait joyeusement d'un flacon de vin blanc les restes encore appétissants des poulets préparés par madame Cicindelle. M. de Sassenage ne reconnut pas cet homme, et se demanda avec étonnement comment il avait pu pénétrer dans la tour, dont la porte extérieure était fermée. Tandis qu'il l'observait silencieusement, il aperçut sur la table une longue barbe postiche aux poils gris, et, à côté, une large feuille de vélin pliée en forme de lettre. Ce dernier objet n'aurait pas sans doute piqué bien vivement la curiosité du gentilhomme, s'il n'eût

lu les mots suivants tracés en grosses lettres sur l'enveloppe : *A monsieur le baron des Adrets, colonel général des légions de Dauphiné, Lyonnais, Auvergne et Provence.*

Le premier mouvement du comte fut de s'emparer de la missive, pour en examiner le cachet. Il y jeta un regard rapide et découvrit, avec un surcroît d'étonnement, le double écusson des Médicis et des Valois. C'étaient là les armes de la reine mère. Cependant, le personnage qui s'était mis si fort à son aise dans le réduit des aventuriers, avait aperçu la main furtive qui venait de se glisser sur la table et de lui dérober la missive. Il poussa un cri de terreur et se leva avec tant de vivacité, qu'il renversa l'escabeau sur lequel il était assis.

— Imbécile que je suis! s'écria-t-il. Je me suis laissé surprendre. Mon père m'a toujours dit que la bouteille me jouerait de mauvais tours. Au nom du ciel! messire, ajouta-t-il en se précipitant sur le comte, rendez-moi cette lettre.

M. de Sassenage, malgré son âge, était encore plein de force et de vigueur. Il repoussa rudement le jeune homme, et, tirant un pistolet de sa ceinture :

— Du calme! dit-il, et réponds-moi. Qui es-tu?

L'étranger jeta sur sa barbe un regard de regret et garda le silence.

— Je n'ai jamais l'habitude de répéter deux fois la même question, dit le comte en armant son pistolet; qui es-tu? Parle net et ne cherche pas à me tromper, car je lirai la vérité dans tes yeux.

— Hélas! messire, dit le jeune homme en se faisant petit; foi de Philibert, j'étais autrefois colporteur, mais il n'y a rien à gagner dans ce chien de métier, si ce n'est des coups et des amendes; les villes, les villages et même les hameaux ont des portes à présent, et l'on trouve à toutes les portes des gens qui visitent votre balle pour vous rançonner sous prétexte qu'il y a des taxes établies sur les objets de votre commerce. Les uns me demandaient un florin pour le roi, les autres un écu pour le dauphin; ceux-ci dix sous viennois pour le seigneur; ceux-là un teston pour l'hôpital ou une livre tournois pour le chapitre, comme si les chapitres, les hôpitaux, les seigneurs, les pauvres et le roi n'étaient pas plus riches que moi.

— Pâques-Soles! dit le comte, abrége; d'où es-tu?

— De Confolens, pour vous servir. Je suis le

fils à Bruno, le pontonnier qui vous a peut-être passé plus d'une fois sur la rivière.

— Bruno! s'écria le vieux gentilhomme en pâlissant.

— Vous le connaissez, à ce qu'il paraît, répliqua Philibert.

— Non, dit le comte brusquement. Achève : quel est ton état maintenant?

— Mon état? répliqua Philibert. Mon état? S'il faut vous le dire, je ne connais pas au juste le saint dont je suis la bannière; tout ce que je sais, c'est que depuis deux mois je suis au service d'un seigneur italien qui m'a trouvé quelque entregent, et qui m'emploie pour ses affaires. Mais, de grâce, rendez-moi ma lettre, vous devez être satisfait, et je serai bien sûr pendu si je ne la remets à son adresse.

Le comte, au lieu de répondre, s'assit auprès du feu, et rompant tranquillement le cachet de la missive, demanda à l'ex-colporteur comment il s'était introduit dans la tour. Le frère de Saint-Côme ou plutôt le fils du pontonnier raconta alors brièvement la fâcheuse aventure qui lui était arrivée le matin et qui est déjà connue du lecteur. Il ajouta que les seigneurs qui habitaient le premier

étage avaient jugé à propos, en s'en allant, de le mettre en chartre privée pour quelques heures, dans la crainte où ils étaient, sans doute, qu'il ne s'avisât de suivre leurs traces.

M. de Sassenage ne prêtait qu'une oreille distraite au récit de Philibert et aux observations philosophiques dont il assaisonnait sa narration; malgré les instances et l'air de désolation du pauvre messager, il lisait attentivement la lettre qu'il avait ouverte. A mesure qu'il avançait dans sa lecture, ses traits se décomposaient et trahissaient une profonde colère. La lettre était effectivement de Catherine de Médicis, et ne pouvait laisser aucun doute sur le revirement qui s'était opéré dans l'esprit et dans la conduite de l'Italienne.

Elle était conçue en ces termes :

MONSIEUR LE COLONEL GÉNÉRAL,

Je m'assure que vous n'ignorez pas les complots et les machinations qui se font dans votre province par ceux de la religion prétendue réformée. Ils s'autorisent de notre nom pour entreprendre sans cesse contre l'autorité légitime du roi, notre aimé fils, et contre le pouvoir qu'exercent dans le royaume nos bons cousins de Lorraine, à la grande satisfaction des honnêtes gens. Apprenez que notre volonté sincère est que justice soit faite de ces malintentionnés : si je vous écris ceci, ce n'est pas que je craigne qu'on ne surprenne votre religion, mais c'est à cette unique fin, que vous

usiez encore de plus de sévérité à l'égard de ces gens qui ne se font aucun scrupule de mêler les noms des personnes royales dans leurs intrigues. Il faut à tout prix rétablir la paix dans ce royaume et se débarrasser, une fois pour toutes, des remuants, des impies et des séditieux.

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

CATHERINE.

Donné à Melun, le deuxième jour de décembre, de l'an de grâce 1561.

— Oh! les femmes! les femmes! dit le comte en froissant la lettre dans sa main : vous attendez quinze ans sur la terre d'exil l'heure propice; vous arrivez à travers mille dangers dans le pays de vos pères; vous soulevez le peuple et la noblesse, vous êtes au moment de toucher le but, mais une femme est là; elle secoue sa robe, et vos projets sont renversés.

— En voilà un qui est comme mon père, dit Philibert, il n'aime pas les femmes; mais pour sûr je serai pendu. Je sens déjà la corde qui me gêne la respiration. Messire, ajouta-t-il, rendez-moi cette lettre. Elle vous fait du chagrin, à ce que je vois; et elle m'en causera bien davantage si vous ne me la rendez pas.

— Jamais! dit le comte.

En parlant ainsi, il approcha la missive de la flamme et se disposa à la laisser consumer.

— Brûle, lui dit-il, brûle, et maudite soit la main qui t'a écrite!

Pendant que M. de Sassenage parlait, la flamme caressait déjà le vélin qui commençait à se replier sous l'action de la chaleur. Mais tout à coup le vieux gentilhomme retira vivement la missive sur laquelle il avait jusque-là tenu ses yeux fixés. Il venait d'apercevoir de nouveaux caractères qui semblaient s'écrire d'eux-mêmes comme par enchantement entre les lignes de la première épître. Il crut d'abord que c'était une illusion, mais il put bientôt se convaincre qu'il ne s'était pas trompé. C'était bien une autre lettre écrite de la même main que la précédente, mais avec une de ces encres qu'on nomme sympathiques, et qui, tant qu'on ne les a pas soumises à l'action du feu ou de quelque autre agent chimique, ne laissent aucune trace visible. La politique italienne en faisait alors un fréquent et secret usage.

La seconde lettre de Catherine disait sa véritable pensée. C'était sans doute la seule à laquelle des Adrets dût ajouter foi. Elle renfermait précisément des instructions tout opposées à celles que la pre-

mière avait données. La reine mère n'avait pas cessé de haïr le duc de Guise, et ne s'était réconciliée avec lui en apparence que pour mieux le tromper. Elle sommait le baron de se mettre à la tête des huguenots, et lui ordonnait de tout entreprendre pour délivrer le roi qu'elle disait captif.

— Pâques-Soles! dit Sassenage en se levant avec transport, voilà un tour de maître. Je vous baise les mains, madame Catherine; vous êtes bien de votre sexe et vous êtes digne de mener le nôtre.

Telle était la joie du vieux gentilhomme, qu'il ne put prononcer d'autres paroles pendant quelques instants. Il se promenait à grands pas dans la tour et donnait tous les signes d'une vive émotion. Cependant Philibert était loin de partager ce contentement. Il jetait de hauts cris et se demandait comment il oserait se présenter devant son maître. Le comte, pour toute réponse, lui jeta une bourse pleine.

— Prends cet argent, lui dit-il, remets ta barbe et va-t'en m'attendre à Pierre-Châtel, près des lacs. J'aurai peut-être besoin de toi. Quant à cette lettre, je me charge de la faire parvenir à son adresse.

Quelques instants après, le comte de Sassenage

galopait à travers la forêt, emportant avec lui le précieux message, c'est-à-dire la torche qui devait allumer dans le Dauphiné le feu dévorant de la guerre civile.

Philibert ne revenait pas de sa surprise.

— Peste! dit-il, mon père m'a toujours prédit que, si je n'étais pas roué ou pendu, je ferais fortune. Il me semble que cela ne commence pas mal. Me voilà entre le gibet et une sacoche pleine de sequins. Mais bah! le jeu en vaut bien la chandelle. Je vendrais ma part de paradis à celui qui voudrait l'acheter, pourvu qu'il me la payât comptant, bien entendu, et que je pusse aller ruiner ces tricheurs qui me gagnent toujours au pharaon! Va donc pour Pierre-Châtel.

CHAPITRE XXVIII.

Où l'on retrouve une ancienne connaissance.

CAMILLE.

Madame, croyez bien que les personnes sages
Ne s'embarrassent point de semblables présages.
Votre amour vous égare!

LA DUCHESSE.

Ah! taisez-vous, enfant :
Le cœur est un prophète, et jamais il ne ment!

OTWAY.

Cependant les proscrits, en quittant la tour,

avaient emmené avec eux mademoiselle de Sassenage. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la forêt, Blanche, qui ne pouvait oublier dans quelle situation elle avait laissé Aymé Verd, demanda à être conduite dans la vallée de Chaliol où il lui tardait, de rejoindre ses compagnes que devait alarmer son absence. Mais Montbrun lui répondit qu'il avait appris de Renaud que la chasse était finie, que tous les chasseurs s'en étaient retournés chez eux, et lui offrit poliment de la reconduire dans sa famille. Impatiente de savoir ce qui s'était passé durant la matinée, Blanche accepta avec empressement cette proposition obligeante, et se mit en route sous la conduite du jeune seigneur. A la première grange qu'ils rencontrèrent, ils se procurèrent deux chevaux, et, faisant diligence, ne tardèrent pas à approcher du but de leur voyage. Ils n'en étaient plus qu'à une demi-lieue, lorsqu'ils furent accostés, au détour d'un sentier, par un voyageur qui leur demanda le chemin de Ladvieu-sous-Montmaur. L'étranger était un grand garçon de près de six pieds, à la mine fleurie, à l'air bénin, et qui portait une espèce de costume ecclésiastique. Il avait à la main un vigoureux bâton de chêne,

dont il paraissait homme à faire bon usage si la moindre occasion s'en présentait, et sous son bras gauche, un livre à fermoirs d'argent, qui était sans doute son bréviaire. Blanche, à qui la bonne mine du clerc inspira dès l'abord toute confiance, s'offrit à lui servir de guide, et, après avoir remercié le généreux gentilhomme qui n'avait pas craint de compromettre sa sûreté en l'accompagnant, s'achemina vers Montmaur. Ses inquiétudes étaient si vives qu'elle pressait le pas de son cheval, sans s'apercevoir que son nouveau compagnon n'avait pas, pour le suivre, le secours d'une monture. Mais celui-ci faisait de telles enjambées, qu'il se trouvait toujours d'un pas en avant de l'amazone.

Le silence que gardèrent d'abord les deux voyageurs convenait trop bien à la situation d'esprit de mademoiselle Sassenage, pour qu'elle songeât à le rompre. Mais il ne paraissait pas être également du goût de l'honnête piéton. Il ouvrit plusieurs fois la bouche, comme un homme qui sent une vive démangeaison de parler, et enfin n'y pouvant plus tenir :

— Par saint Thomas! dit-il d'une voix de lutrin, voilà un beau temps pour voyager. Je n'ai mis

que deux heures pour arriver de Beauséjour jusqu'ici, et pourtant je me suis égaré plus d'une fois en lisant mon bréviaire. Que voulez-vous? ces chemins sont aussi tortueux que les arguments de mon ami Jacques Sauzéas, de Saint-Étienne en Forez, lequel s'est fait huguenot comme tant d'autres, soit dit en passant.

Blanche, qui, ainsi qu'on le pense bien, s'inquiétait fort peu des opinions de Jacques Sauzéas, de Saint-Étienne en Forez, ne répondit rien à ces aimables ouvertures de l'étranger. Mais Placide Gouttenoire, car c'était lui, et nous espérons que le lecteur ne l'a pas entièrement oublié, était parfaitement en état de faire à lui seul les frais de la conversation. D'autres auraient pu sans doute éprouver quelque embarras de se trouver tout à coup en tête à tête avec une personne de l'âge et de la beauté de Blanche; mais l'honnête Placide ne faisait pas grande différence entre la robe d'une femme et la robe d'un professeur. Il apprit donc à mademoiselle de Sassenage, après avoir au préalable décliné ses noms et qualités, qu'il était parti de Romans depuis huit jours dans l'intention de faire une visite d'amitié à son parrain, Eustache Bénévent, curé de Ladvieu-sous-Montmaur, qu'il

n'avait pas revu depuis le jour de son baptême.

— Ah! vous êtes le filleul de notre bon curé? dit Blanche avec intérêt. Et comment se fait-il que vous ayez mis toute une semaine à faire un voyage qu'un bon marcheur comme vous pourrait faire en quelques heures?

— *Distinguo!* répondit le bachelier; cela dépend du chemin qu'on choisit; pour moi, j'ai pris celui que nous nommions à Montpellier *via scholæ*, c'est-à-dire le chemin le plus long. J'ai voyagé comme la grue, de clocher en clocher, à petites journées, déjeunant ici, dînant là, soupant plus loin, liant ainsi connaissance avec tous les curés, tous les prieurs, tous les desservants de l'archidiaconé de Saint-Barnard. Pour payer mon écot, je leur ai laissé à chacun, en partant, un exemplaire de ma thèse, où ils trouveront plus d'un texte et d'un argument pour leurs sermons.

— Enfin, dit Blanche, qui se croyait obligée de montrer quelque déférence à un clerc, et surtout au filleul de son curé, enfin vous voilà arrivé à votre dernière étape. Je présume que vous passerez quelques jours dans ce pays?

— Comment donc! s'écria le bachelier. J'ai ici de vieux amis, entre autres le cadet de Montmaur,

messire Gaspard, avec lequel j'ai eu le plaisir de jouer du bâton sur la route de Confolens à Romans. C'est une tête un peu chaude, *caput fervidum,* mais un bon chétien, au demeurant, et qui sait ce qu'on doit à notre mère la sainte Église.

—Vous connaissez Gaspard? dit Blanche étonnée.

— *Hic illum vidi juvenem, Melibœe,* c'est-à-dire, mademoiselle, reprit le bachelier, je connais aussi beaucoup son jeune ami, le fils du chevalier Verd, un beau garçon que j'ai eu la douleur de rencontrer tout à l'heure dans un assez piteux état.

— Que voulez-vous dire, sire bachelier? demanda Blanche en pâlissant. Vous avez rencontré...

— Hélas! oui, reprit Placide, mais il ne m'a pas reconnu; il avait les mains couvertes de sang et le visage aussi blanc que mon rabat, comme le bel Adonis lorsqu'il fut tué à la chasse.

En entendant ces mots, Blanche lâcha la bride de son cheval et fut sur le point de tomber.

—Mort! dit-elle en s'appuyant sur le pommeau de la selle.

— Mort? Qui a dit cela? répliqua le bachelier. Dans huit jours il se portera aussi bien que vous et moi, le brave archer!

— A-t-on arrêté, du moins, l'homme qui l'a blessé ? demanda Blanche.

— Celui qui l'a blessé, dit le clerc en riant, aurait fait une drôle de figure sur la sellette du présidial, entre les avocats et les juges. C'était un ours.

Le bachelier, voyant la surprise de Blanche, lui raconta en détail ce qu'il avait appris du châtelain lorsqu'il l'avait rencontré aux environs de Beauséjour, histoire trop connue du lecteur pour que nous la répétions ici. On comprend quelle fut la joie de mademoiselle de Sassenage lorsqu'elle sut que les blessures de l'archer étaient peu profondes et qu'il ne tarderait pas à être complétement rétabli. Tout en écoutant les éloges que prodiguait maître Placide à l'adresse et au courage du jeune archer, elle arriva à la porte du presbytère, salua de la main son compagnon de route, et monta, le cœur plus léger, jusqu'au manoir où son absence avait causé de vives inquiétudes.

Lorsqu'elle arriva sur l'esplanade, elle trouva sa tante qui l'attendait et qui vint toute tremblante au-devant d'elle.

— Ah ! malheureuse enfant ! s'écria madame de Montmaur en la voyant et en la pressant sur son

cœur, d'où venez-vous? Que de tourments vous m'avez fait endurer! Mais, au nom du ciel! où donc avez-vous passé la journée? comment avez-vous quitté le chalet? où étiez-vous pendant la chasse? Répondez-moi donc?

Blanche fut troublée par ces questions si simples. D'autres préoccupations l'avaient empêchée de s'y préparer. Elle vit cependant d'un coup d'œil qu'il serait inutile d'affliger sa tante par le récit de ses tristes aventures, et surtout par la révélation d'un secret qui touchait de si près à l'honneur du comte de Sassenage. Bien qu'elle eût pris la résolution de ne plus garder pour elle seule le secret qui lui avait déjà coûté de si vives angoisses, et d'employer tous les moyens en son pouvoir pour arrêter la main de son oncle, elle comprit que la vieille baronne avait bien assez de sujets de tristesse dans l'intérieur de sa maison, et qu'il y aurait plus de cruauté que de véritable prudence à l'informer de tout ce qui s'était passé depuis la veillée au chalet. Elle embrassa donc sa tante avec tendresse, la rassura, lui demanda pardon du chagrin qu'elle avait pu lui causer, et la pria ensuite de l'excuser, si elle refusait de répondre à ses questions. — Il s'agit, lui dit-elle, d'une affaire assez

importante qu'on m'a confiée, mais qu'il ne m'est permis de redire qu'à mon cousin Renaud.

— Vous m'effrayez, ma fille! dit la baronne. Assurez-moi, du moins, qu'aucun danger ne vous menace, ni vous ni mes enfants.

— Soyez-en certaine, ma tante, répondit Blanche.

— Je vous crois, ma chère, et ne vous en demande pas davantage! Allons, rentrons maintenant. Vous paraissez fatiguée, comme si vous n'aviez pas dormi depuis huit jours.

— Je vous suis, ma tante; et je vous demanderai même la permission de me retirer dans ma chambre, car j'ai vraiment besoin de repos. Mais, avant tout, je voudrais voir Renaud.

— Il est allé à votre recherche avec Gaspard et la plupart de nos gens; mais je vais faire sonner la cloche afin de les avertir que vous êtes de retour. Le premier qui l'entendra donnera du cor, et bientôt ils seront tous ici.

En parlant ainsi, la baronne emmena sa nièce dans une vaste pièce du rez-de-chaussée où était allumé un grand feu, et lui fit servir une légère collation en attendant le retour de ses fils. Déjà la nuit était venue; le froid faisait flamber les bûches sur l'âtre, et le vent gémissait dans la che-

minée. De temps à autre on entendait au loin les sons du cor qui annonçaient l'approche du baron.

—Vous me voyez, ma chère enfant, dit la vieille châtelaine après quelques instants de silence, vous me voyez en proie à la plus vive inquiétude. Mon Dieu que je souffre ! Il faut que je vous parle. Je n'y puis plus tenir.

Blanche fut étonnée de ces paroles, car madame de Montmaur, quels que fussent les chagrins qu'elle éprouvât depuis quelques années, avait coutume de les renfermer dans son cœur et n'en parlait jamais à personne.

— Oui, reprit la baronne, d'un air agité, oui, j'ai du chagrin, j'ai le cœur gros. Je ne sais ce qui s'est passé à cette chasse, mais Renaud et Gaspard, qui étaient partis bons amis, comme vous l'avez vu, ne sont pas rentrés ensemble selon leur coutume; et ce soir, quand ils se sont revus au château, ils ne se sont pas adressé la parole. Renaud avait l'air encore plus sombre qu'à l'ordinaire. Gaspard, qui est toujours si ouvert et si gai, m'a à peine répondu quand je lui ai parlé. Qu'est-ce que cela veut dire, mon Dieu !

— Mais, ma tante, dit Blanche, il n'y a pas là de quoi vous effrayer. Ils auront peut-être eu en-

semble quelque querelle de chasse, et quand ils auront dormi tout sera oublié.

— Plût à Dieu ! repartit la baronne qui, pour la première fois de sa vie peut-être, ouvrait son âme à un autre qu'à son confesseur. Mais de funestes pressentiments m'assiégent et ne me laissent plus une heure de repos. Maître Bénévent m'accuse d'être superstitieuse et traite mes craintes de folie. Cependant, comment se fait-il que je ne rencontre partout que de sinistres présages ? Ce matin encore, en ouvrant ma fenêtre, j'ai aperçu une cigogne qui volait au-dessus de la maison et dont les ailes paraissaient fatiguées par un long voyage. J'ai cru d'abord que cet oiseau de bon augure allait se poser un moment sur l'aiguille de la tour ; mais, après avoir plané quelques secondes au-dessus du toit, il s'est enfui à tire-d'aile en poussant des cris plaintifs.

— Il ne m'appartient pas, ma tante, répondit Blanche émue, malgré elle, du ton de la baronne, de prêcher la sagesse à une personne qui me l'a enseignée. Je me permettrai pourtant de vous dire que vos craintes me semblent reposer sur des bases bien fragiles, et qu'il y a presque de la faiblesse à se préoccuper si vivement du vol incertain d'un oiseau. Le bonheur de l'homme est sans doute

une chose bien fugitive; mais je ne puis croire que Dieu l'ait confié aux ailes capricieuses de la cigogne.

— Ah ! reprit la châtelaine, pourquoi refuseriez-vous de croire ce que nos pères ont cru ? Étaient-ils moins sages et moins pieux que nous ? D'ailleurs, ma chère enfant, n'est-ce pas Dieu qui dirige l'oiseau dans sa course? n'est-ce pas lui qui lui a donné cet instinct prophétique qui l'avertit de l'orage, alors que le ciel nous paraît encore pur et serein ?

— Sans doute ! ma tante ; mais après tout, qu'avez-vous à craindre ? Renaud, malgré son caractère sombre et son zèle trop ardent, vous aime et vous vénère; Gaspard se mettrait au feu pour vous plaire. Quelques dissentiments passagers doivent-ils vous causer de telles alarmes ?

La baronne baissa la tête et garda un moment le silence. Blanche, qui l'observait, vit bientôt deux grosses larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Pourquoi est-il revenu ? murmurait madame de Montmaur, comme si elle se fût parlé à elle-même. Est-ce la main de Dieu qui l'a ramené dans cette maison, pour nous faire expier quelque crime inconnu ?

— De qui parlez-vous donc, ma tante? demanda Blanche avec effroi.

La vieille châtelaine tressaillit. Elle regarda autour d'elle, comme pour s'assurer que toutes les portes étaient closes; puis elle prêta l'oreille au bruit du cor qu'on entendait toujours dans le lointain.

— Ils ne seront pas ici avant une demi-heure, dit-elle. Comme ils tardent à venir! Cela va vous paraître bien étrange; mais j'ai peur, oui, j'ai peur de les savoir ensemble loin de moi.

— Est-ce possible? dit Blanche.

— Ah! ce n'est pas d'aujourd'hui que datent mes inquiétudes, reprit madame de Montmaur. Il y a vingt ans de cela, ils étaient encore enfants tous les deux... Un jour d'été que j'étais assise sur l'esplanade, tenant Gaspard dans mes bras, tandis que Renaud jouait à mes côtés, une bohémienne vint à passer... Mon mari, Dieu lui pardonne! l'appela malgré moi, afin de me faire dire la bonne aventure et de faire tirer l'horoscope de ses enfants. La bohémienne s'approcha, considéra longtemps Renaud avec attention, lui prit la main, et en fit autant à l'enfant qui riait sur mes genoux.

— Eh bien! lui dit mon mari, parleras-tu, sor-

cière? La bohémienne ne répondit pas. Elle arrêta une servante qui revenait de la citerne, portant deux cruches pleines dans ses mains; elle prit les cruches, les vida à moitié, puis, fixant tour à tour sur moi et sur mes fils un regard sombre, heurta les deux vases l'un contre l'autre avec une telle force, qu'ils se brisèrent en éclats. Elle s'en alla ensuite sans vouloir accepter son salaire. Pour moi, effrayée de cette menace et de l'air sinistre de l'aventurière, je serrai avec terreur mes deux enfants sur mon sein, et passai toute la nuit à pleurer.

— Peut-on, dit Blanche, ajouter la moindre confiance aux vaines prédictions d'une vagabonde de cette espèce?

— Attendez que vous soyez mère, mon enfant, répondit la baronne; il vous sera permis alors de me trouver crédule et de m'accuser de faiblesse. Mais, ajouta-t-elle en regardant l'aiguille de l'horloge, qu'ils sont lents à venir! Qui peut les arrêter ainsi au milieu des champs?

— La nuit est sombre, répondit Blanche en s'approchant de la fenêtre, et la neige commence à tomber. Ils se seront peut-être égarés en chemin. Voyons! ma tante, chassez loin de vous ces

idées noires. A quoi bon vous attrister ainsi? Voulez-vous que je prenne ma guitare et que je vous chante un des vieux airs que vous aimez?

En parlant ainsi, Blanche détacha de la muraille l'instrument qui y était suspendu, et auquel elle n'avait pas touché depuis plusieurs jours. Mais, à peine eut-elle posé le doigt sur le manche d'ébène, que deux cordes se brisèrent à la fois avec un sourd gémissement. Madame de Montmaur et sa nièce se regardèrent en pâlissant.

— Qu'en dites-vous? reprit enfin la châtelaine. Expliquez-moi pourquoi ces cordes se sont rompues? pourquoi il y en a deux et non pas une, et non pas trois de brisées?

— La chaleur, dit Blanche en suspendant de nouveau la guitare à la muraille, la chaleur produit souvent cet effet-là. Quant au nombre deux, le hasard...

La baronne secoua la tête d'un air mélancolique.

— Qu'est-ce que vous nommez le hasard? dit-elle. Ne serait-ce pas là tout simplement un des surnoms de la Providence? Serait-il indigne d'ailleurs de la bonté de Dieu de nous avertir, par des signes certains, de la ruine de notre bonheur, de

même que par un nuage il avertit le marin de la tempête qui va engloutir son vaisseau, afin qu'il ait le temps de préparer son âme ?

— Je ne sais, ma tante; je n'oserais me prononcer sur une semblable question. Mais, après tout, il me semble qu'on ne devrait admettre ces sortes d'avertissements mystérieux que lorsqu'on en aurait reconnu la valeur à des signes plus certains que ceux qui servent de fondement à vos terreurs.

— Eh! s'écria la baronne, savez-vous, enfant que vous êtes, sur quels fondements reposent mes terreurs? Si je vous le disais, votre sang se glacerait dans vos veines, et vos cheveux blanchiraient comme les miens ont blanchi autrefois dans l'espace d'une seule nuit.

— Vous m'effrayez, ma tante.

— Ne craignez rien, jeune fille, ne craignez rien, mon enfant, je n'accablerai pas votre cœur du poids qui a brisé le mien. Vos oreilles ne sont pas faites pour entendre de pareils secrets. Mais asseyez-vous sur ce tabouret, écoutez-moi, et, par le peu que je vais vous dire, jugez si je n'ai pas sujet de trembler. — Quand votre oncle mourut, il me laissa tutrice de deux enfants en bas âge, qu'il avait fait baptiser et qu'il faisait instruire par un mi-

nistre de Genève. Gaspard était encore trop jeune et avait eu jusque-là trop besoin de mes soins pour avoir subi l'influence pernicieuse de cet homme qui, pour le peindre en un mot, était tout le portrait de maître Barbantane. Mais Renaud avait déjà sucé le lait empoisonné de la réforme; on lui avait inspiré le mépris et la haine des croyances de sa mère; on m'avait fait passer à ses yeux pour une impie, une idolâtre; si bien que cet enfant que j'avais nourri, que j'aimais comme mon premier-né, ne s'approchait plus de moi qu'avec défiance, ne me parlait qu'avec crainte, évitait ma présence, et, le croirez-vous? reculait avec effroi quand je voulais l'embrasser. J'essayai de le ramener par la douceur, et même par la violence, à la foi de ses pères. Larmes, prières, menaces, tout fut inutile. Entêté comme ceux de sa race, Renaud se fût plutôt laissé mettre en pièces que de franchir seulement le seuil d'une église. Pour soustraire Gaspard à ce dangereux exemple, je me vis obligée de l'éloigner de moi. Pauvre enfant! il avait cinq ans à peine, et je le vois encore, me tendant les bras et m'appelant à grands cris, au moment où on l'emportait.

— C'est donc pour cela, dit Blanche, que vous avez fait élever Gaspard en Normandie?

— Hélas, reprit la baronne, j'espérais le rappeler sous ce toit lorsque l'âge l'aurait mis à l'abri des suggestions de Renaud ; mais j'ai dû plus tard renoncer à cette consolation et interdire même à mon fils l'entrée de la maison paternelle. Pouvais-je donc le rendre témoin de tout ce qui se passait ici? Devait-il voir les humiliations que j'endurais? Ne nourrissait-il pas contre les réformés la même haine aveugle dont Renaud est animé contre les catholiques? Fallait-il rapprocher le feu de l'étoupe, l'étincelle de la poudrière? Et cependant tout à coup, malgré mes ordres, le voilà qui vient frapper à la porte ; il arrive, il arrive le jour même où son frère établit dans cette demeure un ministre fanatique, dont le zèle semble avoir égaré la raison! Ah! Blanche, Blanche, je suis bien malheureuse!

— Vous êtes trop prompte à vous affliger, ma tante : jusqu'ici Renaud et Gaspard ont vécu en bons frères.

— Et pourquoi donc ne se sont-ils pas parlé d'aujourd'hui?

— Vos présages vous aveuglent.

— La première fois qu'ils se sont rencontrés, reprit la baronne, ils ont croisé le fer l'un contre

l'autre. Ils me l'avaient caché... J'ai su cela ce matin par une indiscrétion de Jolyot.

— Ils ne se connaissaient pas, dit Blanche.

— Tenez! reprit la châtelaine, la main du Seigneur est étendue sur cette maison. Et ce n'est pas moi seule qui le crois, c'est le peuple, ce sont nos paysans qui le répètent le soir dans leurs cabanes, quand la porte est fermée et que nul ne peut les entendre. On dit... j'ose à peine le répéter... Non! non! ajouta la baronne en couvrant son visage de ses mains, c'est impossible!

— Achevez, ma tante!

— On dit, murmura la baronne à voix basse, que Jean de Montmaur a tué son frère, oui, tué de sa propre main. On le dit; mais, vous l'entendez bien, je n'y crois pas; c'est un mensonge, un mensonge abominable! Cependant, je me rappelle qu'un soir, il y a dix-sept ans, j'étais couchée et je dormais profondément; tout à coup, la porte de ma chambre s'ouvrit avec fracas; je m'éveillai en sursaut, et, à la lueur de la lampe, j'aperçus mon mari qui venait de rentrer la figure pâle et renversée — Qu'avez vous? lui dis-je toute tremblante. — Rien, me répondit-il. — Vous me trompez! m'écriai-je; j'aperçois du sang sur vos habits. — Oh! dit-il, je me suis

blessé à la main en déchargeant une arquebuse. Mais ce n'est rien : dormez tranquille. — Et il me sembla qu'il disait tout bas : J'ai tué mon frère... Et, en parlant ainsi, il se coucha auprès de moi ; le lendemain j'avais les cheveux blancs.

Blanche, en écoutant ce récit, sentit une sueur froide couler sur son front. Elle regarda sa tante, dont le visage, ordinairement calme et sévère, exprimait encore l'épouvante dont elle dut être saisie, au moment funeste que lui rappelait sa mémoire. Émue de pitié, voulant à tout prix éloigner ces fâcheux souvenirs et les inquiétudes qui en étaient la suite, la jeune fille serra avec tendresse la main de la vieille châtelaine et lui dit en s'efforçant de sourire :

— Qu'a de commun une pareille histoire avec les craintes que vous manifestiez tout à l'heure?

— Ne le voyez-vous pas? repartit madame de Montmaur. Si cela était vrai.... la vengeance de Dieu est terrible...! Il punit les enfants des fautes des pères, et poursuit le crime jusqu'à la septième génération. Mais, en vérité, je m'égare; je ne sais plus ce que je dis... Que l'inquiétude est une chose cruelle ! Ne trouvez-vous pas qu'ils tardent bien à venir? Blanche, ma fille,

mettez-vous auprès de la fenêtre. Ne voyez-vous rien? n'entendez-vous pas les sons du cor? J'ai l'oreille dure, et je ne sais plus distinguer le bruit du vent des accents joyeux du cor de chasse.

— Je n'entends rien, répondit Blanche, et je ne vois que la vallée déjà toute couverte de neige.

— Ce qui est certain, reprit la baronne, c'est que Jean, son âme repose en paix! en introduisant la réforme sous ce toit jadis tranquille, y a en même temps introduit la division et la discorde. Il a séparé la femme de l'époux, le fils de la mère, le frère du frère, non-seulement pour un jour, mais encore pour l'éternité. Qui sait? il a peut-être allumé le flambeau qui doit dévorer sa maison depuis la base jusqu'au faîte. Oh! mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous rendue mère? pourquoi avez-vous rendu ces entrailles fécondes? pourquoi n'avez-vous eu pitié ni de ma douleur ni de mes larmes? Ah! ne faites pas tomber sur nous votre colère; ou, s'il vous faut une victime, choisissez-moi, Seigneur! mais épargnez mes enfants.

En disant ces mots, madame de Montmaur fondait en larmes; Blanche pleurait aussi, gagnée, malgré elle, par les funestes pressentiments qui assaillaient sa tante.

— Il me semble que j'ai entendu une fanfare, reprit la baronne.

— Je le crois aussi, ma tante, répondit Blanche, qui n'avait rien entendu.

— Ces pauvres enfants! ils vous cherchent, car ils vous aiment comme une sœur, et Renaud vous aime déjà comme une épouse.

Ces dernières paroles firent tressaillir mademoiselle de Sassenage; mais ce mouvement échappa à la châtelaine et la jeune fille se remit aussitôt de son trouble.

— Vous seule, reprit-elle, avez quelqu'empire sur son cœur; il tremble presque en vous voyant. Ah! Blanche, usez de cette influence pour adoucir l'humeur sombre de mon fils, pour gagner à Dieu cette âme généreuse, pour me rendre son cœur, pour maintenir entre des frères la bonne harmonie. Hier au soir, après votre départ pour la chasse, j'ai vu le comte de Sassenage, que je n'avais pas vu depuis quinze ans... il désire que votre union ait lieu bientôt; et vous serez heureuse, croyez-moi, car vous méritez de l'être, et j'ai tant prié pour cela! Mais ils devraient déjà être ici. Que se passe-t-il donc? Blanche, n'avez-vous pas entendu la détonation d'une arme à feu?

— C'est quelque rocher qui tombe du haut de la montagne voisine.

— Mettons-nous à genoux, ma fille, et prions Dieu et la Vierge qu'il ne soit arrivé aucun malheur.

Aussitôt la baronne prit son chapelet, et, s'agenouillant sur le carreau, commença à prier avec ferveur, ne s'interrompant de temps à autre que pour demander à Blanche si aucun son n'avait frappé son oreille. Enfin, un bruit de pas ébranla bientôt les pavés de la cour. La vieille châtelaine se hâta d'essuyer ses larmes, de cacher son rosaire, et, traversant les appartements déserts du château, alla à la rencontre de ses fils, car c'étaient bien eux qui venaient d'arriver.

CHAPITRE XXIX.

Réconciliation.

Allez toucher la main de votre frère
A quoi bon ces éclats, ces odieux défis?
Voulez-vous déchirer le cœur de votre mère.
Maudirai-je le jour où naquirent mes fils?

POPE.

Il y avait à peine quelques minutes qu'elle était partie, et Blanche, harassée de fatigue, accablée

par les terribles confidences qu'elle venait de recevoir, était tombée sur un fauteuil, lorsque Renaud entra dans la salle, encore botté et éperonné, et sans avoir pris le temps de secouer la neige qui couvrait son manteau. Le jeune calviniste, oubliant sa réserve accoutumée, témoigna à sa cousine la joie qu'il éprouvait de la revoir, et lui demanda, en lui baisant la main, ce qui avait pu la retenir loin de la chasse.

— On m'a dit, ajouta-t-il, que vous désiriez ne confier qu'à moi les motifs de votre absence.

— Ce que j'ai à vous apprendre, mon cousin, répondit Blanche un peu émue, est si étrange, si affreux, que vous aurez peine à le croire.

— Parlez, mon enfant, parlez, répliqua Renaud dont l'amour avait quelque chose de grave et d'austère. Le mensonge est étranger à votre bouche et je n'ai jamais douté de vos paroles.

Malgré la bonne opinion que le baron de Montmaur avait de sa cousine, celle-ci eût sans doute été obligée de recourir à un mensonge pour expliquer son absence, si, après l'enlèvement dont elle avait été victime, elle n'eût compris la faute qu'elle avait commise en gardant pour elle un secret qui n'était pas le sien. Dans la ferme volonté où elle

était de demander à Renaud sa protection pour Aymé Verd, elle ne crut rien devoir lui cacher des aventures de la nuit, si ce n'est peut-être le trop long séjour qu'elle avait fait dans la grotte, en compagnie de l'archer. Renaud l'écouta sans prononcer une parole jusqu'à ce qu'elle eût achevé. Enfin un sourire effleura ses lèvres.

— Ainsi, belle cousine, dit-il, sur la foi d'une mendiante idolâtre, vous ne craignez pas d'accuser notre oncle d'un crime sans excuse comme sans motif! Veuillez me dire, je vous prie, quels rapports peuvent exister entre cet archer obscur, descendu des glaciers du Valgodemar, et le noble chef de notre maison?

— Ne vous ai-je pas dit ce qui s'était passé à Romans?

— Oui, une entrevue d'auberge, dont vous ignorez encore le sujet, un rêve bizarre comme en pourrait faire un cerveau malade, enfin les sots discours d'un valet, voilà vos autorités. Ah! ma chère Blanche, je ne reconnais pas là votre bon sens et votre sagesse ordinaire.

Le sang-froid avec lequel Renaud avait accueilli ses confidences de Blanche, les réponses qu'il faisait à toutes ses objections commençaient à porter

le doute dans l'âme de la jeune fille. Cependant elle ne pouvait se résoudre à croire qu'elle eût été complétement le jouet d'une illusion.

— Pensez-y bien, Renaud, dit-elle, il s'agit de la vie d'un homme, de l'honneur de notre famille. Êtes-vous bien sûr de Landry? le connaissez-vous bien?

— Landry est le plus fidèle et le plus fervent de mes serviteurs, repartit le baron; ne voyez-vous pas, d'ailleurs, enfant que vous êtes, que s'il avait eu de mauvais desseins, il eût pu cent fois les exécuter pendant la route. Sur le Pas même de Miserere qui l'en empêchait et qui aurait pu soupçonner le crime? Allons, ne songeons plus à cela; voyez à quel point nos jugements sont trompeurs! Hier encore Landry me vantait l'adresse et la bonne mine de l'ami de Gaspard; il me disait que ce jeune homme irait loin et ferait à coup sûr son chemin dans l'armée.

— Je connais votre prudence, Renaud, dit mademoiselle de Sassenage, mais en cette occasion j'ai peur que vous ne jugiez les autres d'après vous, et qu'une piété affectée ne vous donne le change sur le véritable caractère de certaines personnes.

— Vous répétez là, ma chère, répliqua Renaud

en fronçant le sourcil, ce que vous a appris un prêtre fanatique. Cependant j'interrogerai le veneur et je ferai tout ce que la raison et la charité me commandent de faire en pareille circonstance.

Blanche, après avoir insisté de nouveau auprès du baron, appela Paschale et se retira dans sa chambre pour y prendre un repos dont elle avait grand besoin. Quant à Renaud, il alla rejoindre la compagnie rassemblée au tinel et s'assit, selon sa coutume, en face de Gaspard. La baronne de Montmaur observait ses deux fils avec une sourde anxiété ; mais ils ne s'adressèrent pas une fois la parole pendant le repas; la soirée même s'écoula sans qu'on entendît d'autre voix que celle de madame Bethsabé. La digne femme gourmandait tour à tour son mari et ses enfants qui tremblaient tous également en sa présence. Elle répétait en outre les cancans du village, les propos de Monique, les plaintes des papistes, de manière à être entendue du maître de la maison comme du dernier des serviteurs ; mais personne ne lui donna la réplique.

Le lendemain, le premier soin de Blanche, en s'éveillant, fut d'écrire à Aymé Verd le billet déjà connu du lecteur. Sa main tremblait un peu pendant qu'elle

accomplissait cette tâche. Bien que rassurée à demi par les paroles de Renaud, il lui restait encore assez de craintes sur le sort de l'archer, pour qu'elle regardât comme un devoir la révélation qu'elle avait retardée jusqu'à ce moment. En lui conseillant de fuir le pays, elle obéissait, en outre, à un sentiment de prudence qui lui faisait craindre de revoir au château un jeune homme auquel la fiancée du baron de Montmaur s'était peut-être un peu trop intéressée. L'idée de ce départ, se mêlant à la terreur involontaire qui agitait son âme, lui dicta à la fin une phrase qui aura paru sans doute trop chaleureuse à plus d'une chaste demoiselle. Nous devons dire ici que Blanche elle-même se repentit de l'avoir écrite, mais il n'était plus temps de se raviser. Paschale avait franchi le pont-levis et courait déjà sur le sentier qui menait à Beauséjour. Mademoiselle de Sassenage se vit réduite à faire sa toilette, car c'est un soin auquel une femme ne manque jamais, au milieu même des plus fortes préoccupations. Elle descendit ensuite auprès de sa tante. Madame de Montmaur n'avait pas dormi de toute la nuit; elle était à genoux sur un prie-Dieu et priait depuis le matin.

— Blanche, ma fille, dit-elle en voyant entrer

sa nièce, n'auriez-vous pas pris mon livre d'heures ?

— Non, ma tante, répondit la jeune fille.

— C'est singulier ! reprit madame de Montmaur, il faut qu'il y ait eu quelque méprise ; je l'ai laissé hier sur mon prie-Dieu, et je n'ai trouvé à la place que ce volume auquel je n'entends rien. Cela me fait vraiment de la peine, car je tenais ces heures de ma mère.

Blanche ouvrit le livre que lui montrait la baronne, et le referma avec une sorte d'effroi. C'était un volume des *Institutions de Jean Calvin*.

— Encore un tour de l'éloquent ministre ! dit-elle en regardant sa tante. Quand donc finira cette persécution? Aujourd'hui on vous dérobe un livre, hier on brisait votre crucifix. Depuis longtemps les images des saints qui garnissaient votre chambre ont été arrachées, et Bethsabé a pris le manteau qui couvrait la sainte Vierge de l'escalier, pour en faire une robe à sa fille Noémi.

— Que voulez-vous, ma chère ! dit la baronne, maître Barbantane croit remplir de la sorte les devoirs de son état.

En parlant ainsi, la châtelaine jeta une pelisse sur ses épaules et emmena sa nièce sur la terrasse du château, sous prétexte de voir les travaux que

le baron avait fait commencer dès le matin aux fortifications. Dans le fond, la vieille dame n'était préoccupée que d'une pensée : c'était de savoir si la nuit n'avait pas apporté quelque changement aux dispositions de ses deux fils à l'égard l'un de l'autre. Blanche, de son côté, eût été bien aise de voir Renaud, afin d'apprendre le résultat que devait avoir eu l'interrogatoire de Landry. Elles se dirigèrent donc vers les remparts, où tous les corvéables de la baronnie, mandés à son de trompe, remuaient la terre et relevaient les murs, malgré la neige qui avait tombé toute la nuit. La première personne qu'elles rencontrèrent sur l'esplanade fut Gaspard, qui revenait, en ce moment, du village. Madame de Montmaur s'aperçut avec regret qu'il avait l'air non moins soucieux que la veille.

— Où allez-vous, mon fils? lui dit-elle avec bonté.

— Ma mère, répondit l'archer, je vais prendre quelques chiens et une arquebuse, afin de battre les bois jusqu'à l'heure du dîner.

— Cela est étrange, dit la baronne en regardant le ciel; le temps est bien mauvais pour chasser. Ne feriez-vous pas mieux d'aller rendre visite à

votre ami, qui est, dit-on, blessé dangereusement?

— Sa blessure est légère, dit Gaspard d'un ton d'humeur, et il n'a pas besoin de moi pour la guérir.

— Alors, reprit la baronne, prêtez-moi votre bras, mon ami, et expliquez-moi ces travaux de fortification que vous devez comprendre mieux que moi. N'étiez-vous pas au siége de Calais? Racontez-nous cette campagne. Il faut espérer, ajouta-t-elle, que ces murailles qu'on élève n'auront jamais d'assaut aussi dangereux à soutenir.

Gaspard, n'osant résister à sa mère, l'accompagna sur les remparts et lui donna toutes les explications qu'elle jugea à propos de lui demander. Il n'était pas fâché d'ailleurs de faire ressortir, devant sa cousine et devant la baronne, les connaissances qu'il avait acquises dans l'art de la guerre. Tout en causant, et sans paraître y prendre garde, madame de Montmaur l'attirait du côté où elle espérait de rencontrer Renaud. Mais tout à coup le jeune archer s'arrêta, lâcha le bras de sa mère, et se disposa à s'éloigner. Il venait d'apercevoir son frère, debout sur un bastion ruiné dont on minait la base.

— Qu'avez-vous, Gaspard? demanda la châtelaine, qui devinait l'intention de son fils et faisait semblant de ne pas la comprendre. Est-ce que vous me quittez ainsi?

— Ma mère, répondit Gaspard en balbutiant, excusez-moi; je suis obligé..... je désire..... je voudrais aller à la chasse.

— Vous me trompez, mon fils, reprit la baronne avec dignité; vous ne dites pas la vérité; vous fuyez votre frère.

— Qui a pu vous donner cette idée, ma mère? repartit Gaspard. Vous êtes dans l'erreur. Permettez que je me retire.

— Non! dit la baronne, vous resterez, je vous l'ordonne. Je vous en prie, Gaspard, ajouta-t-elle. Je ne veux pas que vous viviez ainsi avec Renaud; il faut que vous lui donniez la main tout à l'heure, devant moi.

— Ma mère.....

— Mais que s'est-il donc passé hier? s'écria la vieille châtelaine. Vous étiez amis en partant. Soyez franc comme un soldat, Gaspard. Avez-vous eu ensemble quelque querelle? Eh bien! oubliez-la.

— Eh! qu'il l'oublie donc lui-même! répondit

l'archer. J'ai passé ce matin trois fois auprès de lui sans qu'il ait daigné me saluer.

— Vous êtes le plus jeune, mon ami, et devez des égards à votre aîné. Allons! suivez-moi. Plus de rancune. Vous voilà pour quelques jours sous le toit de votre père; voulez-vous l'attrister par vos dissensions?

Gaspard hésita un moment, car il avait le cœur naturellement généreux. Mais l'orgueil l'emportant sur tout autre sentiment : — Non, ma mère, dit-il en s'éloignant; jamais!

Au même instant, on entendit un cri d'alarme partir du point où se trouvaient les ouvriers. Gaspard s'arrêta, tourna la tête, et aperçut son frère chancelant sur le sommet du bastion dont les murs croulaient sous ses pieds. En moins d'une seconde, le ravelin s'abîma au bas de la montagne, avec un épouvantable fracas, et entraîna Renaud dans sa chute.

— Mon frère! s'écria Gaspard en s'élançant vers la brèche que venait de laisser sur les remparts la bastille écroulée. Malédiction!

La montagne au sommet de laquelle s'élevait le château de Montmaur était en cet endroit coupée presque verticalement au-dessus de la vallée.

Quelques pruniers sauvages, semés par le vent dans les crevasses du rocher, et qui étaient alors dépouillés de feuilles, étendaient leurs rameaux couverts de neige sur ses flancs arides. Les débris du ravelin en brisèrent quelques-uns dans leur chute. Cependant Renaud, doué d'un rare sang-froid et d'une force peu commune, eut le bonheur de saisir une de ces tiges fragiles, et s'y tint cramponné, en demandant qu'on lui jetât une corde, car il voyait bien qu'on ne pouvait arriver jusqu'à lui qu'en s'exposant au danger qu'il courait lui-même. Par malheur il fallait aller jusqu'au château pour trouver une corde, et déjà l'arbuste commençait à se déraciner. Les paysans se regardèrent en se demandant les uns aux autres ce qu'il fallait faire. La plupart d'entre eux, appartenant à la religion catholique, avaient à se plaindre des vexations du baron, et ne se souciaient guère de hasarder leur vie pour le sauver.

— Jérôme, dit l'un d'eux en s'adressant à son voisin, il faut tirer de là notre maître.

— Et comment t'y prendras-tu, imbécile? répondit le manant. Veux-tu que j'aille me rompre le cou? J'ai une femme à nourrir. D'ailleurs, je

ne sais trop si ce n'est pas un péché de sauver la vie à un hérétique.

— Plût à Dieu! murmura un autre corvéable, que maître Landry et toute sa séquelle fussent suspendus à ce prunier!

En cet instant, Gaspard arrivait sur les ruines du bastion. Il croyait son frère mort. Lorsqu'il le vit suspendu au-dessus du gouffre, et les pieds mal assurés sur la mousse humide du rocher, il poussa un cri mêlé de joie et de terreur. Il descendit avec autant de précaution que d'agilité sur la pente rapide, en se servant de son poignard comme d'un crampon pour se retenir, et sourd aux prières de Renaud qui le conjurait d'attendre qu'on eût apporté une corde. Il parvint ainsi, quoique avec peine, jusqu'au prunier, et, après avoir choisi un point d'appui pour ses pieds sur une crevasse du roc, se baissa pour saisir son frère.

— Insensé! lui dit Renaud, ne voyez-vous pas que nous allons périr tous les deux, et que mon poids va vous entraîner au fond du gouffre?

— Ne craignez rien, répondit Gaspard, et donnez-moi la main.

— Merci, mon frère! dit Renaud. Vous êtes un

brave jeune homme. Mais j'aime mieux mourir seul. Adieu! embrassez pour moi notre mère et tâchez de revenir de vos erreurs.

En disant ces mots, Renaud lâcha la branche à laquelle il s'était tenu attaché, et il allait disparaître dans le précipice, si Gaspard ne l'eût déjà saisi d'une main ferme et ne l'eût attiré jusqu'à lui. Il essaya ensuite de remonter, mais la chose était presque impossible.

— Par saint Hugon! dit-il, voilà un chemin aussi difficile que celui du paradis.

— Ne bougez pas! ne faites pas un mouvement! crièrent les assistants. On apporte la corde.

La corde, néanmoins, se fit attendre assez longtemps. Enfin, Jolyot parut au sommet du rocher, jeta un câble aux deux frères, qui furent hissés l'un après l'autre sur les murailles. Quelques instants après, Renaud et Gaspard étaient dans les bras de madame de Montmaur, qui, après un quart d'heure d'angoisses, goûta enfin une joie à laquelle elle n'osait plus s'attendre.

— Eh bien! ma tante, lui dit Blanche lorsque l'on fut rentré au château, et tandis que les deux frères vidaient ensemble une pinte de vin vieux pour se remettre les sens, que pensez-vous des pré-

sages? ne voyez-vous pas combien vos craintes sont chimériques? croyez-vous que rien puisse jamais altérer une amitié qui a été, pour ainsi dire, scellée de part et d'autre par le sacrifice de la vie?

— Dieu vous entende! répondit la baronne, les yeux toujours attachés sur ses fils.

Le reste du jour s'écoula sans amener aucun incident qui mérite d'être rapporté. La réconciliation des deux frères fut vue d'assez bon œil par la plupart des habitants du manoir, si ce n'est peut-être par Bethsabé, qui, quoique douée d'un excellent cœur, voyait par cet événement tous ses petits projets menacés.

— Grand sot que vous êtes! dit-elle à son mari, vous n'en ferez jamais d'autres. Quand vous serez au presbytère, je serai au cimetière, moi. Jamais vous ne me donnerez la moindre consolation. Voilà le moment de piocher le jardin et de tailler les arbres. Mais c'est madame Bénevent qui plantera, qui sèmera et qui recueillera. Vous tiendrez-vous en repos, Reuben, ajouta-t-elle en donnant un soufflet à l'un de ses fils qui était monté sur une chaise et s'était mis à prêcher en imitant d'un air grave les gestes de son père.

— Mais, ma chère, dit Barbantane, que fallait-il faire?

— Eh! je vous l'ai répété cent fois, il fallait profiter du moment où ce papiste d'archer était mal avec son frère. A présent il défendra le curé, et vous pensez bien que le baron n'aura rien à lui refuser.

— Soyez tranquille, Bethsabé, répliqua le révérend docteur, j'ai déjà entrepris la conversion de ce jeune homme, et je puis vous dire sans vanité que l'affaire est en très-bon chemin. Hier encore je lui ai parlé pendant une heure, et il ne m'a pas répondu un seul mot. Vous voyez qu'il n'a plus maintenant dans le cœur que le démon muet, le seul que vous n'ayez jamais eu, ajouta le ministre d'un ton plus bas.

— Eh! que me font vos conversions? reprit la matrone. Vous ne savez jamais me répondre autre chose quand je vous parle d'affaires. En vérité, je regrette notre boutique de librairie. Là du moins nous étions chez nous, et non chez les autres. Avec le temps nous aurions fait une bonne maison, tandis que nous courons les aventures depuis quinze ans sans pouvoir nous fixer nulle part. Je ressemble à une bohémienne qui se traîne

sur les grands chemins, portant sur son dos un enfant, un autre dans ses bras et les autres attachés au pan de sa robe, tandis que mon grand flandrin de mari marche en avant, l'estomac vide, et l'esprit aussi vide que l'estomac.

—La femme querelleuse ressemble à un toit qui dégoutte dans un jour de pluie, répliqua Énoch impatienté. N'avez-vous pas obtenu pour nos enfants six places dans l'école de charité du village? Que voulez-vous de plus? Elle est fondée pour douze enfants pauvres, et nous en avons pris la moitié.

— La belle avance! s'écria Bethsabé; croyez-vous que je tienne à voir mes enfants devenir des docteurs comme leur père? A Dieu ne plaise! j'aimerais mieux leur casser bras et jambes.

— Eh! que voulez-vous en faire? demanda le ministre, des ignares comme les papistes.

— Ignare vous-même! reprit la matrone : qui sait gagner sa vie a la véritable science. Quant à mes enfants, mon parti est tout pris d'avance. Si quelque bourrasque ne nous chasse pas d'ici, Reuben sera fermier du baron; Isacchar, concierge du château, ce qui, à ce que j'ai vu, n'est pas un poste à dédaigner; Joseph, quand il sera grand, fera un excellent juge châtelain, sans qu'il ait pour

cela besoin d'apprendre à lire. Et quant à mes filles, lorsque nous aurons maison, jardin et ferme, ce sera bien le diable si les plus gros tenanciers des environs ne les recherchent pas en mariage. Mais avant tout, il faut que monsieur et madame Bénevent déménagent et nous laissent la place. Entendez-vous? il le faut. Arrangez-vous comme vous le voudrez, je ne vous laisse ni paix ni trêve que cela ne soit fait. Qu'avez-vous à me regarder de la sorte? Je vous ai toujours dit que vous n'étiez bon à rien, que vous mourriez à l'hôpital, que...

Le ministre effrayé du tour que prenait l'entretien, et voyant monter peu à peu la colère de sa chère moitié, fit comme le voyageur qui, engagé sur la grève, voit approcher de loin la marée. Il retroussa sa robe et gagna au large sans regarder derrière lui. La matrone grondait encore longtemps après le départ de son époux, et ne se calma qu'après s'être juré à elle-même qu'elle serait établie au presbytère assez tôt pour semer dans le jardin les fines herbes du printemps.

CHAPITRE XXX.

Le Feu sous la Cendre.

Aussi qu'importe-t-il de mal ou de bien faire,
Si de nos actions un juge volontaire,
Selon ses appétits, les décide et les rend
Dignes de récompense, ou d'un supplice grand ;
Si toujours nos amis, en bon sens les expliquent,
Et si, tout au rebours, nos haineux nous en piquent.
Chacun, selon son gous, s'obstine en son party ;
Qui fait, qu'il n'est plus rien, qui ne soit perverty.

MATHURIN REGNIER.

Les premiers jours qui suivirent la réconciliation des deux frères furent pour madame de Montmaur des jours de bonheur. La vieille châtelaine semblait avoir rajeuni de vingt ans, et était si heureuse, qu'elle s'apercevait à peine des nombreuses tracasseries que lui suscitait sans cesse le zèle emporté du ministre; elle n'y pensait guère que pour en dérober la connaissance à Gaspard. Le caractère naturellement insouciant du jeune archer lui rendait cette tâche facile. Cependant elle avait été plus d'une fois sur le point de voir échouer ses efforts et déjouer ses pieux artifices.

Un matin, entre autres, c'était un dimanche et le second coup de la messe venait de sonner, la baronne, qui souffrait beaucoup d'un rhumatisme et des autres infirmités de l'âge, descendit dans la cour où, selon la coutume, deux serviteurs devaient l'attendre avec une litière. Lorsqu'elle arriva sur le perron, les valets se trouvaient en effet auprès de la chaise et semblaient disposés à remplir leur devoir; mais au moment où elle montait sur le marchepied, maître Landry, qui se tenait à quelque distance, lui demanda, avec une politesse affectée, où elle désirait qu'on la conduisît. — Vous devez le savoir, maître Landry, répondit-elle; je m'en vais à la messe. — En ce cas, dit Landry aux serviteurs, vous pouvez emporter la litière; les saints ne doivent pas servir les papistes dans la pratique de leurs superstitions. — Insolent! dit Paschale. Est-ce vous qui commandez ici? voulez-vous obéir sur-le-champ? Les deux valets regardèrent maître Landry d'un air de doute, mais celui-ci répondit sèchement qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres du ministre. La dispute s'échauffait, lorsque l'on vit paraître Gaspard. Aussitôt la baronne imposa silence à Paschale, et ordonna aux porteurs de s'éloigner. — Par saint Hugon! dit l'ar-

cher, vous renvoyez votre litière? Et comment voulez-vous descendre jusqu'à l'église? les chemins sont couverts de neige. — Vous me donnerez votre bras, mon ami, répondit la châtelaine en souriant; j'ai envie de marcher, je crois que cela me fera du bien.

En parlant ainsi, madame de Montmaur prit la route du village, et se traîna, malgré les souffrances qu'elle éprouvait à chaque pas, jusqu'au milieu de la montagne. Mais arrivée là, ses forces trahirent son courage, et ses douleurs devinrent si aigues, qu'elle chancela, et fût tombée sur la neige sans l'assistance de Gaspard.

— Là! dit Paschale qui, depuis le château, avait peine à retenir sa colère et surtout sa langue, j'en étais sûre. Si je tenais ce coquin de Landry...

— Sainte Vierge! interrompit la baronne en lançant un regard expressif sur la chambrière, que pouvait maître Landry à tout cela? Patience, Gaspard, ajouta-t-elle, quelques moments de repos me suffiront.

Mais déjà l'archer avait pris sa mère dans ses bras, et, la soulevant comme un léger fardeau, l'emportait jusqu'à l'église où il la déposa sur le banc seigneurial.

Cependant les deux frères s'étaient unis plus étroitement que jamais. Ils passaient ensemble une grande partie de la journée et aimaient à se rappeler l'un à l'autre les souvenirs déjà bien éloignés de leur enfance. Madame de Montmaur, dans le regret qu'elle éprouvait d'avoir cédé à de folles craintes et d'avoir séparé si longtemps les deux frères, encourageait ces retours vers le passé, aidait la mémoire de ses fils et cherchait à les unir ainsi davantage, car elle savait que les affections de famille empruntent leur principale force aux souvenirs. Les nouveaux amis faisaient en outre, pour l'avenir, de nombreux projets. Renaud voulait lever une compagnie de cinquante lances pour son frère et détacher de la baronnie quelque bonne terre qu'il lui donnerait en fief. Il lui conseillait de choisir quelque noble et vertueuse fille de la contrée et de l'épouser, afin de se soustraire aux dangers qu'offre à un jeune homme la vie de garnison ; il ajoutait, en souriant, qu'il ne ferait que suivre en cela l'exemple de son ami Verd de Chambéon, lequel avait obtenu la main de Sigolène de Jarniost et était à la veille de ses fiançailles, à en croire du moins le sire de Beauséjour qui était venu apporter cette grande nouvelle

au château de Montmaur. Gaspard se prêtait de bonne grâce à tous ces plans auxquels il trouvait surtout l'avantage de le rapprocher du manoir paternel et du chef de la famille. La mère devait aller passer l'automne ici, le printemps là; moissonner chez l'un, vendanger chez l'autre, et se faisait une fête de se multiplier ainsi. Tels étaient les sujets d'entretien qui, pendant une semaine, défrayèrent les longues veillées d'hiver, autour du foyer de Montmaur. Renaud, malgré l'austérité de ses principes et la tournure sombre de son caractère, voyait d'un œil indulgent tout ce que faisait le jeune archer, et repoussait avec chaleur les soupçons malveillants que maître Landry, dame Bethsabé et d'autres dévots personnages cherchaient à insinuer dans son esprit. Gaspard, de son côté, ne sentant plus le joug qu'on avait voulu naguère lui imposer, se modérait lui-même et évitait avec soin ce qu'il croyait de nature à blesser un frère qui lui donnait à chaque instant de nouvelles preuves d'amitié.

Par malheur, il y avait entre les fils de Jean de Montmaur trop de sujets de division, trop de gens intéressés à en faire naître, dans le cas où il en aurait moins existé, pour qu'une si touchante har-

monie durât longtemps. Renaud n'avait pas cessé d'être un calviniste rigoureux, plus enclin à faire respecter sa foi qu'à respecter celle des autres, et Gaspard était encore ce jeune homme bouillant et inconsidéré que la passion du moment emportait toujours au delà des bornes de la prudence. S'il ne pratiquait pas très-exactement les commandements de son Église, du moins avait-il pour elle un attachement profond, comme ces enfants indociles qui ne craignent pas de faire pleurer leur mère, et qui pourtant se feraient tuer pour elle. De plus, il n'avait pu, malgré ses efforts, mettre de côté les préventions qu'on lui avait inspirées de bonne heure contre les huguenots. Madame de Montmaur s'était donc fait une dangereuse illusion, en croyant que la paix allait désormais régner entre les frères. Comme elle aurait dû le prévoir, quelques nuages ne tardèrent pas à troubler la sérénité de leur union. De légères dissensions se manifestèrent : il est vrai qu'elles furent de courte durée, et qu'après la dispute, si l'on peut donner ce nom aux dissentiments dont nous parlons, Renaud et Gaspard se serraient la main et se juraient de tout oublier. Mais, comme le dit admirablement l'Écriture, le commencement d'une querelle, c'est l'eau qui

passe par une imperceptible ouverture. Le fleuve entier a bientôt passé. Peu à peu, de rares qu'elles étaient, les contestations devinrent plus fréquentes et se prolongèrent davantage. Même après un rapprochement sincère, elles laissaient au fond des cœurs cette amertume secrète qui est le levain de la colère et de la haine. Les frères, en effet, avaient à chaque instant du jour mille occasions de froissement et d'antagonisme. Depuis l'angélus du matin jusqu'à la prière du soir, ils ne pouvaient faire un pas, dire une parole, accomplir un devoir, sans soulever quelque discussion et se porter mutuellement de nouvelles blessures. Tantôt c'était un propos de table, touchant de près ou de loin aux croyances de l'un ou de l'autre, tantôt une altercation survenue entre les serviteurs du château, qui ne s'entendaient guère mieux entre eux que les maîtres, et dans laquelle chacun des frères prenait parti, moins selon la justice que suivant ses sympathies religieuses. D'autres fois, après être sortis du manoir dans les termes les plus affectueux, ils rentraient le soir chacun de son côté et le front morne, au grand effroi de leur mère. Une croix, debout ou renversée, les plaintes de quelques paysans, une proces-

sion qui passait, la cloche lointaine du couvent qui appelait les moines à l'église, moins que cela encore avait servi à raviver en eux le feu qui couvait sourdement. Les bruits qui arrivaient du dehors, la nouvelle de l'arrestation et de l'exécution de quelques pasteurs réformés, ou de l'incendie et du pillage de quelque temple catholique; les rumeurs qui couraient déjà dans la province sur la prochaine levée d'armes des calvinistes, devenaient, par l'impression différente qu'elles produisaient sur l'esprit des deux frères, une autre source de débats. En un mot, sans le chercher, sans le vouloir, ils ne pouvaient avoir ensemble un seul entretien qui n'aboutît, par une pente rapide, à une controverse désolante. Les choses, en apparence les plus indifférentes, les plus étrangères au sujet qui les partageait, revêtaient promptement une couleur religieuse; tous les chemins les conduisaient au même but; et quand l'un disait oui, on pouvait être sûr d'avance que l'autre allait dire non.

Une circonstance qui contribua encore davantage à les aigrir fut l'arrivée à Montmaur de notre ami le bachelier. L'honnête Placide ayant, comme on le pense bien, renoué connaissance avec l'ar-

cher, celui-ci jugea dès l'abord qu'il n'avait rien de mieux à faire pour égayer sa cousine et passer lui-même le temps d'une manière agréable que de mettre le redoutable théologien de Montpellier aux prises avec le savant docteur de Genève. Il l'amena donc à dîner au château, un beau dimanche, sans avoir prévenu les deux antagonistes de la rencontre qu'il leur ménageait. Cependant ils avaient sans doute tous les deux dans leur personne quelque chose qui les trahissait, car ils ne furent pas plutôt en présence l'un de l'autre, qu'ils se mesurèrent de l'œil et se jetèrent un regard de défi, comme Achille et Hector dans les champs de la Troade, avant la lutte célèbre qui termina la vie et les exploits des fils de Priam. Placide s'approcha ensuite de la table, fit le signe de la croix, et débita, d'une voix de stentor, le *benedicite* en latin, tandis que Barbantane fatiguait ses poumons pour atteindre à ce diapason redoutable et faire entendre la prière qu'il avait coutume de réciter avant le repas. Mais ce n'était là qu'une escarmouche, en attendant la bataille dont l'heure n'était pas encore venue; car maître Placide pensait qu'un bon dîner pris sur l'ennemi ne peut rien ôter à la vigueur de l'attaque et a la

fermeté de la défense. Il promena donc ses regards sur la table, afin de jouir de l'agréable coup d'œil que présente à tout homme de goût un festin bien ordonné. Mais, après cet examen, il ne put retenir une grimace qui annonçait un vif désappointement. On était à la fin de l'avent, temps pendant lequel l'Église catholique imposait aux fidèles une abstinence rigoureuse. Cependant la plupart des mets dont se composait le menu étaient des viandes froides, des pièces de vénerie, des pâtés de jambon et d'autres aliments gras. Il ne restait au pauvre clerc, pour toute ressource, qu'un plat de lentilles et du lait caillé. Il fit donc assez triste figure pendant tout le dîner; car, ainsi qu'il le disait lui-même, il eût mieux aimé avaler du poison que de manger de la viande un jour d'abstinence. Gaspard, tout occupé à boire, à causer et à faire fête au gibier, ne s'aperçut que vers la fin du repas de la pitoyable contenance de son ami, et lui en demanda vivement la cause. Sur la réponse claire et précise que lui fit ce dernier, il rougit jusqu'au blanc des yeux d'avoir été trahi de la sorte par son frère, prit son assiette encore pleine, appela un chien et la lui donna.

— Tiens! lui dit-il, cela est bon pour toi. Par

saint Hugon! ajouta-t-il en se retournant vers Renaud, ne pourriez-vous, messire, mieux recevoir vos hôtes, et ne pas forcer d'honnêtes gens à mourir de faim ou à manquer à leurs devoirs de chrétiens?

— Ceux qui se trouvent mal à ma table, répliqua le baron, peuvent aller dîner à l'hôtellerie. Le pont-levis est baissé et la porte ouverte.

— C'est ce que je ferai une autre fois, dit Gaspard d'un ton rude. A votre santé, sire clerc! ajouta-t-il en se versant à boire.

Maître Placide, voyant avec regret qu'il allait occasionner une fâcheuse contention entre deux frères, se hâta de vider son verre à la santé de son hôte, et entama ensuite une dissertation philosophique sur la concorde, s'appuyant tour à tour sur l'autorité des Pères, de Cicéron, d'Aristote et même des poëtes latins, dont il avait fait, disait-il, une étude approfondie, et dont il cita plusieurs vers, entre autres le distique suivant d'une églogue de Calpurnius :

Este pares et ob hoc concordes vivite, nam vos
Et decor, et cantus, et amor sociavit et ætas,

qu'il traduisit ainsi pour l'instruction de ses au-

diteurs. « Qu'il ne soit plus question de rien, mes chers seigneurs, rapprochez vos verres et trinquez ensemble. »

Madame de Montmaur et Blanche ayant joint leurs prières aux exhortations du bachelier, les deux gentilshommes, après un moment d'hésitation, se serrèrent la main, mais cette étreinte fut moins chaude qu'elle ne l'était ordinairement dans de semblables occasions. Placide, néanmoins, charmé de ce résultat, éleva la voix de plus belle, et, tout en trempant de larges tranches de pain dans son gobelet, se disposa à entrer en propos avec le docteur Barbantane. Dans l'intention de lui faire honneur, il lui adressa d'abord la parole en latin, suivant la coutume des savants; mais le ministre, n'entendant pas un mot de cette langue, qu'il appelait une langue païenne et papiste, pria aigrement le bachelier de s'exprimer dans un idiome plus chrétien. Ce fut le premier triomphe du bachelier, triomphe dont Gaspard se chargea de faire les frais en partant d'un éclat de rire qui, par contagion, gagna bientôt toute la salle. Cependant Placide n'était pas homme à s'arrêter en si beau chemin. Semblable à un chevalier qui, ayant brisé le casque de son adversaire, jette courtoise-

ment le sien dans la lice, afin de combattre à armes égales, il laissa de côté tout le latin dont il pouvait faire un si bel usage, et aborda la discussion en pur français. Il demanda au ministre, afin de sonder ses connaissances théologiques, quelle était son opinion sur l'Être et le Non-Être, sur l'Effet sans Cause et la Cause sans Effet, enfin sur le rapport des nombres avec les vérités de la religion. Cette nouvelle attaque eut le même succès que la première. Elle déconcerta entièrement le ministre qui, voyant l'air d'assurance du théologien et étant peu familier avec la métaphysique des écoles, s'imagina qu'il avait affaire à l'un des flambeaux de l'Église gallicane. Il toussa et cracha à plusieurs reprises, se moucha fortement, mais il serait sans doute resté coi, si Bethsabé, honteuse du rôle que jouait son mari, ne lui eût demandé d'un ton aigre ce qu'il avait fait de sa langue. A ces mots, Énoch, retrouvant son courage, partit comme un coursier qui a senti l'éperon. Mais abandonnant le sol marécageux sur lequel le bachelier avait voulu le placer, et où il craignait de s'embourber au premier pas, il se jeta sur un terrain plus solide et qui lui était mieux connu. Après avoir cité à propos un texte de l'Écriture, il com-

mença à déployer toute son éloquence contre le relâchement des mœurs parmi le clergé régulier et séculier, contre les frivoles questions qui occupaient les loisirs des gradués de tous les étages, et enfin contre les abus de l'Église romaine. Le sujet était admirablement choisi pour allumer la bile du bachelier. Aussi le digne Placide, ne pouvant y tenir, interrompit brusquement le ministre, et commença à son tour une philippique dans laquelle, malgré son amour pour la paix, amour dont il protestait à chaque instant, il compara tour à tour les huguenots à des vipères, à des esprits malins, à des loups ravisseurs et à des brigands avides de sang et de pillage. On juge aisément de l'effet que dut produire cette harangue sur l'esprit du baron de Montmaur. Renaud, cependant, réussit à se contenir, et quitta la table en priant le ministre de le suivre. Placide resta donc maître du champ de bataille, et acheva, avec Gaspard émerveillé, la cruche de vin qui restait sur la table. Un autre que lui sans doute aurait compris que sa présence était pour le moins inutile au château de Montmaur, et n'y fût pas revenu; mais Placide n'y entendait pas malice. Ne pouvant discuter avec son vieil oncle et avec Monique,

lesquels étaient toujours du même avis que lui, il trouva fort agréable de venir de temps à autre rompre quelque lance avec le ministre. Il servait ainsi, sans s'en douter, la passion qui fermentait dans le cœur de Gaspard, et occasionnait sans cesse de nouvelles luttes entre les deux frères.

Cet état de choses eut pour premier effet de rattacher plus fortement que jamais Renaud à ses croyances, et de lui inspirer un surcroît de ferveur. Il reprit ses habitudes sombres et rêveuses, cessa d'accompagner son frère à la chasse, lut avec ardeur les saints livres, et passa tous les jours de longues heures en conférence avec le ministre ou dans la chambre solitaire où il avait suspendu le portrait de son père recouvert d'un crêpe de deuil, comme pour s'exciter à le venger.

Attribuant à sa tiédeur et à son relâchement l'endurcissement de sa famille dans les erreurs du papisme, il résolut enfin de remplir dans toute leur étendue les devoirs que lui imposait sa foi, et il plaçait au premier rang de ces devoirs la conversion de sa mère, celle de sa fiancée, celle de Gaspard; en un mot, celle de tous les gens sur qui Dieu lui avait donné droit de protection et de sauvegarde.

Gaspard, de son côté, changeait de jour en jour. Il devenait plus assidu aux offices de la paroisse et écoutait avec une sorte d'attention les sermons de son curé. En agissant ainsi, il n'avait eu d'abord d'autre dessein que de faire acte de liberté et de narguer maître Barbantane. Mais bientôt le même esprit de contradiction réveilla en lui le souvenir longtemps effacé de toutes les pratiques de dévotion qu'on lui avait enseignées dans son enfance, et qu'il avait entièrement négligées depuis plusieurs années. Désormais il porta un long chapelet pendu à sa ceinture, observa rigoureusement les jeûnes et les abstinences, et ne passa pas un jour sans dire ses prières du matin et du soir. Le bon Placide, qui, par ses conseils et ses exemples, s'était efforcé de l'attirer dans cette voie, s'attribua tout l'honneur de la métamorphose. Il ne manqua pas de s'en vanter au château et au village, et, enflé par ce prétendu succès, déclara un jour devant Monique et les autres commères de Ladvieu qu'il ne désespérait pas de ramener aussi au bercail le baron de Montmaur et le ministre lui-même, quoique ces derniers, comme il l'observait judicieusement, fussent descendus au plus profond de de l'abîme, *in profundum abyssi*.

CHAPITRE XXXI.

La prière du soir.

Autour du foyer qui petille,
Pendant tout l'hiver ; chaque soir,
On aimait à voir la famille,
Sur les bancs de chêne s'asseoir.
COLERIDGE.

Les choses en étaient là lorsqu'un soir la famille se rassembla comme d'habitude dans la vaste salle où se tenaient les veillées d'hiver. Les nombreux domestiques du château, rangés autour d'une table immense, à la lueur de quelques-unes de ces lampes de fer qu'on appelle *chrysiô* dans le patois du pays, se livraient aux divers travaux de la saison. Les hommes peignaient le chanvre, tressaient des corbeilles d'osier, creusaient des sabots, tandis que les femmes tricotaient leurs bas ou filaient leurs quenouilles tout en devisant à voix basse. Quant aux maîtres, ils étaient réunis autour du foyer, sur l'âtre duquel brûlait un tronc de chêne à demi consumé. Renaud seul était absent, et Gaspard, placé entre sa mère et sa cousine, semblait avoir retrouvé sa gaieté ordinaire ; mais à l'arrivée du jeune baron, lequel ne tarda pas

à venir rejoindre la compagnie, il fronça le sourcil, se retira à l'écart sous le manteau de la cheminée et n'adressa plus la parole à personne. Renaud n'eut pas l'air de s'apercevoir de sa présence. Après avoir salué sa mère, il s'assit auprès de Blanche et, sans jeter un coup d'œil sur l'ouvrage de broderie qu'elle avait sur ses genoux, sans lui faire le moindre compliment sur la légèreté de ses jolis doigts, ainsi que n'eut pas manqué de le faire tout gentilhomme qui eut tenu tant soit peu à observer les règles de la galanterie du jour, il entra en matière d'un ton si ému et si austère tout ensemble, qu'on n'aurait su dire s'il sentait plus l'amant que le calviniste. Du reste le baron, qui était toujours grave, ne l'était jamais plus que lorsqu'il se trouvait auprès de sa cousine et qu'il voulait faire quelque allusion à son prochain mariage.

— Blanche, dit-il à demi-voix, avez-vous lu avec attention le chapitre de Ruth que je vous ai prié de méditer?

— Oui, messire, dit mademoiselle de Sassenage.

— Alors vous avez admiré la réponse que fit la Moabite à la veuve d'Elimelech? « J'irai où vous irez, votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu. »

Avertie par cet exorde presque solennel, et par un secret pressentiment, Blanche baissa les yeux, rougit et parut visiblement embarrassée; mais le jeune calviniste n'attribua cette émotion qu'à la pudeur.

— Rougissez, Blanche, lui dit-il d'une voix plus douce, baissez les yeux, enveloppez-vous des voiles de la modestie; c'est ainsi que vous m'avez plu, c'est ainsi que je vous aime. Si, avec la beauté du visage et les grâces du corps, vous n'aviez pas eu cette beauté intérieure que le Psalmiste attribue à la fille du roi, jamais vous n'auriez touché mon cœur. Dieu m'est témoin que je suis insensible aux charmes passagers des filles d'Ève, et que je n'apprécie en elles que ce qui doit survivre à une dépouille périssable.

— Messire, dit Blanche avec timidité, ne pourrions-nous remettre cet entretien à un autre moment?

— Non, Blanche, reprit le jeune baron, le moment est venu. Il faut que vous fassiez comme Ruth, que vous abandonniez de trompeuses idoles pour adorer le Dieu de votre époux. Si j'en crois le pieux docteur qui vous a instruite, la vérité doit maintenant vous apparaître sans nuage. Hâtez-

vous donc de briser les derniers liens qui vous attachent à l'erreur. Ma mère, vos serviteurs ont les yeux sur vous; soyez pour eux l'étoile qui doit les guider loin des voies ténébreuses où ils marchent.

A travers le langage mystique de son cousin, Blanche n'eut pas de peine à voir clairement le but vers lequel il voulait la conduire. Il ne tarda pas d'ailleurs à le lui montrer d'une manière plus sensible en la priant de ne plus fréquenter désormais l'église du village, d'assister au prêche, et d'abjurer enfin la foi catholique pour embrasser ouvertement celle des réformés. Jusqu'à ce jour mademoiselle de Sassenage, qui avait accepté comme un devoir son union avec Renaud, s'était flattée que celui-ci renoncerait du moins au projet de lui faire embrasser le calvinisme. Elle avait espéré que son silence et toute sa conduite feraient assez connaître ses véritables sentiments pour la mettre à l'abri d'une obsession plus directe. En ce moment, elle comprit qu'elle s'était abusée à cet égard, que le ministre avait pris son silence pour un consentement tacite et avait entretenu le baron dans cette illusion. Elle fut donc troublée en entendant les paroles que nous venons de transcrire,

et sa première pensée fut de déclarer que jamais elle ne consentirait à abjurer la foi de ses pères. Mais le souvenir des terribles confidences que sa tante lui avait faites, la crainte d'exciter la colère de Renaud, de soulever entre les frères une de ces discussions qui, par malheur, n'étaient déjà que trop fréquentes, enfin de causer de nouveaux chagrins à la vieille châtelaine, tous ces sentiments arrêtèrent sur ses lèvres les mots qui allaient s'en échapper. Elle baissa la tête et ne put s'empêcher de frémir en songeant à la triste destinée qui l'attendait dans ce château et au long martyre qu'elle serait obligée de subir pour défendre sa foi contre les entreprises des fanatiques dont elle était entourée.

Au même instant l'horloge sonna dix heures. C'était le moment où maître Barbantane avait coutume de s'arracher à ses profondes méditations pour venir faire à l'assemblée un dernier discours. L'honnête ministre préparait ainsi chaque soir ses ouailles au sommeil, tâche que son éloquence lui rendait extrêmement facile. Il arriva donc jusqu'au coin du feu, et, soulevant sa robe, se mit à chauffer ses jambes maigres, en attendant que les serviteurs eussent quitté leurs travaux et se fussent

disposés à recueillir le grain de la parole. Les jours précédents, madame de Montmaur avait toujours eu soin de quitter la salle et d'emmener Gaspard avant l'arrivée de maître Barbantane ; mais, ce soir-là, le silence qui régnait dans l'assemblée, la chaleur du feu, et surtout la fatigue qu'avaient causée à la vieille dame plusieurs nuits d'insomnie, avaient fini par engourdir ses sens et appesantir ses paupières. Elle ne se réveilla qu'en entendant la voix aigre d'Énoch, avertissant les valets de se presser et indiquant la page où se trouvait le cantique qu'on allait chanter avant le prêche. Elle tressaillit, et, ramassant à la hâte le peloton de laine qui lui était échappé, pria Blanche et Gaspard de lui donner le bras pour la reconduire jusque chez elle. Mais déjà maître Landry et la plupart des serviteurs s'étaient levés et s'étaient rapprochés du foyer, soit afin de montrer plus de zèle, soit, en effet, pour mieux écouter ce que le ministre allait dire. La baronne se trouva ainsi tout à coup séparée de Gaspard, qui était resté pensif à l'autre bout de la cheminée, en sorte qu'il lui fut impossible de faire arriver sa voix jusqu'à lui.

— Debout, messieurs ! s'écria Renaud en s'adressant à ceux de ses gens qui étaient demeurés en arrière ; debout et chapeau bas ! Nous allons

chanter les louanges de Dieu ; j'espère que tous ceux qui sont ici voudront bien les écouter avec respect.

Ces derniers mots s'adressaient à l'archer qui, bien qu'il eût compris depuis un instant ce qui allait se passer, n'avait pas jugé à propos de quitter sa place ni d'ôter son chapeau, conduite qui avait si fort scandalisé maître Landry, qu'il n'avait pu s'empêcher de la faire remarquer au baron.

— Debout et chapeau bas ! répéta d'une voix retentissante le jeune seigneur calviniste, qui prenait pour une bravade la posture irrévérencieuse de son frère.

Mais ce dernier, faisant semblant de ne pas entendre ou feignant de croire qu'un tel ordre ne pouvait s'adresser à lui, demeura sur le banc qu'il occupait, ne détourna pas la tête, et, prenant son rosaire dans ses mains, se mit à réciter gravement un *Ave Maria*.

— M'entendez-vous ? reprit le baron avec l'accent de la colère et en s'avançant vers son frère ; je vous prie de vous lever et de vous découvrir.

— Est-ce à moi que vous parlez ? demanda Gaspard en regardant le baron par-dessus l'épaule.

— Oui, messire.

— Au ton que vous avez pris, j'aurais cru que

c'était à l'un de vos gens; mais je vous remercie de m'avoir détrompé. Quant à votre aimable invitation, je suis fâché de ne pouvoir m'y rendre, mais je n'ai aucune raison pour me découvrir à cette heure plutôt qu'à tout autre moment de la journée.

— Pour la dernière fois, Gaspard, répéta le baron qui avait peine à se contenir, obéissez, je vous en supplie. Vous prenez mal votre temps pour vous livrer à votre humeur querelleuse. Dieu m'est témoin que je ne cherche ici que sa gloire, et que mes entrailles s'émeuvent chaque fois que mes regards s'arrêtent sur vous. Mais fussiez-vous plus que mon frère, je ne souffrirai pas que vous deveniez dans ma maison une pierre d'achoppement et de scandale. J'arracherais mon œil, je brûlerais ma main droite s'ils devaient servir à outrager le Seigneur et à contrister les saints dans leurs prières.

Gaspard, au lieu de répondre, fit le signe de la croix et recommença à dire son rosaire. Tous les valets interdits, le ministre lui-même, avaient les yeux fixés sur les deux frères et attendaient avec une sorte de terreur l'issue de ce débat. Renaud hésita un moment, mais bientôt il sembla avoir pris son parti, et il allait arracher d'une main ferme le chapeau que Gaspard avait enfoncé fière-

ment sur son oreille, lorsque madame de Montmaur, qui avait réussi à percer la foule, saisit, toute tremblante, le bras de son fils aîné et ordonna en même temps à l'archer d'ôter son chapeau. Celui-ci sembla d'abord n'avoir rien entendu ; il se leva, fixa sur Renaud un regard flamboyant qui témoignait de l'impression profonde qu'avait faite sur lui l'injure qu'il avait failli recevoir ; mais tout à coup il se retourna, et, offrant son bras à la châtelaine, après s'être respectueusement découvert devant elle :

— Sortons, ma mère ! lui dit-il en l'entraînant hors de la salle. Par saint Hugon ! vous avez bien fait d'arriver.

Les rangs des serviteurs s'ouvrirent pour laisser passer la vieille dame et son fils ; Renaud était plus pâle que d'habitude. Cependant il ordonna au ministre de commencer les prières, et sembla bientôt livré tout entier à ce pieux exercice.

Lorsque madame de Montmaur fut arrivée dans sa chambre, elle se laissa tomber sur un fauteuil, tandis que Gaspard, étonné lui-même et comme stupéfait de ce qui venait de se passer, la contemplait, debout et immobile à quelque distance. Après un moment de silence, il mit un genou en terre, et portant à ses lèvres la main blanche et

ridée de sa vénérable mère, il y laissa tomber une larme.

— Pardonnez-moi, ma mère, lui dit-il d'un ton pénétré; je vois que je vous ai fait de la peine.

— Ah ! mon enfant, répondit la baronne, pourquoi êtes-vous venu dans cette maison? ne vous l'avais-je pas défendu?

— Ma mère, dit Gaspard en tremblant, est-ce que ma présence vous importune?... Dites un mot, et vous ne me reverrez jamais plus; jamais plus vous n'entendrez parler de moi. J'aurais cru, ajouta-t-il, que vous m'aimiez davantage.

—Vous êtes un ingrat, dit la baronne; comment pouvez-vous douter de l'amour de votre mère. N'est-ce pas plutôt à moi de douter du vôtre? Est-ce ainsi, grand Dieu ! que vous deviez vous conduire sous ce toit.

— Ma mère, vous trouvez donc que j'ai eu tort?

— Sainte Vierge ! n'avez-vous pas désobéi et manqué de respect au baron de Montmaur, à votre frère aîné, au chef de votre famille?

— Vous n'avez pas vu comment les choses se sont passées, ma mère; il voulait me faire lever pour entendre chanter ses odieux cantiques. Quand il eût été le roi en personne, je ne me serais pas

levé. Il n'y a pas de puissance au monde qui puisse me forcer à me faire huguenot. Par saint Hugon! il y en a bien assez d'un dans la famille.

— Mon enfant, reprit la baronne, en vous levant et en ôtant votre chapeau, ce n'était pas aux croyances de votre frère, mais à sa personne que vous auriez rendu hommage. Ne me parlez donc pas de religion. La religion ne consiste pas à braver les convenances et à manquer au respect que l'on doit à son hôte. Vous devez ici donner à tout le monde l'exemple de l'obéissance; ce n'est pas au fils de votre père à encourager la rébellion contre le seigneur de cette baronnie. Vous avez mal agi, mon fils; autant j'approuverais une résistance courageuse à des ordres injustes et tyranniques, autant je blâme cet orgueil obstiné qui prend la piété pour prétexte et ne fait commettre que des fautes.

— Par le gant de Notre-Dame! dit Gaspard, au moment même où Renaud a levé sa main contre moi, j'allais dire le chapelet pour la conversion de son âme.

La baronne secoua la tête et reprit après un instant de réflexion :

— Je crois que le temps de votre congé est expiré, Gaspard?

— Pas encore, ma mère; il me reste encore huit jours à passer auprès de vous.

— Eh bien! si vous voulez m'en croire, vous ne resterez pas ici plus longtemps. Vous partirez demain.

— Demain! et pourquoi cela, ma mère? Qu'est-ce que cela signifie? suis-je donc un étranger, un intrus en ce logis? Après en avoir été banni pendant quinze ans, ne puis-je donc y mettre le pied sans me voir renvoyer comme un mendiant à qui l'on a donné l'hospitalité pour une nuit? Puisque vous le voulez, ma mère, puisque vous me l'ordonnez, je partirai; mais je veux connaître la cause d'une semblable conduite. Je le veux; il faut que vous me le disiez, ma mère.

Madame de Montmaur baissa la tête, en proie à une triste rêverie. Elle regarda ensuite son fils qui était resté à ses genoux et tenait toujours sa main dans les siennes.

— Gaspard, lui dit-elle en retenant avec peine une larme qui roulait dans ses yeux, Gaspard, vous n'aimez pas votre frère.

Ce mot produisit sur l'archer un effet terrible. Il se leva et recula épouvanté jusqu'au fond de l'appartement. Il revint ensuite à pas lents jus-

qu'auprès de la châtelaine, et lui dit d'une voix douce :

— Ma mère, vous avez prononcé une parole qui n'aurait jamais dû sortir de vos lèvres, ni entrer dans votre cœur. Rétractez-la, je vous en prie, rétractez-la. Qui? moi! je n'aime pas mon frère! ajouta-t-il en élevant la voix. Mais, savez-vous, madame, que je donnerais ma vie pour lui épargner un chagrin, et que, pour sauver son âme, je vendrais ma part du paradis. Je n'aime pas mon frère! Mais de grâce, apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse pour lui prouver combien je l'aime! Il n'est aucun danger qui puisse m'effrayer. Ah! vous souriez maintenant! vous avez voulu m'éprouver, n'est-ce pas? Eh bien! ne parlons plus de cela. Si j'ai eu tort ce soir, j'en suis fâché, cela ne m'arrivera plus, je vous le jure. Pourvu que Renaud vous respecte, je vous promets, foi de gentilhomme, que je lui passerai tout ce qu'il voudra; oui, tout, excepté pourtant de me faire aller au prêche. Allons! adieu, mère, vous avez besoin de repos. Essuyez vos yeux, ne craignez rien, vous serez contente de moi.

En parlant ainsi, l'archer embrassa de nouveau la châtelaine, et s'éloigna d'un pas rapide. Lors-

qu'il fut parti, madame de Montmaur se tourna vers sa nièce, qui, pendant toute cette scène, était restée à l'écart dans un coin de l'appartement. — Encore huit jours, mon enfant! lui dit-elle. Mettons-nous à genoux et disons ensemble le *Miserere*, afin que Dieu ait pitié de nous.

CHAPITRE XXXII.

Péripétie.

Qu'un messager boiteux soulève de poussière,
Et fait courir de gens!

La Maison blanche.

L'impression que l'événement de la soirée avait produite sur le baron n'avait pas été moins profonde que celle qu'elle avait faite sur les autres membres de la famille. Elle fut encore aggravée par les commentaires que firent, à ce sujet, Énoch Barbantane et les autres protestants du château. Le digne ministre avait vu dans la conduite de Gaspard un tel sujet de scandale, qu'il avait été sur le point de déchirer sa robe, comme le grand prêtre des juifs, et ne parlait de rien moins que

de se couvrir du sac et de la cendre, pour conjurer l'esprit malin. Il accusait hautement le prêtre de Magon et son digne suppôt (c'est ainsi qu'il nommait maître Eustache Bénévent et son neveu le bachelier) d'avoir ensorcelé, par des pratiques superstitieuses, madame de Montmaur et son fils. Bethsabé, comme on le pense bien, ne manqua pas, en cette occasion, de venir en aide à son époux. Malgré les efforts du docteur qui lui ordonnait de se taire, attendu, disait-il, qu'elle ne parlait que dans des vues toutes mondaines, elle répéta à plusieurs reprises qu'il n'y avait rien d'étonnant dans ce qui était arrivé, qu'on devait le prévoir, qu'on ne pouvait rien attendre de mieux d'un jeune homme qui n'agissait que par les conseils de dame Monique, et passait toutes ses journées à comploter au presbytère la ruine de la bonne cause. Maître Landry joignit volontiers sa voix à ce concert; il prétendit même que, depuis l'arrivée de Gaspard, le curé avait repris toute son audace; qu'il tonnait en chaire contre les hérétiques, et que, semblable à un loup ravisseur, il avait déjà dérobé plus d'une brebis au saint troupeau.

Le baron écouta tous ces discours, et se retira

ensuite dans sa chambre, disant qu'il fallait dormir sur sa colère, afin de prendre une résolution digne d'être approuvée par la sagesse. Le lendemain, à son lever, il passa une heure à lire la Bible, puis, ayant mandé son châtelain, il lui dit d'aller de sa part au presbytère, et d'ordonner au curé de quitter sous vingt-quatre heures la baronnie. Le châtelain, qui était un homme de sens, fit observer à son maître qu'un pareil acte était illégal et arbitraire, et lui attirerait infailliblement une querelle avec l'évêque, le roi et le parlement. Mais Renaud répondit qu'il aimait mieux obéir à sa conscience que d'obéir au roi et au parlement, qu'il avait mûrement réfléchi sur cette démarche, et qu'il était décidé à passer outre, dût-il par là donner le signal de la guerre, ou même avoir à se défendre seul contre toutes les forces du lieutenant du roi. Le châtelain sortit en gémissant, et attendit jusqu'au soir avant d'exécuter un pareil ordre, dans l'espérance que le jeune baron se repentirait de l'avoir donné. Mais, le soir venu, n'ayant pas reçu de nouvel avis, il se vit contraint d'obéir.

Au moment où le curé reçut cette nouvelle, il était seul avec sa gouvernante, car le bachelier

était allé souper chez un desservant du voisinage. Il ne put pas d'abord en croire ses oreilles; mais lorsque le châtelain lui eut répété les propres paroles de son maître, le pauvre vieillard tomba sur son fauteuil et ne put retenir ses larmes. Il y avait cinquante ans qu'il habitait la même maison et disait la messe dans la même église.

— Eh bien ! Monique, s'écria-t-il lorsque le châtelain fut sorti, c'est donc bien vrai ?

La gouvernante n'avait pas été moins frappée que son vieux maître de l'ordre inopiné qu'il venait de recevoir. Dans son étonnement, elle avait même renversé sur le plancher le pot de terre dans lequel cuisait à petit bruit la soupe du soir. Toutefois elle ne prononça pas une parole, s'assit sur un escabeau, et, s'essuyant les yeux avec le pan de son tablier, laissa le curé livré à ses réflexions. Celui-ci promenait les yeux autour de lui et contemplait, les uns après les autres, tous les objets qui, depuis si longtemps, frappaient sa vue, les murs jaunis par la fumée, la fenêtre à petits carreaux, à travers laquelle on pouvait apercevoir encore, à la lueur du crépuscule, les arbres du jardin, le clocher de l'église, et plus loin, à l'horizon, l'amphithéâtre des Alpes. Cette vue sembla

produire sur lui une impression pénible; il détourna la tête, et, prenant une tasse de tisane qui était sur la cheminée, la but jusqu'à la lie, quoique sa main tremblât plus fort encore que de coutume.

Il prit ensuite les pincettes, comme pour tisonner le feu, mais il les posa aussitôt sur la cheminée, et brisa, dans ce mouvement, deux belles tasses du Japon, présent que lui avait fait autrefois Ponce de Montmaur. Il chercha longtemps ses lunettes quoiqu'il les eût sur le nez, et enfin se mit à dire tierce au lieu de matines, sans comprendre un seul mot de ce qu'il lisait. Le bonhomme était si troublé, qu'il savait à peine ce qu'il faisait et ne pouvait réussir à rassembler deux idées de suite. Aussi interrompit-il souvent sa lecture pour faire des observations si étranges, que Monique craignit sérieusement que la raison n'eût abandonné son vieux maître.

— Psaume 48, disait-il; c'est singulier, il me semble que je l'ai déjà lu ce matin. — Monique, allumez la lampe (la lampe brûlait sur la table depuis un quart d'heure). Je ne sais, en vérité, ce qu'il y a sur mes lunettes, je n'y vois plus rien. — Mais qu'ont-ils donc à sonner les cloches ce

soir? Je ne dis pas le salut aujourd'hui. Est-ce un enterrement ou un baptême? J'y vais; donnez-moi mon étole, Monique. — Ah! je vois ce que c'est, ajouta-t-il, car il croyait toujours entendre le bruit des cloches à son oreille, ils veulent me narguer, ils veulent me crever le cœur. Ils savent que désormais elles ne sonneront plus ma messe.

En disant ces mots, le vieillard, dont la douleur avait entièrement dérangé le cerveau, déjà affaibli par l'âge, se leva d'un air résolu, et s'avançant vers la porte :

— Me voilà, dit-il, me voilà, monsieur le châtelain; je suis prêt. Laissez-moi seulement emporter mes livres. Vous trouverez les clefs dans l'armoire. Je ne vous en veux pas, ni à vous ni à personne. Mais ayez bien soin de mes pauvres, car il n'en manque pas dans la paroisse. Bonnes gens! ils auront bien froid cette année.

— Juste ciel! dit Monique en courant vers le vieillard et en le ramenant vers son fauteuil, tandis qu'il recommandait encore au juge châtelain quelques pommiers qu'il avait greffés la veille. Pour le sûr, ces coquins vous ont fait perdre la tête, monsieur le curé. Là, asseyez-vous, et faites un signe de croix pour vous remettre. C'est votre

faute aussi, reprit-elle avec humeur au bout d'un instant; pourquoi avez-vous fait l'aumône à tous ces hérétiques? Le bien qu'on fait au diable tourne contre vous. Quand on vous a retiré vos dîmes et vos redevances, je vous ai averti, et vous n'avez pas voulu bouger. Au lieu d'aller vous plaindre à votre évêque, vous êtes resté là comme une oie qu'on plume. Maintenant vous vous en mordez les doigts; mais je ne vous plains pas : c'est bien fait. Vous n'avez que ce que vous méritez. Attendez que Ponce de Montmaur revienne pour vous rétablir. En attendant, son neveu va mettre ici un hérétique.

— Taisez-vous, femme, repartit le curé qui commençait à recouvrer l'usage de sa raison. Taisez-vous ; laissez moi passer tranquillement les dernières heures que j'aie à rester ici.

— Vraiment! dit Monique en mettant les poings sur ses hanches. C'est comme cela que vous le prenez! cela ne vous fait rien que j'aille, à mon âge, courir les grandes routes; vous souffrirez qu'on nous chasse comme des mendiants; vous souffrirez qu'on tienne le prêche dans votre église, qu'on fasse des huguenots de tous vos paroissiens.

Cette pensée frappa vivement le bon curé.

— Non, Monique, dit-il, non, non, pour cela je ne le souffrirai pas.

— Eh bien! que faites-vous donc là, planté dans votre fauteuil, comme saint Odet dans sa niche? Çà, prenez votre bâton et courez au château; je vous donnerai le bras. Nous parlerons à la baronne, à messire Gaspard, qui est un brave jeune homme, et qui ne sait pas un mot de tout ce qui se passe. Laissez-moi faire. Sainte Vierge! je soulèverai plutôt toutes les pierres du château que de vous laisser mettre à la porte. Allons! venez-vous?

Le curé essaya de se lever, mais un accès de goutte, suite inévitable de l'émotion qu'il avait éprouvée, ne lui permit pas de quitter son fauteuil.

— Il ne manquait plus que cela pour nous achever! dit Monique. Mais n'importe! quoiqu'il se fasse tard et que je n'aime pas à sortir seule, je monte de ce pas au château; vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Cela dit, dame Monique ferma la porte et traversa le pont du Riousset avec autant de légèreté que si elle avait eu ses quinze ans. Elle était déjà à la moitié de sa course, lorsqu'elle entendit der-

rière elle un bruit qui la fit frissonner. Un cavalier s'avançait vers le château de toute la vitesse de sa monture. L'honnête fille, qui ne rêvait que fantômes, commençait à se repentir du courage qu'elle avait montré, lorsque le cavalier étant arrivé jusqu'à elle, elle reconnut avec satisfaction maître Jérôme Gaschet, l'escholier du pays et le pédagogue en titre des demoiselles de Jarniost. Il était juché, comme de coutume, sur son fidèle Pégase, mais il avait tellement couru, qu'il en était tout essoufflé et avait perdu en route son chapeau. Monique comprit aussitôt que l'honnête magister apportait quelque nouvelle importante, et, malgré ses préocupations, ne put résister au désir d'apprendre ce dont il s'agissait. Maître Gaschet, pour la première fois de sa vie, fut aussi laconique qu'un Spartiate. Il annonça à Monique qu'un événement terrible se passait en ce moment dans le pays; le château de Beauséjour était assiégé depuis deux heures par une troupe de bandits, que le savant maître d'école compara tour à tour aux Scythes et aux Lydiens, ces guerriers farouches qui mirent tant de fois le royaume de Cyrus à deux doigts de sa perte. Jérôme avait eu grand'peine à percer leurs rangs formidables pour venir

chercher du secours à Montmaur, tandis que le châtelain et son futur gendre, Aymé Verd, défendaient courageusement la place. Dans le récit un peu diffus de l'escholier, dame Monique ne vit qu'une chose vraiment fâcheuse, c'est que l'arrivée d'un pareil message allait compromettre la réussite des plans qu'elle avait formés. Elle salua donc son compagnon de route, et, doublant le pas, tâcha de le devancer au château, afin d'avoir tout le temps d'entretenir Gaspard; mais Pégase, la voyant trotter de la sorte, se piqua d'honneur, et, prenant le galop, laissa bientôt derrière lui la gouvernante désespérée.

La famille de Montmaur était réunie dans le tinel, lorsque maître Jérôme se présenta. On ne comprit pas d'abord ce qu'il voulait dire avec ses Scythes et ses Lydiens qu'il mêlait, Dieu sait comme, aux détails de sa narration; Gaspard même ne put s'empêcher de rire en contemplant la mine effarée et les cheveux en désordre du pédagogue. Mais tout à coup Blanche poussa un cri de terreur.

— Gaspard, dit-elle d'une voix altérée, partez à l'instant; vous n'avez pas une minute à perdre.

— Vive Dieu! belle cousine, vous voilà bien

troublée, dit le jeune archer en vidant son verre et en se levant ; faut-il en croire cet homme ? Est-ce que quelque danger menacerait le châtelain et sa maison ?

Blanche saisit vivement le bras de son cousin, et, se penchant à son oreille, lui dit à voix basse :

— Voulez-vous revoir celui que vous appeliez autrefois votre ami et avec qui vous avez fait vos premières armes ?

— Aymé ? dit Gaspard.

— Oui, cousin, partez, volez, car c'est lui, lui seul, entendez-vous, qu'ils veulent lâchement assassiner. Je le sais, j'en ai la preuve.

— Mille tonnerres ! s'écria Gaspard en brisant son verre sur la table, où sont mes armes ? Jolyot, Peyronnet, André, Jacques, tous, à cheval. Jour de Dieu ! si nous arrivons à temps, jamais Notre-Dame d'Embrun n'aura vu brûler sur son autel un si beau cierge que celui que je lui promets.

En ce moment Monique entrait dans le tinel toute essoufflée ; elle s'avança d'un air discret vers l'archer et, le saluant d'un mouvement de tête amical, lui fit entendre qu'elle voulait lui parler en particulier.

— Veux-tu bien me laisser passer, vieille pécore ?

dit Gaspard en la repoussant avec violence, car il ne l'avait pas même reconnue.

Avant que Monique fût revenue de son étonnement, l'archer était parti et courait bride abattue sur le chemin de Beauséjour. La vieille fille poussa un soupir et se résigna à s'adresser à la baronne; mais, au moment où elle allait lui faire la révérence, dame Bethsabé, reconnaissant sa rivale, pria aigrement un valet de la mettre à la porte, ce que le zélé calviniste exécuta à l'instant, sans s'inquiéter des clameurs et des protestations de l'infortunée gouvernante.

Tandis que ces événements se passaient au château, maître Eustache Bénevent, resté seul au coin de son feu, en proie aux douleurs aiguës que lui causait la goutte, s'abandonnait aux plus tristes réflexions. Quitter son troupeau, renoncer à ses habitudes, aller mourir loin des lieux où il avait vécu, c'était là une chose pénible à son âge. Il s'efforçait en vain, pour se consoler, d'appeler à son secours tous les textes qu'il avait appris dans son bréviaire, sur le peu d'attachement qu'il faut avoir aux choses de ce monde, lequel n'est lui-même qu'un lieu de passage. Il ne pouvait réussir à chasser de son esprit les idées noires qui s'en

étaient emparées. Par moments, il se flattait que dame Monique rapporterait du château de bonnes nouvelles, et se sentait renaître à cette pensée. Mais, lorsque la gouvernante arriva, il découvrit sur-le-champ à son visage qu'elle n'avait pas réussi. Cependant il ne dit pas un mot et se contenta de passer sa main sur la jambe malade, en poussant un faible gémissement. La servante était loin de partager la résignation chrétienne de son maître. Elle prit sa place au coin du feu, tira ses aiguilles et sa laine, et, tout en tricotant avec plus de vitesse que jamais, se mit à excommunier et à maudire tous les habitants du château, les accusant d'impiété, de sacrilége, de sorcellerie, d'endurcissement, et disant qu'ils brûleraient tous en enfer comme des damnés qu'ils étaient. Le curé essaya vainement de l'interrompre ; minuit sonnant, elle fatiguait encore le ciel et la terre de ses imprécations contre la maison de Montmaur. Cela aurait duré sans doute jusqu'au matin (car les deux vieillards n'avaient guère envie de dormir), si maître Bénevent, qui avait cru entendre les pas d'un cheval sur la place du village, n'eût tout à coup ordonné à Monique de se taire. Il le lui ordonna d'un ton si ferme, que la gouvernante n'osa plus souffler mot.

— Paix! dit-il, il me semble que quelqu'un appelle du secours sur la place. N'entendez-vous rien, Monique?

La servante, transie de peur, prêta l'oreille et distingua en effet, au milieu du bruit que faisait le vent, une voix forte qui cherchait à réveiller les gens du village et demandait un gîte pour la nuit, en accompagnant sa prière de gros jurons, qui firent bondir la pieuse fille sur son escabeau.

— Dieu nous protége! dit-elle, voilà les Scythes qui sont ici! Qu'allons-nous devenir?

— Taisez-vous, vieille folle, répliqua le curé: c'est un voyageur égaré qui demande un asile.

— Qu'il aille à l'auberge! dit Monique; elle n'est qu'à deux pas d'ici. Est-ce l'heure où les honnêtes gens sont en route? Non, monsieur le curé, non, je ne bougerai pas, et, si vous m'en croyez, nous allons éteindre la lampe, afin que l'on n'en voie pas la lumière à travers la porte.

— Monique, reprit le curé d'un ton suppliant, je vous en prie, allez ouvrir. Vous savez ce qui est arrivé, il y a dix-sept ans, par votre faute. Oui, levez les épaules; c'est Ponce IV lui-même que vous avez laissé partir. Allons, hâtez-vous! faut-il que

j'y aille moi-même? Nous n'avons plus que quelques heures à passer en ce logis; et au lieu de faire la sourde oreille, ne devriez-vous pas remercier Dieu avec moi de la grâce qu'il nous fait de pouvoir encore une fois y exercer l'hospitalité?

Monique ne redoutait pas moins les voleurs que les revenants; aussi laissa-t-elle crier son maître et le voyageur, et continua-t-elle à tricoter. Heureusement l'étranger, qui allait frappant à toutes les portes du village, s'arrêta enfin devant celle du presbytère. Malgré les signes expressifs et les regards irrités de la gouvernante, maître Bénevent, élevant la voix, dit au voyageur que la porte était ouverte et que, pour entrer, il n'avait qu'à soulever le loquet. Aussitôt le battant tourna sur ses gonds, et permit au curé d'apercevoir les champs couverts de neige, et, devant le perron, un gentilhomme de haute taille qui attachait son cheval à un anneau de fer destiné à cet usage.

— Là! là! Rosamonde, dit-il en caressant le cou fumant de la bête, nous voilà arrivés au gîte! Ventre-mahom! je ne sais quel démon a mis sur nos traces tous les huissiers du pays.

En parlant ainsi, le gentilhomme jeta son manteau sur l'échine de sa jument, et, après lui avoir

promis de la mener bientôt à l'écurie, entra d'un pas lourd dans la chambre.

— Soyez le bienvenu, messire, dit le curé en se soulevant à demi sur son fauteuil, et excusez-moi si je ne suis pas allé au-devant de vous; mais la goutte m'en a empêché. Monique, ajouta-t-il, jetez un fagot au feu, tirez le gigot du buffet, et courez à la cave chercher une bouteille de vin vieux.

Le voyageur remercia son hôte, prit place en face de lui, et la table fut bientôt couverte de toutes les provisions que pouvait renfermer l'office du presbytère. Tout en buvant, tout en mangeant avec un appétit que, dans son admiration, dame Monique ne put comparer qu'à celui de Placide, l'étranger se mit à parler des abus du temps présent, de l'affaiblissement de la foi, de l'oubli qu'on faisait des véritables lois de l'honneur, prétendit que l'on ne respectait plus rien, et que les huissiers n'avaient pas plus d'égards pour un gentilhomme et un chevalier, que pour un bourgeois et un manant.

Tandis qu'il parlait de la sorte, le curé le considérait avec attention. Le plaisir de pouvoir encore une fois héberger un voyageur dans sa demeure le rendait si heureux, qu'il prit à peine garde aux

« ventre-mahom! » et aux autres jurons énergiques dont celui-ci assaisonnait tous ses propos. Dans le ravissement où il était, il ne refusa même pas de trinquer à la santé du chevalier et au succès de toutes ses entreprises. Le ton un peu licencieux de l'étranger annonçait un vieux soldat, et une grande balafre qu'il avait sur la joue confirmait cette hypothèse. On pouvait dès lors lui pardonner ce qu'il y avait de peu édifiant et de peu ascétique dans ses discours, surtout en considération de quelques bons sentiments qui se faisaient jour parfois entre un juron et une rasade. La figure du voyageur offrait le même mélange de bonté, de loyauté, et, s'il faut le dire, de cynisme. Mais, en somme, on voyait qu'il était de ces hommes francs et rudes dont tous les défauts sont en dehors, et frappent d'abord la vue, mais qui cachent quelquefois, sous cette enveloppe, beaucoup de nobles qualités; espèce de gens bien préférable à ces sépulcres blanchis, tout brillants à la surface, tandis qu'à l'intérieur ils ne sont que vices et souillures.

Le curé faisait tout bas ces réflexions, lorsque son hôte, ayant fini de souper, mit sur la cheminée un verre et une bouteille pleine, se tourna du

côté de l'âtre, et pria poliment dame Monique de vouloir bien le laisser seul avec son maître. La gouvernante fit d'abord la sourde, puis elle se leva, mit un bon quart d'heure à allumer sa lampe, à ramasser sa laine et ses aiguilles, et sortit enfin de la chambre, en grommelant contre l'incivilité des chevaliers errants et des vagabonds. Lorsqu'elle eut disparu, le gentilhomme se versa à boire et commença par demander au curé, d'un ton important, l'état des biens de la maison de Montmaur. Il entra, à cet égard, dans les plus minutieux détails, et parut fort satisfait lorsqu'il apprit que toutes les terres de la baronnie étaient libres d'engagements, en plein rapport, et constituaient une des plus riches seigneuries de la province. Il vida un autre verre et s'informa ensuite si les seigneurs actuels faisaient du bien à leurs vassaux et étaient aimés dans le pays. A cette question, le curé demeura un moment embarrassé, car il craignait d'écouter ses ressentiments et d'accuser injustement son prochain. Il répondit donc avec réserve que madame de Montmaur était une sainte femme, son fils cadet un bon et généreux gentilhomme, et que, quant au baron, il eût fait un excellent maître si, par malheur, il

n'eût été atteint de la gangrène de l'hérésie. — Mais, ajouta-t-il, il se fait tard, messire, et vous avez peut-être besoin de repos.

— Non, répliqua le voyageur, j'ai d'autres questions à vous faire et cette bouteille à vider. Ventre-mahom! nous n'avons pas peur des huissiers; le soleil est encore à tous les diables, et plût à Dieu qu'il y demeurât toujours : cela ferait faire une fière grimace à maître Bonnefoy et à tous les coquins qui, depuis huit jours, ne me laissent pas un instant de repos. Vive la nuit, mordieu! ajouta-t-il en vidant un troisième verre, la nuit propice aux belles et même aux laides; car vous savez le proverbe, monsieur le curé : la nuit, tous les chats sont gris. Vive la nuit! le jour des amants, l'amie la plus fidèle des débiteurs, et la bête noire des huissiers. La nuit, on ne pense qu'à la joie, qu'aux plaisirs et à la bombance!

— Parmi les partisans de madame la Nuit, sire chevalier, dit maître Bénevent, vous oubliez de compter les larrons et les malfaiteurs de toute espèce. La nuit, croyez-moi, cache plus de péchés et plus de crimes que le jour ne voit de vertus.

— Ventre-mahom! murmura l'étranger en pre-

nant tout à coup un air chagrin, vous m'y faites penser. C'est justement d'une œuvre de ténèbres que j'ai à vous entretenir, maître Eustache, car c'est pour avoir le plaisir de causer avec vous que je suis venu à Ladvieu. N'avez-vous jamais entendu dire que Jean de Montmaur eût assassiné son frère?

En entendant ces mots, le curé tressaillit et regarda le voyageur, comme pour deviner où tendait une pareille question.

— Parlez-moi franchement, reprit le gentilhomme. Ce bruit-là n'a-t-il pas couru dans le pays?

— Sans doute! messire, sans doute! repartit le curé; mais ce n'est point un de ces bruits qu'on puisse accueillir légèrement et sans preuves.

— Des preuves? dit le gentilhomme; on en trouvera quand il en sera temps. Par malheur, en cette affaire tout au rebours du commun, il y a plus de preuves que de témoins. Mais vous-même, à ce qu'on m'a assuré, mon digne hôte, digne à tous égards, car votre vin est excellent, vous êtes à même, dit-on, de faire une déposition qui aura bien son poids dans la balance lorsque viendra le grand jour.

— Moi ! dit le curé; je vous ai annoncé, messire, que je ne savais rien, absolument rien.

Le gentilhomme se versa un quatrième verre et le vida tout d'une haleine, suivant son habitude.

— Il y a dix-sept ans, reprit-il en essuyant sa moustache, par une affreuse nuit de décembre, n'avez-vous pas entendu Ponce de Montmaur frapper à cette porte, où je grelottais moi-même tout à l'heure?

— Oui, dit le curé en soupirant, cela est vrai; et quoique ma gouvernante, qui est bien la fille la plus entêtée qu'il y ait à dix lieues à la ronde (à ces mots un léger bruit se fit entendre à la porte de la chambre voisine; mais aussitôt tout rentra dans le silence), quoique ma gouvernante assure que ce n'était qu'une ombre, je suis certain que c'était lui, et je le soutiendrai encore au tribunal de Dieu.

— Par conséquent, dit le gentilhomme, vous en prêteriez serment devant justice?

— Sans doute, si cela était nécessaire.

— Ventre-mahom! s'écria le voyageur en frappant du poing sur la table, les coquins ne l'échapperont pas.

— Hélas! messire, reprit maître Bénevent un peu surpris de la joie de son hôte, je ne sais quel intérêt vous prenez à cette affaire; mais il me semble qu'il vaudrait mieux la laisser dans l'oubli; s'il y a encore des coupables, Dieu les connaît et il les jugera; peut-être ont-ils eu le temps de se repentir. Quoi qu'il en soit, il y a des innocents qu'il faut épargner. La veuve et le fils de Jean de Montmaur ne sont pour rien dans le crime, si véritablement le crime a été commis, et je suis sûr que si Ponce pouvait se faire entendre, il nous ordonnerait de nous taire. Le baron Renaud de Montmaur est l'héritier de ses biens, de ses armes, et il ne voudrait pas souiller en sa personne le nom qu'il a laissé pur et sans tache.

— Croix-Dieu! il serait plaisant que les fils de l'assassin fissent les gros seigneurs dans le château, tandis que le véritable maître recueillerait pour tout héritage les dettes d'un vieux soudard. Ventre-mahom! cela ne se passera pas ainsi; et malgré les huissiers et les recors qui me pourchassent, je saurai bien mener les choses à bonne fin, dussé-je demander un sauf-conduit pour me présenter à la barre du parlement.

— Mon bon ami, dit le curé qui ne pouvait

attribuer qu'à l'ivresse l'enthousiasme et les projets de son convive, ce vin est capiteux, je crains bien qu'il n'ait jeté quelque trouble dans vos idées.

— Ventre-mahom! répliqua Hugues Verd, car il est temps d'appeler le voyageur par son nom, vous pouvez demander à Jean Gouttenoire, votre neveu, et à tous les hôteliers du Dauphiné, chez lesquels j'ai compte ouvert, si le chevalier Verd a jamais laissé sa raison au fond de son gobelet. Brissac et moi, mon révérend, nous aurions enterré toute une compagnie de reîtres, qui passent pourtant pour bien boire et sont, à vrai dire, de véritables éponges. Jour de Dieu! ajouta-t-il en remplissant son verre jusqu'au bord et en le portant à ses lèvres, voyez si ma main tremble; je bois à votre santé et à celle de tous mes créanciers, car il faut être poli envers tout le monde. Mais pour en revenir à mon dire, vous saurez d'abord que Renaud de Montmaur n'est pas le véritable héritier de cette baronnie; m'entendez-vous? S'il a hérité de quelque chose, c'est tout simplement de la huguenoterie de son père et de son crime, mordieu! par-dessus le marché.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, repartit le

curé; Ponce IV n'ayant pas eu d'enfants, il me semble que ses héritiers naturels sont ses neveux.

— Et qui vous dit que Ponce n'ait point eu d'enfants, maître Eustache? s'écria le chevalier Verd. Ne vous rappelez-vous pas qu'il en avait un avec lui lorsqu'il est venu frapper à votre porte?

— C'est vrai! dit le curé. Je me souviens d'avoir vu ses petits pieds sur la neige et d'avoir même entendu ses cris; mais qui sait au juste quel était cet enfant, et surtout ce qu'il est devenu?

— Voulez-vous le savoir? reprit Hugues, je puis vous le dire, moi! Écoutez bien. La même nuit où Ponce IV s'est arrêté devant cette maison, je revenais d'un voyage avec Rosamonde et je passais sur le minuit à la Roche-du-Loup. Tout à coup j'entends des cris au loin; je presse le pas de ma bête, et j'aperçois quatre hommes qui prennent la fuite en laissant sur la neige un pauvre diable percé de coups, et auprès de lui un petit enfant qui pleurait. Je saute à bas de mon cheval, je m'approche et je reconnais...

— Ponce de Montmaur! s'écria le curé.

— Vous l'avez dit, reprit le sire de Chambéon, c'était lui. Il respirait encore, mais il n'avait que le souffle sur les lèvres; et comme je le soulevais dans

mes bras, il rendit le dernier soupir en me disant : Sauvez mon fils. Ventre-mahom ! sans cet enfant, quoique les lâches fussent au nombre de quatre, je leur aurais donné une leçon d'escrime dont ils se seraient souvenus ; mais il fallait sauver le marmot qui tremblait de froid et de peur ; je les laissai et partis au galop.

Le curé était si ému, qu'il resta longtemps sans pouvoir prononcer une parole. Enfin il demanda en balbutiant au gentilhomme ce qui était arrivé à l'enfant depuis cette nuit fatale, s'il vivait encore, s'il pourrait le voir, le bénir et lui baiser les mains comme à son seigneur et maître. Sans attendre la réponse du vieux chevalier, il se hâta de lui faire plusieurs autres questions pour savoir si l'orphelin ressemblait à son père, s'il était bon catholique, généreux, en un mot s'il était digne de ses ancêtres.

— Ventre-mahom ! dit Hugues Verd avec orgueil, c'est moi-même qui l'ai élevé, et je vous réponds que je lui ai donné de bons principes.

Après ce petit mouvement d'amour-propre, le vieux chevalier s'empressa de satisfaire sur tous les points la curiosité de son hôte. Il fit le plus pompeux éloge des vertus de son fils adoptif, raconta les circonstances singulières qui l'avaient lié

avec son cousin Gaspard et l'avaient amené sous le toit de ses aïeux, où, dit-il en finissant, le brave archer devait dormir, à cette heure, d'un meilleur somme que les assassins de son père.

En ce moment, la porte de la chambre voisine, qui avait gémi plus d'une fois pendant l'entretien que nous venons de rapporter, s'ouvrit brusquement, et dame Monique se précipita dans l'appartement en poussant des cris de terreur. La digne femme, qui, depuis une heure, avait l'oreille collée au trou de la serrure, n'avait pas perdu un seul mot des confidences du vieux chevalier; elle avait passé avec son maître par tous les ravissements de la joie la plus vive en apprenant qu'il existait un héritier de Ponce IV. A la vérité, il se glissait peut-être à son insu, dans cette béatitude, le secret espoir de voir bientôt ses ennemis confondus par l'apparition d'un nouveau maître, et sa quenouille replantée triomphalement dans la cuisine du presbytère. Ce qui nous porte à le croire, c'est que, oubliant soudain l'opinion qu'elle avait toujours soutenue, elle eût joint volontiers son témoignage à celui de maître Eustache, pour prouver que c'était bien Ponce de Montmaur, en chair et en os, et non son âme, qui avait paru au village, dix-sept

ans auparavant. Quoi qu'il en soit, toute son allégresse disparut aussitôt qu'elle apprit que l'enfant sauvé par le baron de Rochelerpt n'était autre que l'ami de Gaspard, le même jeune homme qui, en cet instant, défendait le château de Beauséjour contre une bande de malfaiteurs. Sans s'inquiéter des reproches que pourrait lui adresser son maître, pour avoir écouté aux portes, elle s'élança dans la chambre et répéta tout au long, en poussant des hélas! le récit que lui avait fait maître Gaschet. A peine eut-elle achevé, le vieux chevalier fit entendre un juron formidable qui fit tressaillir le curé sur son fauteuil, se précipita vers l'écurie où Monique avait conduit sa jument, et partit au galop dans la direction de Beauséjour, en annonçant à maître Eustache qu'il aurait bientôt de ses nouvelles.

CHAPITRE XXXIII.

Nouvelle péripétie.

. . . . . Or, adieu; j'en suis hors,
Tâché de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.

JEAN DE LA FONTAINE.

Le digne gentilhomme, tout en galopant vers

Beauséjour, s'entretenait amicalement avec Rosamonde. — Allons! ma mie, lui disait-il, du courage! il y a vingt ans que nous n'avons été ensemble dans une mêlée, cela va nous rajeunir. Ventre-mahom! fais feu des quatre pieds, hennis et dévore l'espace, comme si tu sentais derrière nos talons maître Bonnefoy et tous ses acolytes. Va, ma belle, encore quelques mois, et nous ne verrons plus nos ennemis qu'en face, au lieu de leur tourner le dos comme des gens sans cœur.

Tandis qu'il parlait ainsi, Rosamonde semblait comprendre ses paroles, car elle dressait les oreilles, ouvrait ses naseaux, et ses jambes avaient retrouvé la vitesse qu'elles avaient montré jadis dans les champs de Cérisolles. Enfin, Hugues Verd aperçut à l'horizon les murs d'un vieux château éclairé par des torches de résine qu'on semblait promener sur les remparts. Mais il eut beau prêter l'oreille, il ne put ouïr, contre son attente, ni les cris des combattants ni le bruit de la mousqueterie.

— Ventre-mahom! dit-il en éperonnant sa monture, que le diable emporte cette vieille servante; elle m'a averti trop tard, et tout sera fini quand nous arriverons.

En effet, lorsque le baron de Rochelerpt s'arrêta sous les murs du château, il s'aperçut que le combat avait déjà cessé depuis longtemps. Mais on en voyait encore les traces sur la neige qui, en plusieurs endroits, était foulée et teinte de sang. Plus ému qu'un soldat ne l'est ordinairement en face d'un pareil spectacle, car il tremblait sur le sort de son fils, il traversa le pont-levis, malgré les sentinelles qui voulaient l'arrêter, et, prenant au hasard la première porte qui s'offrit à lui, pénétra dans l'intérieur des appartements. La première personne qu'il rencontra fut le châtelain lui-même qui, aidé d'un valet, déposait le casque et la cuirasse qu'il avait endossés pendant le combat. Dès qu'il se fut nommé, messire Josserand lui sauta au cou, l'embrassa avec effusion, et ordonna au domestique d'apporter sur-le-champ une cruche de vin de l'Ermitage.

— Non, dit le vieux chevalier, je ne toucherai pas à la bouteille que je ne sache auparavant ce qu'est devenu mon fils.

— Vous le reverrez bientôt, repartit le châtelain dont la figure était rayonnante; soyez sans inquiétude; mais, par saint Joseph! vous ne saurez rien

que vous ne vous soyez assis devant cette table et que nous n'ayons trinqué ensemble.

Rassuré par les paroles, et surtout par l'air radieux du châtelain, Hugues Verd ne fit plus aucune résistance et laissa remplir son verre jusqu'au bord. Il demanda ensuite à son hôte ce qui s'était passé dans la soirée.

— Par saint Joseph ! répondit M. de Jarniost, c'est une aventure singulière et à laquelle je ne comprends rien. Il était environ sept heures lorsque nous nous sommes mis à table; nous avions vu rôder toute la semaine, autour du château, des gens de mauvaise mine qui s'enfuyaient aussitôt qu'on cherchait à s'approcher d'eux. Ce soir donc, au moment où nous nous mettions à table, maître Gaschet, le précepteur de mes chères filles, qui ne manque jamais d'arriver juste à l'heure des repas, — à vôtre santé, messire! — maître Gaschet, dis-je, nous annonce qu'il a rencontré dans une auberge du voisinage une troupe de coquins qui parlaient entre eux de venir m'assiéger dans mon château. Après nous avoir donné cette agréable nouvelle, il s'esquiva en homme prudent, sous prétexte d'aller chercher du renfort à Montmaur. Dans le fait, pour lui rendre justice, le savant Jé-

rôme s'est acquitté à merveille de la mission, car bientôt nous avons vu arriver le jeune Gaspard à la tête des gens de la baronnie, et je puis dire, en vérité, que son secours ne nous a pas été inutile. Mais n'anticipons pas sur les événements. Tandis que maître Gaschet trottait vers Montmaur, je fais apporter mes armes, sonner le tocsin, et, en moins d'une heure, nous avions réuni sur les remparts une trentaine de mes vassaux. Mon opinion était qu'il fallait rester sur les murailles et attendre les drôles de pied ferme; mais votre fils, qui a plus de bravoure que d'expérience, et qui ne connaît pas encore comme nous l'art de la guerre, votre fils qui, à la vérité, tremblait pour Sigolène, en a pensé autrement. Il a prétendu que nous n'avions pas de canons et pas assez de soldats pour garnir les remparts. Il a mieux aimé, malgré mes conseils, prendre la moitié de nos hommes et aller attendre en rase campagne les bandits qui nous menaçaient. — Humbert, apportez une autre cruche; notre hôte me paraît très-altéré. — Pour moi, je suis resté bravement dans le fort, et vous allez voir bientôt, sire chevalier, combien mes prévisions étaient justes. En effet, quelques heures après le coucher du soleil, nous avons aperçu au loin une

troupe de pendards dont la plupart auraient assez bien figuré sur une potence et qui s'avançaient en désordre vers le château. Notre cher fils, — je vous demande pardon de me servir de cet expression, —s'était blotti derrière un taillis pour les attendre, et il les a reçus par une arquebusade bien nourrie. J'ai fait faire en même temps une décharge du haut des murs, ce qui les a si fort intimidés, qu'ils ont commencé à se mettre en déroute. Mais, au même instant, le bouillant jeune homme, au lieu de les laisser partir, comme la prudence l'ordonnait, a découvert sa petite troupe et a voulu se mettre à leur poursuite. — Voilà l'archer! voilà l'archer! se sont écriés les marauds en faisant volte-face, et notez, je vous prie, qu'ils étaient au moins cinquante.

—Ventre-mahom! interrompit le chevalier Verd, et vous n'êtes pas sorti avec vos gens pour l'appuyer.

—Ah! dit le châtelain, je ne reconnais pas à ce langage un vieux militaire, un franc compagnon de Bayard. Si j'étais sorti du château, qui donc l'aurait défendu? N'y aurais-je laissé pour toute garnison que mes filles armées de fuseaux? Sans la belle contenance que j'ai faite sur les remparts,

la maison de mes pères serait à cette heure pillée et dévastée, et il n'y resterait pas pierre sur pierre, tandis que les gaillards n'ont pas seulement osé en approcher à la portée d'une flèche, quoique, comme je vous le disais, ils fussent en force suffisante pour le faire, et que les murs aient çà et là plus d'une brèche.

— Continuez, messire, dit le chevalier. Qu'est devenu mon fils?

— Le cher enfant! il s'est défendu comme un lion; il s'est vu entourer plus de dix fois par les coquins qui semblaient s'être acharnés après lui; mais il a toujours réussi à se dégager et en a étendu plus d'un sur la neige.

Le vieux chevalier essuya une larme de joie.

—Il n'y a rien à cela de bien étonnant, reprit le châtelain, et il n'est personne qui n'en eût fait autant à sa place, car son courage était centuplé par la vue de Sigolène, qui m'avait suivi sur les murailles, tout en faisant de la charpie, et qui, de temps à autre, agitait en l'air son mouchoir, pour lui donner du cœur.

— L'aimable fille! Il faudra que je l'embrasse, dit le baron de Chambéon en vidant son verre.

— Vous la verrez bientôt, reprit messire Josse-

rand; elle est occupée, à cette heure, à panser nos blessés, car les bandits ont eu soin d'emporter les leurs, et nous n'avons pu faire aucun prisonnier. Mais je reprends le fil de ma narration. — Je bois à la santé des belles. — Je vous disais donc, sire chevalier, que notre cher fils se défendait comme un vrai paladin de Charlemagne. Par malheur, il eût fini par succomber sous le nombre, si tout à coup son ami Gaspard de Montmaur, arrivant avec une centaine de paysans, n'eût changé la face des choses. En moins de quelques minutes, il parvint à dégager son ami et força les coquins à prendre la fuite.

— Et Aymé n'a pas été blessé?

— Pas plus que moi, grâce à sa cotte de mailles.

— Et où est-il à cette heure?

— Par saint Joseph! ne vous l'ai-je pas dit? Il s'est mis avec Gaspard à la poursuite des fuyards, et je vous jure qu'ils ne leur feront pas de quartier. Mais ils ne tarderont pas à revenir.

— Et que pensez-vous de cette aventure? demanda le vieux chevalier.

— A vous parler franchement, répondit le châtelain, je suis porté à croire, avec ma fille Cuné-

gonde, que, sans les sages précautions que j'ai prises en défendant le château, les drôles les auraient enlevées elle et sa sœur. C'était là, au fond, le but de l'entreprise. Ils agissaient pour le compte d'un gentilhomme que Cunégonde a vu très-distinctement, pendant la bataille, passer sous les fenêtres du manoir.

Le vieux Hugues hocha la tête en souriant, car il avait deviné, d'après toutes les circonstances du combat, que l'expédition des bandits n'était pas véritablement dirigée contre le château, mais bien contre Aymé Verd lui-même. Sassenage exécutait sans doute ainsi les menaces qu'il avait faites à son fils dans l'auberge du *Dauphin*.

— Ventre-mahom! dit-il entre ses dents, n'étaient ces gredins d'huissiers, il y a longtemps que j'aurais découvert ta piste, vieil assassin, et que tu serais sous les verrous. C'est la première fois de ma vie que j'ai regretté d'avoir des dettes. Mais, ventrebleu! tu ne l'échapperas pas! J'ai déjà manqué deux fois tes traces, mais je saurai bien les retrouver, en dépit de maître Bonnefoy. Ah! si Aymé pouvait nous amener quelques prisonniers, peut-être aurions-nous bientôt tiré au clair toute cette affaire.

Le digne chevalier fut interrompu dans ses réflexions par la voix du châtelain qui, depuis un instant, avait commencé, selon sa coutume, le panégyrique des innombrables qualités de Sigolène. Le bon Josserand n'avait pu, en effet, s'expliquer l'arrivée subite du père de son futur gendre, qu'en supposant qu'il était descendu de ses montagnes pour lui demander, dans toutes les formes, la main de sa fille. Le croyant d'ailleurs plus instruit à cet égard qu'il ne l'était réellement, il aborda bientôt la question délicate de la dot, fit valoir avec adresse certaines espérances qu'il était permis de concevoir sur la succession d'une cousine au cinquième degré, laquelle pouvait mourir sans enfants, bien qu'elle eût recemment convolé à ses troisièmes noces. Enfin il demanda au vieux gentilhomme, abasourdi de toutes ces confidences, ce qu'il était disposé à porter lui-même sur le contrat de mariage.

— Hum! hum! repartit Hugues en se versant une rasade, mon fils sera dans un mois, s'il plaît à Dieu, un des plus gros barons du Dauphiné, sire châtelain. Ainsi, puisqu'il a jeté les yeux sur une de vos demoiselles, vous ne pouvez que vous féliciter. Quant à moi, je ne serai pas difficile sur

la dot, pourvu que la fille soit jolie; car, ventre-mahom! je veux que mon garçon ait de beaux enfants. Voyons! où est la future?

Le châtelain se hâta d'envoyer chercher Sigolène.

— Vous avez raison, sire chevalier, dit-il, et je puis vous assurer d'avance que cela fera un couple charmant. Dans le fait, vous avez droit d'être difficile; car, par saint Joseph! votre fils est un beau gentilhomme. Il ressemble trait pour trait, comme je le lui ai répété souvent, à Ponce de Montmaur, ceci soit dit entre nous, sans allusion fâcheuse à la vertu de feu la baronne de Rochelerpt.

La plaisanterie fut loin de déplaire à Hugues Verd. Il nota même avec soin cette circonstance dans sa mémoire, car elle pouvait, dans une instruction judiciaire, venir à l'appui des autres preuves qu'il se proposait de fournir en faveur des droits du jeune orphelin. Il riait encore, lorsque Sigolène, avertie par une servante, entra dans la chambre et vint lui faire la révérence.

— Voilà la future, lui dit le châtelain.

— Ventre-mahom! murmura le chevalier en considérant la jeune fille, est-ce que mon fils a la berlue? Sur ma parole, je lui aurais cru, meilleur

goût. Çà! ajouta-t-il tout haut, la bouteille est finie; Aymé ne revient pas, je vais aller à sa rencontre.

Aussitôt il se leva, alla à l'écurie, monta sur Rosamonde, et sortit du château, après avoir demandé dans quelle direction étaient partis les fuyards. Il ne lui fut pas difficile de suivre leurs traces, car elles étaient profondément marquées sur la neige. Toutefois il marcha longtemps sans rencontrer sur son chemin âme qui vive. Il désespérait de les atteindre, et allait revenir sur ses pas, lorsqu'il aperçut dans le fond d'une vallée un cavalier enveloppé dans un manteau, et qui venait de s'engager sur la route de Romans. Il piqua des deux et s'approcha de lui, pour lui demander s'il n'avait pas rencontré une troupe d'aventuriers poursuivie par des paysans. Le voyageur tourna vivement la tête, répondit sèchement qu'il n'avait rencontré personne, et lui souhaita le bonsoir. Mais le chevalier, au lieu de continuer ses recherches, mit sa jument au pas de la monture de l'étranger, et se disposa à faire route avec lui. Il venait de reconnaître l'homme qu'il cherchait depuis si longtemps, le comte François de Sassenage, et était bien résolu à ne plus le quitter qu'il ne l'eût livré

aux mains de la maréchaussée, quoique, dans le fond de son cœur, il fût souvent tenté de tirer sa rapière et de lui faire vider les arçons. Les deux cavaliers cheminèrent donc ainsi à côté l'un de l'autre sans s'adresser la parole. Le comte paraissait assez mécontent de la compagnie du gentilhomme, qui semblait s'être attaché à lui comme son ombre. Cependant, soit qu'il s'efforçât de prendre une allure dégagée pour éviter d'être reconnu, soit qu'il voulût simplement abréger les ennuis du voyage, il fut le premier à rompre le silence et se mit à parler des affaires du temps du ton d'un seigneur catholique, ami des Guise et fort mécontent des huguenots. Lorsqu'il courait les grands chemins, c'était assez sa coutume de prendre un rôle semblable, afin de dérouter les espions et de s'attirer des confidences qui pouvaient lui être utiles pour ses ténébreuses intrigues.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'aux portes de Romans. Déjà le jour se levait, l'on entendait les cloches des couvents appelant à la première messe, les tambours de la garnison sonnant l'aubade, et les portes de la ville venaient de s'ouvrir. Au moment de passer le pont-levis, le comte de Sasse-

nage parut hésiter; mais Hugues Verd l'ayant invité poliment à venir boire un verre de vin blanc à l'auberge du *Dauphin*, il sembla craindre d'attirer les soupçons en refusant cette offre obligeante, et suivit le chevalier chez maître Jean Gouttenoire.

—Ventre-mahom! si le coquin m'échappe, il sera bien fin, pensa Hugues Verd, lorsqu'il le vit attablé en face de lui. Holà! maître Jean, une pinte de Condrieu! C'est moi qui régale; ne fais pas la grimace, vieille outre percée, et prépare ton compte, car, sur mon âme, tu seras payé avant la Saint-Jean prochaine. Qui saluez-vous donc là-bas, messire? ajouta-t-il en regardant le comte qui venait de faire un léger signe de tête à une espèce de paysan qui, en ce moment, passait devant la porte. Allons! videz votre verre et buvons à la santé des honnêtes gens, comme je suppose que nous le sommes tous ici.

— Pâques-Soles! dit le comte en riant et en approchant son verre de celui du chevalier qui le retira aussitôt, par un mouvement involontaire, et s'empressa de le porter à ses lèvres, afin de dissimuler son dégoût. Pâques-Soles! vous avez raison, sire chevalier, buvons à la santé des bonnes gens! le monde en est plein, car, entre nous soit dit, il y

à beaucoup de brebis qui portent des peaux de loup, ce qui ne les empêche pas de se laisser tondre.

— Sans doute! dit Hugues Verd avec une secrète malice, et beaucoup de loups qui portent des peaux de brebis, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnaisse et qu'on ne les prenne au traquenard.

— Mais non pas avant qu'ils n'aient mangé quelques moutons, ajouta le comte de Sassenage en élevant son verre et en ricanant selon son habitude.

Cependant Hugues Verd, tout en remplissant et en vidant son gobelet, jetait les yeux de temps à autre sur la grand'place, afin de voir si le marché se remplissait et s'il ne passerait pas bientôt quelque escouade de la maréchaussée, car il ne voulait laisser à son ennemi aucune chance de salut. Après un quart d'heure d'attente, il entendit enfin des pas mesurés retentir sur le pavé de la place.

— Les voilà! dit-il tout bas.

Au même instant quatre hommes vêtus de noir, à la mine longue et à l'air patelin, portant à la main des baguettes d'ébène, parurent à l'entrée de l'auberge. Ils étaient suivis d'une troupe de gens affamés, portant un costume non moins sinistre que celui de leurs patrons.

— Je désirerais parler à messire le chevalier Hu-

gues Verd de Chambéon, seigneur de Rochelerpt, de Rocheplate, de Rocheblaine et de maints autres lieux, dit timidement celui des quatre personnages qui paraissait le plus hardi de la troupe.

En entendant ces paroles, et en voyant la physionomie de celui qui les prononçait, Hugues Verd sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il se trouvait en face de maître Bonnefoy et de trois de ses confrères, lesquels s'étaient fait assister par une bande de recors assez formidable pour rendre toute résistance impossible au plus brave chevalier de la chrétienté.

— Ventre-mahom! où est Rosamonde? s'écria le baron de Rochelerpt désespéré. Ah! maître Jean, c'est vous qui m'avez trahi!

— Moi! dit Jean Gouttenoire; pouvez-vous parler ainsi, messire? Ne vous ai-je pas fait évader vingt fois, quoique vous me remettiez toujours de la Saint-Jean d'hiver à la Saint-Jean d'été, depuis tantôt quinze ans.

Hugues Verd, frappé d'une idée subite, tourna vivement la tête vers la place qu'occupait un instant auparavant le comte de Sassenage; mais celui-ci avait disparu, et l'on pouvait déjà entendre dans le lointain le galop de son cheval.

Cependant les huissiers avaient aperçu leur victime et s'avançaient d'un air modeste, après avoir recommandé aux recors de se tenir prêts à faire respecter les arrêts de la justice.

— Messire, dit Bonnefoy du ton le plus déchirant, vous me voyez désolé de remplir mon office vis-à-vis d'un gentilhomme aussi recommandable que vous l'êtes sous tous les rapports.

— Recommandable! dit le chevalier, je le crois bien! depuis tantôt quinze ans, je fais vivre tous les huissiers et tous les sergents de la province. Mais dépêche-toi d'instrumenter, et épargne-moi les paroles inutiles.

— Voici, dit maître Bonnefoy, trente-cinq prises de corps en bonne forme, enregistrées au greffe du parlement, et revêtues de la griffe de messire le lieutenant du roi... Croyez bien, messire, que je suis désolé de causer la moindre peine à un personnage tel que vous; mais le soleil vient de se lever, et, par malheur, nous ne sommes point dans un jour de franchise. Je vous somme donc, messire, quoique avec le plus grand regret, de me suivre à l'instant, et cela par exploit à votre personne, en l'hôtel de maître Jean Gouttenoire,

déclarant que si refusez y serez contraint par la force et que main sera mise sur vous.

Durant la dernière partie de sa harangue, maître Bonnefoy reculait d'un pas vers sa troupe à chaque mot qu'il prononçait. Mais le vieux chevalier ne songeait pas à faire la moindre résistance.

— Ventre-mahom! dit-il, tu vas bientôt verser des larmes, vieux crocodile, comme si tu ne me poursuivais pas depuis quinze jours sans prendre un moment de repos! Allons! vous avez vaincu, mes maîtres, et je suis prêt à vous suivre; mais permettez-moi d'achever cette bouteille. Jour de Dieu! ajouta-t-il en serrant les dents, dire que je l'avais là, sous la main, et que je ne lui ai pas tordu le cou plutôt que de le laisser échapper. Il m'a joué comme un enfant; mais, ventre-mahom! rien n'est désespéré. Ma langue est encore libre, et, du fond de ma prison, je saurai bien me faire entendre des juges, s'il y en a encore en ce monde.

Après ce monologue, le pauvre chevalier se résigna à son sort et fut conduit par maître Bonnefoy, avec les égards dus à son rang, jusqu'à la prison de la ville. Quelques instants après, Aymé Verd et Gaspard, qui avaient couru toute la nuit sans pouvoir atteindre les aventuriers, arrivèrent

dans l'auberge. Aussitôt que notre ami eut appris la mésaventure de son père, il se hâta d'aller lui rendre visite dans sa prison. Il passa environ une heure avec le vieux chevalier, et, lorsqu'il le quitta, il était pâle et agité comme si une révolution se fût opérée en lui. Il retourna à l'auberge; mais en apercevant son ami qui venait à sa rencontre, il frissonna de la tête aux pieds, et recula avec un mouvement d'horreur involontaire. Mais, l'instant d'après, il lui serra la main avec effusion, et, après avoir déjeuné avec lui, ils reprirent ensemble le chemin de Montmaur.

Il était environ midi lorsqu'ils arrivèrent à Ladvieu, où un spectacle assez étrange les attendait. En approchant du village, ils virent une grande foule de paysans et de serviteurs du château rassemblés sur la place. Au milieu de la place, et devant la porte du presbytère, étaient épars sur la neige des meubles, des ustensiles de ménage, des livres. Les protestants, qui se trouvaient là en grand nombre, et parmi lesquels on remarquait au premier rang dame Bethsabé et ses enfants, avaient un air radieux, et chantaient à haute voix des cantiques. Les paysans catholiques, au contraire, semblaient contempler ce spectacle avec

un visage morne et abattu; quelques-uns même pouvaient à peine cacher les larmes qui de temps en temps mouillaient leurs yeux.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Gaspard à Jolyot qu'il aperçut auprès de lui.

— Messire, répondit Jolyot avec embarras, je crois que c'est M. le curé qui déménage.

— Eh bien! s'écria une femme sèche et maigre qui causait avec d'autres commères non loin des deux archers, quand sortira-t-il donc de sa tanière, ce vieux suppôt de Satan? Qu'est-ce qu'il fait là-bas? dit-il la messe? confesse-t-il sa gouvernante?

— Tais-toi, malheureuse! lui répondit une de ses voisines. As-tu oublié qui t'a nourrie quand ton mari était malade et que tu crevais de faim? Fi! fi! Marguerite, j'irais me cacher au fond d'un puits plutôt que de parler de la sorte.

— Bah! dit Bethsabé, qui courait d'un groupe à un autre comme un général qui passe ses troupes en revue, croyez-vous que maître Bénevent ait donné son bien? On sait où il prenait l'argent qu'il faisait sonner si fort dans la main des pauvres, quoique le plus gros de la somme restât toujours dans la sienne.

— Cela est possible, mademoiselle Bethsabé, répliqua la villageoise en faisant une révérence à la femme du ministre, mais nous autres pauvres gens nous étions contents de ce qu'il nous donnait; et lorsqu'il sera parti, Dieu sait à qui il faudra nous adresser quand l'hiver sera rude ou que nos enfants seront malades, car il fera beau jour avant que nous voyions la couleur de votre argent!

— J'ai mes enfants à élever, dit Bethsabé.

— Tant pis! repartit la paysanne. Pourquoi un curé a-t-il des enfants? Maître Eustache Bénevent n'avait pour famille que les pauvres.

— Décidément, s'écria un des villageois qu'avaient exaltés les sermons d'Énoch Barbantane, ce vieux prêtre de Baal ne veut pas s'en aller. Il faudra que nous allions l'enfumer dans son trou comme un renard!

— Il désire peut-être qu'on aille chercher le dais à l'église pour lui faire honneur. Pourquoi monseigneur le baron n'a-t-il pas pensé à cela?

Tandis que l'on tenait ces propos et d'autres semblables autour des deux archers, quelques protestants, plus impatients que les autres, entrèrent dans le presbytère. Le curé était seul, étendu

sur son fauteuil, où le retenait la goutte. On l'invita à sortir; il répondit avec douceur que son neveu et sa gouvernante étaient absents, et qu'il ne pouvait faire un pas sans leur aide.

— Et où sont-ils tes deux acolytes?

— Je les ai envoyés à Saint-Jean-Soleymieu, chez mon confrère; mais ils ne tarderont pas à revenir.

— Eh bien ! dit un des huguenots, tu les attendras sur la place.

Aussitôt les paysans soulevèrent le vieillard dans son fauteuil, et l'amenèrent, aux applaudissements de leurs camarades, jusqu'au milieu de la place, où ils le déposèrent sur la neige, sans avoir égard ni à ses cheveux blancs ni à la rigueur de la saison. Le bon vieillard grelottait de froid, mais il avait un air calme et résigné, et promenait autour de lui un regard bienveillant. Tout à coup ses yeux parurent se fixer sur Aymé Verd. Aussitôt tout son teint s'anima, sa figure prit une expression de joie, et il se leva à demi en étendant la main pour le bénir. Mais l'archer, qui s'était rapproché de lui, porta un doigt à ses lèvres, comme pour le prier de garder le silence; et le bon curé, retombant sur son fauteuil, se mit à murmurer à

demi-voix une prière que Dieu seul entendit, mais dont nos lecteurs n'auront pas de peine à deviner le sens. Aymé revint ensuite auprès de son ami, et le trouva debout, immobile, à la même place où il l'avait laissé.

— Gaspard, lui dit-il, que faites-vous là, mon ami? Il me semble que vous êtes pâle et que vous tremblez. Voulez-vous mon manteau?

Gaspard, pour toute réponse, lui prit la main, la serra avec force, en murmurant avec une colère concentrée : — Oh! mon frère, mon frère! Puis il s'élança comme un trait vers le château.

Aymé l'y eût sans doute suivi, mais, en ce moment, il craignait d'abandonner le vieux curé aux injures de la populace qui l'entourait. Il regarda comme un devoir de veiller sur lui; et, après avoir réclamé l'aide de quelques catholiques, il se hâta de le faire emporter hors du village, dans une cabane de paysan, en attendant que le bachelier pût le conduire chez son père.

A peine fut-il parti, dame Bethsabé entra au presbytère, et examina avec soin tous les appartements, depuis la cave jusqu'au grenier. Ses enfants la suivaient, selon leur coutume.

— Tenez! dit Paschale qui traversait la place

en ce moment, voilà le coucou qui vient déposer sa couvée dans le nid du ramier.

Cependant Gaspard était arrivé au château. Il traversa rapidement les salles désertes, et entra sans frapper dans l'appartement de son frère. Celui-ci était assis auprès du feu, et lisait attentivement un chapitre de la Bible.

— Renaud, dit l'archer avec émotion, savez-vous ce qui se passe? savez-vous qu'on jette en ce moment le vieux curé de Ladvieu à la porte de sa maison? Parlez. Est-ce vous qui en avez donné l'ordre? On me l'a dit, mais je n'ai pas voulu le croire. Je suis même sûr que vous allez envoyer quelqu'un pour mettre à la raison cette canaille.

— Vous parlez comme un aveugle et comme un insensé, dit Renaud : Jéhu ne fit pas seulement chasser du Temple les prêtres de Bélus, il les fit encore massacrer sur les marches du parvis.

— Voilà un bel exploit à imiter, dit Gaspard avec dédain, et bien digne du fils de vos pères! Chasser un vieillard qui n'a plus que le souffle sur les lèvres, le faire insulter par une plèbe vile et lâche; un homme qui a béni votre berceau, le dernier ami de votre mère! Vraiment, cela est digne du baron de Montmaur!

— Gaspard! dit Renaud, avez-vous envie de voir jusqu'où peut aller ma patience? Malgré ma tendresse pour vous, malgré la charité qui est le premier devoir du chrétien, je suis homme, et si de pareilles scènes doivent se renouveler souvent...

— Assez! interrompit Gaspard, assez! Donnez-moi votre main, Renaud, et ne parlons pas sur ce ton. Accordez-moi une grâce; je vous la demanderai à genoux s'il le faut. Ce sera la première que vous m'ayez accordée, et la dernière peut-être que je vous demanderai jamais.

— Parle, dit le baron.

— Eh bien! mon ami, reprit le jeune archer, révoque les ordres que tu as donnés; laisse rentrer chez lui maître Eustache, laisse-le mourir tranquille sous ce toit où il a si peu de temps à vivre.

— C'est impossible! répliqua Renaud, Dieu le défend.

— Eh! quel mal t'a-t-il donc fait, cet homme? Il a prié pour toi tous les jours de sa vie. Songes-y bien, Renaud, ce n'est pas lui seulement que tu frappes, ce sont encore tous les pauvres catholiques de tes domaines qu'il nourrissait de ses au-

mônes et fortifiait de sa parole; c'est ta famille, c'est Blanche, c'est notre vieille mère.

— La main qui frappe n'est pas toujours armée par la colère, répondit le baron; c'est pour leur bien, c'est pour leur salut que j'ai agi.

— Pour leur bien! s'écria Gaspard, jour de Dieu! on ne s'en douterait guère. Voyons! ajouta-t-il en s'efforçant de contenir son impatience, je vous en supplie, Renaud, si aucune autre considération ne peut vous toucher, faites cela pour moi. Permettez-moi d'aller prendre ce vieillard par la main et de le reconduire chez lui.

— Non! dit Renaud, jamais!

A ces mots, Gaspard sentit bouillonner son sang dans ses veines. Cependant il réussit à se contenir, car il venait de se rappeler les promesses qu'il avait faites à madame de Montmaur. Il se contenta donc de saluer froidement son frère, et se retira le cœur ulcéré.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Aymé quitta le manoir de ses pères.

Il a vu la sombre demeure
Qu'habitaient ses nobles aïeux,
La haute tour où sonnait l'heure
Et de la prière et des jeux.
LADY MARY LINDSAY.

Notre héros ne quitta maître Bénevent qu'après l'avoir remis entre les mains de Monique et de Placide, et avoir calmé l'irritation de ce dernier, qui, sur la nouvelle des mauvais traitements qu'avait subis son oncle, ne parlait de rien moins que d'aller bâtonner les uns après les autres tous les protestants du pays. Il s'achemina alors lentement vers le château dont il semblait contempler les vieilles tours, dorées par le soleil de décembre, avec autant de curiosité que s'il les eût aperçues pour la première fois. Enfin il gravit la côte escarpée qui conduisait au manoir, et se dirigea vers l'appartement de madame de Montmaur. La châtelaine était, en ce moment, retenue dans sa chambre par une indisposition assez grave, suite inévitable du chagrin qu'elle avait ressenti des événe-

ments de la journée. Aussi ne put-elle pas recevoir le jeune archer ; mais elle pria Blanche, qui ne la quittait pas, de vouloir bien la représenter auprès du gentilhomme, et de lui faire compagnie en attendant qu'on eût prévenu ses deux fils. On conçoit aisément quelle fut l'émotion de mademoiselle de Sassenage, et quelle vive rougeur couvrit ses joues, lorsqu'elle se trouva en face d'Aymé Verd. Celui-ci, de son côté, ne put se défendre d'un trouble secret en voyant paraître la noble fille dont il connaissait le dévouement, et dont il n'avait pas eu de peine à deviner la tendresse. Leurs premières paroles durent se ressentir de cet embarras mutuel. Mais peu à peu ils parvinrent à retrouver ce calme et cette sérénité que ne saurait troubler longtemps, dans des âmes pures, l'amour le plus profond. Tandis qu'Aymé racontait avec modestie, à celle qu'il nommait son ange tutélaire, les aventures de la nuit précédente, ils arrivèrent dans la longue galerie où étaient rangés les portraits des nombreux ancêtres de la famille de Montmaur. Guidés par cet instinct qui conduit les pas des amants, ils avaient cherché, sans le savoir, la solitude et le silence dans cette salle peu fréquentée, où les bruits du dehors arri-

vaient à peine. A l'aspect de ces voûtes sombres, éclairées d'un jour douteux par les fenêtres gothiques qui s'élevaient de distance en distance, le jeune archer s'arrêta saisi d'un recueillement religieux. Ce spectacle inattendu devait faire sur lui une impression d'autant plus profonde qu'il venait à peine d'apprendre, dans la geôle d'Hugues Verd, le secret de sa naissance, ainsi que quelques circonstances de notre récit l'ont déjà fait entrevoir au lecteur attentif. Il se trouvait donc entouré de tous ses aïeux qui, du fond de leurs toiles sombres, semblaient attacher sur lui des regards bienveillants. Les sentiments qu'il éprouvait donnèrent à son visage une expression de fierté, mêlée d'attendrissement, qui ne put échapper à l'œil pénétrant de mademoiselle de Sassenage.

— Vous me paraissez bien ému, lui dit-elle; n'étiez-vous jamais venu dans cette salle?

— Jamais, répondit l'archer en parcourant des yeux l'immense galerie. Mais, pardonnez-moi si j'éprouve devant vous émotion si vive. Je ne puis m'en défendre. C'étaient là, n'est-ce pas, de nobles chevaliers, pleins de loyauté et de courage, et dignes du nom qu'ils portaient?

— Il n'y a rien là, messire, qui doive vous éton-

ner, dit timidement mademoiselle de Sassenage; j'aime à croire que vous leur ressemblerez un jour.

— Je l'essayerai, du moins, répondit l'archer en remerciant d'un regard la jeune fille qui avait baissé modestement ses longues paupières.

Cependant, parmi tous ces portraits, il devait s'en trouver un dont la vue était faite pour toucher plus fortement le cœur de notre ami : c'était celui de son père. Il pria donc mademoiselle de Sassenage de vouloir bien pénétrer avec lui jusqu'au fond de la galerie, et, chemin faisant, de lui nommer les personnages devant lesquels ils allaient passer.

Blanche, aussitôt, appuyant sa main sur le bras de l'archer, s'avança avec lui sous les murs de la salle, s'arrêtant devant chaque toile, et racontant les légendes que la tradition avait recueillies sur quelques-uns des anciens seigneurs de Montmaur. Aymé écoutait avec un mélancolique intérêt ces histoires, auxquelles la voix de la conteuse prêtait sans doute un nouveau charme. Ils parvinrent ainsi jusqu'à l'extrémité de la galerie. Mais, à son grand regret, Aymé n'aperçut pas l'image de son

père. La place qu'elle aurait dû occuper était restée vide.

— Qu'est devenu le portrait qui manque ici? demanda-t-il à Blanche avec une agitation qui étonna la jeune fille.

— Mon Dieu! dit-elle, je ne sais. A coup sûr, il n'est dans aucun des appartements du château; mais il y a tout près d'ici une chambre obscure où je n'ai jamais osé entrer, et où mon cousin a fait reléguer dans ces derniers temps plusieurs tableaux italiens qu'il trouvait trop peu chastes, ou entachés d'idolâtrie. Peut-être le portrait dont vous parlez est-il au milieu de ces débris.

Aymé Verd, guidé par Blanche, fut bientôt dans le réduit où Jean de Montmaur avait en effet caché l'image de son frère, dont la seule vue était devenue pour lui un supplice; ils eurent quelque peine à la découvrir. Cependant mademoiselle de Sassenage, tandis que l'archer soulevait, d'une main tremblante, de vieux cadres entassés les uns sur les autres, mademoiselle de Sassenage, disons-nous, retira à grand'peine d'un coin ténébreux de la chambre un tableau qu'elle dressa contre la muraille, afin que le jour avare qui tombait du haut d'une lucarne l'éclairât plus vivement. Il

représentait un gentilhomme armé de toutes pièces, dont on voyait distinctement la cotte de mailles et les brassards, mais dont le reste du corps était couvert de toiles d'araignée et de poussière. Blanche nettoya la peinture avec son mouchoir; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur le visage du guerrier, elle recula de surprise. Elle avait cru reconnaître Aymé Verd. C'étaient les mêmes traits, le même port, la même taille; seulement le personnage qui avait posé devant le peintre avait dans la physionomie quelque chose de sévère et de sombre qui n'était pas dans celle de l'archer. Un examen plus attentif ne détruisit pas ces premières impressions, mais il permit à la jeune fille de lire au bas du portrait ces mots à demi effacés :

PONCE IV, SEIGNEVR DE MONTMAVR.

Mademoiselle de Sassenage n'était pas encore revenue de son étonnement, lorsque Aymé s'approcha lui-même. En apercevant le portrait, il sentit son cœur battre avec force; il le contempla longtemps en silence avec une émotion dont il cherchait en vain à se rendre maître. Cette figure austère avait réveillé en lui des souvenirs

confus, et il se rappelait vaguement l'avoir vue sourire. C'était bien son père, c'était bien le même homme qui l'avait bercé sur ses genoux, porté dans ses bras couverts de fer, réchauffé dans les plis de son manteau. Ne l'eût-on pas averti de la ressemblance frappante qui existait entre eux, Aymé l'eût encore reconnu. En considérant cette image, ses entrailles s'émurent, une larme roula le long de ses joues, et il ne put s'empêcher de s'écrier, en tendant les mains : Mon père ! Et aussitôt, sans s'inquiéter de la présence d'un témoin, et s'abandonnant malgré lui aux sentiments qui l'agitaient : — Réponds-moi ! dit-il au portrait comme s'il eût vu son père vivant sur la toile, réponds-moi ! me reconnais-tu ? Pourquoi ne me souris-tu pas ? pourquoi ton front est-il si sévère ? Ah ! je comprends, ajouta-t-il d'une voix sourde en portant la main à son épée, tandis que ses traits graves et doux prenaient peu à peu cette teinte sombre qui avait frappé Blanche dans la physionomie de Ponce IV ; oui, je comprends, mon père, tu n'es pas encore vengé. Mais sois tranquille ! je jure sur mon épée, je jure par mes ancêtres qui m'écoutent, que je punirai les traîtres qui t'ont assassiné. Parle ! qui étaient-ils ? nomme-les tous, je n'en épargnerai au-

cun. Dis-moi où ils t'ont frappé ; je saurai retrouver la même place sur leurs corps, fussent-ils recouverts d'une triple armure comme cet infâme Sassenage! Ah! nomme-les-moi, mon père. Combien étaient-ils? qui a porté le premier coup? qui a porté le second? qui a porté le troisième? En quelque lieu qu'ils se cachent j'irai les joindre, dussé-je les poursuivre jusqu'au bout du monde.

Aymé de Montmaur fut interrompu dans ce monologue par un léger cri qu'il entendit pousser derrière lui. Il se détourna en tressaillant, et aperçut Blanche de Sassenage, qu'il avait entièrement oubliée, pâle, immobile, glacée de terreur. Placé encore sous l'empire des noires préoccupations de la vengeance, il s'avança rapidement vers la jeune fille, et lui saisissant le bras avec force :

— Que faites-vous ici? lui dit-il d'une voix terrible; qui êtes-vous? N'êtes-vous pas la nièce du comte de Sassenage, du lâche qui a trempé ses mains dans le sang de mon père? Où est-il? Répondez-moi! où est-il?

— Ah! s'écria Blanche en tombant à genoux, pardon, messire, pardon!

Aymé, voyant l'effroi de la jeune fille, revint

tout à coup à lui-même; et abandonnant son bras qu'il retenait encore :

— Relevez-vous, Blanche, lui dit-il avec douceur; c'est moi qui devrais être à vos genoux et vous demander pardon. Ne craignez rien de moi. Quand ma colère déborderait comme un torrent qui a brisé ses digues, elle s'arrêterait encore devant vous. Non! ne craignez-rien. Jamais la haine n'aveuglera mes yeux; je saurai toujours distinguer l'innocent du coupable. Le fatal secret que vous venez d'apprendre, hier je l'ignorais moi-même; mais il n'a rien changé à mes sentiments pour vous, ni aux dispositions de mon cœur envers ceux que j'aimais. Je ne suis pas revenu ici pour troubler la paix des possesseurs de ce domaine, pour invoquer les droits de ma naissance; je m'en irai ce soir comme je suis arrivé, humble et pauvre, n'ayant pour tout bien que mon épée et le nom obscur que m'a légué mon père adoptif. La justice humaine ne sera point appelée pour venger ma querelle; je ne déshonorerai point les cheveux blancs de ma vénérable tante, je ne dépouillerai point mes cousins. Si je regrette l'opulence de l'héritage de mes pères, c'est que cette opulence pouvait me permettre d'aspirer un jour

à votre main. Mais en renonçant à ce bonheur, je sens que c'est m'en rendre digne.

— Vous êtes un noble jeune homme, messire, répondit Blanche profondément touchée du langage de l'archer; je vous souhaite plus de bonheur que n'en pourront goûter jamais vos ennemis, et, ajouta-t-elle, mais d'un ton si bas qu'Aymé l'entendit à peine, que je n'en pourrai jamais goûter moi-même.

Après ce court entretien, les deux amants sortirent à pas lents de la galerie. Ils étaient trop émus l'un et l'autre pour s'adresser la parole; aussi arrivèrent-ils à la porte de madame de Montmaur avant d'avoir rompu le silence. Là, Aymé Verd saisit en tremblant la main de Blanche, la porta à ses lèvres et s'éloigna ensuite avec rapidité. Il ne tarda pas à prendre congé du baron et de son frère d'armes, et, malgré les instances de celui-ci pour le retenir, il quitta à pied le château de ses ancêtres et reprit le chemin de Romans. Il était bien résolu à retrouver les traces du comte de Sassenage et celles de ses complices, quels qu'ils fussent. Il voulait aussi revoir le vieux chevalier, qui lui avait servi de père, soit pour obtenir de lui de nouvelles lumières, soit pour le déterminer,

chose plus difficile, à ne pas donner suite au projet qu'il avait formé d'attaquer les meurtriers en justice, soit enfin pour le consoler dans sa disgrâce

Nous ne suivrons pas notre héros dans son voyage. Nous contentant de l'accompagner de nos vœux, nous prolongerons encore quelque peu notre séjour dans le manoir. Cette antique demeure, qui s'était égayée un instant, après la réconciliation des deux frères, était redevenue en peu de temps plus triste et plus lugubre que jamais. Les cours étaient silencieuses; le pont-levis s'abaissait rarement devant les visiteurs, et l'intrépide châtelain de Beauséjour avait lui-même cessé de paraître, quelque désir qu'il eût d'apprendre des nouvelles d'Aymé Verd, lequel s'était malheureusement éclipsé avec son père juste au moment où Sigolène terminait sa robe de noces. A l'exception du ministre et de dame Bethsabé, tous les habitants du château semblaient éviter de se parler, retenus qu'ils étaient les uns par la crainte que leur inspirait le baron, les autres par l'effroi que l'humeur violente de Gaspard avait répandu parmi eux. Madame de Montmaur gardait toujours la chambre; car elle n'était pas remise de la secousse que lui avait oc-

casionnée le départ de son vieil ami maître Eustache Bénévent, départ qu'elle n'avait pu conjurer ni par ses larmes ni par ses prières. Privée désormais des secours de la religion, elle n'avait plus d'autre consolation que de dire en cachette ses prières. Blanche l'assistait d'habitude, et cherchait encore à la distraire, comme autrefois, soit en lui chantant les airs qu'elle aimait, soit en lisant quelque livre pieux, tandis que Paschale faisait le guet pour les avertir de l'approche des importuns. Parmi ces importuns, il faut bien le dire, Renaud de Montmaur était peut-être le plus redouté; c'était celui envers lequel la vieille dame était obligée de garder le plus de ménagements. Telle était la contrainte où elle vivait vis-à-vis de ce fils qu'elle chérissait malgré ses erreurs, malgré sa tyrannie, qu'elle respira tout à coup plus à l'aise lorsqu'elle apprit un soir qu'il allait faire un court voyage. Renaud, en effet, devait aller visiter le lendemain les seigneurs du pays, afin d'aiguillonner leur zèle, et de leur porter la nouvelle de l'acquiescement, encore secret, mais certain, de François de Beaumont, baron des Adrets, aux ouvertures qu'on lui avait faites. La source la plus vive des inquiétudes de la châtelaine était tarie pour le mo-

ment : les deux frères ne se trouveraient plus en présence, car Gaspard n'avait plus que trois jours à passer sous le toit de sa famille.

La chambrière fut une des personnes qui ressentirent le plus vivement la joie de ce départ. Depuis près d'une semaine, elle s'était soumise aux plus cruelles privations que puisse endurer une femme, car elle ne savait rien de ce qui se passait au village ni même à la cuisine du château. Autant eût valu, ainsi qu'elle le disait elle-même, être enterrée toute vive. Aussi, le matin du départ, à peine Renaud eut-il mis le pied sur l'étrier, elle descendit quatre à quatre les marches du grand escalier pour aller prendre langue à l'office. Elle y trouva, en arrivant, un homme vêtu de noir, portant une trompe en bandoulière et un couteau de chasse pendu à la ceinture, ayant, en un mot, tous les insignes qui distinguaient le veneur de Montmaur.

— Tiens! dit-elle, vous voilà revenu, maître Landry? Où donc avez-vous passé tous ces jours-ci, qu'on n'a pas aperçu vos beaux yeux?

Le veneur se retourna, et Paschale, en voyant ses yeux droits, son air fin et alluré, ne put retenir un éclat de rire. Elle avait reconnu Jolyot. Elle lui demanda avec étonnement comment il

se faisait qu'il eût quitté ses gros sabots pour endosser la superbe livrée de maître Landry.

— Comment cela se fait? dit Jolyot, vous ignorez donc le malheur qui est arrivé, vous qui êtes toujours la première à tout savoir?

— Un malheur! dit Paschale.

— Hélas! oui, répliqua Jolyot en prenant un air contrit, maître Landry n'est plus de ce monde. Il est mort et enterré. Il est allé recevoir au ciel la récompense qui lui était due.

— Le diable ait son âme! dit Paschale. S'il n'arrivait que des malheurs comme celui-là dans le pays, les filles de Ladvieu n'en danseraient pas une bourrée de moins. Ah! maître Landry est mort? Et comment cela est-il arrivé? Satan est-il venu le tirer par les pieds? s'est-il regardé dans un miroir ou dans une fontaine, et est-il mort de peur? ses chiens l'ont-ils mangé, le prenant pour une bête malfaisante?

— Hélas! dit Jolyot, il est mort de la mort des braves, en défendant vaillamment le château de Beauséjour contre les brigands qui l'attaquaient. On l'a trouvé percé d'outre en outre par un coup d'épée dans la fondrière de Saint-Pal.

— *De profundis!* comme disait ce pauvre bache-

lier qui nous a tant fait rire, répliqua Paschale, et parlons d'autre chose. Voyons! maître Jolyot; car il faudra désormais vous appeler maître, c'est le droit de votre charge; contez-moi des nouvelles, videz votre sac. Êtes-vous devenu muet comme les autres? Il faudra bientôt ici parler avec les oiseaux, si l'on ne veut oublier l'usage de sa langue.

— La vie est une vallée de larmes, répondit Jolyot en baissant les yeux, car il avait jugé prudent de prendre, avec la livrée et le cor de chasse de maître Landry, les allures pieuses qui avaient valu à ce dernier l'estime de son seigneur. On s'étonnera sans doute de cette conduite dans un personnage que la nature semblait avoir doué d'une certaine franchise et de quelques autres bonnes qualités. Mais un des premiers résultats du fanatisme, c'est d'engendrer dans les lieux où il règne l'hypocrisie : ces deux fléaux si opposés et si différents l'un de l'autre, puisque l'un provient souvent de l'excès d'une vertu, tandis que l'autre a sa racine dans les plus basses régions du cœur humain, ces deux fléaux, disons-nous, vont presque toujours de compagnie. L'un, plus puissant, plus altier, voit croître l'autre auprès de lui, comme le chêne voit pousser à sa base, et couvre

de ses rameaux le champignon vénéneux que son ombre même a fait naître.

Quoi qu'il en soit, Paschale, sans se laisser prendre au ton austère de Jolyot, lui rit au nez, s'assit sur un banc, le fit asseoir auprès d'elle, et se mit ensuite à déplorer le sort des pauvres gens qui étaient nés pour vivre gaiement, et que leur mauvaise étoile avait conduits dans cette vilaine demeure. Une vieille chevrière du château, qui se trouvait là, ne manqua pas de joindre ses regrets à ceux de la chambrière, et, tout en tournant son fuseau, raconta aux jeunes gens la vie qu'on menait à Montmaur au temps de sa jeunesse. Les noms des ménétriers, le son des cornemuses, les rondes, les rigaudons, revenaient si souvent dans son récit, que Paschale dansait, malgré elle, sur son banc. A la fin, n'y pouvant tenir, la chambrière se leva, et commença à pirouetter autour de sa chambre, en soupirant de n'avoir plus Genest pour cavalier. A cette vue, Jolyot se sentit pris lui-même d'une telle démangeaison de sauter, qu'il se plaça en face de Paschale, et, après avoir jeté un regard prudent vers la porte, dérida son front, montra ses dents blanches, et provoqua du geste et de la voix l'alerte chambrière. La vieille fileuse, ragaillardie elle-

même par ce tableau, posa sa quenouille, et entonna d'une voix chevrotante l'ancienne bourrée de Montmaur, tout en marquant la mesure avec son pied et en faisant claquer ses doigts au-dessus de sa tête, ce qui produisait un bruit assez semblable à celui des castagnettes. Les deux jeunes gens, oubliant la contrainte où ils avaient longtemps vécu, dansèrent ainsi, sans reprendre haleine, toutes les bourrées de l'évêché, et ils eussent mis la chevrière sur les dents, avant de sentir la moindre fatigue dans leurs jarrets. Mais, tout à coup, une voix aigre se fit entendre à leurs oreilles, et produisit sur eux le même effet que les paroles magiques de l'enchanteur Merlin, lorsqu'il parut, sans se faire annoncer, dans la salle de bal du roi Étherick. Le chant de la vieille, les jambes des danseurs s'arrêtèrent à la fois, et Jolyot même, pétrifié de terreur, demeura la bouche ouverte et le pied en l'air, dans l'attitude où l'on nous peint les faunes folâtrant avec les dryades. Le successeur de maître Landry venait de reconnaître la voix d'Énoch Barbantane, et bientôt il l'aperçut lui-même s'avançant, l'œil irrité, la menace sur les lèvres, vers les impies qui osaient changer ainsi en lieu profane et en lupanar une maison consa-

crée au recueillement et à la prière. Paschale, revenue de son premier étonnement, eût volontiers répondu aux invectives du ministre; mais elle avait reçu de sa maîtresse l'ordre formel de ne jamais répliquer un seul mot aux discours du docteur. Elle se mordit donc la langue jusqu'au sang, afin de surmonter la tentation, et laissa partir son ennemi, après avoir essuyé bravement une triple bordée d'anathèmes.

— Quand donc ce vieux bouc sera-t-il installé au village? dit-elle lorsque le ministre fut parti.

— Taisez-vous, fille de perdition! répliqua maître Jolyot qui avait repris sa mine de saint, et qui se repentait de s'être laissé entraîner par le mauvais exemple, ce qui, pensait-il, l'exposait à perdre sa charge avant qu'il eût eu le temps de mener une seule fois les chiens à la curée. Taisez-vous! Ne faut-il pas qu'on répare le presbytère, pour le rendre digne de recevoir ses nouveaux hôtes?

— La maison du curé n'était donc pas assez belle pour eux comme elle était? dit Paschale en levant les épaules.

En parlant ainsi, la chambrière s'approcha de la fenêtre, à travers laquelle on pouvait apercevoir,

au bas de la montagne, les toits fumants du bourg de Ladvieu, le presbytère où travaillaient de nombreux ouvriers, et l'église dont les portes étaient fermées. Malgré la récente apostrophe du ministre, malgré la présence du veneur, elle ne put s'empêcher de s'apitoyer hautement sur le sort de maître Eustache et de Monique, sur l'abolition de la messe et des autres cérémonies du culte romain, auxquelles elle tenait autant par piété que par habitude.

— Ah! dit-elle en finissant, voilà un pays bien gai à cette heure. On n'y entend plus que le bruit des truelles et des marteaux. Adieu l'angélus qui nous réveillait le matin et qui nous endormait le soir! Adieu le bruit des cloches! elles sont parties avec le curé, et ne peuvent plus vous dire maintenant ce qu'elles voyaient du haut du clocher à deux lieues à la ronde. Autrefois, du moins, quand on entendait jaser Berthe, la filleule de madame, on pouvait se dire sans crainte de se tromper : Claudine ou Maguelonne est accouchée, et voilà un enfant qui nous arrive. Et quand le gros bourdon se mettait en branle, on disait : Voilà une âme qui s'en va, et l'on faisait le signe de la croix. Mais aujourd'hui, on ne sait ni qui vit, ni qui meurt,

ni qui se marie. Ah! la vilaine religion que celle de ces hérétiques!

Après cette belle profession de foi, la chambrière retourna auprès de sa vieille maîtresse qu'elle trouva toute bouleversée et à demi évanouie sur son fauteuil. La baronne venait de recevoir la visite de maître Barbantane qui, depuis le triomphe qu'il avait remporté sur le curé, avait pour ainsi dire vu doubler son zèle, et ne gardait plus aucune mesure envers les papistes récalcitrants. Semblable au chien de berger qui, pour ramener les brebis indociles, se contente d'abord de les effrayer par ses aboiements ou par quelques ruses que lui révèle son instinct, mais qui bientôt, voyant ses efforts inutiles, mord sans pitié les plus opiniâtres, il avait laissé de côté tout ménagement, et commençait à tenir au baron la promesse qu'il lui avait faite d'employer le fer et le feu pour guérir de mortelles blessures. Il avait demandé impérieusement à la vieille dame de lui remettre ses livres, ses images, ses chapelets, ses reliques, en un mot tout ce qu'il appelait les hochets de l'idolâtrie. Sur la prière que madame de Montmaur lui avait faite de la laisser en repos, il s'était emporté en reproches et en menaces, et avait fini par lui

donner le court délai de quelques heures pour se déterminer sur ce qu'elle avait à faire. C'est sous l'impression d'une pareille scène que Paschale trouva la baronne. Elle se hâta de lui faire respirer des essences et la rappela bientôt à elle-même. Mademoiselle de Sassenage étant survenue sur ces entrefaites, la conversation prit bientôt, grâce à ses efforts, un tour à demi enjoué, et la journée s'écoula d'une manière moins fâcheuse qu'elle n'avait commencé.

CHAPITRE XXXV.

Les lares violés.

Jean s'en alla comme il était venu.
LA FONTAINE.

Le soir, lorsque le ministre vint frapper à la porte de la baronne, la vieille dame avait entièrement oublié qu'elle dût le revoir sitôt. Il s'assit vis-à-vis d'elle après l'avoir saluée froidement, et lui renouvela d'un ton péremptoire la demande qu'il lui avait faite le matin. Mais madame de Montmaur l'interrompit au premier mot, en lui disant qu'elle était malade et désirait de rester seule. Elle pen-

sait que ce peu de paroles suffiraient pour imposer silence au ministre, et que son zèle, si outré qu'il fût, s'arrêterait du moins devant une semblable considération. Toutefois elle se trompait. Le savant docteur Barbantane, qui, le matin même, avait relu avec attention le traité d'Ulrick Berkamp *sur les âmes possédées*, ne vit dans la réponse de la baronne qu'un des mille artifices au moyen desquels l'esprit malin chercherait à repousser ses attaques. Loin de contester l'état de maladie qu'invoquait en sa faveur la pauvre châtelaine, il prétendit que cette maladie même était un coup du démon, et qu'on aurait détruit son empire en détruisant les amulettes qui remplissaient la maison, et qui étaient comme autant de forts avancés qu'il fallait emporter avant de pouvoir s'emparer de la place. A ces judicieuses réflexions, faites avec un aplomb imperturbable, madame de Montmaur répondit qu'elle était responsable devant Dieu de sa conduite, et qu'il en était le seul juge. Elle ajouta beaucoup d'autres raisons qui auraient pu produire leur effet sur un esprit moins convaincu et moins préoccupé de son devoir imaginaire, mais qui ne firent qu'exalter de plus en plus et affermir dans ses desseins l'honnête ministre, dont la voix devenait

plus aigre, le geste et le regard plus animés, à chaque parole que prononçait la baronne.

— Madame, lui dit-il enfin en se levant, encore une fois, voulez-vous me livrer ces croix, ces scapulaires, ces images, ces chapelets enfin, qui sont, à ce que je vois, comme des chaînes de fer dans lesquels votre âme est captive?

— Non! répliqua la baronne d'un ton ferme, car la patience lui échappait. Je suis étonnée, docteur, d'une semblable persistance. Vous qui criez sans cesse à la persécution, vous ignorez sans doute que la plus cruelle et la plus odieuse de toutes, c'est celle qui s'acharne après la vieillesse, celle qui torture non pas le corps, mais l'âme, celle qui brise les liens de famille et d'amitié, qui vous suscite à chaque instant du jour mille tracasseries mesquines qui font de la vie un long supplice. Ce genre de persécution, vous me l'avez infligé, et je l'ai souffert tant que cela m'a été possible; mais aujourd'hui je suis forcée de vous dire que vous avez atteint des bornes au delà desquelles je ne vous laisserai pas faire un pas de plus.

— Malheureuse femme! dit Énoch en regardant madame de Montmaur d'un air de pitié, tous les démons parlent par sa voix; le démon de l'orgueil

parle plus haut que tous, le démon de l'orgueil qui est sourd, aveugle, sans entrailles, et qui ne remue les lèvres que pour se glorifier! Elle marche devant elle sans comprendre qu'elle va à sa ruine, et qu'elle y entraîne parents, amis et serviteurs. Oui, femme, vous avez attiré sur votre maison la malédiction du Très-Haut, car il est écrit que le toit sous lequel couche la femme infidèle doit tomber.

— C'en est trop, monsieur! dit la baronne en se levant à son tour avec dignité; vous oubliez qui vous êtes et à qui vous parlez.

— Non, je ne l'oublie pas, repartit Énoch, dans les yeux duquel brillait un farouche enthousiasme : je suis un indigne serviteur de Dieu, le plus faible instrument qu'ait jamais employé sa main puissante; je suis moins que ce roseau dont parle l'Évangéliste, et que le vent agitait au désert. Mais Dieu peut faire d'un roseau un appui plus solide que le chêne noueux ou le cèdre altier. Je ne crains pas plus votre colère que je n'ai craint vos larmes. Vous êtes une pécheresse endurcie et rebelle; vous êtes comme la femme paralytique qui ne peut faire un pas pour aller à la piscine; mais je vous porterai dans mes bras, malgré vos cris et malgré vos douleurs. Pour la dernière fois, madame, voulez-

vous me livrer ces hochets, ces idoles de bois, de pierre ou d'argent, ces lambeaux de la dépouille humaine que vous appelez des reliques?

— Jamais! monsieur, dit la baronne, jamais!

— Eh bien! répliqua le ministre, je les découvrirai moi-même, je remuerai la maison de fond en comble pour les trouver, et je les arracherai du lieu où ils se cachent, comme j'arracherai de votre âme la superstition et l'erreur!

En disant ces mots, maître Barbantane, n'écoutant plus que les fougueux transports qui l'animaient, ouvrit l'armoire à colonnes dans laquelle madame de Montmaur retirait ses effets les plus précieux, et, jetant au milieu de la chambre tout ce qui pouvait gêner ses recherches, se mit à fouiller sans scrupule les endroits les plus secrets.

— Monsieur! lui dit la baronne pâle d'étonnement et de colère, car jamais elle ne se fût attendue à ce qu'un homme se permît en sa présence un tel excès de violence et d'audace; monsieur! vous êtes dans la chambre d'une femme, de la veuve et de la mère d'un baron, de la descendante des comtes de Forez et des anciens rois de Jérusalem, et vous lui faites un outrage que ne souffrirait pas la femme d'un manant!

Sans écouter ces remontrances, Énoch continuait ses investigations, et poussait des cris de triomphe chaque fois qu'il faisait une nouvelle découverte.

— Sortez! monsieur, lui dit la châtelaine en s'avançant vers lui pour lui arracher les objets qu'il avait saisis, sortez à l'instant, je vous l'ordonne!

— Oui, je sortirai, répliqua Énoch en la repoussant, mais quand la dernière de vos amulettes sera tombée entre mes mains, quand j'aurai livré aux flammes votre dernier rosaire, votre dernier missel, votre dernière croix.

— Cela est affreux! dit la baronne, cela est indigne, monsieur! Mais je vais appeler du secours... Paschale!... Jolyot!... Au secours!

En parlant ainsi, madame de Montmaur se dirigea vers la porte; mais tout à coup elle recula de trois pas en arrière, et poussa un cri de terreur qui ébranla les murs de la chambre et se prolongea jusque sous les voûtes éloignées du château. Gaspard, en costume de chasse, venait de paraître sur le seuil. Il ne comprit pas d'abord ce qui se passait, et, ne voyant dans la chambre que sa mère pâle et effarée, lui demanda ce qu'elle avait.

— Rien, rien, mon fils, répondit madame de Montmaur tremblante comme la feuille. Mais sortons! on étouffe ici; la chaleur est accablante, ce foyer est brûlant!

— Vous me trompez, ma mère, répondit Gaspard en ouvrant la fenêtre, la neige tombe à flots, la bise souffle et la nuit est venue. Où voudriez-vous aller? Mais, ajouta-t-il en promenant les yeux autour de lui, et sans apercevoir encore le ministre, que signifient ce désordre, ces meubles entr'ouverts, ces objets dévastés? Que signifie cette pâleur? pourquoi tremblez-vous? Ma mère, vous me trompez! Il s'est passé ici quelque chose que je ne puis comprendre... Ah! répondez-moi. Quelqu'un vous aurait-il insultée?

Madame de Montmaur, au lieu de répondre, chercha à entraîner son fils loin de la chambre, mais il n'était plus temps. Barbantane, étant sorti du coin obscur qui l'avait un moment dérobé aux regards, s'avançait au milieu de l'appartement, les bras chargés des plus précieuses dépouilles, de livres, de croix, de reliquaires, objets de la vénération des papistes. Il s'approcha du foyer, et, élevant la voix, prononça des paroles de conjuration, ordonnant aux flammes de dévorer la proie qu'il

allait leur offrir, aux esprits de ténèbres de retourner au feu, leur élément et leur asile éternel. Avant qu'il eût fini de parler, Gaspard avait tout compris, le désordre qui régnait dans la maison et l'indignation qui était peinte sur le visage de sa mère. Comme nous l'avons vu ailleurs, il nourrissait déjà contre Énoch un profond ressentiment que les derniers événements qui avaient eu lieu à Montmaur n'avaient pas peu contribué à augmenter; le triste spectacle qu'il avait actuellement sous les yeux, et qui, il faut en convenir, eût pu allumer la bile à l'homme le plus froid et le plus impassible, le mit entièrement hors des gonds. Sans prendre le temps de réfléchir à ce qu'il allait faire, il s'élança sur le ministre avec l'aveugle impétuosité du taureau qui a vu s'agiter le mouchoir rouge du picador. Il le prit par la robe, l'éleva en l'air et tourna un instant autour de la chambre, sans trop savoir lui-même comment allait finir cette étrange scène. Enoch Barbantane, croyant d'abord qu'un diable échappé du bénitier ou de quelque relique l'avait saisi, Énoch, disons-nous, continuait toujours ses exorcismes. Mais bientôt, ayant reconnu l'archer, il changea de ton, et, loin de s'effrayer du danger qui le menaçait : — Ils ont porté

la main sur l'envoyé du Seigneur! dit-il d'une voix aigre; ils ont déchiré sa robe, ils l'ont battu de verges, mais il a chanté au milieu des tortures; et l'insensé et la mère de l'insensé ont été confondus!

Tandis qu'il parlait ainsi, il s'aperçut que l'archer, qu'exaspéraient sans doute de semblables discours, s'avançait vers la fenêtre, qui était restée ouverte; il leva aussitôt les yeux au ciel avec une expression de joie et d'enthousiasme, et entonna un cantique d'actions de grâces. L'instant d'après, il se vit suspendu au milieu des airs, et il allait se briser le crâne sur les pavés de la cour, si la vieille châtelaine épouvantée n'eût embrassé les genoux de son fils en lui criant de faire grâce.

Dès que Gaspard eut obéi aux ordres de sa mère, il ordonna au ministre de sortir. Il était plus pâle, plus tremblant et plus agité que l'honnête docteur lui-même, dont le front était aussi rayonnant que s'il eût été déjà couvert des palmes du martyre.

— Sortez! lui dit-il d'une voix émue par la colère; sortez, misérable blasphémateur! Ah! vous n'étiez pas content d'avoir mis le trouble dans cette maison, d'avoir fait chasser de sa demeure un vieillard paralytique, dont vous ne seriez pas digne de

dénouer les chaussures, il faut que vous veniez insulter la femme de mon père jusque chez elle! Par saint Hugon! vous ne saviez donc pas que j'étais là? Sortez, vous dis-je! car si je vous rencontre encore sur mes pas, je vous écraserai comme un serpent, et il n'est pas de force humaine qui puisse vous tirer de mes mains!

— Je me ris de tes menaces, répliqua Énoch avec assurance. Je ne sais ce que c'est que la peur. Depuis quinze ans, je vis au milieu de la persécution, comme la salamandre vit au milieu du feu, comme le poisson dans l'eau, comme l'oiseau dans les airs, comme toi, pourceau de Bélial, tu vis au milieu de sa fange! Non! je ne te crains pas, ni toi ni aucun de ta race!

— Ma mère, fermez la fenêtre, dit Gaspard, qui avait à peine la force de se contenir et craignait de succomber à la tentation. Quant à toi, ajouta-t-il en saisissant la main du ministre et en la serrant d'une telle force, que le sang en jaillit, regarde l'aiguille de cette horloge (en parlant ainsi il montrait l'horloge qui se dressait dans un coin de la chambre); quand cette aiguille marquera neuf heures, c'est-à-dire dans dix minutes, m'entends-tu? si je vous retrouve dans ce château toi, ta femme

ou quelqu'un des tiens, et si, dans une heure, vous n'avez pas quitté les terres de la baronnie, je jure par ces saintes reliques que tes doigts ont profanées qu'aucun de vous ne verra se lever le soleil.

Cette menace, le ton dont elle était faite, causèrent au ministre une vive indignation.

— Eh bien! dit-il en élevant la voix, maudit sois-tu, homme cruel, loup altéré du sang de l'agneau et de la brebis; maudite soit la femme qui t'a conçu et qui t'a porté dans ses flancs! Arbre stérile, je t'ai arrosé des eaux vives du matin; je t'ai greffé et j'ai émondé ton feuillage, et tu n'as pas porté de fruit; maudit sois-tu! Que les pierres de cette maison où tu commandes, sans en être le maître, se soulèvent contre toi et t'écrasent; qu'elles te vomissent comme un excrément impur, et puisses-tu errer, comme Ismaël, au milieu du désert brûlant, sans trouver une mare infecte pour étancher ta soif, et que tes frères irrités aient toujours la main levée contre toi. Adieu, j'ôterai mes sandales devant la porte de cette demeure, et j'en secouerai la poussière dans tes yeux.

En achevant ces mots, que Gaspard n'eût pas

écoutés jusqu'au bout si sa mère ne se fût attachée à lui et ne l'eût retenu malgré ses efforts, maître Barbantane s'éloigna lentement au milieu de l'ombre du corridor. Le bruit de ses pas avait déjà cessé; mais on entendait encore sa voix aigre et glapissante, jetant l'anathème sur la maison qu'il allait quitter. Cependant, à mesure qu'il approchait de l'appartement où était retirée sa famille, sa colère faisait place peu à peu à des sentiments bien différents. Il ne savait trop comment annoncer à sa femme qu'il fallait reprendre le bâton de voyage juste au moment où l'on était sur le point de s'installer commodément dans le presbytère du village et de goûter un repos acheté par quinze ans de traverses. Sa voix avait donc perdu une partie de son assurance lorsqu'il se présenta devant Bethsabé, qui était alors occupée à coucher ses enfants.

Il lui apprit pourtant la fâcheuse nouvelle qu'il avait à lui annoncer, et termina en lui ordonnant de prendre ses hardes et de le suivre. Comme il s'y était attendu, Bethsabé entra en fureur, l'accabla de reproches, et sa colère alla même si loin, qu'il regretta le moment où il était suspendu par un fil de sa robe à cinquante pieds au-dessus

du pavé de la cour. Heureusement dame Bethsabé, entre autres vertus, avait celle que donne une longue habitude du malheur, nous voulons dire la résignation. Autant elle était revêche, querelleuse, injuste, emportée quand elle voyait la fortune lui sourire, autant elle devenait patiente, courageuse, dévouée quand l'heure de la persécution avait sonné.

Bientôt sa fureur se calma comme un grand vent qu'apaise une légère pluie. Elle se mit à pleurer, et demanda à son mari, d'une voix plus douce, s'il n'y avait aucun moyen de gagner du temps et de rester au château jusqu'au retour du baron.

— Aucun, répondit le ministre d'un ton grave; il n'est pas prudent de dormir sous le même toit que l'homme qu'on a maudit. Allons! femme, ajouta-t-il en regardant le sablier, voici l'heure qui approche; les paroles inutiles sont autant de glaives qui perceront le cœur de nos enfants.

Aussitôt Bethsabé se leva, habilla ses filles à la hâte, ramassa le peu de hardes qu'elle avait apportées, et en fit un léger paquet que le ministre mit au bout d'un bâton et chargea sur ses épaules, non sans avoir recommandé à sa femme de ne prendre que ce qui lui ap-

partenait légitimement; car, disait-il, le juste doit sortir de chez son hôte les mains pures, comme il y est entré. Bethsabé attacha ensuite à sa ceinture et à ses épaules un grand mouchoir de laine bleue, de manière à former une espèce de poche, dans laquelle elle enferma ses deux plus jeunes fils. On voyait sortir de ce havre-sac la tête des pauvres enfants et leurs petits bras qui étaient arrondis autour du cou de leur mère. Pliée sous ce fardeau, et tenant par la main deux de ses filles, la courageuse femme s'avança la première vers la porte, et bientôt la caravane arriva au bas de la montagne. Neuf heures venaient de sonner à l'église du village, le temps était noir, la neige tombait à gros flocons, et le vent du nord soufflait avec violence.

— Mon ami, dit Bethsabé avec soumission, où irons-nous ?

— Où la main de Dieu nous conduira! répondit Énoch en prenant au hasard le premier chemin qui s'ouvrit devant lui.

Bientôt toute la famille disparut au milieu des ténèbres; mais on put encore entendre assez longtemps les pleurs des enfants, que le froid avait saisis

ou qu'effrayaient les hurlements des loups sur la lisière du bois.

CHAPITRE XXXVI.

Qui finit mal.

Si tu n'as pas un cœur aussi froid que la pierre,
Punis ce noir forfait... mais épargne ta mère.
SHAKESPEARE. *Hamlet.*

Le voyage de Renaud fut plus court qu'il ne l'avait espéré, et eut tout le succès qu'il s'en était promis. Le baron avait trouvé ses amis dans les meilleures dispositions, armant leurs vassaux, faisant de leurs manoirs autant de forteresses, et prêts à allumer sur leurs tours et sur leurs montagnes les fanaux qui devaient donner le signal de la guerre civile. Il s'en revint donc, deux jours après son départ, le cœur plus satisfait qu'il ne l'avait eu depuis longtemps, et le front rayonnant d'un enthousiasme à la fois religieux et chevaleresque. Arrivé dans la cour du château, il abandonna son cheval à un palefrenier, et, apercevant Jolyot, il l'appela et lui demanda des nouvelles de la vieille châtelaine. Fidèle à ses habitudes de prudence, le jeune veneur répondit que tout allait bien, quoi-

qu'il eût appris de Paschale que la baronne et sa nièce avaient passé la nuit dans les larmes.

— Dieu soit loué! dit le baron; l'homme qui voyage doit s'attendre à trouver au retour sa maison pillée par les voleurs, dévorée par les flammes, et ses proches en deuil.

— Le ciel nous préserve de ces maux! dit le veneur d'un ton pieux et en s'éloignant, de peur d'être obligé de répondre à de nouvelles questions; mais son maître le rappela aussitôt.

— Jolyot, lui dit-il, as-tu vu le révérend docteur ce matin?

— Non, monseigneur, répliqua maître Jolyot, heureux de se tirer d'embarras par cette réponse ambiguë, car il pensait qu'un homme sage ne doit jamais être le premier à annoncer une mauvaise nouvelle.

— Eh bien! reprit Renaud, cherche-le et dis-lui que je l'attends chez moi.

— Cherche-le! cherche-le! murmura Jolyot en traversant la cour et en se parlant à lui-même. Par saint Hubert! le seul saint que je regrette de tout le calendrier, cela est facile à dire. Où veut-il que je le prenne? c'est un gibier qui ne laisse pas de piste derrière lui.

Tandis que le veneur faisait ces réflexions, Renaud se dirigeait vers ses appartements; mais, chemin faisant, il se ravisa, s'enfonça dans un corridor sombre, et, après de longs détours, arriva jusqu'à la chambre qu'occupait naguère le ministre. La porte en était fermée, mais la clef était encore à la serrure. Le baron frappa deux légers coups, suivant sa coutume, pour avertir de sa présence; personne ne lui répondit. Il appela tour à tour Énoch, Bethsabé, Reuben, Isacchar, Noémi et tous les membres de la famille; un silence profond régnait dans ce réduit, autrefois animé par les cris des enfants et les querelles sans cesse renaissantes des époux. Renaud, étonné, se décida à ouvrir. Il trouva tous les meubles dans le même ordre qu'auparavant; seulement les lits étaient défaits, et le foyer était froid. — Cela est singulier, dit-il en fermant la porte derrière lui; où donc sont-ils allés?

Renaud ne demeura pas longtemps dans l'incertitude; car à peine eut-il mis le pied dans la cuisine, où il s'était rendu pour prendre des informations, que deux ou trois serviteurs, qui ne partageaient pas sans doute les scrupules de maître Jolyot, s'empressèrent de l'instruire de ce qu'ils savaient.

Par bonheur, ils ne savaient que peu de chose, car la scène de la veille n'avait eu pour témoin que la châtelaine, et Bethsabé était partie sans avoir pu faire à personne la moindre confidence. Seulement on avait appris du concierge et des gardiens du pont-levis que, vers neuf heures du soir et par un temps affreux, le ministre, sa femme et ses enfants avaient pris le chemin du village, où cependant ils n'avaient pas couché. Ils avaient, disait-on, la figure morne et abattue; Bethsabé était silencieuse, chose inexplicable! les enfants pleuraient, et Énoch, tout en marchant, parlait avec véhémence des prophètes de l'ancienne loi que les Hébreux chassaient de leurs villes à coups de pierres.

Ces rapports, quelque incomplets qu'ils fussent, firent naître dans l'âme de Renaud un vague pressentiment de ce qui s'était passé. Impatient d'éclaircir ses doutes, il demanda où était Gaspard; on lui annonça qu'il était parti de bon matin pour aller entendre la messe dans une des paroisses voisines. Aussitôt le baron, sans prendre le temps d'ôter ses bottes de voyage, tenant encore son fouet à la main, se rendit chez sa mère.

—Madame, lui dit-il, après l'avoir saluée grave-

ment, pourriez-vous m'apprendre ce qu'est devenu maître Barbantane?

La vieille châtelaine, en apercevant son fils, avait tressailli d'étonnement : elle ne s'attendait pas à le revoir sitôt. Mais la question qu'il lui adressa acheva de la troubler au point de lui ôter la force de répondre.

— Dois-je croire ce qu'on vient de m'apprendre? continua le baron en observant avec attention la physionomie de sa mère. Est-il vrai que le ministre et sa famille aient quitté contre leur gré cette maison?

— Mon fils, répliqua la baronne avec embarras, si vous vouliez m'écouter un moment...

— Pardon, madame, interrompit Renaud, je ne vous demande qu'une seule chose : le fait est-il vrai, oui ou non?

— Il est vrai, répondit la vieille dame, comprenant bien que, sur ce point, tous les détours seraient inutiles.

— Ainsi, interrompit Renaud en cherchant à maîtriser les sentiments qui l'agitaient, on les a chassés; le père, la mère, les enfants, on les a mis à la porte sans pitié, au milieu de la nuit, et par

un temps où l'on n'eût pas refusé un gîte à son plus cruel ennemi.

— Écoutez-moi! dit la baronne, qui sentait de loin venir l'orage et ne savait comment le conjurer.

— Oh! je devine aisément d'où part le coup, reprit Renaud; mais, sur mon âme! quoiqu'on doive s'attendre à tout de la part d'un jeune homme élevé dans vos superstitions papistes, j'avoue que je ne lui aurais pas soupçonné une telle audace. Pour qui me prend-il donc?

— Renaud! s'écria la châtelaine alarmée de l'air menaçant qu'avait pris le visage de son fils, n'accusez personne avant de savoir ce qui s'est passé.

— J'en sais assez, madame, et ne vous en demande pas davantage, dit Renaud. En voilà plus qu'il n'en faut pour combler la mesure. Par les mânes de mon père! si je n'y mettais un terme, qui sait où pourrait s'arrêter une pareille insolence?

— Et quels sont vos projets? demanda la baronne.

— Madame, dit Renaud, si je n'écoutais que ma colère, je ferais pendre le coupable, quel qu'il soit, à l'arbre le plus élevé de mes domaines, afin d'ap-

prendre aux voyageurs comment le baron de Montmaur punit un outrage fait, sous son toit, à l'hospitalité. Cependant je m'en tiendrai aux prescriptions de la Bible et n'appliquerai au coupable que la peine du talion. Mais il la subira. Il partira ce soir, à la nuit close, comme les autres sont partis.

— Mon fils!

— Oui, il partira, quand même les quatre vents du ciel seraient déchaînés, quand les torrents des montagnes auraient couvert tous les chemins, quand l'avalanche devrait l'engloutir au premier pas!

— Eh bien! s'écria la baronne en se levant, chassez votre mère, mon fils! chassez-la! car c'est elle, elle seule, qui a commis le crime que vous voulez punir.

— Vous, ma mère! dit Renaud, trompé par le pieux artifice de la châtelaine.

—Moi-même! continua la baronne avec fermeté; et si vous voulez savoir pourquoi, je vais vous le dire. Peut-être en eussiez-vous fait autant à ma place.

— Je vous écoute, madame, dit Renaud en baissant la tête.

Madame de Montmaur raconta alors à son fils la scène de la veille, et, malgré la simplicité et la

retenue de son langage, ne put cacher l'indignation que lui causait encore le souvenir de la conduite de maître Barbantane. Elle eut soin cependant de ne pas prononcer le nom de Gaspard, afin d'assumer sur elle seule toute la responsabilité de cette affaire.

Mais lorsqu'elle eut fini de parler, Renaud, au lieu de témoigner par quelque signe qu'il approuvait sa conduite, garda le silence. Il demeura un moment immobile et pensif à la place qu'il occupait, puis il se mit à marcher à grands pas dans la chambre qui retentissait du bruit de ses éperons. La châtelaine, qui suivait tous ses mouvements, s'aperçut avec effroi que les confidences qu'elle venait de faire avaient produit sur l'esprit de son fils un effet tout opposé à celui qu'elle s'était promis. Il ne pouvait guère en arriver autrement. Ce qui paraissait à madame de Montmaur un acte de violence et de brutalité avait trouvé une excuse dans le cœur du jeune calviniste. Il s'était reproché souvent à lui-même de ne pas aimer assez sa mère pour employer à son égard de salutaires rigueurs. Énoch, en s'emparant de vive force des reliques, des croix et des autres symboles de la religion ro-

maine, qui se trouvaient encore dans le château, n'avait fait qu'obéir à un mouvement de charité chrétienne plus digne d'être imité que d'être repris. Mais plus le baron était porté à louer le zèle courageux du ministre, plus il se sentait indigné en considérant de quel salaire on avait payé ses efforts. Ne pouvant, comme il l'aurait voulu, punir le coupable, puisque le coupable était sa mère, il se demandait de quelle manière il réparerait l'outrage fait à un ministre du Seigneur. Tout à coup, après quelques instants d'agitation, il ouvrit la porte et appela un serviteur.

— Peyrache! dit-il, qu'on selle tous les chevaux de mes écuries; que tous mes gens se mettent en campagne; qu'ils aillent sur toutes les routes, qu'ils s'informent dans les villages du chemin qu'a pu prendre le docteur Énoch. Qu'on suive ses traces; et quand on l'aura trouvé, que celui qui aura eu cet honneur mette un genou en terre et présente au digne ministre les excuses du baron de Montmaur; qu'on le supplie de vouloir bien venir encore honorer ma maison de sa présence, et qu'on le ramène ici avec tous les égards qui sont dus à mon ami et à mon père.

Une telle résolution dépassait de beaucoup tout ce que madame de Montmaur croyait devoir attendre du fanatisme de son fils. Aussi, à peine Peyrache eut-il fermé la porte : — Je suppose, messire, dit-elle au baron avec dignité, que vous avez mûrement réfléchi avant de prendre le parti auquel vous vous êtes arrêté.

— Oui, madame, répondit Renaud.

— En ce cas, mon fils, reprit la châtelaine, je vous déclare qu'au moment même où cet homme repassera le seuil du château, la veuve de Jean de Montmaur en sortira pour n'y plus rentrer.

— Votre haine vous aveugle, ma mère, dit Renaud. La veuve de Jean de Montmaur aurait dû se souvenir plus tôt de qui elle a l'honneur de porter le nom. Elle n'a que trop oublié que son époux mourut sur un échafaud pour la cause qu'elle persécute dans la personne de ses plus saints ministres, et qu'il y fut conduit au bruit des chants lugubres de ces prêtres dont elle a fait ses conseillers et ses guides.

— Mon fils, dit la baronne en pâlissant, il est des souvenirs auxquels il ne faut pas toucher. Je sais ce que je dois à la mémoire de mon époux, et ce n'est pas à vous de me l'apprendre; mais,

puisque vous parlez de votre père, sachez que, tant qu'il a vécu, il a su me faire respecter, et qu'il eût jeté lui-même du haut de ces tours l'insolent qui se fût conduit envers la baronne de Montmaur comme le ministre insensé que vous rappelez ici pour me braver. En voilà assez, ajouta-t-elle en se levant et en se préparant à quitter la chambre, en voilà assez sur ce sujet, messire. Je vous laisse, vous avez encore le temps de réfléchir; choisissez entre un étranger et votre mère.

— Voilà donc à quel excès d'endurcissement conduit l'erreur! murmura Renaud en regardant la châtelaine qui s'éloignait. Mon Dieu, tu sais si j'ai pour elle l'amour d'un fils, tu es témoin des larmes que j'ai versées sur ses égarements. J'ai poussé pour elle la tendresse jusqu'au péché; j'ai cédé au cri de la chair chaque fois qu'il a fallu porter une blessure dans son cœur, et quand tu m'ordonnais d'abattre ses idoles, je me suis senti plus troublé que ne le fut le saint patriarche lorsque tu lui demandas son unique enfant. Donne-moi la force, ô mon Dieu! d'achever l'ouvrage qu'une main plus ferme a commencé.

Renaud, après avoir achevé cette prière, sortit à son tour de la chambre, et regagna ses apparte-

ments. Il espérait que le ministre, traînant après lui une femme et sept enfants, n'aurait pas eu le temps d'aller bien loin, qu'il se serait arrêté dans quelque bourg du voisinage (il y en avait un grand nombre dont les habitants avaient embrassé la réforme), qu'il y aurait passé la nuit, et qu'on ne tarderait pas à le ramener. Mais la matinée s'écoula sans qu'il eût vu reparaître aucun de ses serviteurs. Pour tromper son impatience, et faire taire les murmures qui s'élevaient dans son cœur lorsqu'il songeait aux dernières paroles de sa mère, il ouvrit la Bible, son conseiller ordinaire, et passa plusieurs heures à feuilleter avec attention ces pages inspirées. Par malheur, il en est des pensées qui sont déposées dans les livres comme des substances dont la bienfaisante nature s'est servie pour composer les végétaux. De même que certains êtres ne savent extraire que du poison des mêmes plantes où l'abeille puise son miel et d'où les oiseaux du ciel tirent leur nourriture, de même certains hommes, soit par un vice de leur organisation, soit en raison des circonstances qui peuvent influer sur les dispositions de leur âme, ne savent trouver dans les livres que ce qu'ils ont de pernicieux, et changent même souvent en venin

ce qui en soi était bon et salutaire. Le fanatisme en particulier a su trouver, dans tous les temps, un aliment à sa fureur dans les Testaments sublimes que Dieu a donnés aux hommes pour leur enseigner la douceur, la charité et la patience. La lecture que fit le baron n'eut donc pour résultat que de l'affermir encore dans ses projets, de redoubler son zèle envahissant, et d'épaissir, en quelque sorte, le bandeau qu'il avait sur les yeux. Deux heures sonnaient à l'horloge du village, lorsqu'il ferma le saint livre. La cloche du dîner appelait dans le tinel le petit nombre de gens qui restaient au château. Il essuya les vitres de sa fenêtre que le givre couvrait de bizarres figures, et jeta son regard au loin sur la campagne. Il crut alors apercevoir sur le chemin montant qui conduisait au manoir une femme vêtue comme l'était Bethsabé, ayant sa taille et sa démarche. Il descendit aussitôt les marches de l'escalier pour aller au-devant de l'épouse du ministre, espérant qu'elle ne faisait que précéder de peu d'instants le docteur lui-même. Bientôt il la vit entrer dans la cour, car c'était bien elle; mais, quoiqu'elle marchât avec célérité, son visage était pâle et abattu. Pour doubler sans doute la vitesse de sa course,

elle avait quitté ses sabots et les tenait à la main; ses pieds, rougis par le froid et gonflés par la fatigue, semblaient annoncer qu'elle venait de faire un long voyage.

— Dieu soit béni! lui dit le baron en approchant; je vous attendais avec impatience. Mais où donc est votre époux?

Bethsabé, au lieu de répondre, se mit à fondre en larmes.

— Qu'avez-vous, madame? s'écria Renaud ému de la douleur de la pauvre femme; qu'est-il arrivé? Ne craignez rien; vous êtes ici sous ma protection, et personne n'osera vous affliger.

Bethsabé essuya aussitôt ses larmes, et répondit avec autant de précision et de fermeté que le lui permettait sa douleur.

— Messire, dit-elle, j'ai besoin, dans le fait, de compter sur votre protection, car, sans vous, bientôt je serai veuve et mes enfants n'auront plus de père.

— Que voulez-vous dire? s'écria le baron.

— A force d'aller à la fontaine, la cruche finit par se briser, reprit Bethsabé. Un peu plus tôt, un peu plus tard, cela devait finir ainsi. Vous savez,

messire, comment votre frère nous a mis à la porte, hier, à neuf heures du soir?

— Mon frère! interrompit le baron étonné. Vous vous trompez sans doute, c'est ma mère que vous voulez dire.

— Non, non, je sais ce que je dis, reprit Bethsabé. Et plût à Dieu qu'il ne se fût pas contenté de lui déchirer sa robe, et qu'il l'eût jeté par la fenêtre, comme il en avait l'idée!

— Mon frère voulait jeter votre mari par la fenêtre? Prenez garde à ce que vous avancez, madame, car vous ne savez pas tout le mal que pourraient causer vos paroles.

— Oui, oui, dit Bethsabé, plût à Dieu, quand il le tenait suspendu comme une enseigne au-dessus de la cour, plût à Dieu qu'il l'eût laissé tomber sur le pavé! cela eût mieux valu pour ce pauvre homme que de mourir sur la Grand'Place comme un voleur.

— Achevez, madame! dit Renaud qui pouvait à peine contenir son indignation, achevez! qu'est-il arrivé à votre mari?

— Hélas! le cher homme, dit Bethsabé, je ne lui en veux pas, car, depuis quinze ans, il n'a jamais bien su ce qu'il faisait. Ce matin, comme

nous arrivions dans un village, transis de froid et mourant de faim, il a vu des paysans qui allaient à l'église, à la première messe : voilà que l'Esprit saint l'a saisi; il est entré dans l'église et s'est mis à prêcher. J'ai eu beau le tirer par sa robe, lui mettre la main sur la bouche, le diable ne l'aurait pas arrêté. Il a si bien fait, que les paysans l'ont lié avec des cordes, et l'ont conduit à Romans.

— Et où est-il à cette heure?

— Où il est? Il est en prison couché sur un peu de paille, au milieu des gens de mauvaise vie. Parmi eux, il s'en est justement trouvé un qui l'a reconnu pour l'avoir vu juger l'an dernier à Poitiers, et qui l'a dénoncé afin d'avoir sa grâce. Je suis allée le voir en prison; pauvre homme! cela vous aurait crevé le cœur. Il était aussi joyeux que s'il fût allé à une noce. Il chantait des cantiques, et faisait des sermons au geôlier et aux prisonniers. Si vous ne le sauvez pas, vous verrez qu'il prêchera encore le bourreau sur le bûcher.

— Corps de Christ! êtes-vous sûre de ce que vous dites? demanda le baron ; croyez-vous que ses jours soient en danger?

— Hélas! messire, répondit Bethsabé, en sortant de la prison, tandis que je tenais mes enfants par

la main, j'ai entendu crier sa sentence sur la Grand' Place, et j'ai eu la force de l'écouter jusqu'au bout. Mais aussitôt que ce damné crieur a eu fini, j'ai dit à Reuben de garder ses frères et ses sœurs, je me suis mise en route afin de vous avertir, et me voilà.

— Jeune insensé! murmura Renaud en pensant à son frère qu'il regardait comme l'unique auteur de cette catastrophe. Réjouis-toi! cette œuvre est digne du fils de ta mère. Madame, ajouta-t-il en s'adressant à Bethsabé, vous avez bien fait de venir me trouver. Quel jour a-t-on fixé pour l'exécution?

— Le premier jour de marché, répondit Bethsabé en attachant un regard inquiet sur le baron.

— Il suffit; nous avons encore deux jours. Votre mari sera sauvé, quand je devrais mettre le feu aux quatre coins de la ville. Oui, votre mari sera sauvé, ou d'autres que vous verseront des larmes de sang. Quant à vous, vous êtes exténuée, vous devez avoir besoin de repos et de nourriture; suivez-moi.

— Non, messire, non, dit Bethsabé, je ne resterai pas ici une minute de plus; j'ai laissé mes en-

fants au coin d'une borne, et il faut que j'aille les retrouver. Je mangerai après.

Le baron détacha une bourse de sa ceinture, la donna à Bethsabé, en lui conseillant d'acheter au village quelques aliments pour se soutenir, et la malheureuse femme s'éloigna à grands pas.

Cependant, averti par la cloche qui venait de sonner, Gaspard s'était rendu dans le tinel. Il s'étonna d'abord du petit nombre de serviteurs qui étaient réunis autour de la table, car il ignorait que la plupart d'entre eux étaient partis à la recherche du ministre. Madame de Montmaur elle-même n'était pas encore arrivée. Pour passer le temps, l'archer prit le long chapelet qui pendait à son côté, et se mit à en dérouler les grains, tout en récitant à demi-voix les prières consacrées, et sans faire la moindre attention à ce qui se passait autour de lui. Il ne releva la tête qu'en entendant résonner sur les dalles le pas de son frère. Renaud, en effet, entrait dans la salle. Il était encore tout ému de la nouvelle qu'il venait d'apprendre, et la vue de Gaspard, en lui rappelant le rôle que ce dernier avait joué la veille, ne fit qu'ajouter aux mauvaises dispositions dans lesquelles il devait se trouver.

— Je suis bien aise de vous voir, messire, dit-il

en s'approchant du jeune archer. J'ai deux mots à vous dire.

— Je suis à vous, mon frère! répondit Gaspard en baisant la médaille de son rosaire et en se levant; de quoi s'agit-il?

— Messire, reprit le baron, qui voulait avant tout s'assurer que Bethsabé ne l'avait point trompé, on vous accuse d'avoir chassé de chez moi le docteur Énoch Barbantane et sa famille. Celà est-il vrai?

— Oui, messire! répliqua Gaspard sans hésiter.

La figure pâle de Renaud s'anima d'une subite rougeur.

— A merveille! dit-il en croisant les bras; mais en attendant que nous ayons à nous expliquer ensemble sur ce point, vous serez bien aise, je pense, d'apprendre quelles ont été les suites de votre folie. Cet homme, messire, était un proscrit. En l'éloignant de l'asile que je lui avais donné, vous vous êtes fait le pourvoyeur du bourreau. Il a été arrêté ce matin, et dans deux jours il périra sur un bûcher.

— C'est là sa place! dit Gaspard. Mais, par saint Hugon, vous avez bien fait de m'apprendre cette

nouvelle, je veux voir la figure qu'il fera au milieu des fagots et de la fumée.

— Avez-vous perdu la raison, jeune homme? s'écria Renaud en regardant avec surprise l'archer qui se mettait à table et remplissait son gobelet.

— A votre santé, mon frère, dit Gaspard en portant le hanap à ses lèvres. Asseyez-vous là, et parlons d'autre chose, car nous ne nous entendrions pas longtemps sur ce chapitre.

— Il faut pourtant que vous me répondiez, dit Renaud, et que vous m'appreniez de quel droit vous vous êtes permis de porter la main sur un vieillard qui était mon hôte.

— Cela vous étonne donc bien? repartit Gaspard avec vivacité. Palsambleu! je n'ai qu'un mot à vous répondre : s'il fallait recommencer, je le ferais encore. Et rendez grâce à notre mère, si, en cette occasion, j'ai épargné au bourreau la peine qu'il va prendre.

— Mais, dit le baron, vous avez donc juré de déshonorer le nom que vous portez, jeune homme! Il faudra sans doute que je vous apprenne que cette maison était, avant vous, une retraite sûre pour l'ami et pour l'étranger, et que les plus odieux persécuteurs de ma foi, s'ils avaient

passé le seuil de cette porte, auraient été sacrés pour moi.

— Que parlez-vous de déshonneur? dit Gaspard en se levant, car les paroles de son frère l'avaient profondément blessé. Dans quel pays est-ce un déshonneur que de faire respecter ceux qui méritent nos respects? Quoi! le toit de Montmaur protégera tout le monde, excepté celle qui devrait y être reine et maîtresse? Le déshonneur, mon frère, puisque vous avez prononcé ce mot, voulez-vous savoir en quoi il consiste? C'est à souffrir qu'il y ait quelqu'un ici-bas qui s'imagine avoir le droit d'insulter impunément votre mère. Allez, je vous prie, donner à d'autres des leçons de savoir-vivre.

— Et c'est ainsi, dit le baron, que vous prétendez vous justifier! Le ministre avait insulté votre mère! oui, certes, il l'avait insultée, mais comme Rachel insulta Laban, lorsqu'elle emporta ses idoles, comme Moïse insulta les Juifs, lorsqu'il renversa le veau d'or. Et c'est parce que cet homme a rempli ses devoirs envers Dieu, envers moi, envers votre mère elle-même, c'est pour cela que vous l'avez chassé! Pour sauver un grossier fétiche, vous livrerez donc un homme à la tor-

ture? cela est bien digne d'un papiste, mais non du fils de mon père.

— Vous me rompez les oreilles avec votre Moïse et votre Rachel, dit Gaspard. Si maître Barbantane n'eût été qu'un bavard, qu'un ignare, comme le sont tous vos prétendus ministres, je l'aurais laissé prêcher tout à son aise, sans lui demander même qui l'avait oint et sacré, car c'est là une de vos belles inventions à vous; un mendiant monte sur une borne, et s'égosille à crier contre tout ce qu'il y a de saint au monde, depuis le pape jusqu'aux moines, et aussitôt vous en faites un prêtre. Mille tonnerres! ne parlons pas de cela. En fait de prêtres, nous en avions un véritable dans cette paroisse. Il avait reçu le sacrement de l'ordre, celui-là, il pouvait confesser, prêcher et dire la messe sans offenser Dieu. L'avez-vous respecté? Par saint Hugon! vous l'avez mis à la porte comme un tenancier qui ne paye pas ses redevances. Et pourquoi, s'il vous plaît? que vous avait-il fait? Voyons! donnez-moi seulement l'ombre d'un prétexte. Pourquoi avez-vous fermé les portes de l'église et privé les bons catholiques de ce pays, car il y en a encore, grâce au ciel, de leurs cloches et de leur curé? C'est sans doute afin que les enfants de cette

seigneurie naissent sans baptême, que les gens s'accouplent comme des chiens, sans recevoir la bénédiction à l'autel, et meurent sans confession comme des damnés. Voilà votre religion, à vous autres parpaillots, mais elle aura de la peine à prendre dans ce royaume.

— Assez! dit le baron. Je m'étonne de vous avoir écouté si longtemps. Il fallait que vous vinssiez dans cette demeure pour qu'on pût croire qu'il fût possible de parler à Renaud de Montmaur, comme vous l'avez fait. Si je ne me rappelais qui vous êtes, messire, si je ne me rappelais qu'il faut pardonner sept fois et septante fois sept fois l'insensé qui vous outrage ; sur mon âme ! j'aurais arrêté sur vos lèvres les paroles qui viennent d'en sortir. Ah ! jeune homme, ajouta le baron, ne te joue pas ainsi avec ma colère; il serait plus prudent pour toi d'aller dormir dans la caverne où l'ourse a caché ses petits.

— Ne parlez pas si haut, dit Gaspard avec ironie. S'il y avait ici des enfants, vous pourriez les effrayer. Tudieu ! la colère est une belle chose ! Est-ce une des vertus de votre religion? Cela ne m'étonnerait pas, car elle est tout au rebours de l'ancienne. Un homme est devenu tout à coup un

grand saint à vos yeux, pour avoir manqué à votre mère, et je présume que s'il lui eût craché au visage, vous l'eussiez canonisé.

— Ah! vous voulez pousser à bout ma patience, dit Renaud. Vous avez pris le chemin qu'il fallait pour réussir. Depuis que vous êtes dans cette maison, tout y respire le désordre, la vanité et l'insolence. On se croirait transporté dans une caserne ou dans quelque couvent de moines dissolus. Il est temps que cela finisse. Il est temps que l'on voie que cette demeure a pour maître un chrétien, car, à vous entendre, on ne s'en douterait pas. Mais, grâce à Dieu, je n'ai pas encore oublié qui je suis, et je vous en ferai souvenir, si vous l'oubliez. Si vous voulez vous faire enclume, je me ferai marteau, et je frapperai si fort, que vous finirez par entendre.

— Et que prétendez-vous faire, monsieur? demanda Gaspard.

— Je prétends que vous vous absteniez désormais de vos blasphèmes impurs et de vos plaisanteries obscènes. Je prétends que vous cessiez de faire vos sottes prières tout haut devant mes serviteurs. Je veux et j'ordonne que vous quittiez à l'instant ces chapelets qui pendent à votre cein-

ture, et dont le bruit vous charme sans doute, comme le bruit des grelots charme le mulet qui les porte.

—Mon frère! s'écria Gaspard avec fierté, je garde mon chapelet à mon côté, et il me sert à prier pour ceux que j'aime; mais j'y porte aussi une épée, et, jour de Dieu! je sais m'en servir aussi, quand on m'outrage. Mais, ajouta-t-il aussitôt en quittant le ton de la menace, et en tendant la main au baron, touchez là, Renaud, et ne traitons plus ensemble de semblables matières. Je vous l'ai dit. Nous ne pourrions pas plus nous entendre ensemble que le vent du nord avec celui du midi quand ils se rencontrent dans une gorge des montagnes.

— Non, dit Renaud en repoussant son frère, ma main ne touchera plus celle du blasphémateur et de l'impie. Encore une fois, je vous ordonne de quitter ces hochets, messire, de les quitter à l'instant.

— Sainte Vierge! s'écria Gaspard en se contenant, c'est vous qui le voulez, Renaud; vous voyez que je suis calme, vous voyez que je me tais. Laissez-moi tranquille, et je jure par mon saint patron que je ne vous dirai pas un mot.

— Non, répliqua Renaud, pâle de colère et hors

de lui, je ne m'assoirai pas à cette table que vous ne m'ayez obéi. Je veux être le maître, entendez-vous! le seul maître dans ces lieux; et si quelqu'un ne trouvait pas bon de se plier aux ordres que je donne, les portes sont ouvertes, il peut partir.

— Je n'ai pas entendu, dit Gaspard en tressaillant et en regardant son frère. Répétez-moi vos dernières paroles. Vous dites....

— Je dis que vous m'avez parfaitement compris, reprit le baron, tremblant de colère. Vous n'êtes sourd que lorsqu'il vous plaît de l'être. Je vous connais très-bien, monsieur, et vous ne m'en imposerez pas plus longtemps. Je ne crois pas plus à votre dévotion que je ne crois à l'infaillibilité du pape, à la sincérité d'un prêtre, à la sobriété d'un moine et à la vertu de vos reliques. Vous me faites lever les épaules quand je vous entends parler de votre foi. Tenez! croyez-moi, finissons-en; je suis las de ces stupides simagrées.

— Voilà encore un chef-d'œuvre de maître Barbantane, dit Gaspard; il vous a complétement rendu fou.

— Corps de Christ! s'écria Renaud en portant la main à la garde de son épée. Mais aussitôt il

s'arrêta comme effrayé de lui-même, et montrant la porte entr'ouverte : Sortez, monsieur! dit-il en grinçant des dents ; sortez à l'instant même!

A ces mots, Gaspard prit son chapeau qu'il avait posé sur un banc, lança sur son frère un regard où se peignait une haine profonde, et s'éloigna sans prononcer une parole.

Quelques instants après, madame de Montmaur, appuyée sur Blanche, entra dans le tinel. Elle alla s'asseoir à la place qu'elle occupait d'habitude, c'est-à-dire à côté du siége que venait d'abandonner le jeune archer. L'absence de ce dernier ne l'étonna pas d'abord. Elle ne savait rien de ce qui s'était passé, et attribuait la pâleur extraordinaire répandue sur le visage de Renaud à l'émotion qu'avait dû lui causer l'explication qu'il avait eue avec elle. Cependant, à mesure que le repas approchait de sa fin, elle ne pouvait se défendre de quelque inquiétude. Elle avait appris de Paschale que Gaspard était rentré au château pour dîner, et cherchait en vain à s'expliquer son absence. Enfin, cédant à un sombre pressentiment :

— Renaud! dit-elle à son fils, qui n'avait pas encore touché aux mets qui étaient étalés sur la table, pourriez-vous me dire où est votre frère?

— Dieu fit la même question à Caïn, murmura Renaud en lui-même, car il était agité malgré lui d'une espèce de remords.

— Renaud ! répéta la vieille dame alarmée du silence de son fils, où est votre frère ?

Le baron releva la tête ; mais l'abattement qu'il avait montré d'abord avait fait place à l'endurcissement du fanatisme.

— Vous voulez savoir où il est ? dit-il, avec un sourire de joie et d'orgueil. Il est parti, madame, et je jure Dieu que tant que je vivrai, il ne remettra pas le pied sous ce toit.

En entendant ces mots, madame de Montmaur ne put retenir un cri de terreur qui sortit de ses entrailles. Elle se leva, afin de gagner sa chambre, mais ses forces la trahirent, et elle se laissa retomber sur son siége en poussant un sourd gémissement.

CHAPITRE XXXV.

Nouvelles inattendues.

Dieu garde notre toit d'une telle tempête !
WORDSWORTH.

Cependant Gaspard s'éloignait lentement du

château. Soit qu'il se repentît d'avoir cédé trop facilement aux ordres de son frère, soit qu'il regrettât de n'avoir point dit adieu à madame de Montmaur, il s'arrêta souvent avant d'avoir atteint les limites de la baronnie, et fut plus d'une fois sur le point de retourner en arrière. Mais enfin il perdit de vue les tours du manoir, et poursuivit sa route avec plus de rapidité, comme l'aigle qu'a blessé le chasseur, et qui, après avoir songé d'abord à s'abattre sur son ennemi, s'enfuit ensuite à tire-d'aile, emportant dans sa blessure le fer aigu qui l'a frappé. Il arriva ainsi, après quelques heures de marche, en vue d'un hameau situé sur les bords de l'Isère, à une lieue environ de Romans. Là, sentant les atteintes de la faim, il résolut de s'arrêter dans un cabaret, et de prendre un léger repas avant de continuer son voyage. Mais il avait à peine mis le pied sur la Grand' Place, qu'un spectacle étrange frappa ses yeux et lui fit oublier son projet. Tous les habitants du village étaient réunis autour d'une vieille femme que son bourdon et les coquilles qui ornaient son chapeau faisaient aisément reconnaître pour une pèlerine. Ils l'écoutaient avec avidité, et ne l'interrompaient que pour lui faire de nouvelles questions ou pous-

ser des cris de terreur. Gaspard, étonné, s'approcha et prêta l'oreille.

— Oui, mes enfants, mes agneaux, disait la pèlerine, ils ont tué ce bon M. de Lamothe-Gondrin [20]; ils l'ont pendu à la fenêtre de sa maison, après lui avoir fait mille avanies ; et maintenant ils sont les maîtres dans Valence et à trois lieues à la ronde, comme le roi dans sa bonne ville de Paris. Ils ont fermé toutes les églises, si bien que j'ai été obligée de m'en revenir sans baiser les reliques de sainte Babylas, comme je m'y étais engagée pour quatre deniers viennois. Mais je rendrai l'argent, bien entendu, je rendrai l'argent.

— Dieu tout-puissant! dit un des auditeurs, les habitants de la ville où étaient-ils donc pendant que tout cela se passait?

— Les uns étaient dans leurs caves, les autres dans leurs greniers, répliqua Madeleine; le reste était ensorcelé, et courait les rues en criant à tue-tête : Sus! sus! à l'eau les papistes! à l'eau les Capucins! à l'eau les Blancs-Manteaux! Puis est arrivé M. de Crussol, qui a commencé le carnage en faisant couper les oreilles à tous les moines qu'il a pu saisir. Ces bons pères criaient comme les saints Innocents quand le roi Hérode les fit égor-

ger; mais les huguenots riaient encore plus fort.

— Les gueux! les scélérats! les chiens! s'écriait-on de toutes parts.

— Et monseigneur des Adrets, demanda l'un des paysans, est-ce qu'il ne va pas châtier les hérétiques?

— Ah bien oui! reprit la pèlerine : il est arrivé aux portes juste au moment où les parpaillots se sont mis en branle; mais au lieu de leur faire payer les violons, il est entré en danse avec eux, et à présent c'est lui qui mène la ronde.

— Mère Madeleine! dit un autre paysan, que vont-ils faire à présent, ces chiens de réprouvés?

— Ce qu'ils vont faire? dit Madeleine; hélas! ça vous ferait dresser les cheveux sur la tête de les entendre. Ils parlent de tuer tous les prêtres, tous les moines; de renverser toutes les croix, de forcer la porte des nonnières, de mettre tout à feu et à sang, et de faire manger aux corbeaux tous ceux qui ne voudront pas aller au prêche et qui ne feront pas rebaptiser leurs enfants. A une lieue d'ici, j'en ai rencontré une bande qui portait la tête du curé de Saint-Julien au bout d'une pique.

Un hourra de malédictions s'éleva dans l'assemblée.

— Ils veulent empoisonner les fontaines, brûler les granges, et mettre partout des huguenots à la place des catholiques. Il faudra être huguenot ou mourir de faim, vrai comme je vous le dis. Et encore ils ne vous croiront pas quand vous leur direz : Je suis parpaillot. Ils vous brûleront tout de même, sous prétexte que vous sentez le papisme!

— Bonne Vierge! s'écria l'un des paysans, ils devraient au moins laisser les pauvres gens tranquilles et se contenter de brûler les moutiers.

— Hélas! poursuivit Madeleine, ce que je vous dis n'est que trop certain. Ils ne veulent plus qu'il y ait de saints et de saintes dans la province. Ils vont détruire tous les réméages, pour nous empêcher, nous autres pèlerins, de gagner honnêtement notre vie. Ainsi, quand vos enfants auront la coqueluche, la rougeole ou toute autre maladie, quand il y aura des sécheresses, que les charançons se mettront au blé; quand il pleuvra quarante jours et quarante nuits, comme au temps du déluge; quand vous aurez des coliques ou la fièvre quarte, mes agneaux, au lieu de vous tirer

de peine, au moyen d'un petit réméage à Notre-Dame d'Embrun, à Saint-Médard ou à Saint-Luc en Diois, bien le bonsoir! plus de pèlerine, plus de mère Madeleine; grâce à ces hérétiques, vous vous en tirerez comme vous pourrez; le soleil brûlera vos champs, la pluie noiera vos moissons, et la fièvre quarte vous étranglera.

Le tumulte était à son comble.

— C'est la fin du monde qui arrive pour le sûr! dit un vieillard.

— Vous avez raison, voisin, répondit un des assistants; la fin du monde est justement annoncée dans mon almanach pour l'an de grâce 1562.

Tandis que la foule se livrait à mille commentaires aussi raisonnables sur les nouvelles qu'on venait d'apprendre, tandis que les uns parlaient de cacher au fond des puits leurs objets les plus précieux et de se retirer dans les châteaux; que les autres, en plus petit nombre, faisaient des projets de défense et songeaient à fortifier les portes du village, on entendit tout à coup retentir à quelque distance un bruit semblable à celui du galop d'un cheval.

— Les voilà! les voilà! s'écria une voix au milieu de la foule; sauve qui peut!

A ces mots, une peur irrésistible s'empara de l'assemblée. Les femmes saisirent à la hâte leurs enfants dans leurs bras, et s'enfuirent dans toutes les directions en poussant des cris d'alarme; les hommes eux-mêmes, gagnés par la frayeur, et mettant de côté tout respect humain, ne tardèrent pas à les imiter en criant : Sauve qui peut! voilà les huguenots! Bientôt il ne resta sur la place que la pèlerine et Gaspard. Ce dernier avait mis l'épée à la main, et se dirigeait résolûment du côté où il pensait que l'ennemi devait se présenter; mais il ne vit déboucher sur le préau qu'une espèce de paysan à la mine débonnaire, monté sur un âne et tenant sous le bras un livre relié en parchemin. C'était notre vieille connaissance Jérôme Gaschet, lequel venait, comme de coutume, donner sa leçon dans le village, et ne s'attendait guère à causer à ses amis un si violent effroi.

— Par le docteur Cachinnô! dit-il en s'avançant au petit trot, suis-je donc un Scythe ou un Lydien pour qu'on me reçoive de la sorte? De quoi s'agit-il? Ah! c'est vous, belle Iris, messagère des dieux? ajouta-t-il en apercevant la pèlerine et en tournant de son côté la tête de Pégase. Qu'est-il donc advenu? On dirait la déroute de l'armée du roi Alexan-

der, telle qu'on la lit, sans doute, dans le tome V de l'Histoire des Mèdes; et voilà justement un jeune gentilhomme qui me semble aussi furieux que dut l'être le roi macédonien après sa défaite.

Dans un autre temps, et ce temps n'était pas éloigné, Gaspard eût pris gaiement cette aventure et les plaisanteries du pacifique Jérôme; mais les choses avaient bien changé. Il pria rudement le pédagogue de se taire, et de répondre seulement aux questions qu'il lui adresserait. Il lui demanda ensuite s'il avait rencontré quelque troupe de gens armés, où elle était, de quel côté elle portait ses pas? mais Jérôme, arrivant d'un lieu où les nouvelles n'avaient pas encore pénétré, ne put rien répondre, si ce n'est qu'il venait de donner une leçon d'astronomie aux demoiselles de Jarniost, et que tout était tranquille dans le pays.

Pendant ce court entretien, les paysans avaient eu le temps de revenir de leur terreur panique. Ils avaient reconnu l'escholier, et commençaient à repeupler la place. Le courage s'était même réveillé chez la plupart. Ils avaient couru aux armes; et bientôt on n'entendit plus de toutes parts que le bruit des faux qu'on martelait pour les rendre plus tranchantes, des piques dont on aiguisait

la pointe, et des escopettes dont on renouvelait la charge; le tocsin sonnait à ébranler les murs de l'église. Enfin les personnages les plus importants se réunirent et tinrent conseil pour élire un chef. L'embarras était grand. Il y avait, à la vérité, dans le village deux ou trois vieux soldats; mais aucun d'eux ne pouvait accompagner l'expédition, si ce n'est de ses bons conseils avant le départ et de ses vœux après, car ils étaient tous impotents et cassés par l'âge. Dans cette perplexité, l'un des campagnards aperçut le jeune archer, qui, debout au pied de la croix, contemplait avec une vive émotion les préparatifs des paysans. Le parti de l'assemblée fut bientôt pris. Les plus hardis, s'étant assurés auprès de maître Gaschet qu'ils avaient affaire à un gentilhomme catholique, s'approchèrent de Gaspard, leur bonnet à la main, et le prièrent de se mettre à la tête de la troupe.

— Et où voulez-vous aller? demanda l'archer qui, en entendant cette proposition, avait tressailli comme le coursier de l'Écriture au bruit des clairons et des fanfares de guerre.

— Où vous nous mènerez, messire, répliqua l'un des paysans. Seulement on dit parfois chez nous qu'il vaut mieux aller chercher le loup dans le

bois que d'attendre qu'il soit dans l'écurie.

— Ainsi, reprit l'archer, vous jurez de me suivre, et de ne faire ni grâce ni merci aux huguenots tant que vous serez avec moi?

— Oui, messire, dit l'orateur de la troupe, et nous ne vous quitterons que pour venir faire nos foins.

— Vous le jurez par vos saints patrons!

— Oui! oui! s'écrièrent les paysans. Mort aux huguenots! Vive monsieur de Montmaur!

Il ne s'agissait plus que de déterminer l'endroit vers lequel on se dirigerait. Les cloches, qu'on entendait résonner au loin dans la campagne, annonçaient que les paroisses voisines commençaient à s'agiter. Gaspard hésita un instant.

— Si vous voulez forcer la bête dans sa tanière, dit Madeleine, je sais bien où il faut que vous alliez, mes enfants.

— Et où cela? où cela? s'écria-t-on de tous côtés.

— Au château de Montmaur, sur le Riousset, dit la pèlerine. Le baron est bien le plus enragé parpaillot de la province; d'ailleurs c'est une maison que Dieu et la sainte Vierge n'aiment pas, j'en suis sûre.

— Taisez-vous, vieille folle! s'écria Gaspard en

frémissant. Partout, ajouta-t-il en lui-même, partout, excepté là !

Quelques instants après, la troupe, composée de trente hommes vigoureux et bien armés, s'éloigna en gardant un certain ordre, tandis que maître Gaschet, ayant tiré de la pèlerine les détails les plus minutieux sur ce qui s'était passé à Valence, s'empressait de porter à ses amis les grandes nouvelles qu'il avait reçues, nouvelles dont sa manière agréable de narrer doublait pour ainsi dire l'intérêt.

La nuit qui suivit la scène que nous venons de rapporter fut une nuit de trouble et de désolation sur toute la surface de la province. On avait eu le temps d'apprendre, même dans les vallées les plus reculées, la mort du gouverneur général et les excès qui avaient suivi cette sanglante exécution. C'était pour les protestants un signal longtemps attendu; aussi des feux allumés sur les montagnes témoignèrent-ils bientôt que de toutes parts on se disposait à répondre à cet appel. Les catholiques, surpris comme à l'improviste, alarmés de l'attitude menaçante des religionnaires, se tenaient sur le qui-vive et osaient à peine sortir de leurs demeures, dans les lieux où ils étaient en petit

nombre. Sur les points où ils formaient la majorité ils s'assemblaient en toute hâte; mais, trompés par des rapports mensongers qui leur exagéraient le péril, ils ne savaient quel parti prendre et restaient dans une pénible indécision. Cependant le tocsin ne cessa point de se faire entendre jusqu'au lever du soleil; sonné ici par les réformés, là par les catholiques, il allait glacer d'épouvante sous les voûtes les plus épaisses des gens accoutumés jusqu'alors à goûter les douceurs de la paix et du sommeil. La guerre civile venait de commencer.

Notre intention n'est pas d'empiéter sur le domaine de l'histoire et de raconter longuement cette lutte terrible qui couvrit de ruines et de deuil une des plus belles provinces de la France. Il nous suffira de dire que le Dauphiné ne fut bientôt qu'un vaste champ de bataille sur lequel les partis se livraient chaque jour des combats acharnés. La foi ou l'ambition avaient armé tous les habitants, depuis le gentilhomme jusqu'au pâtre des montagnes, et ceux même qui, par leur caractère ou leurs habitudes, semblaient le moins disposés à endosser la cuirasse et à prendre l'épée en main, se voyaient contraints d'arriver à ces extré-

mités fâcheuses pour défendre les portes de leur cité et le seuil de leur maison sans cesse menacés par des bandes dévastatrices. Les plus paisibles bourgeois se virent ainsi réduits à quitter la houppelande et le bonnet de laine pour la cotte de mailles et le casque de fer. On pense bien que ces braves gens, peu accoutumés aux veilles et aux fatigues, ne devaient pas faire d'excellents soldats. Ils avaient une grande propension à retourner dans leurs logis, pour voir si rien n'y était changé pendant leur absence. Ils n'aimaient guère à s'éloigner des murs de leurs villes ou de leurs bourgs. Aussi, comme ils appartenaient presque tous au parti catholique et en formaient la grande majorité, les calvinistes obtinrent d'abord les succès les plus éclatants. Les gentilshommes avaient presque tous embrassé, sinon les principes, au moins la cause de la réforme ; et comme la noblesse française, au seizième siècle, n'avait rien perdu de ses mœurs belliqueuses et de sa bravoure traditionnelle, il était difficile que les gardes bourgeoises et les garnisons des couvents lui résistassent d'une manière sérieuse. Le baron des Adrets, en se mettant à la tête des réformés, avait entraîné avec lui une grande partie des légions, dont il était le colonel

général, et avait privé ainsi les catholiques des seuls défenseurs qu'ils eussent pu opposer avec succès aux protestants. Il avait été, en outre, rejoint par une foule d'aventuriers, d'anciens soldats, et par toute cette classe de gens que Cicéron appelle *gens desperata*, et qui ne voit dans les discordes civiles qu'un moyen de refaire une fortune compromise par l'inconduite et de folles dissipations. Ses forces, au commencement de la campagne, étaient donc bien supérieures à celles de ses adversaires; il avait d'ailleurs l'avantage de l'offensive et pouvait diriger ses attaques sur les endroits mal défendus ou surprendre son ennemi par la promptitude de ses mouvements.

Le duc de Guise, qui expliquait de la sorte les premières victoires des calvinistes, se flatta d'abord d'arrêter le torrent. Il crut qu'il pourrait aisément réparer la perte qu'avait fait éprouver au parti catholique la défection de des Adrets, et que la présence d'une armée royale suffirait pour amener à résipiscence les insurgés dauphinois; mais il éprouva sur ces deux points une complète déception. François de Beaumont, baron des Adrets, s'était élevé, par sa bravoure et sa belle conduite dans les guerres d'Italie, jus-

qu'au poste supérieur qu'il occupait en l'an 1562. Il avait acquis une grande réputation de fermeté par la manière dont il avait discipliné des troupes jusque-là indociles et remuantes. Ses ennemis eux-mêmes, et son caractère farouche lui en avait fait de nombreux, ses ennemis eux-mêmes s'accordaient à le regarder comme un des meilleurs capitaines du roi de France; mais, dans la campagne qui venait de s'ouvrir, il devait surpasser leur attente et celle de ses partisans. Dans l'espace de quelques semaines il battit successivement tous les corps de troupes que le duc de Guise dirigea à marches forcées sur la province, emporta de vive force trente villes fortifiées et bien défendues qui avaient refusé de lui ouvrir leurs portes, et, sans remettre son épée dans le fourreau, s'empara du haut et du bas Dauphiné, du Lyonnais, du Forez, du Velay, du Languedoc et de la Provence. Tels furent l'éclat et la rapidité de ses expéditions que le pape lui-même craignit un moment de le voir envahir l'Italie et menacer la religion romaine jusque dans la ville de Saint-Pierre. Cette crainte était sans doute exagérée, mais on pouvait tout attendre d'un homme qui, après avoir pris une ville d'assaut et gagné une bataille dans la même journée, marchait

toute la nuit pour aller, à dix lieues de là, renouveler le même prodige.

Cependant le baron, tout en battant les armées royales, s'intitulait encore gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et ne rendait ses ordonnances qu'au nom de Charles IX pour la délivrance duquel les réformés prétendaient avoir pris les armes. Il n'était donc pas rare de voir la même ville rançonnée le matin par les catholiques pour les besoins de Sa Majesté Très-Chrétienne, et le soir, pour le même motif, par les compagnies de la réforme. Les catholiques, en effet, malgré les succès rapides de des Adrets et les nombreux échecs qu'ils avaient éprouvés, n'avaient pas perdu courage. Ils obtenaient souvent des avantages partiels, et, soutenus par l'enthousiasme qu'excitent à un si haut degré, dans les temps de crises religieuses, la persécution et la violence, se retrouvaient pour ainsi dire aussi forts et aussi ardents après la défaite qu'ils eussent pu l'être après la victoire.

La lutte se prolongea ainsi pendant plusieurs mois, sans qu'il fût possible d'en prévoir l'issue. Les places, prises et reprises, saccagées tour à tour par les deux partis, voyaient tomber leurs remparts et décimer leur population. Les prisonniers,

que le droit des gens fait respecter dans les guerres les plus acharnées entre des nations rivales, étaient massacrés sans miséricorde. Les campagnes étaient dévastées, les moissons coupées en herbe et données en pâture aux bêtes de somme. Il semblait qu'on voulût exterminer par la famine les habitans que le fer avait épargnés. Le baron des Adrets avait, il faut le dire, donné, le premier, l'exemple de semblables barbaries. Il se montrait inexorable envers les catholiques qui tombaient entre ses mains, et laissait partout où il passait des traces plus terribles cent fois que celles que pourrait laisser le plus affreux ouragan. Aujourd'hui encore, après trois siècles écoulés, ces traces sont marquées sur les monuments ou dans la mémoire des hommes; et quand les paysans de la province veulent effrayer leurs enfants indociles, ils ont coutume de leur crier dans leur patois : « Prends « garde, malheureux, voilà le Baron ! »

Mais il est temps de retourner aux personnages qui ont occupé jusqu'à présent la première place dans notre narration, et de voir quel rôle ils jouèrent dans cette longue et douloureuse tragédie. Nous ne les avons pas plus oubliés pendant cette digression que le machiniste du théâtre de

Drury-Lane n'oublie ses acteurs favoris, tandis qu'il déroule au fond de la scène les toiles qui représentent le ciel orageux de *la Tempête* ou les sombres voûtes du monastère de *Roméo et Juliette.*

CHAPITRE XXXVI.

Une Rencontre dans les Bois.

Tout beau! chers compagnons, j'ai peur d'une surprise,
La lune éclaire au loin, de sa lumière grise,
Tous les sentiers de la forêt.
Mais le plus brave archer, cette nuit, tremblerait.
SHAKESPEARE.

Quatre mois environ après le meurtre de Lamotte-Gondrin, c'est-à-dire au plus fort de la guerre, trois hommes d'assez mauvaise mine étaient assis à la même table dans une taverne de la petite ville de Saint-Marcellin, sur la route de Romans à Grenoble. L'un d'eux portait le costume des frères quêteurs de l'ordre de Saint-François, la robe de bure et le cordon noué autour de la taille; près de lui était posé son havre-sac assez mal rempli et d'où l'on voyait sortir les canons de deux pistolets chargés jusqu'à la gueule. Les autres

étaient vêtus de telle sorte qu'il était assez difficile de deviner à quelle classe de la société ils appartenaient. A leurs moustaches retroussées, à leurs longues rapières il était permis de les prendre pour des soldats, mais, dans cette hypothèse, il devenait malaisé d'expliquer le reste de leur accoutrement, car ils étaient affublés de pourpoints et de manteaux tout semblables à ceux qu'endossaient d'habitude les paisibles bourgeois du Dauphiné. Quoi qu'il en soit, ils ne semblaient pas indifférents à l'opinion qu'on pouvait se former sur leur compte, car, tout en vidant une grande dame-jeanne placée devant eux, ils jetaient de temps à autre des regards inquiets dans la salle et se communiquaient ensuite leurs observations.

— Dieu nous soit en aide, capitaine Gontran! dit l'un d'eux en voyant entrer une escouade d'arquebusiers portant chacun une large croix blanche sur l'estomac; s'ils viennent à nous reconnaître, nous ne tarderons pas à aller voir la ville et ses environs du haut de cette maudite potence que j'ai aperçue en venant ici.

— Sapredié! répondit le capitaine, ce serait plaisant; c'est justement nous qui l'avons plantée cette potence, il y a huit jours, et je t'ai vu rire

comme un bienheureux en voyant gambader ce pauvre vicaire que nous avons envoyé chanter sa messe chez le Père éternel. Allons! je crois que tu as peur, grand flandrin. Est-ce que cela est digne d'un homme qui a été crucifié plus de deux cents fois en sa vie sans pousser le moindre petit soupir? A ta santé, mordieu! et occupons-nous de nos affaires.

— Oui, c'est cela, dit le moine en versant à boire à la ronde, occupons-nous de nos affaires, et décampons au plus vite. On peut mettre le doigt dans l'eau bouillante, mais, foi de Philibert! il ne faut pas l'y laisser trop longtemps. Qu'as-tu à me dire? voyons! je t'écoute comme si tu allais m'apprendre le secret du petit Albert pour gagner à tout coup à l'hombre et au lansquenet.

— Révérend Père, répliqua Gontran, je suis à vous comme si vous étiez la plus jolie fille de Graisivaudan. Quant à ce que j'ai à vous dire, apprenez que je suis chargé par le vieux des lacs de vous demander si vous avez réussi à retrouver l'enfant prodigue, cet archer du diable qui nous a fait faire plus de pas inutiles qu'on n'en ferait en dansant trois mois de suite sans s'arrêter depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit close.

— Si j'ai trouvé le jeune homme? répondit Philibert en hochant la tête, tu en parles bien à ton aise, compère, et le vieux ne se gêne pas; il doit pourtant savoir que la chose n'est pas facile; autant vaudrait aller prendre une mouche à miel dans la ruche. On ne peut faire un pas sans rencontrer des sentinelles; ces gueux de papistes deviennent comme le baron à présent. Autrefois ils allaient se prendre à tous les filets comme des étourneaux, mais à cette heure ils font aussi bonne garde que les maltôtiers qui courent après les fraudeurs.

— Bah! dit le bon larron, avec la robe que tu portes, qu'as-tu à craindre? Rien qu'en rabattant ton capuchon, tu pourrais aller droit au ciel, si la fantaisie t'en prenait, et monsieur saint Pierre n'oserait te refuser la porte.

— Sans doute, sans doute! dit Philibert, ma robe m'a déjà rendu plus d'un service. Quand je suis chez les papistes, elle me donne l'air d'un révérend; et quand j'arrive chez les huguenots, je n'ai qu'à la retourner : madame Cicindelle l'a doublée de noir; on me prendrait pour le saint des saints et pour Jean Calvin lui-même. Mais je suis comme le diable, qui prit un jour le froc de Saint-

Benoît et s'en fut dans un monastère. Par malheur, il regardait toujours derrière lui si sa queue ne dépassait pas le bord de sa robe, et cette maudite frayeur le fit découvrir juste au moment où on allait le nommer abbé. Mais, pour en revenir à ce que nous disions, je suis bien fâché, capitaine Gontran, de ne pouvoir te donner de meilleures nouvelles à porter à ce bon M. de Sassenage. Ah! si j'avais eu quelque argent à mon service, pour voyager tout à mon aise, pour payer à boire aux gens par-ci par-là, les choses auraient pu prendre une autre tournure. Si, au lieu d'avoir des bénédictions et des *oremus* plein mes poches, j'avais eu tant seulement une vingtaine de belles petites pistoles...

En entendant ces derniers mots, sur lesquels Philibert appuya avec affectation, Gontran et le bon larron partirent d'un éclat de rire.

— Qu'avez-vous donc, camarades? demanda Philibert; quelle mouche vous pique? Je ne vois pas ce qui peut vous égayer ainsi.

— Le renard a senti les poules, dit Gontran en se tenant les côtes.

— Qu'est-ce que cela signifie, messire? reprit le prétendu moine. Expliquez-vous.

— Je gage que tu as quelque chose à nous apprendre, répliqua Gontran, et que tu te fais tirer l'oreille afin de voir si le vieux a encore des pistoles au fond de sa cassette. Sapredié! entre amis, on joue cartes sur table.

— Soit! dit Philibert, je ne sais ce que c'est que les cartes biseautées, les cartes doubles et les fausses coupes; ainsi je vous dirai tout simplement ma pensée. Je gage que vous avez de l'argent pour moi, et que vous le gardez dans votre poche, de peur qu'il ne se perde dans la mienne.

Philibert avait deviné juste. L'aventurier tira gaiement de sa ceinture une bourse, et la lui remit.

— Allons donc! dit Philibert, il y a une heure que cela devrait être fait. Il n'est que de s'entendre. Combien as-tu mis de côté pour ta peine?

— J'ai partagé en frère, dit Gontran, sans éprouver la moindre honte de ses aveux. Le comte m'a remis soixante écus pour tes beaux yeux; j'en ai gardé trente. Qu'en penses-tu?

— J'en aurais fait autant, et je m'en moque, pourvu que tu joues tes trente écus contre les miens, à reniguebeau ou autrement.

— Quand tu voudras, répliqua Gontran.

— Eh bien! parlons d'abord raison, reprit le fils du pontonnier. Tu as deviné juste, j'ai découvert l'archer, et je le tiens dans mes mains comme je tiens cet argent que voilà.

— Vrai? dirent les aventuriers.

— Foi de Philibert! et je vais vous dire comment. Vous savez que le diable d'homme nous a glissé entre les doigts toutes les fois que nous avons été sur le point de nous débarrasser de lui; vous savez qu'il a déjà tué le grand Thibaut qui le serrait de trop près, et qu'il a blessé le comte lui-même à la journée de Saint-Didier; vous savez enfin que, depuis un mois, il nous a échappé entièrement, et que nous n'avons pu le rejoindre. Nous nous imaginions qu'il fuyait le vieux Sassenage et notre vaillante troupe; eh bien! il faisait juste le rebours. Pendant tout ce grand mois, il n'a guère été occupé qu'à courir après le comte, auquel il voudrait dire deux mots, à ce qu'il paraît. Mais il suffit qu'on cherche une chose pour qu'on ne la trouve pas. Quand j'étais colporteur, je ne tenais guère à voir les douaniers; miséricorde! j'en rencontrais à chaque pas. En revanche, j'aurais bien voulu voir la mine de quelques

chalands, mais ils fuyaient devant ma balle comme le chien de Jean de Nivelle.

— Et le jeune homme? dit Gontran.

— Le jeune homme? il court après le comte, comme je vous l'ai dit. Je l'ai vu, de loin, bien entendu, se jeter au milieu d'une affreuse mêlée, et se faire jour à travers mille morts jusqu'aux bagages de l'armée huguenote, sur la seule nouvelle que messire François de Sassenage commandait le corps de réserve.

— Ainsi, dit le bon larron en vidant son verre, ils paraissent se porter tous les deux un grand intérêt, et désirent vivement une entrevue.

— Oui, mes amis, dit Philibert; aussi j'ai pensé qu'il était de mon devoir de tout disposer pour que cet entretien eût lieu le plus tôt possible. Je suis allé trouver l'archer, qui, grâce à mon habit, m'a accueilli à merveille, et m'a même demandé ma bénédiction. Ma foi, comme dit mon père, c'est une belle chose que la piété; tant pis pour ceux qui n'en ont pas. Tant y a que j'ai proposé à ce brave garçon de le conduire par le chemin le plus court sur la piste du comte de Sassenage, et que je lui ai donné rendez-vous pour ce soir, dans ce même cabaret où nous buvons à cette heure.

— Sapredié! s'écria Gontran, voilà la nouvelle la plus agréable que j'aie reçue depuis mon premier rendez-vous galant. L'affaire de Beauséjour me pesait sur le cœur, et il me tardait d'en tirer vengeance.

— Cela vous sera d'autant plus facile, capitaine, dit Philibert, que le jeune homme sera seul, ou tout au plus accompagné d'un valet.

— Et quelle route allez-vous prendre? demanda Gontran.

— Nous gagnerons les bois de Parnans, comme si nous allions à Saint-Donat, où j'ai annoncé que le vieux Sassenage était en ce moment. Mais il est temps que vous partiez, mes enfants; car, s'il arrivait, il pourrait bien vous reconnaître. Allons! vidons encore cette bouteille, et *adiousias,* comme disent les Provençaux. Si vous voulez ma bénédiction, je vous la donnerai volontiers.

— Non, garde-la, dit le bon larron; ça ne porte pas bonheur de jouer avec ces choses-là.

Bientôt les deux aventuriers eurent vidé leurs verres, et ils allaient s'éloigner, lorsque Gontran se rappela qu'il ne s'était pas encore acquitté de toutes les commissions dont l'avait chargé le comte.

— Révérend père, dit-il en se rapprochant de Philibert et en baissant la voix, j'oubliais de vous dire que vous trouverez cinq cents beaux ducats à Pierre-Châtel, quand vous y porterez certains gorgers que votre vieux coquin de père a cachés ils pasait où, et dont...

— C'est bien, c'est bien! dit Philibert; laissez-moi faire, que diable! tout viendra en son temps. Mais on ne peut pas être à la fois au four et à la fontaine.

Les bandits vidèrent encore un pot, et gagnèrent ensuite au large, en affectant le ton libre et dégagé des soldats catholiques. Quant à Philibert, il tira un gros chapelet de sa poche, et, tout en rêvant aux douces faveurs dont le comblait son étoile, se mit à réciter dévotement ses pate-nôtres.

Il y avait environ une heure que le prétendu moine se livrait à ce pieux exercice, lorsque Aymé Verd entra dans la taverne, accompagné de son domestique Genest. Le jeune gentilhomme ne portait plus le simple uniforme des archers de la Compagnie noire; il avait une mise plus brillante, et qui annonçait le rang auquel il s'était élevé pendant le cours de la campagne, car il avait su s'attirer l'estime des chefs de l'armée catholique

en déployant toutes les qualités qui doivent distinguer l'homme de guerre, et n'avait pas tardé à obtenir le commandement d'une légion. Aussitôt qu'il eut mis le pied dans la salle enfumée du cabaret, il jeta un regard rapide sur les buveurs, pour découvrir le guide qui lui avait donné rendez-vous. Sa figure mélancolique trahit un vif sentiment de plaisir lorsqu'il aperçut le moine assis dans un coin obscur de l'appartement.

— Que Dieu vous garde, mon frère, lui dit-il en l'abordant. Êtes-vous prêt à partir? Le jour commence à tomber; nous pouvons nous mettre en route.

— Quand sa seigneurie le voudra, répliqua le moine en prenant sa besace et en se levant; mais soyez tranquille, nous arriverons toujours assez tôt.

Les trois voyageurs, après être sortis de la ville, se dirigèrent du côté du couchant, et ils eurent bientôt laissé loin derrière eux les murs de Saint-Marcellin. On était au mois de mai; la soirée était douce, le ciel pur, et une brise légère, venant du nord, agitait seule le feuillage des arbres. Le moine, charmé du spectacle qu'il avait sous les

yeux, ne put s'empêcher de faire tout haut quelques réflexions.

— Sainte Vierge! dit-il, les hommes sont bien fous de ne songer qu'à se battre et à se couper la gorge par un temps comme celui-là. Ne feraient-ils pas mieux de vivre en paix, et de jouir des biens que Dieu leur donne en si grande abondance? Mais, que voulez-vous? ces coquins de huguenots se battent justement pour ne plus danser le dimanche, ne plus avoir de fête pendant la semaine, et ne plus rire de toute l'année. Ils prennent pour aller en enfer un chemin cent fois plus rude que celui qui de toute éternité a mené en paradis.

— Mon frère, dit Aymé, qui était préoccupé d'idées trop sérieuses pour que les plaisanteries de son guide pussent lui convenir, avez-vous des nouvelles de l'armée des religionnaires?

— Il paraît, messire, répliqua le guide, que cette bête féroce de des Adrets a repassé le Rhône, après avoir saccagé le Forez depuis Pierre-sur-Haute jusqu'au mont Pila. Il a pris d'assaut la ville de Romans, et a fait passer la garnison au fil de l'épée. J'ai même entendu raconter à ce sujet une histoire qui vous ferait dresser les cheveux sur la tête si je vous la racontais.

— Quelque nouvelle cruauté? dit Aymé Verd.

— Mieux que cela, messire, reprit le moine. Figurez-vous que le baron, Dieu le récompense! a fait emplir une cuve du sang des catholiques. Cela ne lui a pas été difficile, car le sang coulait dans les rues comme l'eau du ciel après une averse. Puis, quand la cuve a été pleine, il a fait venir ses deux fils, et les a fait baigner devant lui, le scélérat! oui, messire, il les a fait baigner dans le sang!

— Juste ciel! s'écria Aymé avec horreur. Êtes-vous bien sûr de ce que vous dites, mon frère? Quand on accuse un homme d'un pareil crime, il faut y regarder à deux fois, même quand cet homme est notre ennemi.

— Oh! repartit Philibert, qui ne croyait pas manquer à son rôle de moine en témoignant le plus grand mépris pour le chef des religionnaires, vous pouvez m'en croire, messire, il y a des gens qui sont si noirs, qu'on ne pourrait les noircir davantage avec toute la fumée de l'enfer.

Aymé ne jugea pas à propos de continuer l'entretien. Il n'avait point oublié qu'il avait servi sous les ordres du baron des Adrets, et qu'il lui avait voué longtemps une estime sincère. Il supportait donc avec peine la pensée des excès dont

cet homme étrange se rendait coupable chaque jour. Après avoir prié le moine de garder pour lui ses confidences, il baissa la tête, et s'abandonna à ses propres réflexions, tandis que Philibert se rapprochait de Genest, avec l'espoir de trouver en lui un auditeur plus complaisant.

Les trois voyageurs cheminèrent ainsi jusqu'à la nuit close, sans rencontrer personne sur leur chemin; car la campagne était peu sûre, et l'on ne s'y hasardait pas volontiers. La plupart des paysans de la contrée avaient pris les armes. Leurs familles, laissant les champs incultes, s'étaient réfugiées dans les bourgs fortifiés et dans les villes, où elles étaient moins exposées qu'au milieu des solitudes, ouvertes désormais à toutes les bandes qui voudraient les piller. Aussi les métairies, remplies naguère de valets et de troupeaux, étaient-elles mornes et silencieuses. On ne voyait plus à l'entrée des basses-cours d'actives ménagères distribuant le blé aux poules ou trayant les vaches. Presque partout les battants des portes et les châssis des fenêtres avaient été brûlés par les soldats en maraude, et il était rare de rencontrer une habitation qui ne présentât pas des traces semblables à celles que laisse après lui l'incendie. Les champs

n'offraient pas un moins douloureux spectacle. Ils étaient couverts de ronces et de chardons, et l'on voyait errer çà et là, au milieu de ces plantes stériles, les animaux domestiques, rendus à une triste liberté.

Mais Aymé Verd était trop habitué à de pareils tableaux pour être frappé de celui qu'il avait sous les yeux. Il avait d'ailleurs dans ses propres destinées assez de sujets de méditation pour n'en pas chercher de nouveaux dans les accidents de la route. Malgré la ferme résolution qu'il avait prise, malgré sa vigilance pendant la guerre, il n'avait pas encore réussi à remplir le devoir sacré qu'il s'était imposé. Il devait donc éprouver une vive émotion en songeant que chaque pas qu'il faisait vers Saint-Donat le rapprochait du comte, et qu'il allait enfin se trouver face à face avec son plus odieux ennemi, sans que celui-ci pût espérer aucun secours, si ce n'est de son bras et de son épée. Philibert, en effet, avait donné à entendre que François de Sassenage était retenu pour quelques jours à Saint-Donat par une aventure amoureuse, circonstance qui devait paraître assez vraisemblable, si l'on consultait les habitudes du vieux gentilhomme.

La vengeance n'était pas, du reste, l'unique su-

jet des préoccupations d'Aymé Verd. Sa pensée, se tournait souvent, malgré lui, vers le château de Montmaur, comme l'aiguille de la boussole se dirige vers le pôle, malgré les efforts de l'enfant qui tient dans sa main l'instrument mystérieux. Il s'était cru assez fort pour chasser de son esprit le souvenir de Blanche; mais l'impression qu'avait produite sur lui mademoiselle de Sassenage était trop profonde pour que le temps pût l'effacer. Il avait beau se dire qu'il ne devait plus la revoir, et qu'il fallait par conséquent l'oublier, le nom de Blanche venait expirer sur ses lèvres, sans que sa volonté entrât pour rien dans cet hommage rendu à une amie absente. Lors même qu'il réussissait à se cacher à lui-même les sentiments secrets de son cœur, ils se faisaient encore jour au dehors, et contribuaient à épaissir le voile de tristesse qui couvrait son visage.

Après ces courtes confidences sur la situation morale de notre héros, nous n'aurons pas besoin de dire quel était l'objet de ses rêveries au moment où il entra avec ses deux compagnons dans la forêt de Parnans. Il avait ralenti le pas de sa monture, afin que son guide pût le suivre, et promenait ses regards distraits sur les bois, que

la lune éclairait au loin d'une lueur douteuse. Cette vue lui rappela bientôt la nuit qu'il avait passée avec la jeune fille sur la montagne de Saint-Chaffray, et il ne put s'empêcher de pousser un soupir. Mais, au même instant, son attention fut éveillée par un hennissement qui se fit entendre à quelque distance; un bruit sourd, qu'il reconnut aussitôt pour celui que fait en marchant au pas une troupe de cavaliers, arriva presque en même temps jusqu'à ses oreilles.

—Hum, hum! murmura Philibert en s'arrêtant tout à coup, seraient-ce nos gens? Je ne les attendais pas de si bonne heure. Qu'ils n'aillent pas, au moins, me prendre pour l'aumônier de ce petit gentilhomme, et me faire un mauvais parti. Foi de Philibert! ils en seraient bien capables, ne fût-ce que pour me soulager de ma bourse, qu'ils croient trop pesante; et ce roué de Gontran...

L'honnête guide n'acheva pas, car un spectacle inattendu venait de frapper ses yeux. A travers les arbres de la forêt et à la faveur du crépuscule, on apercevait des formes blanches et sveltes, semblables à des ombres, et qui s'avançaient lentement, tandis que le vent faisait flotter les voiles dont elles étaient enveloppées. Elles étaient en

assez grand nombre, et défilaient une à une devant les voyageurs en murmurant à demi-voix un chant doux et plaintif.

— Par Notre-Dame des Neiges! s'écria Genest en faisant le signe de la croix, car il était aussi superstitieux que pouvait l'être un montagnard dauphinois, les voyez-vous, frère Philibert? Je gage que ce sont les esprits des gens tués pendant la guerre sans avoir reçu l'absolution. Qu'en pensez-vous, messire? ajouta-t-il en se rapprochant de son maître. Où diable nous cacher? Sainte Vierge! si vous vouliez leur porter un coup de pointe, vous les perceriez d'outre en outre sans leur faire le moindre mal. Autant vaudrait se battre contre le brouillard. J'ai même entendu dire qu'ils n'ont qu'à vous toucher du bout du doigt pour vous glacer de la tête aux pieds, comme si vous aviez passé une nuit d'hiver sur la cime du mont Pelvoux.

— Êtes-vous fou, camarade? dit Philibert, qui avait d'abord tremblé de tous ses membres en apercevant les fantômes, mais qui, après un nouvel examen, avait cru reconnaître dans le costume de ces esprits errants celui des religieuses de l'ordre de Saint-Bernard. A la façon dont vous parliez

tout à l'heure de l'espadon et de la manière de s'en servir, je vous aurais cru plus de sang-froid et de courage; mais, comme dit mon père, une tonne vide fait plus de bruit qu'une tonne pleine.

— Laissez-les passer, frère Philibert, répliqua Genest, laissez-les passer, et je vous apprendrai à connaître votre monde; nous verrons si vous savez faire aussi bon usage de votre bâton que de votre langue. Qui croyez-vous donc que soient ces fantômes, vous qui n'avez peur de rien?

— Mon ami, répliqua Philibert, vous avez devant vous des êtres vivants aussi bien que vous et moi. Comme dit la chanson,

Ce sont des nonnes
Qui ne marchent que de nuit
Et qui ont grand crainte
De ce méchant comte Ory.

Oui, ma foi! ce sont des Bernardines qui n'ont pas trouvé les murs de leur couvent assez épais ou la porte assez solide, et qui gagnent tout doucement les quartiers de l'armée catholique, où je souhaite qu'elles soient plus en sûreté que dans leurs nonnières; car, comme dit mon père, les brebis n'échappent au loup que pour être ton-

dues par le berger. Mais, tenez! compagnon, ne les entendez-vous pas chanter les litanies? On dirait qu'elles vont rendre l'âme, ces chères filles. Oh! il ne faut pas s'y prendre; laissez-les seulement arriver derrière une bonne grille, et elles feront autant de vacarme que les oiseaux qu'on lâche à la Saint-Jean dans l'église de Notre-Dame à Grenoble.

On pouvait distinguer, en effet, dans le chant des voyageuses nocturnes, les paroles et le rhythme des *Litanies de la Vierge.* Une seule des voix psalmodiait l'invocation, et les autres voix répondaient ensemble : *Ora pro nobis!* mais sur un ton si bas, qu'on eût dit, à les entendre, les sons d'une harmonie lointaine. Aymé Verd, qui avait arrêté son cheval, écoutait avec un profond recueillement les accents des pieuses filles. S'il nous était permis de nous servir ici d'une expression empruntée au langage des poëtes, nous dirions que cette mélodie si simple ressemblait moins à un bruit de la terre qu'à un écho affaibli des concerts du ciel. Il faut l'avoir entendu répéter par les processions de village qui parcourent en France les campagnes à certains jours de fête, pour se faire une idée de l'impression qu'éprouva le jeune gentilhomme pendant quelques minutes; mais une circonstance à

laquelle il était loin de s'attendre vint encore augmenter son trouble. Au moment où l'une des religieuses passait auprès de lui en chantant, il crut reconnaître le timbre pur et sonore d'une voix qui lui était familière. Au même instant, la religieuse tourna la tête de son côté, la brise entr'ouvrit le voile blanc qui lui couvrait le visage, et Aymé Verd sentit son cœur battre avec violence. Il lui sembla qu'il venait d'apercevoir à la douce lueur de l'astre des nuits les traits de mademoiselle de Sassenage. Par un mouvement involontaire, il fit un pas en avant pour s'approcher de la jeune fille; mais déjà le voile s'était baissé, et la religieuse se perdait au milieu de ses compagnes. Aymé Verd, aidé sans doute par cette perspicacité, ou, si l'on aime mieux, cette seconde vue dont sont doués les amants, crut bien la distinguer encore à la souplesse de sa taille et à la grâce de sa démarche; mais il n'osa la suivre, et il demeura immobile à la même place, surpris et charmé à la fois de la rencontre qu'il venait de faire. Il ne s'attendait guère à rencontrer mademoiselle de Sassenage dans un lieu semblable et sous le costume qu'elle portait. Il l'avait crue jusqu'à ce moment renfermée dans le château de Montmaur

auprès de sa vieille tante, et se demandait par quel singulier hasard elle se trouvait au milieu de ces nonnes fugitives. Mais il n'eut pas le temps de répondre à cette question et à celles qui se présentèrent en foule à son esprit; car la dernière des religieuses venait de passer, et une troupe de cavaliers, qui leur servait sans doute d'escorte, s'avançait sur leur trace en retenant à grand'peine les chevaux impatients de la lenteur de la marche. Les soldats étaient au nombre d'environ cinquante, et portaient sur leurs pourpoints de cuir de larges croix blanches, qui les faisaient aisément reconnaître pour des catholiques. Leur chef marchait en avant à côté de la mère abbesse, montée sur un palefroi, et l'entretenait avec une sorte de courtoisie. C'était un homme de haute taille, et dont le costume devait paraître singulier même dans ces temps de désordre, où chacun s'accoutrait à sa guise et suivant les faveurs de la fortune. Il était vêtu de fer de pied en cap, comme les anciens chevaliers : un vieux heaume rouillé couvrait sa tête et son cou, d'énormes cuissards s'étendaient sur ses jambes ; ses mains, armées du bouclier et de la lance, étaient garnies de gantelets d'acier; en un mot, il avait une armure com-

plète, semblable en tous points à celle que le jeune Bayard emprunta à son oncle le curé de Saint-Just pour aller au tournoi de Lyon, vers la fin du siècle précédent. Du reste, la visière de son casque était relevée, et permettait d'entendre distinctement les galanteries dont il jugeait à propos de régaler la mère abbesse pour abréger les ennuis de la route.

— Ventre-mahom! disait-il, vous pouvez m'en croire, ma chère dame, une escorte de cinquante lances ne nous faisait aucune peur, à Brissac et à moi, quand il s'agissait d'enlever quelque nonnain; nous aurions fait dix bonnes lieues pour rencontrer un convoi comme celui que j'ai le plaisir de conduire en ce moment, et pour voyager pendant quelques heures avec de saintes filles. Jour de Dieu! c'était le bon temps alors, ma révérende. Il n'y avait que ce pauvre Bayard qui ne voulût pas être de la fête et qui s'amusât à nous faire des sermons; mais je lui ai toujours cloué la bouche, au digne chevalier, en lui disant que nous étions en pays ennemi, et qu'en pays ennemi, tout ce qu'on prend est de bonne prise. Je suppose qu'à cet égard, ma révérende, vous partagez mon

opinion et celle de tous les gens instruits en la matière.

L'abbesse ayant approuvé par son silence les maximes sur lesquelles il venait de lui demander son avis, le vieux Hugues continua sans sourciller :

— Avez-vous connu Brissac, ma révérende? Sur ma foi! c'était un beau garçon, et qui partout savait se faire bien venir des dames. Je ne sais trop comment il s'y prenait, mais le gaillard ne mettait jamais le siége devant une place sans l'emporter d'emblée. Au bivouac, c'était un vrai sacripant; il jurait comme un corsaire et buvait comme un templier. Mais, corbleu! près des dames, c'était une autre chanson. Il prenait un petit air doucereux et faisait la patte de velours, comme un chat qui guette une souris. Puis il avait de ces manières de parler qui apprivoisent les plus farouches; si bien qu'il réussissait toujours à se faire écouter, et, comme vous ne l'ignorez pas, ma révérende, quand on tient une femme par les oreilles, c'est bien le diable si...

Il fut heureux pour l'abbesse des Bernardines qu'Aymé Verd s'avançât au même instant pour saluer le vieux chevalier. La bonne dame avait beau

tenir étroitement serré son triple voile et occuper son esprit de pieuses pensées, la voix retentissante de son compagnon de voyage arrivait encore jusqu'à elle, malgré ces précautions. Elle dut donc être charmée de l'incident qui vint mettre un terme aux discours galants du baron de Rochelerpt, et assista avec intérêt à l'entrevue que le père et le fils eurent ensemble.

CHAPITRE XXXVII.

Suite du précédent.

Est-ce vous que je vois? Est-ce vous que j'entends?
Vous que j'ai dû fuir si longtemps!
YOUNG.

— Ventre-mahom! dit le vieux Hugues après que le premier moment d'effusion fut passé, je ne suis pas fâché de te rencontrer, mon garçon. Une bonne épée de plus n'est pas à dédaigner en ce moment, car j'ai vu rôder dans les bois des drôles d'une mine suspecte qui pourraient bien nous chercher noise. Jour de Dieu! je ne m'en inquiéterais pas plus que d'une giboulée de mars, s'il ne

me fallait veiller sur ce troupeau de colombes comme les paysans de la plaine veillent sur les dindons qu'ils conduisent au marché; ils ont toujours peur que les chiens n'en happent quelqu'un sur la route. Ah çà! rustaud, ajouta-t-il en apercevant Genest, qui avait recouvré toute sa présence d'esprit depuis qu'il était sûr de n'avoir plus affaire à des ombres, es-tu prêt à dégainer, toi aussi? m'as-tu fait honneur depuis que je ne t'ai vu?

— Par saint Genest! dit le montagnard, vous n'avez qu'à examiner mon espadon, messire; il est tout épointé et tout ébréché, et vous pouvez croire que ce n'est pas en taillant ma soupe ou en fauchant les prés que je l'ai mis en si bel état.

— A la bonne heure! reprit le vieux Hugues, en voilà un au moins qui suit les vieilles coutumes, et qui ne se bat pas avec ces bâtons à feu que, sauf votre respect, ma révérende, je comparerai, soit pour l'honneur qu'ils font à celui qui ose s'en servir, soit pour l'utilité dont ils sont dans la bataille, aux armes redoutables que manient d'habitude messieurs les apothicaires; mais depuis le commencement de la guerre, j'ai suffisamment exprimé mon opinion à cet égard. En route donc, mes enfants, et garde à vous!

Aymé Verd hésita un moment avant de suivre le vieux chevalier; il avait hâte d'arriver à Saint-Donat, et voyait avec peine reculer l'instant où il pourrait revoir le comte. Mais le vieux Hugues prétendit que l'escorte pouvait être attaquée d'un moment à l'autre, pria son fils de l'accompagner au moins jusqu'au premier poste catholique, et insista tellement, que le jeune gentilhomme fut obligé de céder et de se joindre au cortége, mais en se promettant bien de le quitter aussitôt que sa présence ne serait plus nécessaire. Philibert, comme on le pense, fut vivement contrarié d'un pareil contre-temps; mais, en homme sage et habitué à ne pas faire violence à la fortune, il se résigna, et suivit Aymé Verd en se promettant, de son côté, de le ramener le plus tôt possible sur le chemin de Saint-Donat. Il espérait d'ailleurs que les bandits seraient assez nombreux et assez hardis pour attaquer le convoi, et que les choses pourraient arriver de la sorte au dénoûment même qu'il était chargé de préparer.

— Que devenez-vous donc, mon beau fils? reprit Hugues Verd lorsque la troupe se fut remise en marche; voilà plus d'un mois que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Sur mon âme! j'ai cru qu'il

vous était arrivé quelque malheur, et je commençais à trouver le vin mauvais, ce qui, entre nous, ne m'arrive guère que lorsque je bois de la piquette ou que j'ai quelque gros souci; mais vous voilà, ventre-mahom! n'y pensons plus. Comment trouvez-vous la guerre, mon garçon, depuis que vous y avez goûté? N'est-ce pas un heureux temps que celui où nous sommes? Pour mon compte, il me semble que j'ai rajeuni de vingt belles années. Je marche à ma guise, de jour comme de nuit, sans craindre les huissiers, les recors et les sergents; je passe partout la tête haute, et maintenant c'est maître Bonnefoy qui se cache où il peut, qui ne sort plus qu'à la brune, et qui a peur de mettre le nez à la fenêtre. Ah! vive-Dieu! voilà un temps de franchise où il fait bon vivre et qui devrait durer longtemps. Les chers créanciers redoublent de politesse, et, à les voir, on dirait qu'ils sont dix fois vos débiteurs; ils tremblent que vous ne vous souveniez du petit compte que vous avez avec eux, et, quand vous entrez dans une ville, c'est à qui vous fera fête et vous hébergera. Mais, ajouta le vieux chevalier, j'ai à ce sujet une belle remontrance à vous faire, mon garçon. Qu'ai-je donc appris? vous payez mes dettes! Oui, ne t'en défends

pas : tu as soldé le compte de Jean Gouttenoire et de deux ou trois de ses confrères. Ah çà! tu veux donc ma mort?

— Moi! mon père, dit Aymé en souriant.

— Je te préviens, reprit Hugues Verd, que tu n'auras pas un gros héritage à recueillir, et que tu pourras fouiller le château de Rochelerpt depuis la cave jusqu'au grenier sans y trouver un rouge liard; tu ne gagneras donc pas grand'chose à me voir expédier *ad patres*, et j'y perdrai, morbleu, dix ou quinze années de belles vendanges. Ainsi, je t'en prie, garde ton argent pour toi, et laisse-moi tous les bons amis que j'ai dans la province.

— A Dieu ne plaise, mon père, dit Aymé, que je veuille vous causer le moindre chagrin! mais je vous dois assez pour faire ce que j'ai fait, et il me semble...

— Ventre-mahom! interrompit Hugues Verd, tu ne sais donc pas que sans mes créanciers il y a longtemps qu'il m'aurait fallu te dire adieu ainsi qu'à la dive bouteille? Eh, sans doute! J'ai été fait prisonnier trois ou quatre fois par ces chiens d'hérétiques; sais-tu qui m'a tiré de leurs griffes, qui m'a ouvert la porte des geôles et m'a donné la clef

des champs? Jour de Dieu! qui serait-ce donc, si ce n'étaient mes chers créanciers? Heureusement j'en ai un peu partout; et aussitôt qu'ils savent que je suis arrêté et qu'on va me faire un mauvais parti, ils ne dorment pas qu'ils ne m'aient tiré du bourbier. A Valence, un hôtelier à qui je devais dix écus m'a fait passer une lime pour scier les barreaux de la prison; à Die, un vigneron à qui j'en devais le double m'a fait cacher dans une grande tonne que les hérétiques venaient de vider et dont, grâce à Dieu, j'avais bu ma part, et il m'a roulé ainsi hors de la prison, où l'on n'attendait plus que l'aube pour me dépêcher à coups d'escopette vers notre grand créancier à tous, le seul qui soit sûr d'être payé tôt ou tard. Enfin à Saint-Paul-Trois-Châteaux, j'étais déjà sur la potence, car les scélérats me faisaient pendre comme un vilain; mais ne voilà-t-il pas que le prévôt se trouve être justement un ancien cordonnier chez lequel je m'étais longtemps fourni de chaussures en oubliant toujours de le payer! — Eh bien! me dit-il en me passant la corde autour du cou, mes chausses, messire, quand donc me les payerez vous? — Ventre-mahom! répliquai-je, ce sera au jugement dernier, à ce qu'il paraît, car, au train

dont tu vas, nous ne nous reverrons guère avant cette époque. — Et si je vous sauvais, messire? reprit-il. — Ah! pour le coup, m'écriai-je, tu pourrais préparer ton compte pour la Saint-Jean prochaine, et je te promets de l'acquitter jusqu'au dernier sou. Mon homme n'en demanda pas davantage; le nœud coulant était achevé : il me laissa tomber, et je crus que j'allais faire une dernière campagne dans l'éternité sans le secours de ma chère Rosamonde. Mais le drôle avait arrangé le nœud de telle manière qu'il me restait encore un peu d'espace pour respirer; et le soir, quand tout le monde fut parti, il vint couper la corde en tapinois, de telle sorte que je gagnai au large et échappai encore une fois à ces coquins de parpaillots. Sainte-Vierge! que serais-je devenu s'il t'avait pris fantaisie de payer cet honnête cordonnier une heure avant ce moment fatal? Je gage qu'il m'aurait serré le cou à tour de bras pour me faire payer les intérêts de la somme. Ainsi, mon garçon, encore une fois, si tu tiens à me voir vivre jusqu'au bout de la campagne, garde ton argent.

Après cet avertissement singulier, le vieux Hugues commença à raconter à son fils et à la mère abbesse les prouesses de Rosamonde, laquelle avait

d'abord pris les protestants pour des huissiers, et s'enfuyait ventre à terre aussitôt qu'elle apercevait leurs habits noirs et leurs mines longues ; mais qui s'était ensuite accoutumée à ses nouveaux ennemis, et se montrait digne de la gloire qu'elle avait eue de combattre et de vaincre à Cerisolles. Aymé Verd, quelque respect qu'il eût pour le baron, ne lui prêta qu'une oreille distraite. Il avait cru remarquer qu'une des Bernardines tournait parfois la tête de son côté, et, soulevant le voile qui la couvrait, posait un doigt sur sa bouche, comme pour lui recommander la discrétion. Bien qu'il n'eût pu, à cause de l'obscurité, reconnaître dans la nonne mademoiselle de Sassenage, il ne douta point que ce ne fût elle qui lui donnait cet avertissement mystérieux. Sa surprise redoubla lorsqu'il vit la même religieuse sortir peu à peu des rangs de ses compagnes, et marcher à l'écart dans l'ombre épaisse de la forêt en ralentissant le pas d'une manière marquée. La pensée du jeune gentilhomme fut que Blanche n'agissait ainsi que parce qu'elle désirait de lui parler. Il redoutait sans doute une pareille entrevue, parce qu'elle ne pouvait avoir pour lui d'autres résultats que d'augmenter encore ses regrets et de raviver une blessure

qu'il avait déjà tant de peine à guérir. Néanmoins, comme on n'a guère vu d'amant, quelles que soient d'ailleurs ses espérances, refuser de se trouver un instant près de la femme qu'il aime, d'entendre encore sa voix et de respirer l'air qu'elle respire, notre héros sauta à bas de son cheval, et, laissant le baron de Rochelerpt continuer auprès de l'abbesse le panégyrique de Rosamonde, se rapprocha du sentier couvert que suivait la religieuse. Il était profondément ému lorsqu'il arriva auprès d'elle, et qu'il entendait le frémissement de ses pas sur les feuilles qui jonchaient la terre. La religieuse ne semblait pas moins troublée que lui; enfin elle écarta légèrement son voile. Aymé Verd jeta les yeux sur elle avec timidité, mais il demeura muet et confondu en reconnaissant dans la nonne aventureuse la fille cadette du châtelain de Beauséjour.

— Messire, dit Sigolène sans s'apercevoir de l'embarras de son prétendu, je ne m'attendais guère à vous rencontrer ici, et j'avoue que je suis profondément touchée de ce procédé chevaleresque. J'espère vous en récompenser un jour en vous donnant tous les soins qu'une bonne ménagère doit à son époux, et en veillant sur votre maison

de manière à la faire prospérer. Quoi qu'en puisse dire ma sœur Cunégonde, si vous pensez que nous devions nous-mêmes faire valoir nos domaines, avoir une basse-cour, un pressoir, je crois que nous y trouverons certainement une grande économie. D'ailleurs il n'y aurait là rien de déshonorant. Vous n'ignorez pas, messire, que le baron Ulysse, dans ses voyages, rencontra les filles du roi de Naxos lavant leur linge à la rivière et coulant la lessive, ce qui me semble répondre d'une manière victorieuse à tous les exemples de princesses et de grandes princesses que ma sœur m'oppose continuellement.

Un pauvre diable qui s'est vu transporté en songe sous le ciel riant des îles Fortunées, et qui, éveillé par le vent qui souffle à travers les carreaux brisés de sa fenêtre, se retrouve tout à coup dans sa mansarde froide et obscure, n'éprouve pas un désappointement plus vif que celui qu'éprouva notre héros en entendant les paroles que nous venons de rapporter. Il eut besoin de toute sa philosophie et de tout son savoir-vivre pour ne pas montrer son désenchantement. Nous ne savons même pas s'il eût réussi à le cacher; mais, par un bonheur inespéré, le convoi arrivait sur le bord

de l'Isère et allait traverser un pont qui conduisait au hameau de Sorbiers occupé en ce moment par un corps assez nombreux de catholiques : le qui-vive des sentinelles, les tambours battant aux champs, le cri de halte prononcé d'une voix forte par Hugues Verd vinrent interrompre l'entretien des deux fiancés. Aymé, profitant du tumulte, balbutia quelques excuses et prit congé de Sigolène, qui commençait déjà à le presser vivement sur certaines questions d'économie domestique qu'elle disait nécessaires à résoudre lorsqu'on se disposait à entrer en ménage.

— Ventre-mahom ! dit Hugues Verd en apercevant son fils, où te cachais-tu donc, mon garçon ? Nous avons besoin de toi ici. Ma révérende, ajouta-t-il en se tournant vers l'abbesse, voilà un brave gentilhomme qui va vous conduire vous et vos chères filles jusqu'au moutier qu'on aperçoit là-bas à la droite du pont, et qui est notre étape de ce soir.

Aymé Verd regarda son père avec surprise, mais le vieux seigneur montagnard lui expliqua qu'il était obligé de s'arrêter un moment dans le village pour prendre langue, et savoir si le convoi pourrait continuer sa route le lendemain sans craindre

les partis qui couraient la campagne; il le pria en même temps de prendre le commandement de l'escorte jusqu'au monastère.

— Tu nous feras préparer à souper là-haut, mon garçon, poursuivit-il; car je veux avoir l'honneur de vider une bouteille ou deux avec madame l'abbesse. J'ai encore quelques bonnes histoires à lui conter, entre autres une aventure qui nous arriva à Brissac et à moi dans la Marche d'Ancône. Nous étions campés tout près d'une petite maison de plaisance qu'habitait une jeune veuve, une Vénitienne, je crois; oui, une Vénitienne : car je me rappelle qu'à ce propos Brissac, qui était aussi grand clerc que vert galant, m'apprit que dame Vénus, ou, si vous l'aimez mieux, ma révérende, la mère abbesse de Cythère, était née sur les bords de l'Adriatique du plus léger flocon d'écume que la mer eût jamais porté, ce qui, disait-il, explique peut-être l'inconstance et la fragilité des belles. Mais, pour en revenir à notre veuve, un soir, — nous avions passé la journée à nous battre contre les impériaux, ce qui nous avait mis en belle humeur; quelques pots de vin de Chypre achevèrent de nous monter la tête, — nous résolûmes...

Aymé, jugeant par ce début que l'histoire de la

Marche d'Ancône pourrait bien n'être pas plus orthodoxe que la plupart des anecdotes dont le vieux chevalier avait une si ample provision, s'empressa de donner l'ordre du départ, et s'éloigna avec les nonnes en faisant signe à Philibert de le suivre. Le digne moine ne trouvait pas trop son compte à ce nouveau retard; mais, comme il voyait qu'Aymé Verd ne désirait pas moins que lui de reprendre au plus tôt le chemin de Saint-Donat et ne cédait qu'à regret à la force des circonstances, il prit gaiement son parti, et s'achemina vers le monastère en murmurant entre ses dents : — Diable d'homme, va! autant vaudrait tenir le loup par les oreilles. Mais, comme dit mon père, à quoi bon se plaindre? a-t-on jamais empêché la pluie de tomber, le jour de luire et le vent de souffler? selon le vent la voilà. Tout ce que je crains, c'est que Gontran ne se soit lassé de nous attendre et n'ait joué ses trente écus avec un autre.

Cependant Hugues Verd, tout en rêvant à ses aventures d'autrefois, s'achemina vers le village, au milieu duquel de nombreux bivouacs étaient établis, et arriva bientôt devant la chaumière où étaient rassemblés les chefs de la division catholique qui oc-

cupait le village. Il reconnut aisément au costume des soldats qu'il avait affaire non à un corps de l'armée régulière, mais à une troupe de partisans comme il s'en était formé un grand nombre sur tous les points de la province. La troupe avait sans doute pris part durant la journée à un engagement sérieux; car les chars de l'ambulance étaient remplis de blessés, et la première chose qui s'offrit aux regards du vieux chevalier lorsqu'il eut pénétré dans la maison fut une vingtaine de prisonniers qui étaient entassés pêle-mêle, les mains liées avec des cordes, dans la première pièce de la maison. Accoutumé à de semblables scènes, il n'eût donné aucune attention à celle qui se présentait à lui si, au moment où il passait à travers les rangs des huguenots, une femme sèche et maigre, vêtue d'une robe bleue, et derrière laquelle se pressaient dans toutes les attitudes de la crainte six ou sept enfants de différents âges, ne se fût avancée et ne lui eût fait une profonde révérence.

— Ventre-mahom! dit-il, vous perdez votre temps, la mère; ce n'est pas moi qui suis votre juge; ainsi adressez-vous à un autre. J'aime à croire que vous n'aurez pas affaire à des ogres qui mangent les petites filles et les petits garçons.

La pauvre femme, un peu confuse, se retira avec ses enfants en jetant un regard éploré sur un homme de chétive apparence, qui se faisait remarquer au milieu des prisonniers autant par la souquenille noire toute rapiécée qui tombait de ses épaules que par l'enthousiasme avec lequel il exhortait ses compagnons à se montrer digne de leur sainte foi, et à mourir le front haut comme les martyrs de la primitive Église. Grâce à l'obscurité de la chambre, il était assez difficile de savoir quel effet produisait sur les auditeurs les discours du zélé calviniste. Hugues Verd, d'ailleurs, ne tenait guère à réprimer les écarts de cette fougueuse éloquence; il avait coutume de dire qu'autant il était prêt à empêcher le bon vin de couler inutilement, autant il voyait avec indifférence déborder ou tarir les puits, les citernes et les fontaines; il entra donc sans plus tarder dans la seconde pièce, où se trouvait réunie en ce moment une assez nombreuse compagnie. Il ne reconnut d'abord aucun des personnages qui s'offrirent à sa vue. C'étaient pour la plupart des capitaines d'aventure qui jouaient aux cartes le butin qu'ils avaient fait durant la journée ou se préparaient, par de copieuses libations, au combat du lendemain. Un pa-

reil spectacle n'avait rien de fâcheux pour le vieux chevalier qui eût volontiers pris sa part d'un broc de vin, et ne refusait pas d'ailleurs, quand l'occasion s'en présentait, de confier le sort d'une pistole ou d'un écu au soleil à la chance incertaine d'une partie d'hombre ou de lansquenet. Mais avant qu'il eût répondu à l'une des nombreuses provocations qui lui furent adressées de toutes parts, il aperçut autour d'une table quelques personnes qui attirèrent plus particulièrement son attention, et au premier rang le jeune et fougueux ami d'Aymé Verd, Gaspard de Montmaur. Comme on pouvait le deviner à l'étendard qui était fiché en terre auprès de lui, l'ancien archer de la compagnie noire était le chef des volontaires qui occupaient en ce moment le village. Il avait posé son casque sur la table, ce qui permettait de voir ses cheveux en désordre, ses yeux vifs et perçants et ses traits prononcés qui avaient pris pendant la guerre une expression plus sombre et plus farouche.

— Ventre-mahom! pensa Hugues Verd, c'est pourtant à cause de cet ours mal léché que mon nigaud de fils me tient la langue clouée depuis quatre grands mois! Dieu me damne! je crois que Bayard lui-même n'aurait pas poussé la sottise si

loin. Je suis bien votre serviteur, messire Josserand, ajouta-t-il tout haut en saluant le châtelain de Beauséjour qui était assis, les jambes croisées, auprès de Gaspard, comment se portent vos charmantes filles? faisons-nous bientôt sonner les cloches pour le grand jour? la robe est-elle terminée? Vive Dieu! je n'ai jamais bu de meilleur vin d'épices que celui dont votre aimable Gondolaine m'a régalé.

M. de Jarniost, au lieu de répondre, se contenta de saluer le vieux chevalier. Ce n'était pas la première fois qu'il le rencontrait depuis le commencement de la guerre, et malgré le bandeau épais des illusions paternelles, il avait fini par s'apercevoir que le digne baron de Rochelerpt était un peu goguenard de sa nature et ne voyait pas toujours dans la gravité d'un sujet une limite obligée à ses plaisanteries. Il lui attribuait en outre le brusque départ d'Aymé Verd du manoir de Beauséjour, et avait conçu de cette conduite désobligeante un tel ressentiment, qu'il avait été sur le point de lui envoyer un cartel dans toutes les formes. Heureusement maître Jérôme Gaschet, chargé d'écrire et de porter le redoutable message, fit entendre à son maître qu'il ne fallait pas semer la division

dans les rangs de l'armée catholique déjà assez maltraitée par le sort des combats, et qu'il valait beaucoup mieux employer sa valeur à châtier l'ennemi commun, sauf à vider ses querelles personnelles après la guerre. Messire Josserand avait cédé à de si sages remontrances, mais il n'en avait pas moins gardé une profonde rancune contre Hugues Verd et même contre Aymé qui avait trompé tout à coup ses plus chères espérances. Aussi affecta-t-il un peu de dédain en saluant le vieux chevalier. Mais celui-ci n'y prit point garde; il venait de découvrir à côté du châtelain de Beauséjour la taille athlétique et le visage fleuri de notre joyeuse connaissance, Placide Gouttenoire. Il ne s'attendait guère à trouver le clerc en pareil équipage, car le digne Placide portait sur la tête un armet d'acier trempé. Sur sa robe, retroussée fièrement sur les côtés, de manière à laisser en pleine liberté ses deux longues jambes, était passée une cotte de mailles; enfin il portait sous son bras un bâton qui, pour la force et la pesanteur, ne devait guère différer de la lourde massue avec laquelle Hercule assomma Geryon et les bœufs anthropophages.

— Tètedieu! s'écria le vieux chevalier, n'est-ce

pas là le fils de mon ancien créancier Jean Gouttenoire, l'aubergiste de la grand'place de Romans? Qu'est ce que cela signifie? je croyais qu'il était destiné à porter toute sa vie le bréviaire et l'ostensoir, et non la cotte d'armes et le heaume.

Le bachelier, faute de mieux, avait entamé avec le savant Jérôme Gaschet une discussion sur la métempsycose. En entendant la voix bien connue du baron de Rochelerpt, il se retourna vivement.

— *Salve, pater Anchises!* salut, sire chevalier! lui dit-il. Grâce à Dieu, mon bréviaire ne m'a pas quitté, et j'espère bien tenir un jour l'ostensoir haut et ferme dans notre bonne église de Romans. *Ex bello pax,* de la guerre vient la paix; et c'est pour que nous arrivions plus tôt à ce résultat souhaitable que j'ai mis au service de l'Eglise mes deux bras et mon bâton, comme j'y ai mis depuis longtemps mon savoir et le peu d'éloquence que le ciel m'a départi. Du reste, je connais les canons, messire, et ce n'est pas à moi qu'on apprendra la vieille maxime : *Ecclesia abhorret à sanguine.* Aussi vous pouvez croire que je ne me suis jamais servi d'armes contondantes, telles qu'épées, flamber-

ges, espadons et autres, ni d'escopettes ou de bâtons à feu, lesquels font à peu près le même office que ces instruments meurtriers.

Sur ce dernier point Hugues Verd n'était pas du même avis que son ami Placide Gouttenoire; cependant il était si charmé de voir le joyeux visage du bachelier, qu'il garda pour un autre moment les réserves qu'il avait à faire sur la véritable utilité des armes à poudre et à balle. Il l'invita à vider avec lui quelques pintes de vin vieux, et, pour se débarrasser d'abord du souci des affaires, lui demanda tous les renseignements dont il pouvait avoir besoin pour conduire en lieu sûr le convoi qu'il escortait. Il apprit ainsi du brave clerc que la rive droite de l'Isère était à peu près libre, et que, comme cette rivière avait considérablement grossi, par suite de la fonte des neiges dans les hautes Alpes, les ennemis ne pourraient guère la traverser de quelques jours. Le pont situé à peu de distance du village leur offrait un passage commode; mais ce pont était miné, et l'on était bien décidé à le faire sauter en l'air, s'il ne restait pas d'autre moyen d'arrêter les huguenots. Satisfait de ces nouvelles, le vieux chevalier ne songea plus qu'à profiter de la rencontre qu'il ve-

nait de faire, et sortit de la chambre avec son compagnon, en jurant que, depuis Brissac, il n'avait connu personne qui sût vider plus lestement une cruche pleine, et mêler au bruit des verres des propos plus réjouissants.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Conseil de guerre.

La mort ne surprend point le sage.
LA FONTAINE.

Lorsque les deux amis se furent éloignés, M. de Jarniost, qui partageait les idées de Jérôme Gaschet sur les agréments ineffables du sommeil, se hasarda à faire remarquer au futur époux de Cunégonde que l'heure était déjà avancée et que l'on n'attendait plus que son bon plaisir pour tenir conseil. Gaspard, qui écrivait en ce moment au duc de Nemours, général en chef de l'armée catholique, et lui rendait compte des opérations de la journée, se fit répéter deux ou trois fois la même observation; mais à la fin il leva la tête, et, après avoir ordonné qu'on amenât les prisonniers, chargea messire Josserand de procéder à leur interrogatoire. Aussitôt les capi-

taines d'aventure et les autres officiers quittèrent les cartes et les dés et vinrent se ranger en cercle autour de la table occupée par le jeune chef; pendant ce temps on faisait entrer les huguenots et on leur faisait prendre place en face de leurs juges. Ces malheureux étaient, pour la plupart, des soldats pris les armes à la main, et qui devaient espérer peu de merci. Aussi, malgré les efforts de M. de Jarniost pour améliorer leur situation, les premiers qui se présentèrent furent-ils condamnés sans pitié et livrés sur l'heure au prévôt de la troupe. Le bon châtelain avait obtenu, à la vérité, que ceux qui voudraient abjurer leurs erreurs et servir dans les rangs de l'armée catholique fussent épargnés; mais, grâce aux exhortations du docteur Énoch Barbantane qui, ainsi que le lecteur l'a déjà deviné, se trouvait au milieu des prisonniers calvinistes, le plus grand nombre d'entre eux étaient prêts à subir le dernier supplice plutôt que de renoncer à leur foi.

— La! la! voyez-vous ce que vous avez fait, Énoch? dit Bethsabé à son mari; voilà une troupe de braves gens dont il ne restera pas un seul avant que ce sablier ait marqué seulement cinq minutes.

— Taisez-vous, femme, taisez-vous! repartit le docteur d'une voix aigre; je ne suis pour rien là-dedans. A Dieu ne plaise que je me glorifie de ce triomphe remporté sur l'esprit du mal. C'est au Seigneur seul que l'honneur doit en revenir. Je ne suis qu'un vil instrument de sa volonté!

— Ah! juste ciel! dit Bethsabé, voilà que vous prêchez maintenant. Voulez-vous bien garder vos sermons pour une autre fois? Vous avez donc juré de me désespérer et de nous faire tous massacrer, moi, vos enfants et vous-même? Ah! ne croyez pas que nous puissions en réchapper; nous l'avons manquée belle plus d'une fois depuis que cette maudite guerre a commencé; mais, pour le coup, ils ne nous feront pas la moindre grâce.

Malgré les supplications de sa moitié, le docteur ne crut pas devoir écouter les conseils d'une vaine prudence. Il se mit à crier plus fort que jamais, et chaque fois qu'un des prisonniers s'avançait vers le prétoire il l'encourageait du geste et de la voix à imiter ses glorieux compagnons. Bethsabé était sur des charbons ardents. Voyant qu'elle ne pouvait fermer la bouche à son époux, elle songea à employer une autre tactique pour arriver à ses fins. Elle se plaça devant lui de manière à le

dérober entièrement aux soldats et aux juges, puis elle appliqua un vigoureux soufflet à Reuben, un autre à Isacchar, un troisième à Noémi, marcha sur le pied de Jeanne et pinça fortement Thamar. Les pauvres enfants, surpris de ces marques singulières de tendresse, regardèrent d'abord leur mère avec étonnement, mais bientôt, suivant la coutume, ils éclatèrent en sanglots, en pleurs et en gémissements, de telle sorte qu'ils couvrirent la voix de leur père. Celui-ci essaya vainement de lutter contre cette tempête; il fut bientôt obligé de reconnaître que ses efforts étaient inutiles, et se résigna au silence.

Mais l'honnête Bethsabé n'était pas au bout de ses peines. Les juges ne tardèrent pas à avoir les oreilles fatiguées des cris de la jeune famille, et M. de Jarniost lui-même, quelque patient qu'il fût dans ces sortes de rencontres, ne put s'empêcher de témoigner tout haut son mécontentement.

— Faites avancer cette femme, dit-il avec humeur. Ne pourrait-elle clore le bec à ses petits hiboux; on se croirait au sabbat. Qui êtes-vous? ajouta-t-il en s'adressant à Bethsabé; on dit que vous avez frappé brutalement ces enfants. Pourquoi vous conduire ainsi, madame? D'ordinaire,

votre sexe se fait remarquer par sa douceur et ses bons procédés.

— Hélas! messire, répliqua Bethsabé en faisant ranger ses fils et ses filles sur une seule ligne devant la table, de manière à ce qu'on pût apercevoir, à la lueur des flambeaux, les larges croix blanches qu'elle avait eu la précaution de coudre un moment auparavant sur leurs vestes et sur leurs robes, il faut qu'il y ait eu quelque méprise, sans cela on ne nous aurait pas arrêtés. Vous devez bien voir qui nous sommes, de pauvres diables qui ont beau courir, la misère court encore plus vite qu'eux.

— Ah! ah! dit le châtelain de Beauséjour d'un ton radouci, car la vue des croix avait fait sur lui une impression favorable, vous êtes, à ce qu'il paraît, des catholiques?

Cette question embarrassa un peu Bethsabé; car la digne femme craignait, d'un côté, de blesser les juges, et, de l'autre, de provoquer quelque brusque sortie du docteur Barbantane, lequel lui avait toujours recommandé de se montrer digne de la mère des Machabées, et épiait sans doute ses moindres paroles. Elle toussa donc à plusieurs reprises avant de répondre.

— Bonté céleste! dit-elle enfin; Dieu seul, messire, peut savoir quel est au juste le nom que l'on doit porter. Qui osera dire : Je suis ceci, je suis cela? Certes, je me suis toujours fait gloire d'être chrétienne; mais je n'ose pas prétendre que j'aie toujours rempli mes devoirs comme je l'aurais dû.

La réponse parut assez satisfaisante au châtelain de Beauséjour et surtout aux capitaines d'aventure qui, n'étant pas très-sévères eux-mêmes sur les points de doctrine, ne pouvaient manquer d'être édifiés des scrupules de la digne matrone. Ils échangèrent un regard de satisfaction. Mais le docteur Énoch était loin de voir du même œil les réticences et les circonlocutions de sa moitié.

— Bethsabé! s'écria-t-il en se faisant jour jusqu'à la table, que dites-vous là? Est-ce vous que j'entends? est-ce la mère de mes enfants qui vient de parler? Où avez-vous donc appris la langue du mensonge et de l'hypocrisie? Est-ce moi qui vous en ai donné l'exemple? Ah! l'Apôtre avait bien raison quand il imposait silence à la femme, car la bouche des filles d'Ève ne s'ouvre que pour tenter, duper et tromper. La femme n'est que faiblesse et que ruse; elle a reçu les leçons du serpent, notre vieil ennemi, et il ne faut pas avoir plus de

confiance en elle que dans l'esprit malin ou dans un moine qui vous promet le rachat de vos fautes pour un petit écu.

Après avoir parlé ainsi, et sans attendre qu'on l'interrogeât, le docteur Énoch déclina d'une voix ferme ses noms; prénoms et qualités, s'annonça hautement comme ministre du saint Évangile et se disposa à entamer un discours contre la prostituée de Babylone et l'Antechrist; c'est ainsi qu'il nommait l'Église romaine et le pape; mais il voulut d'abord demander l'assistance du Très-Haut.

— Nous allons, dit-il, réciter le psaume 33, *Réveillez-vous, peuple fidèle,* page 25 de l'édition de Leyde. Allons, Reuben, Isacchar, Noémi, chantez fort et avec assurance.

Les pauvres enfants, plus morts que vifs, s'empressèrent d'obéir à leur père et entonnèrent avec lui le psaume qu'il venait de leur indiquer. Mais la crainte ôtait sans doute à leurs voix leur justesse ordinaire, car ils firent entendre des accords semblables à ceux que pourrait produire un jeu d'orgues fêlé et démanché dont on mettrait les touches en mouvement. A ce concert imprévu l'assemblée toute entière fut prise d'un fou rire; M. de Jarniost lui-même, malgré la tournure cha-

grine de ses pensées, céda à la contagion, mais au même instant Gaspard de Montmaur, que la voix aigre du ministre avait déjà fait tressaillir deux ou trois fois, leva la tête et aperçut Énoch debout devant lui, les bras étendus en l'air et chantant à gorge déployée.

— Par saint Hugon! dit-il en se frappant le front, j'allais l'oublier! Qu'avez-vous décidé sur cet homme, messire? ajouta-t-il en regardant le châtelain de Beauséjour; on ne l'a pas épargné, je suppose?

— Eh! que voulez-vous qu'on fasse d'un pareil insensé, mon cher enfant? répondit M. de Jarniost; à coup sûr le bonhomme n'a jamais causé le moindre mal à âme qui vive. Il chante comme un hérétique, cela est vrai, mais regardez la croix qu'il porte sur le dos. Ne pensez-vous pas qu'une dose d'ellébore, comme pourrait parler maître Gaschet, qu'une dose d'ellébore conviendrait mieux pour guérir un pareil fou qu'une corde de chanvre ou une arquebusade?

Bethsabé, en effet, avait profité d'un instant où le ministre était tout occupé à haranguer ses compagnons, et lui avait aussi cousu sur les épaules, avec adresse, la croix blanche qu'elle regardait

comme un talisman tout-puissant dans les circonstances présentes. Enoch portait ainsi sans s'en douter ce qu'il appelait l'infâme livrée de la Bête, mais cette précaution ne pouvaient tromper Gaspard.

— Ah! c'est là votre avis? dit Gaspard avec emportement, car la vue d'Énoch avait réveillé au fond de son cœur toute la haine qu'il n'avait cessé d'y nourrir contre le persécuteur de sa mère et le conseiller de Renaud de Montmaur. Ah! vous appelez ce suppôt de Satan un bonhomme? Par saint Hugon! vous le reconduiriez vous-même avec politesse jusqu'aux portes du village! Ce bonhomme, messire, ajouta-t-il d'une voix émue par la colère, ce bonhomme a bouleversé de fond en comble la maison de mon père, il a fait verser à ma mère plus de larmes qu'il n'a vécu d'instants en sa vie; j'ai été chassé, oui, chassé comme un mendiant du château de Montmaur. Savez-vous qui m'a valu cet affront? savez-vous qui m'a fait passer le pont-levis le front baissé et la rage dans le cœur? c'est l'homme que vous avez sous les yeux, entendez-vous? Jean Calvin, lui-même, n'est pas une bête plus malfaisante que ce vieux singe; car je l'ai vu au milieu des batailles, dans les assauts, partout où le sang

des catholiques devait couler; je l'ai vu au plus gros de la mêlée, tenant en main ses Évangiles et criant comme les vautours qui suivent les armées au moment d'une bataille. Vertudieu! monsieur mon frère, dont il est l'aumônier, tient à lui comme à la prunelle de ses yeux. Il a mis à sac, il y a quatre mois, la ville de Romans, pour le sauver du bûcher, et aujourd'hui j'ai justement reçu un message par lequel il me mande de le mettre en liberté et de le lui renvoyer sur l'heure. Il ajoute que, s'il tombe un cheveu de la tête de l'honnête ministre, j'aurai à en répondre sur ma vie. Cela ne vous semble-t-il pas un peu fort, capitaines? Avons-nous coutume de consulter le bon plaisir de M. de Montmaur pour savoir comment nous devons traiter nos prisonniers? Vous pouvez m'en croire, pourtant, car le messager est encore là attendant la réponse, et il vous est loisible de l'interroger. Avance ici, maraud! ajouta le gentilhomme en s'adressant à un jeune valet qui se tenait prudemment à l'écart; tu viens chercher maître Énoch Barbantane, n'est-ce pas?

— Messire, dit Jolyot, car c'était lui que Renaud avait chargé de cette mission, je ne fais que remplir les ordres de monsieur le baron; quant à moi...

— Quant à toi, interrompit le jeune chef catholique, tu mériterais d'aller danser la gigue au haut de l'arbre le plus proche pour avoir osé mettre le pied dans mon camp, mais je réglerai ce compte-là plus tard. Pour le moment tu peux partir, et, comme je n'ai rien à refuser à monsieur mon frère, tu emmèneras avec toi l'homme que tu es venu réclamer. Tu as sans doute amené un coursier fringant pour servir de monture à ce nouveau Mardochée ?

— Monseigneur, dit Jolyot, j'ai, à deux pas d'ici, un char pour le docteur et sa famille.

— A la bonne heure! reprit Gaspard, ils voyageront plus commodément. Prévôt, ajouta-t-il en se tournant vers un soldat qui était debout près de la porte une corde sur l'épaule, et en lui désignant Énoch Barbantane à qui Bethsabé avait enfin réussi à imposer silence en mettant une main sur sa bouche, de manière à lui faire perdre la respiration, vous allez pendre cet homme à l'instant, et quand il aura fait sa dernière grimace, vous remettrez son corps au messager de M. de Montmaur.

A ces mots, un frémissement de terreur parcourut les rangs de l'assemblée. Aucun des mem-

bres du conseil ne songea néanmoins à arrêter l'exécution d'une pareille sentence, si ce n'est M. de Jarniost, qui s'emporta vertement contre son futur gendre et le menaça même de lui refuser la main de Cunégonde s'il ne rétractait pas les ordres qu'il venait de donner. On conçoit qu'une pareille menace ne dut pas produire un grand effet sur l'esprit de Gaspard. Aussi le châtelain quitta brusquement la chambre en répétant qu'il aimerait mieux garder encore sur les bras pendant dix ans sa fille aînée que de la marier à un homme qui envoyait ainsi à la mort le père de sept enfants.

Cependant Bethsabé, en entendant l'arrêt qui venait de frapper son époux, s'était mise à jeter de hauts cris et à s'arracher les cheveux. Elle avait compris qu'il n'y avait aucune pitié à attendre de Gaspard, et que nulle puissance au monde ne pouvait enlever Énoch au sort qui le menaçait. Le ministre, loin de chercher à attendrir son juge, se montrait plutôt disposé à l'irriter en lui prodiguant toutes les injures dont un prophète juif eût pu accabler le roi des Amorrhéens ou le général du roi Néglatphalazar. Il l'invita ensuite à ouvrir les yeux à la lumière, à lire les saints Évangiles et les commentaires du docteur Schwenbazen.

— Hâte-toi, malheureux! ajouta-t-il, hâte-toi! car l'ange de la mort a déjà imprimé sur ton front le signe dont il marque ceux qui doivent périr d'une manière violente. Tu paraîtras devant ton juge avant que la lune nouvelle ait fini sa carrière, et je te souhaite d'y paraître avec une conscience aussi peu troublée que ne l'est mon âme en ce moment. Et vous, femme, poursuivit-il en se tournant vers Bethsabé, qui continuait à se désespérer, taisez-vous; les larmes viennent d'un cœur faible et chancelant. Laissez-moi mourir tranquille et comme un chrétien doit mourir. J'ai prêché assez longtemps aux autres comment il fallait envisager notre passage de cette vie à une vie meilleure, pour savoir de quelle manière on doit se comporter à ce dernier moment; mais l'homme est fragile, et il ne faut pas le tenter. Allons! sans adieu, Bethsabé! je demanderai pour vous la grâce sans laquelle nous sommes plus chancelants qu'une maison minée par les eaux. Elevez nos enfants comme je les aurais élevés moi-même. Reuben est assez grand pour me remplacer. Je l'ai déjà fait prêcher deux ou trois fois, et il sait par cœur tout son Apocalypse. Vous prendrez ma robe, Bethsabé; grâce à vos soins elle est encore fort mettable. Je

la laisse à ce cher enfant, comme le prophète Élie laissa son manteau à Élisée. Seulement vous la raccourcirez un peu, car elle serait trop longue pour lui : il pourra ensuite évangéliser tout à son aise et marcher sur les brisées de son père. Puisse-t-il avoir les mêmes succès que vous m'avez vu obtenir depuis le commencement de ma prédication.

En disant ces mots, le docteur embrassa tendrement sa femme, et, sans montrer la moindre faiblesse, se livra au prévôt, qui le pressait d'en finir. Bethsabé était muette de douleur et d'épouvante. Elle ne sut d'abord si elle devait suivre Énoch qui s'éloignait en faisant une harangue aux soldats, ou si elle irait se jeter aux pieds de Gaspard pour lui demander grâce. La pauvre femme s'arrêta à ce dernier parti. Elle s'élança vers le jeune chef, et, d'un ton déchirant, le supplia de pardonner à Énoch. — Je l'emmènerai à Genève, messire, ajouta-t-elle; il reprendra sa boutique, et vous ne le verrez plus de votre vie. Je vous le promets, laissez-le aller. Il n'y a pas une minute à perdre, car ces soldats l'entraînent, et tout à l'heure il ne sera plus temps.

Mais Gaspard resta sourd à ces cris. Il avait repris sa plume et continuait les lettres qu'il avait

commencées. A cette vue Bethsabé, hors d'elle-même, passa tout à coup des larmes à la fureur; elle s'élança, le poing levé, sur le farouche gentilhomme.

— Ah! monstre que tu es! s'écria-t-elle, en faisant pleuvoir sur lui une grêle de coups, tu ne veux pas me rendre mon pauvre homme? tu veux qu'ils le tuent comme un chien enragé? Tiens! tiens! il ne mourra pas seul. Voilà vingt ans que je vis avec lui, scélérat; je dois le connaître. C'est le mari le plus honnête et le plus doux qui ait jamais porté les chausses. Ah! tu le fais assassiner! Tiens, bourreau d'enfer! pourquoi ne suis-je pas forte comme Samson pour t'étrangler, toi et les tiens, et pour sauver le père de mes enfants?

Gaspard, surpris de cette attaque soudaine, ne put retenir d'abord un mouvement de colère. Il saisit Bethsabé par les deux bras, et fut sur le point de lui briser la tête sur le carreau; mais, revenant tout à coup à un sentiment plus digne de lui, il se contenta de la repousser, et ordonna froidement qu'on la jetât dehors. Les soldats chargés d'exécuter cet ordre eussent sans doute éprouvé une vive résistance de la part de la matrone, si, en ce moment, la voix d'Énoch n'eût cessé de se faire

entendre. Bethsabé, éperdue, sortit comme un trait de la maison, et se précipita sur la place, vers le lieu où s'élevait la potence. Mais quelque diligence qu'elle eût faite, tout était consommé lorsqu'elle arriva : le ministre était suspendu à la corde fatale et ne prononçait plus une parole. Bethsabé l'appela à plusieurs reprises d'une voix altérée, sans qu'il pût répondre et sans qu'il montrât, par aucun signe, qu'il entendait les cris de sa femme. Celle-ci chercha alors ses enfants autour d'elle, et, ne les voyant pas, car ils n'avaient pas eu le temps de la suivre, ne put résister à tant d'émotions. Elle tomba sur la terre, privée de sentiment. Lorsqu'elle revint à elle-même, on avait déjà placé le corps d'Énoch sur le char. Le ministre était étendu tout de son long, la face tournée vers le ciel : il tenait encore dans une main son livre de cantiques, que les soldats n'avaient pu lui arracher, même après sa mort, tant il le tenait fortement serré.

— Allons ! en route, brave femme, dit Jolyot, voilà vos enfants ; dépêchons-nous de partir, si vous ne voulez pas qu'il leur arrive mal comme à leur père. Les papistes sont rentrés chez eux ; mais ils pourraient bien avoir un remords de conscience et revenir sur leurs pas.

Bethsabé obéit machinalement à la voix du veneur; elle chargea, comme d'habitude, deux enfants sur son dos, en prit ensuite deux autres dans ses bras, et, conservant à peine sa raison, s'éloigna rapidement sur les traces du char funèbre, tandis que Jolyot murmurait entre ses dents : — Allons, ça va bien ! ça va bien ! Monsieur le baron va être enchanté de revoir le docteur; mais, du diable si je me charge de lui conter cette histoire.

CHAPITRE XXXIX.

L'Alerte.

Tantôt une molle bonace
Nous laisse jouer sur les flots;
Tantôt un péril nous menace
Plus grand que l'art des matelots.
MALHERBE.

Pendant que cette pénible scène se passait dans le village, Aymé Verd avait conduit jusqu'au moutier les religieuses de Saint-Bernard. Après avoir posé partout des sentinelles et pris toutes les précautions qu'exigeaient les circonstances, il descendit dans le parloir et attendit avec impatience le retour de son père, car il était bien résolu à re-

partir la nuit même pour aller trouver au point du jour le comte de Sassenage. Mais il comptait, comme on dit, sans son hôte, car le vieux chevalier, s'étant attablé avec Placide Gouttenoire devant une dame-jeanne et ayant entamé le récit de ses campagnes, oublia bientôt son fils et les religieuses qu'il lui avait données à garder. Une bonne heure s'écoula sans que le jeune gentilhomme vît paraître le baron de Rochelerpt. Genest et le frère Philibert, lassés de faire le guet, s'étaient endormis tous les deux dans un coin de la salle. Notre ami lui-même, cédant à la fatigue d'un long voyage, finit par s'envelopper dans son manteau et se coucha sur un banc de chêne, après avoir recommandé au soldat qui montait la garde près de là de l'éveiller aussitôt que le seigneur montagnard serait arrivé au couvent.

Il reposait depuis quelques instants, les yeux à demi fermés, dans cet état d'esprit et de corps qui n'est ni la veille ni le sommeil, lorsqu'un léger bruit vint frapper son oreille. Il lui sembla en même temps qu'une ombre blanche se penchait vers lui et l'appelait par son nom. La voix qui lui parlait ne lui était pas inconnue; il croyait apercevoir au milieu d'un vague crépuscule des traits qui lui

étaient chers, mais il attribua cette double illusion à un de ces rêves décevants qui nous viennent par la porte d'ivoire pendant les premières heures du repos. Dans cette persuasion il n'osa secouer entièrement le sommeil, de peur que la vision ne s'évanouît dès qu'il voudrait en appeler au témoignage de ses sens. Cependant la même voix l'appela de nouveau, et une main légère se posa sur son épaule. Aymé se leva aussitôt sur son séant et aperçut alors une des Bernardines debout près de lui, les mains jointes et le voile entr'ouvert; mais cette fois le sort capricieux ne l'avait pas trompé; c'était bien mademoiselle de Sassenage qui venait de lui apparaître. Avant qu'il eût le temps de revenir de sa surprise, la jeune fille jeta un regard inquiet autour d'elle, et, se penchant vers lui, le pria de la suivre; puis, sans attendre une réponse, elle sortit du parloir, traversa rapidement les corridors sombres et silencieux, et arriva dans une des cours principales du monastère. La lune, à son déclin, éclairait les arceaux du cloître et les dalles couvertes de lianes rampantes et de mousse, car le couvent était abandonné depuis plusieurs mois, les habitantes ayant gagné, dès le commencement de la guerre, une contrée moins dangereuse.

— Messire, dit Blanche avec émotion lorsqu'Aymé Verd arriva près d'elle, vous devez trouver bien étrange la démarche que je fais en ce moment, et peut-être m'accusez-vous déjà avant de m'avoir entendue.

— Moi, vous accuser ! s'écria vivement le jeune gentilhomme ; à coup sûr, Blanche, vous n'avez pas besoin qu'on vous défende, mais vous pouvez croire que je verserais mon sang s'il le fallait pour punir l'audacieux qui oserait prononcer votre nom sans garder tout le respect qui vous est dû.

— Oh ! reprit mademoiselle de Sassenage avec un léger sourire, car elle se rappelait encore les soupçons qu'Aymé avait fait peser sur elle dans la maison du bonhomme Roc, je sais par expérience que vous êtes prompt à accuser et à juger vos amis ; mais, ajouta-t-elle aussitôt d'un ton plus sérieux, je ne suis pas venu, messire, pour vous adresser des reproches et vous rappeler un temps déjà éloigné que nous devons oublier tous les deux. Un soin plus grave m'a amenée près de vous, et je dois me hâter de le remplir.

Après avoir parlé ainsi, Blanche demanda au jeune gentilhomme s'il connaissait bien le moine

qui dormait en ce moment dans le parloir et qui lui servait de guide.

— Je ne l'ai vu que deux fois en ma vie, répliqua Aymé, et je sais à peine son nom.

— Eh bien! messire, reprit Blanche, gardez-vous de cet homme. J'ignore pour quelle raison il vous accompagne, mais j'ai lieu de penser que ce n'est pas le simple hasard qui l'a rapproché de vous.

— Il me sert, en effet, de guide, dit Aymé avec hésitation, car il craignait que Blanche ne pénétrât le but de son voyage.

— Et où vous conduit-il? grand Dieu! demanda la jeune fille.

Aymé fut obligé de recourir à un détour pour répondre à cette question. Il prétexta une mission dans le Viennois, et ajouta que le frère quêteur, connaissant tous les chemins du pays, ne pouvait manquer de lui être utile; mais Blanche ne fut pas satisfaite de cette explication. Sous la robe du moine elle avait reconnu Philibert qu'elle avait vu à Montmaur parmi les gens du comte de Sassenage, et elle ne doutait pas qu'il ne fût chargé par son maître d'attirer le jeune gentilhomme dans quelque piége. Elle supplia donc ce dernier de se séparer de son

dangereux compagnon, et de se méfier de ses promesses.

— Ne m'en demandez pas davantage, messire, ajouta-t-elle en se couvrant le visage de ses mains, je n'aurais pas la force de vous répondre ; mais, au nom du ciel, soyez prudent et souvenez-vous que la trahison suit partout vos pas. C'est le dernier avis que vous donnera sans doute une amie qui eût voulu vous protéger toujours contre vos persécuteurs, mais qui, désormais, ne pourra et ne devra protéger personne, si ce n'est par ses vœux et par ses prières.

— Blanche ! s'écria Aymé Verd frappé de l'accent avec lequel mademoiselle de Sassenage avait prononcé ces dernières paroles, répondez-moi, de grâce ! que voulez-vous dire ?

— Ce voile que je porte, messire, repartit la jeune fille d'une voix émue, ce voile doit vous instruire suffisamment. Je puis encore le soulever sans crime aujourd'hui, mais bientôt il s'abaissera sur ma tête pour ne plus se relever. Oui, messire, je vais dire adieu au monde, je vais me retirer dans un couvent. Mais ne me plaignez pas, car j'ai bien peur que Dieu ne voie point un sacrifice dans ma résolution. Le monde, ajouta Blanche en rou-

gissant, n'a peut-être pas pour moi tous les charmes qu'il a pour d'autres, et je sens bien que je n'y aurais mené désormais qu'une vie triste et douloureuse. J'étais née, il est vrai, pour être heureuse et contente ; ma gaieté allait souvent jusqu'à la folie ; mais le temps où je riais de la sorte est bien loin, et je suis sûre qu'il ne reviendra pas.

En parlant ainsi, Blanche s'efforçait de retenir les larmes qui roulaient dans ses yeux. Bientôt les sanglots étouffèrent sa voix, et elle se mit à pleurer sans pouvoir prononcer une parole. Aymé Verd, qui la contemplait en silence, ne tarda pas à se laisser gagner par l'émotion ; il baissa la tête, et une larme brûlante vint rouler sur sa joue. Jamais mademoiselle de Sassenage ne lui avait semblé plus belle ni parée de grâces plus touchantes, jamais il n'avait senti pour elle une plus vive affection.

— Ah! Blanche ! Blanche! murmura-t-il, pourquoi vous ai-je connue?

Notre ami n'en put dire davantage ; il sentait son cœur oppressé et comprenait bien qu'il devait renfermer en lui-même sa douleur qui était prête à déborder. Les deux amants gardèrent donc le silence, mais ils n'avaient pas besoin d'échanger leurs pensées pour savoir ce qui se passait dans

l'âme l'un de l'autre. Ils comprenaient tous les deux qu'ils allaient emporter, en se séparant, les mêmes regrets et les mêmes souvenirs. Enfin Aymé, surmontant son trouble, demanda à la jeune fille comment elle avait quitté le château de Montmaur et si elle y avait laissé la vieille baronne. Blanche répondit avec simplicité que son cousin Renaud l'avait pressée avec une telle force d'abjurer la religion romaine, qu'elle avait cru devoir fuir cette persécution intolérable en quittant le manoir. Elle s'était retirée, d'après les conseils mêmes de sa tante, dans un couvent de Bernardines et se disposait à y prendre le voile lorsque le temps de son noviciat serait achevé.

Après avoir donné ces explications qui lui rappelèrent à la fois ses devoirs et les promesses qu'elle s'était faites à elle-même, mademoiselle de Sassenage renouvela à Aymé ses recommandations au sujet de Philibert; puis, saluant le jeune gentilhomme, elle s'éloigna d'un pas rapide comme si elle eût craint de laisser lire davantage dans son cœur en prolongeant encore cette entrevue. Aymé la suivit des yeux sous les arceaux du cloître tant qu'il put apercevoir les plis flottants de sa robe blanche; mais bientôt il la vit disparaître

dans le lointain et se résigna à reprendre le chemin du parloir.

Lorsqu'il arriva dans la salle, son premier soin fut d'appeler le moine afin de l'interroger et de pénétrer autant que possible le mystère qui entourait cet homme. Il se promettait de le faire garder à vue de manière à ce qu'il ne pût s'échapper. A son grand étonnement, il ne le trouva plus dans le coin où il l'avait laissé dormant, en apparence, d'un bon somme. Il éveilla aussitôt Genest et lui demanda des nouvelles du frère Philibert, mais le montagnard ne put rien lui apprendre, si ce n'est qu'il venait de voir en rêve une chèvre noire avec des cornes rouges, ce qui était le plus mauvais présage qui se pût présenter. Aymé laissa son valet continuer ses commentaires sur les songes, et reprit sa promenade silencieuse au milieu de la salle, en remarquant avec une surprise non moins vive et une certaine inquiétude que son père n'était pas encore arrivé au couvent.

Il arpentait ainsi le parquet depuis deux grandes heures, et le jour commençait à blanchir les vitraux de la salle, lorsqu'il entendit tout à coup frapper violemment à l'entrée principale qui était située à peu de distance du parloir. Il courut aus-

sitôt vers la porte, pensant que c'était le baron de Rochelerpt qui paraissait enfin; mais déjà la sentinelle avait tiré les verrous, et une vieille femme vêtue en pèlerine, tenant son bourdon à la main, était entrée à la cour. Elle semblait fort agitée et harassée de fatigue; enfin, lorsqu'elle eut repris haleine, elle s'écria d'une voix forte quoiqu'un peu enrouée :

— Allons! haut le pied! haut le pied, les enfants du bon Dieu! voilà ces damnés huguenots! Haut le pied! ils viennent de tous les vents comme les mauvaises maladies. Allons! dépêchons-nous et n'ayez pas peur. Foi de Madeleine! si ces coquins vous assassinent, vous irez droit au ciel et vous y aurez une bonne place à côté de monsieur saint Maurice.

Aymé Verd, en entendant ces mots, franchit le seuil de la porte et aperçut en effet une troupe de calvinistes qui venait de passer le pont; une troupe du même parti, mais beaucoup plus nombreuse, descendait du haut d'une colline située sur l'autre bord de l'Isère. Il n'y avait pas de temps à perdre. Le jeune gentilhomme rentra aussitôt, ordonna de sonner le boute-selle, et pria ensuite la

pèlerine de lui dire en peu de mots ce qu'elle avait vu.

— Ce que j'ai vu, messire? dit Madeleine; j'ai vu l'enfer déchaîné; j'ai vu deux frères qui marchaient l'un contre l'autre pour se battre comme le grand saint Michel contre Satanas. Si vous êtes allé à Notre-Dame d'Embrun, mon gentilhomme, vous avez dû apercevoir cette bataille sur les vitres, à gauche en entrant.

— Que voulez-vous dire? demanda Aymé. Êtes-vous folle?

— Non! non! je ne suis pas folle, reprit Madeleine; il est vrai que j'ai porté sur mon dos la folie de bien des fous dans ma pauvre vie, mais le cavalier et la monture ne sont pas la même bête, quoiqu'ils voyagent de compagnie ; ainsi vous pouvez m'en croire. M. Gaspard de Montmaur, un brave jeune homme, la peste des parpaillots, est sorti ce matin avant le jour pour aller danser une bourrée avec son scélérat de frère qui arrive du côté de la plaine avec toute sa légion de diables. Par malheur, ce digne garçon, que Dieu protége, n'a laissé au village que quelques hommes pour garder les malades, et vous allez avoir sur les bras deux ou trois bandes de parpaillots qui passent

l'eau en ce moment. Mais je n'ai pas le temps de m'arrêter davantage, mon enfant; j'ai un réméage pour Chatuzanges; bien le bonsoir!

— Holà! bonne femme, s'écria un cavalier, Chatuzanges est aux huguenots; vous allez vous prendre aux filets comme une vieille pie qui a perdu ses deux yeux et qui trotte à l'aventure.

— Bah! bah! dit la pèlerine, quand le baron lui-même y serait avec ses grandes dents et ses cornes, croyez-vous que mes pratiques aient le temps d'attendre.

A ces mots, Madeleine s'éloigna à grands pas, en répétant son refrain accoutumé. La seule pensée d'une lutte prochaine entre les deux fils de madame de Montmaur avait fait frémir Aymé Verd. Il demeura un moment indécis, car il se demandait s'il n'était pas possible de prévenir un si triste événement en courant sur les traces de Gaspard et en l'arrêtant de gré ou de force; mais le son des trompettes qui arrivait distinctement jusqu'au monastère lui rappela qu'il n'était pas le maître de choisir la direction qu'il allait prendre. Déjà les cinquante cavaliers de l'escorte étaient rassemblés dans la cour. Il se mit à leur tête après en avoir détaché un petit nombre qui devait servir

de garnison au couvent en cas d'attaque imprévue. La première personne qu'il rencontra lorsqu'il eut passé le pont-levis fut le châtelain de Beauséjour qui accourait à toutes brides, suivi de maître Gaschet monté sur son âne et de trois gendarmes sous la cuirasse desquels il était aisé de reconnaître les trois valets de ferme qui composaient la maison de messire Josserand.

— Où allez-vous ainsi, mon jeune ami? s'écria le châtelain qui, dans le péril commun, oublia noblement sa rancune; où est votre père? Je suis désolé; ce jeune Gaspard de Montmaur, que je n'ai pas voulu suivre dans son expédition criminelle, m'a emmené tout mon monde, et vous voyez ma compagnie réduite à mon porte-lance et à ces trois chevaliers qui seuls me sont restés fidèles. Cependant il serait bon de donner la chasse à cette bande de huguenots qui s'achemine vers le village et va tout mettre à feu et à sang.

Aymé Verd ne dédaigna point l'avis du vieux gentilhomme. Il avait songé lui-même à diviser sa compagnie en deux troupes, dont l'une défendrait la tête du pont contre le corps de calvinistes qui descendait vers l'Isère, tandis que l'autre irait combattre la bande qui avait déjà franchi le

fleuve. Il donna donc une vingtaine de ses cavaliers à M. de Jarniost qui, malgré tous les travers que lui connaît le lecteur, n'en était pas moins digne de commander à ces braves gens, et se dirigea ensuite en toute hâte vers le poste périlleux qui lui était réservé. Lorsqu'il y arriva et qu'il eut fait mettre pied à terre à ses hommes, les ennemis pénétraient déjà dans le chemin creux qui venait aboutir à la passerelle. Ils s'avançaient en bon ordre et avec précaution, car ils s'attendaient à éprouver une résistance sérieuse. Aymé ordonna à sa petite troupe de les laisser arriver jusqu'à une demi-portée de mousquet et de les recevoir par un feu bien nourri. Grâce à cette mesure, la première décharge arrêta les calvinistes, mais bientôt ils reprirent leur élan, et, animés par leurs chefs, se précipitèrent, en hurlant un cantique, vers la faible redoute qui protégeait l'entrée du pont. Le combat s'engagea alors avec toute la violence qui signale d'ordinaire une semblable rencontre. La haine profonde que se portaient les soldats des deux partis augmentait encore l'impétuosité de l'attaque et l'acharnement de la défense. Des deux côtés on ne semblait disposé à céder la place que lorsque le dernier homme serait tombé sur la terre ensan-

glantée. Les catholiques étaient, à beaucoup près, moins nombreux que leurs adversaires, mais ils avaient l'avantage de la position, et Genest, tout en distribuant à droite et à gauche de grands coups d'espadon, ne cessait de répéter que si le baron de Rochelerpt et quelque robuste gaillard de la même trempe pouvaient tomber tout à coup du ciel pour aider son jeune maître, les parpaillots seraient bientôt à vau-de-route et décamperaient comme les chiens qui ont fait mauvaise garde, et qui portent en récompense, au bout de la queue, une lanterne ou un bouchon de paille enflammé.

Quoi qu'on puisse penser de cette forfanterie montagnarde, l'issue de la lutte était au moins douteuse lorsque Aymé Verd, qui combattait bravement dans le lieu le plus exposé, aperçut au milieu des huguenots un personnage qu'il ne s'attendait guère à y voir; c'était le comte de Sassenage, le même homme qu'il avait cherché si longtemps et qu'il croyait caché, à cette heure, derrière les murs de Saint-Donat. La vue de l'assassin de Ponce IV produisit sur notre ami un tel effet, qu'il sentit sa main trembler et tout son sang refluer avec violence vers son cœur. Mais ce n'était pas

la crainte qui lui causait une semblable émotion; car oubliant aussitôt toute prudence, il abandonna le poste qu'il occupait, et se précipita à travers les rangs des calvinistes vers le hautain gentilhomme qui, monté sur un cheval fougueux, commandait l'attaque du pont.

— Par Notre-Dame-des-Neiges! s'écria Genest, qui ne pouvait s'expliquer la conduite de son maître, arrêtez-vous, messire! autant vaudrait se jeter dans le torrent du haut de la grande tour de Rochelerpt. Allons! le voilà sourd comme notre juge châtelain, qui prononce ses jugements avant que les parties aient seulement ouvert la bouche. Il va se faire écharper. Sacredieu! Je savais bien que cette maudite chèvre noire nous porterait malheur.

En achevant ces mots, Genest s'élança à son tour au milieu de la mêlée afin de dégager Aymé Verd ou de mourir avec lui. Déjà notre héros s'était fait jour jusqu'à Humbert de Sassenage, avait brisé du premier coup le heaume d'acier qui lui couvrait la tête, et le poussait avec une telle vigueur que le comte recula bientôt en blasphémant, tandis qu'une sueur froide couvrait son front. Mais Aymé Verd ne put profiter de cet avantage; il se

vit assailli au même instant par les aventuriers qui accompagnaient le vieux seigneur, et qui, ayant reconnu leur jeune ennemi, s'apprêtaient à lui faire payer cher l'imprudence qu'il venait de commettre. Ils étaient si nombreux et le pressaient de telle sorte, qu'il lui devint impossible de faire manœuvrer son épée. Les uns l'avaient saisi à bras-le-corps, les autres s'étaient jetés sur ses armes, d'autres cherchaient à le renverser. Le valet montagnard, cerné lui-même par une demi-douzaine de calvinistes, essaya vainement de s'ouvrir un passage jusqu'à son maître. Lorsqu'il eut réussi à se délivrer, Gontran et ses camarades entraînaient le jeune gentilhomme loin du champ de bataille en poussant des cris de triomphe, et le comte de Sassenage les suivait après avoir ordonné à l'un de ses lieutenants de continuer le combat.

En ce moment le baron de Rochelerpt et Placide Gouttenoire, que le bruit de la mousqueterie était allé surprendre dans la taverne où ils devisaient encore joyeusement, sortirent du village et s'avancèrent au pas de course vers le bord de l'Isère. Les deux amis, tout en agitant diverses questions d'art militaire et de théologie, avaient vu les heures couler aussi rapidement que le vin de Mercurol

dont ils s'étaient fait servir successivement dix ou douze grandes pintes.

—Ventre-mahom! s'écria Hugues Verd en voyant au loin les deux troupes qui étaient encore aux prises, nous avons bu une bouteille de trop, j'en ai peur, sire clerc. Qu'aperçois-je là-bas? Ne sont-ce pas mes gendarmes? Vive Dieu! si nous ne nous hâtons, nous arriverons tout juste pour assister à leur déroute.

— Par saint Thomas! criait de son côté le bachelier, comme si les catholiques eussent pu l'entendre, tenez bon, braves gens! nous allons voir si les drôles ont la peau plus dure que les carabins de Montpellier. Mais que dites-vous là, *pie pater?* Vous vous trompez, les huguenots quittent la partie; n'en voyez-vous pas une troupe qui bat en retraite? *Et nunc fugiunt Danai*, les parpaillots décampent, j'en suis sûr. Vous pouvez en croire un homme qui s'est toujours fait honneur de réunir trois perfections essentielles au bien-être de l'homme; à savoir : bon pied, bon œil et belle dent, *pes*, *oculus*, *densque mirabilis.*

—Mille tonnerres! interrompit le vieux Hugues, il me semble que j'aperçois, au milieu de la bande qui s'éloigne, une plume blanche et une cotte de

mailles dorée, sire clerc? Que la peste m'étouffe! c'est mon cher fils qu'ils ont fait prisonnier. Ah! tripes du diable! voilà dix pintes qui vont me coûter cher!

En parlant ainsi, le vieux chevalier enfonça ses éperons dans les flancs de Rosamonde, qui, redoublant de vitesse, arriva bientôt à l'entrée du pont. Mais les catholiques, privés de leur chef, n'avaient pu soutenir plus longtemps le choc de leurs adversaires. Le gentilhomme montagnard les vit accourir à lui à toutes jambes, dans le plus grand désordre. Il se jeta au-devant d'eux pour les rallier, mais il ne put y réussir, quoiqu'il frappât de son épée tous ceux qu'il pouvait atteindre. Enfin, il allait se trouver seul en face des calvinistes qui se précipitaient eux-mêmes sur les pas des vaincus, lorsqu'un choc épouvantable ébranla le pont tout entier jusque dans ses fondements. Deux arches et un pilier venaient de sauter avec un bruit semblable à celui du tonnerre, et en emportant ceux d'entre les huguenots qui étaient le plus acharnés à la poursuite des catholiques. Rosamonde effrayée se cabra aussitôt et recula sur les pieds de derrière jusque vers la rive, malgré les efforts de son cavalier.

Celui-ci, voyant que la route qu'il voulait prendre était désormais impraticable, ne sut d'abord à quel parti s'arrêter pour rejoindre son fils. L'Isère gonflée, comme nous l'avons dit, par la fonte des neiges, coulait à pleins bords, et il y avait pour ainsi dire de la folie à songer seulement à la traverser. Le vieux Hugues suivit le cours de la rivière comme s'il eût espéré de trouver de la sorte un endroit guéable. Partout les eaux furieuses offraient une barrière insurmontable au plus hardi cavalier. Cependant la troupe qui emmenait Aymé Verd commençait à disparaître dans le lointain. Le baron n'y put tenir plus longtemps. Il tourna bride, et serrant les flancs de sa monture, chercha à la faire entrer dans le courant, bien décidé à braver cent fois la mort plutôt que de se laisser enlever à sa barbe et sous ses yeux celui qu'il se plaisait encore à appeler son cher fils; mais Rosamonde s'arrêta le cou tendu, les narines ouvertes, avec cette terreur instinctive de l'animal qui devine un danger. Il fallut que le vieux gentilhomme employât toutes les ressources de ses poumons pour la déterminer à se jeter dans les flots. A la fin elle parut se résigner et partit au grand trot en poussant un hennissement. Au même instant le bachelier arrivait sur le bord du fleuve.

— Par saint Thomas ! dit-il, attendez-moi, messire, et prenez-moi en croupe, ou il me faudra aller chercher à tous les diables un bateau pour passer la rivière.

Mais le baron avait trop à faire pour s'occuper de son ami. Grâce au poids qu'elle portait, Rosamonde avait peine à lutter contre le courant, et vingt fois elle fut sur le point d'être submergée avec son maître. Le vieux chevalier, les yeux fixés sur la rive et tenant les brides hautes, la poussait à grands cris à travers les flots et ne la laissait pas respirer. Enfin, après une longue et pénible traversée, ils arrivèrent sur l'autre bord; mais à peine le généreux coursier eut-il touché la grève, il s'abattit des quatre fers et roula sur le sable.

— Ventre-mahom ! s'écria Hugues Verd, te lèveras-tu, pécheresse ? marcheras-tu, fainéante ? veux-tu laisser tuer notre enfant ?

A cette voix, Rosamonde essaya de se relever, mais elle retomba lourdement sur elle-même. Hugues Verd était furieux ; il se dégagea des étriers et asséna deux ou trois coups de lance à l'animal rebelle ; mais la pauvre bête ne bougea pas. Elle attacha seulement les yeux sur son maître comme pour lui reprocher sa dureté et resta immobile. A

cette vue le vieux Hugues sentit sa fureur s'évanouir ; il se pencha sur Rosamonde. — Est-ce pour tout de bon, la belle ? dit-il ; allons ! du courage ! Que penserait Flamand, le cheval à Brissac, s'il te voyait reculer à la peine ? Ventre-mahom ! n'avons-nous pas traversé le Pô et l'Adige comme de petits ruisseaux ? Y a-t-il un torrent qui nous ait jamais arrêtés quand nous fuyions maître Bonnefoy et ses confrères ? Allons ! hop ! hop !

Mais Rosamonde ne devait pas aller plus loin. Le dernier effort qu'elle avait fait, en traversant le fleuve, avait épuisé le reste de ses forces. Le baron s'assura bientôt qu'elle n'avait plus que quelques instants à vivre.

— Jour de Dieu ! dit-il, et en essuyant avec son gantelet une grosse larme qui lui échappa malgré lui, voilà mon plus ancien et mon meilleur compagnon qui s'en va. Pauvre Rosamonde ! il faut que je la quitte, pourtant, elle qui ne m'a jamais quitté, elle qui n'a craint de sa vie ni les Espagnols, ni les huissiers, ni les huguenots ! Il faut que je la quitte, mordieu ! et que je la laisse manger par les corneilles.

En disant ces mots le baron tout ému embrassa la vieille jument comme on embrasse un ami qu'on

n'espère plus de revoir, et reprit sa course en faisant tout haut le panégyrique de la défunte; mais la pesanteur de son armure gênait évidemment sa marche, et, quoiqu'il ne voulût pas se l'avouer à lui-même, il ne lui était guère possible de rejoindre ainsi les aventuriers. Heureusement il aperçut maître Prunelle qui, monté sur un paisible palefroi, s'acheminait au petit trot du côté du pont de Sorbiers. Le digne apothicaire voyageait ainsi depuis quatre mois pour le bien de l'humanité souffrante; pour parler plus clairement, il accompagnait à travers champs les bandes armées, entrait à leur suite dans les villages et vendait aux blessés de tous les partis des onguents et des remèdes « à des prix très-modérés, » disait-il, ce qui, disait-on, ne l'empêchait pas de faire de très-gros profits. Quoi qu'il en soit, ayant appris dans ses voyages que le baron payait ses dettes, du plus loin qu'il le vit il ôta son chapeau, et, l'abordant avec toute la civilité d'un créancier qui espère toucher enfin le montant de son mémoire, lui offrit poliment ses services.

— Ventre-mahom! répondit Hugues Verd en examinant tour à tour la bête et le cavalier, c'est le ciel qui t'envoie. Tu as justement entre les jambes le baume qu'il faut à ma blessure.

— Du baume? dit l'apothicaire en dressant les oreilles; oui, messire, j'en ai du baume, et du meilleur. C'est moi-même qui l'ai composé avec des plantes cueillies avant l'aube, et d'autres cueillies à l'heure de minuit, sur les plus hautes montagnes de la Vallouise et du Champsaur. Il guérit toutes les plaies, excepté celles de l'âme, que le temps seul peut guérir. Quant à ce dernier remède, j'en tiendrais bien aussi, car ma boutique est mieux montée que l'officine de Cîteaux; mais j'ai eu beau chauffer mes alambics, je n'ai pas encore trouvé le moyen de renfermer le temps dans des fioles pour le vendre à mes pratiques. Là, là! ne vous impatientez pas, sire chevalier; l'impatience donne la fièvre; la fièvre brûle le sang et envenime les blessures. Ne vous impatientez pas, je suis à vous.

En parlant ainsi, maître Prunelle, qui croyait fermement que le vieux chevalier était véritablement blessé, douce illusion que pourront seuls comprendre les disciples du centaure Chiron, s'il s'en trouve parmi nos lecteurs; maître Prunelle, disons-nous, mettait pied à terre et s'empressait de fouiller dans ses sacoches pour en retirer quelque panacée. Mais il n'eut pas plutôt vidé les étriers que le baron sauta lestement sur la selle, saisit la

bride, piqua des deux et s'élança de nouveau à la poursuite de Sassenage, laissant courir sur ses traces et s'égosiller le malheureux apothicaire qui, pour ne pas tout perdre, le conjurait de lui rendre au moins ses drogues, ses herbes et ses emplâtres.

FIN DU TOME SECOND.

TABLES DES CHAPITRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

			Pages.
CHAPITRE	XXIII.	L'enlèvement.	1
—	XXIV.	Le conventicule.	27
—	XXV.	Qui ne ressemble guère au précédent.	55
—	XXVI.	L'intervention.	77
—	XXVII.	Le message de la reine.	97
—	XXVIII.	Où l'on retrouve une ancienne connaissance.	117
—	XXIX.	Réconciliation.	139
—	XXX.	Le feu sous la cendre.	157
—	XXXI.	La prière du soir.	175
—	XXXII.	Péripétie.	186
—	XXXIII.	Nouvelle péripétie.	212
—	XXXIV.	Comment Aymé quitta le manoir de ses pères.	238
—	XXXV.	Les lares violés.	258

Pages.

CHAP. XXXVI. Qui finit mal. 272

— XXXVII. Nouvelles inattendues. 299

— XXXVIII. Une rencontre dans les bois. 316

— XXXIX. Suite du précédent. 340

— XL. Le conseil de guerre. 360

— XLI. L'alerte. 376